

L'hostilité à la normalisation  
avec Israël favorise  
le regroupement des opposants  
au régime égyptien

LIBRE PAGE 4

# Le Monde

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : Jacques Fauvet

2.20 F

Abonnement : 1,20 F par semaine ; 24 F par mois ; 72 F par trimestre ; 240 F par an.  
Abonnement : 1,20 F par semaine ; 24 F par mois ; 72 F par trimestre ; 240 F par an.  
Abonnement : 1,20 F par semaine ; 24 F par mois ; 72 F par trimestre ; 240 F par an.

5, RUE DES ITALIENS  
75002 PARIS CEDEX 02  
C.C.P. 4207-23 PARIS  
Tél. Paris 19 65672  
Tél. : 246-72-23

## LES RELATIONS ENTRE L'EUROPE ET LES ÉTATS-UNIS

### • AFGHANISTAN

**Washington invite les Occidentaux à réagir  
« de façon tangible  
au défi soviétique »**

#### Silence, on tire

Lorsque les dirigeants — en les occupants — d'un pays se ferment les portes aux journalistes, on peut en tirer à coup sûr une conclusion : ce que les indésirables risquent de voir n'est pas à l'honneur du régime en place ou de ses « protecteurs ». Cette règle a souvent été vérifiée, qu'il s'agisse du Chili de Pinochet, du Cambodge de Pol Pot, de la « province » indonésienne de Timor. Elle est pratiquement infaillible. Mais le contraire n'est pas vrai : les États-Unis, pour ne citer qu'un seul exemple, ont mené au Vietnam, au vu et au su de tous, l'une des guerres les plus cruelles et les plus dévastatrices.

Kaboul et ses occupants, après avoir tenté d'imposer la censure, viennent de choisir la voie radicale du silence. L'expulsion de notre envoyé spécial, qui n'est pas la première à frapper un journaliste indépendant, le confirme. Seuls sont désormais admis dans la capitale afghane les journalistes dont on est sûr qu'ils ne feront que répéter la vérité officielle. La « Pravda » n'a pas déjà donné un avant-goût de ce que l'enfer d'aujourd'hui : longs développements sur l'action sociale de l'armée soviétique et sur la « fraternisation » armée étrangère — population, le tout agrémenté de clichés de circonstance nous montrant paysans afghans et tankistes soviétiques en grande conversation.

Ces images idéologiques qui nous viennent de Moscou ne peuvent convenir que ceux qui accordent peu d'importance à la réalité et au peuple afghan. Tous les témoignages dignes de foi confirment que l'armée soviétique, mollement secondée par une armée afghane toujours victorieuse d'importantes destructions, prépare une offensive générale pour le printemps. Une répétition vient d'avoir lieu dans la province du Khatlan ; elle a été particulièrement sanglante. Même si l'on doit accueillir avec prudence les récits qui en ont été faits par les rescapés, il est clair que le but de cette opération était de « nettoyer » la région de ses habitants, pas même de la pacifier.

On comprend dans ces conditions que M. Karim et ses mentors fassent tout pour éloigner les témoins impartiaux. Même à Kaboul, la situation est tendue, difficile à masquer pour des observateurs avertis. Mieux vaut, dès lors, pour les nouveaux dirigeants, confondre propagande et information et démentir, avec indignation toutes les nouvelles en provenance des rebelles nationalistes et des réfugiés, transformés en un tourmentin en attendant d'être agents de l'impérialisme. Mieux vaut, aussi, lancer en pâture aux commentateurs de tous les continents quelques « petites phrases » de M. Brejnev sur l'éventuelle neutralisation du pays et les garanties que pourraient en fournir les grandes puissances. C'est autant de temps gagné pour les militaires soviétiques sur le terrain, les conseillers civils dans les ministères de Kaboul et les diplomates de Moscou dans les conférences internationales.

Les pays non alignés et les pays occidentaux qui ont jugé inacceptable l'invasion de l'Afghanistan devront bien tirer tôt ou tard de nouvelles conclusions de ces événements : au-delà de considérations géopolitiques, la crise afghane risque de poser vite le problème du massacre d'une partie du peuple afghan. C'est une question humanitaire élémentaire en regard de laquelle la participation de telle ou telle équipe sportive aux Jeux olympiques de Moscou est dérisoire. Le président de la République devra aborder le dossier sous cet angle si le « dialogue » qu'il a voulu maintenir avec l'U.R.S.S. a pour effet de révéler finalement notre qu'en matière de drupe.

M. Brzezinski, conseiller du président Carter pour les questions de sécurité, a lancé, mercredi 12 mars, un appel à l'Europe de l'Ouest et au Japon pour qu'ils réagissent de façon « tangible » au « défi » soviétique en Afghanistan. « Nous n'acceptons pas la proposition selon laquelle la défense et la sécurité sont divisibles », a-t-il déclaré M. Brzezinski, à l'intention de l'O.R.S.S.

Cet avertissement intervient alors que les préparatifs de l'armée rouge pour une offensive générale en Afghanistan semblent s'accroître. Dans l'immédiat, les Soviétiques s'assurent le contrôle des principaux axes routiers, sans engager d'hommes dans les régions montagneuses, tenues par les rebelles, mais activement bombardées.

Avant d'être relégué, notre envoyé spécial, Patrick Francis, a pu passer quelques heures à Kaboul, où les autorités viennent d'annoncer la libération de six cent vingt-deux détenus politiques.

### Les rumeurs de Kaboul

De notre envoyé spécial

Kaboul. — Un aéroport civil plus militaire que jamais. Comparée à ce qu'elle était, par exemple à la fin du mois de janvier dernier, la présence soviétique apparaît moins massive, mais beaucoup plus sophistiquée. Ainsi, à gauche de la piste d'atterrissage, trône un radar de campagne d'une taille appréciable. À droite, on aperçoit les tentes de ce qui semble bien être un camp permanent. Mieux de gros transports militaires de très nombreux hélicoptères de combat et, confondus avec eux, quelques-uns de type MiG rangés côte à côte, certains camouflés, les autres défilés. Au-dessous, le son de l'hélicoptère, au bout de

piste, l'une des batteries de missiles sol-air dont la présence avait été signalée pour la première fois à la fin de février.

PATRICK FRANCIS.

(Lire la suite page 3.)

### • C.E.E.

**Les Neuf craignent une reprise  
de la « guerre de l'acier »**

La « guerre de l'acier » entre Washington et les Neuf va-t-elle reprendre ? M. Davignon, commissaire européen chargé des questions industrielles, la redoute. Les informations qu'il vient de donner à Strasbourg, à son retour des États-Unis, montrent que l'administration américaine n'est pas prête, pour l'instant, à donner aux Européens des assurances à ce sujet.

Le « géant » de l'acier, U.S. Steel, va attaquer ses concurrents européens pour dumping à l'occasion de leurs ventes d'acier aux États-Unis. Bruxelles espère que les firmes des Neuf gagneront ce procès, mais redoute que d'autres sidérurgistes américains ne multiplient les procès, ce qui bloquerait les ventes d'acier européen outre-Atlantique.

De notre envoyé spécial

Strasbourg. (Communauté européenne). — Les préoccupations de la Commission se situent à un double niveau. On considère comme à peu près acquies que la compagnie U.S. Steel, le principal producteur américain d'acier, va déposer d'ici peu, devant la juridiction compétente, une plainte pour dumping contre certains sidérurgistes européens (probablement allemands et français). L'U.S. Steel reproche aux Européens, non pas d'exporter au-dessous du « prix de revient », (T.P.M. ou prix-garanti), qui joue aux États-Unis comme un prix-plancher à l'importation, mais de faire du dumping, en vendant, par exemple, moins cher sur le territoire américain que sur le marché intérieur européen. Ce que la Commission espère ne pas voir se reproduire, c'est que les autres groupes sidérurgiques imitent U.S. Steel et déposent à leur tour des plaintes anti-dumping contre les Européens. Une telle avalanche aurait comme résultat très probable d'interrompre les commandes aux aciéries européennes et de mettre ainsi un terme au régime ordonné des échanges entre les Neuf et les États-Unis. M. Davignon, en 1977, M. Davignon a insisté auprès de ses interlocuteurs américains pour qu'ils continuent à déconseiller leurs aciéries de déposer des plaintes anti-dumping.

PHILIPPE LEMAITRE.

(Lire la suite page 3.)

## La Suède court après son « modèle »

Le 23 de ce mois aura lieu en Suède un référendum à l'occasion duquel les électeurs auront à se prononcer pour ou contre la poursuite d'un programme de centrales nucléaires très ambitieuses. L'enjeu est d'importance dans un pays où l'énergie à bon marché était un motif traditionnel et qui, aujourd'hui, est le plus gros importateur de pétrole du monde par tête d'habitant. Un autre événement pourrait être déterminant : le résultat des discussions en cours entre le patronat et la centrale syndicale L.O. sur les salaires des ouvriers de l'industrie

du commerce. La L.O. réclame (schiffré qu'elle vient de rendre public) une augmentation de 11,3 %, laquelle correspond, selon le patronat, à une élévation de 17 % à 18 % du coût de la main-d'œuvre jugée par lui « insupportable ». Les accords actuellement en vigueur expirent le 21 mars. Le sort de la politique économique menée par le gouvernement « bourgeois » dans des conditions difficiles et nouvelles pour une nation qui, naguère, servait de référence — le « modèle suédois » — pourrait bien en dépendre.

## Une longue épreuve

De notre envoyé spécial  
PAUL FABRA

Journaliste le fameux « modèle suédois », offert naguère en exemple aux Français par le président Pompidou, semblait s'être perdu au fil des ans ?

Les activités traditionnellement les plus prospères sont frappées de plein fouet par la crise. Les chantiers navals, que les spécialistes des cinq continents sont tous venus visiter pour le souci d'en apprendre quelque chose, ferment les uns après les autres ; les entreprises sidérurgiques les plus prestigieuses ont une culpabilité au rouge ; les industries de la pâte à papier et du papier connaissent elles-mêmes des difficultés, parfois graves.

Pour combler des déficits considérables, l'intérieur (budget) et l'extérieur (balance des paiements) l'État et ses dépendances empruntent massivement ; les citoyens en font autant, pour échapper à l'impôt. Les prix recommencent à grimper de façon inquiétante (un syndrome de plus de 13 % par an). Pour rattraper les fils de l'écheveau, le nouveau gouvernement « bourgeois », issu des élections de septembre dernier, s'est donné pour mission de recréer les

conditions propres à faire fonctionner le « modèle » forgé par ses prédécesseurs socialistes ainsi que par les responsables du syndicalisme pendant les années 50 et aujourd'hui répudié par les plus extrémistes d'entre eux. Mais pour gouverner, M. Thorbjörn Fälldin, redevenu premier ministre (1), ne dispose d'une seule voix de majorité au Riksdag (Parlement unicaméral).

(Lire la suite page 42.)

## SCIENCES ET IRRATIONNEL

### Une ligne de partage incertaine

Qu'ils soient chimistes, physiciens ou chercheurs de n'importe quel domaine, les scientifiques expriment souvent l'irritation de voir leurs travaux et leurs réflexions galvaudés. De deux manières.

D'une part, ils s'insurgent contre la publicité exagérée, hors de propos et souvent déformante, donnée à leurs activités (et quelquefois du fait de tel ou tel d'entre eux hors des laboratoires et du champ des congrès et des publications spécialisées. C'est le problème de la vulgarisation et de ses aliés.

D'autre part, ils protestent — la majorité du moins — contre l'usage, voire la confiscation abusive de leurs travaux par des penseurs non rationnels en quête de caution. Parviennent de débois idéologiques ou élitaires de quêtes spirituelles, la science se défend alors avec vigueur contre l'abus... ou se retranche avec mépris dans sa tour d'ivoire.

Le récent colloque organisé à Cordoue par France-Culture (1) ne pouvait que susciter de telles réactions. On lira page 2 les réflexions et les mises au point qu'il a inspirées à plusieurs chercheurs. A l'occasion ou à l'indépendance de quelques-uns d'entre eux, la majorité de la communauté scientifique oppose le ferme déni, explicite mais lui-même empreint d'une certaine ambiguïté, du refus.

« Non à un néo spiritualisme scientifique », telle fut — côté savants — la proclamation unanime, par exemple, d'une récente réunion publique de l'Union rationaliste (2) consacrée à la psychologie. L'astro-physicien Evry Schatzman avait beau jeu de dénoncer le « croyance confus en la force de la science qui est en même temps négation de la science ». Et ses collègues chercheurs d'opposer tout à connaissance scientifique ou de rappeler inlassablement les règles de la méthode scientifique : le doute systématique, le critère de reproductibilité, l'organisation logique des phénomènes.

MICHEL KAJMAN.

(Lire la suite page 2.)

### AU JOUR LE JOUR

#### DOCTEUR NAPALM

Des dizaines de milliers de réfugiés en proie au froid et à la faim, jouant devant la porte des camps de réfugiés, des bombes, des chars d'assaut, telles sont les images récurrentes que nous apportent chaque jour les comptes rendus sur la « guerre de libération » que mène l'armée soviétique en Afghanistan.

Comme nous le savons tous, cette guerre fraîche et joyeuse est destinée à guérir le peuple afghan du cancer de l'obscurantisme féodal qui le rongait. Cela dit, en apprenant que le syndrome du droit de cuissage est traité au napalm, les générations futures se demanderont peut-être si la médecine soviétique n'est pas de celles qui suppriment la maladie en supprimant le malade.

BERNARD CHAPUIS.

« Quel beau livre ! »  
Claude Roy /  
Le Nouvel Observateur

« Le livre de la mémoire solitaire et solitaire. Quel beau livre. »  
Bernard Pivot /  
Apostrophes

**Jorge Semprun**  
Quel beau dimanche !

GRASSET

Lire pages 21 à 24  
Les principaux extraits  
des discours prononcés  
à l'ACADEMIE  
FRANÇAISE  
lors de la réception  
de M. ALAIN DEGAUX  
par M. ANDRÉ ROUSSIN

(1) Les actes de ce colloque, dont il a été rendu compte dans le Monde du 14-15 octobre et du 24 octobre 1979, doivent paraître au mois de septembre aux éditions Stock.

(2) 16, rue de l'École-Polytechnique, 75006 Paris. L'Union rationaliste a été créée en 1930 à l'initiative, notamment, de Paul Langevin.







# étranger

## LES ÉVÉNEMENTS D'AFGHANISTAN

### Les États-Unis demandent à leurs alliés de réagir d'une façon « tangible » Les rumeurs de Kaboul

M. Brzezinski, conseiller du président Carter pour les questions de sécurité, a lancé, mercredi 12 mars, un appel à l'Europe de l'Ouest et au Japon pour qu'ils réagissent d'une façon « tangible » à l'intervention militaire soviétique en Afghanistan.

« Il leur appartient de répondre à ce défi non seulement de façon rhétorique mais tangible », a dit M. Brzezinski parlant au National Press Club de Washington. La solidarité de l'Occident s'impose et la sécurité collective de l'Europe.

« Nous n'acceptons pas la proposition selon laquelle la détente ou la sécurité sont des biens à échanger », a-t-il dit. « Nous attendons que les Européens et le Japon, observant ce qui se passe en Afrique et réfléchissant aux conséquences potentielles d'une présence militaire soviétique dans le golfe Persique, se manifestent d'une manière qui encourage leur gouvernement à adopter des attitudes plus tangibles de la solidarité ». Selon le conseiller du président Carter, le retour au non-alignement et à la neutralité de l'Afghanistan doivent passer par un arrêt de la guerre que mène l'Union soviétique contre les musulmans afghans, par une période de transition où l'autorité serait éventuellement assurée par certains pays islamiques, y compris militairement, et par une garantie internationale du respect de ce non-alignement.

« Les États-Unis, a-t-il dit, sont prêts à collaborer à une telle solution. » L'Union soviétique, a-t-il ajouté, est dépendante de plus en plus engagée militairement en Afghanistan et même une double politique : « le combat et la discussion pour d'une part, assurer un « fait accompli » militaire et, d'autre part, « détourner l'opinion publique ».

De son côté, le secrétaire d'État adjoint, M. Christopher, a déclaré qu'« il semble exister une possibilité de réexaminer le plan d'aide au Pakistan. L'offre américaine de 400 millions de dollars (1 700 millions de francs) avait été rejetée comme des « cancheries » par le général Zia, président du Pakistan. L'offre américaine de 400 millions de dollars avait été rejetée comme des « cancheries » par le général Zia, président du Pakistan. L'offre américaine de 400 millions de dollars avait été rejetée comme des « cancheries » par le général Zia, président du Pakistan.

Le chancelier Schmidt recevra dimanche, à Hambourg, le président Giscard d'Estaing. Leur conversation sera principalement consacrée à la situation internationale après la visite du président au Proche-Orient et du chancelier aux États-Unis.

L'annonce de cette rencontre a été l'information la plus précieuse donnée par M. Schmidt au cours de sa conférence de presse de mercredi. Le chancelier a confirmé qu'il avait reçu avant son départ pour Washington une réponse de M. Brejnev au message qu'il lui avait envoyé en février.

Notre correspondant à Bonn, Jean Weitz, écrit à ce sujet : « Est-ce une question d'invitation à Moscou ? M. Schmidt affirme que dans son propre message il n'avait pas soulevé le problème. Si la réponse du dirigeant soviétique n'est pas une telle réponse, elle ne suggère cependant aucune date pour une visite du chancelier en Kremlin. Aussi, M. Schmidt reconnaît-il qu'il ne compte pas en 1980 aller à Moscou. Les prochains semaines, selon lui, ce problème serait d'actualité d'ordre secondaire, l'essentiel étant que les deux Grands rétablissent entre eux le contact et qu'il serait déjà en cours. Touchant le contenu de la lettre, le chancelier n'a pas voulu être explicité. Il s'agit, selon lui, d'un résumé des attitudes et des préoccupations soviétiques sur toute une

série de problèmes internationaux. »

« Si M. Brejnev a fait preuve de mesure en ce qui concerne le ton de sa lettre, il serait resté « dur » sur le fond. Il aurait, tout particulièrement, dénoncé les Américains en essayant de faire croire que l'attitude des occidentaux, en raison notamment de la décision de rétablir l'équilibre dans le domaine des fusées nucléaires, serait contraire à l'O.R.S.S. d'intervenir en Afghanistan. La lettre de M. Brejnev comportait-elle alors un caractère menaçant ? Le chancelier ne va pas jusqu'à le dire, mais, tout au plus, que le message soviétique comportait de façon, en quelque sorte sous-jacente, des « avertissements ».

« Contraste assez intéressant », les propos les plus optimistes du chancelier ont été consacrés aux rapports intermédiaires. « A Jussieu », dit-il, « je n'ai pas l'impression que la situation dans le monde influe les relations entre les deux Allemagnes ». A son avis, on peut aussi dire, d'un côté comme de l'autre, à approfondir les rapports entre la R.F.A. et la R.D.A.

« Tout au long de sa conférence de presse, le chancelier a, bien entendu, vu que la République fédérale jouait un rôle médiateur entre les deux Grands ».

(Suite de la première page.)

On gagne l'aéroport. Contrôle. Sourires. Mais le visage présente un problème. Un nouveau est donc exigé. La carte de détartrage mentionne la profession de « rédacteur ».

« Rédacteur ? »

« Ecrivain ? »

« Livres (...), articles (...) »

Sur les visages, la perplexité fait place au scepticisme puis à la méfiance. Brasse-bas de combat. Le passeport circule de main en main. On y découvre enfin la profession redoutée : journaliste. Les visages se ferment. J'invoque alors une invitation chez un résident français, un « cousin ». On se tourne alors vers votre valise dont on suppose sans doute, qu'elle témoigne de votre mauvaise foi. Ni machine à écrire, ni appareil de photo, ni magnétophone, mais des chemises, des pulls et des chaussures.

Repli tactique. Le passeport repart, disparaît dans des bureaux puis derrière la paroi vitrée du guichet où sont délivrés les visas. On hésite. On se consulte. Contre-attaque sous forme de brutale franchise. Invitation ou pas, un journaliste, reste un journaliste. Or la consigne est formelle : plus de visa pour les journalistes « impérialistes ». Certains sont gênés, voire déçus. C'est comme ça (...). Vous connaissez la situation (...). Vous comprenez (...). La révolution (...). D'autres, en revanche, s'impatientent, s'irritent. Les choses traînent un peu trop. Verdict : ou va vous conduire à l'hôtel Intercontinental (« You will be deported ») et vous quitterez le pays demain matin. Qui partent ? Sourires. « Les journalistes sont riches (...) ». Donnes. La valise est de nouveau méticuleusement fouillée. Le passeport, lui, disparaît. Il restera à l'aéroport.

la consigne. L'ami se retire. Une fois dans la chambre, le téléphone sonne. La réception annonce l'arrivée d'une corbeille de fruits et d'une bouteille de vin. « Ne payez rien, laissez-le, c'est un cadeau ».

Retour dans le hall. Rencontre avec le professeur Georges Fischer, directeur de recherche au C.N.R.S., membre d'une délégation de l'Association internationale des juristes démocrates en mission d'information à Kaboul. Son objectif : voir que place comment sont respectés les droits de l'homme. « Corraqués » par le régime en place (leur visite est largement couverte par le Kōbū News Times), ils multiplient les rencontres au niveau officiel essentiellement.

Salon les impressions de M. Fischer, le respect des droits de l'homme n'est nettement amélioré par rapport à la situation qui existait sous le régime des mullahs, à l'exception des musulmans, qui sont nettement chassés. Selon le témoignage des autorités religieuses, il est terminé le temps où de jeunes Khalakis pénétraient dans les mosquées et y fumaient ostensiblement en se moquant des mollahs, qu'ils invitaient à aller se faire couper la barbe. Le professeur Fischer insiste beaucoup sur les différences existant entre Khalakis et Parchamites.

Tout en reconnaissant que les prisons semblent être de nouveau remplies depuis les manifestations de février, il demande dans quel pays un régime en place se verrait dénier le droit de réprimer une insurrection ? Or, affirme-t-il, il ressort des témoignages recueillis que des cocktails Molotov ont été lancés sur l'armée et que des véhicules ont été incendiés (...).

Il faut se garder, insiste-t-il, d'appliquer strictement nos critères de jugement à de tels pays. Tout compte fait, estime-t-il, le respect des droits de l'homme en Afghanistan est actuellement beaucoup plus satisfaisant que dans nombre de pays d'un niveau de développement équivalent.

Tout en soulignant combien la présence soviétique — à laquelle il est prêt à admettre que neuf Afghans sur dix sont opposés — complique les choses, il insiste sur le caractère réactionnaire, voire moyenâgeux de l'idéologie islamique des rebelles qui combattent le régime, et affirme que ces derniers ont été soutenus par le Pakistan, qui avait notamment livré des armes. Pour terminer, il regrette de ne pouvoir se rendre par la route au Pakistan, les autorités afghanes s'étant déclarées incapables d'assurer leur parfaite sécurité jusqu'à Jalalabad.

### CORÉE DU SUD

## Le processus pour l'élection du chef de l'État au suffrage universel est engagé

Le général Chung Seung-hwa, ancien commandant en chef de l'armée sud-coréenne, a été élu à la présidence le 13 mars, à dix ans de prison par la cour maritale devant laquelle il comparait en raison de son attitude ambiguë dans les jours qui suivirent l'assassinat de

Park Chung-hee, le 26 octobre 1979. Alors que ses fonctions d'administrateur de la loi maritale faisaient, en principe, de lui l'homme le plus puissant du pays, le général Chung Seung-hwa avait été arrêté, le 12 décembre, par des officiers, qui lui reprochaient d'avoir tardé à faire

incarcérer l'assassin du chef de l'État, par la suite condamné à mort avec ses complices. Son procès a eu lieu alors que s'engageait le processus pour l'élection au suffrage universel d'un président de la République dont les pouvoirs seront redéfinis par la Constitution.

### La ville est sévèrement quadrillée

Tout à bord, deux policiers en civil, une femme, une jeune fille, une jeune femme. Pen de véhicules militaires mais, par contre, de nombreux soldats en faction et, aussi, des milliers d'armes. Au sein de l'armée, un tank imposant monte la garde et les entrées semblent filtrées. A la réception, accueil chaleureux du personnel de l'hôtel. Prise de contact avec celui qui, jusqu'à notre départ, sera notre chaperon. Un jeune homme timide, toujours aux aguets, costume et chemise fanés au col ouvert. Dans la main, un cahier ; les doigts ne cessent de l'agiter. « God, Allah », précède-t-il plus tard. On énonce les consignes. « Vous ne pouvez ni sortir, ni téléphoner, ni aller à vos amis. On remplira la traditionnelle fiche. Reste un blanc. « Numéro du passeport ? » « Je n'ai plus de passeport ». Cinq minutes plus tard, on vous soumet une feuille à remplir et vous devez la mentionner à l'entrée. Assis dans le hall, on échange quelques mots sous l'œil furtif du chaperon avec un résident local. L'atmosphère est, paraît-il, considérablement changée à Kaboul depuis les événements des 22 et 23 février. Chaque jour, des tracts, des rumeurs à propos de nouvelles manifestations. Le jour dit, rien ne se passe. Mais la tension est ainsi maintenue. On parle beaucoup du 14 mars, et surtout du 21 jour du Nouvel An musulman. Mais la ville est sévèrement quadrillée. Policiers, espions sont partout. De plus, une répression très dure a frappé les quartiers qui s'étaient soulevés. On a procédé à de nombreuses arrestations. Il n'en reste pas moins dus à et à et que les nuits sont ponctuées de fusillades.

La conversation se prolongeant, le chaperon intervient, rappelle

### La passivité de la population

La conversation s'achève. Le chaperon, qui, caché derrière une coléone, en avait, impulsant, suivi le déroulement de l'opération, contre cette infraction inadmissible. On fait remonter le journaliste provocateur par le casier de l'hôtel, visiblement embarrassé. A la porte du restaurant, le chaperon repart. A trois tables en face, le chaperon veille. Le repas terminé, on l'invite à une partie de ping-pong. Il est surpris, sourit, accepte. Il tombe la veste. Quelques tables. Il s'arrête, risiblement gêné. Le plus discrètement possible il détache de sa ceinture un revolver qu'il glisse sous la veste déposée sur un fauteuil.

« S'il te plaît », le téléphone sonne. On vous invite à réserver dès maintenant votre place sur l'avion du lendemain. Dans le hall, le chaperon « conseille » le responsable de la compagnie aérienne qui s'exécute.

Tout l'après-midi, ce jour-là, le ciel de Kaboul résonne du bourdonnement des Antonov et du grondement de patrouilles de Mig.

En fin d'après-midi, un ami se glisse dans une chambre. Deux minutes après, on frappe fermement à la porte, et le chaperon expulse fermement l'intrus. Stupéfaction : celui de ce jeune homme à l'air renfermé, méfiant, qui esquive parfois un sourire. Dans l'hôtel, il est chez lui. Et il se conduit comme tel. Un roi en son palais. A 11 heures du soir, il mène à l'extérieur, fermant lui-même l'hôtel en bloquant le tambour de l'entrée principale. Le lendemain à l'aéroport, il poussera toutes les portes, franchira tous les barreaux. Partout, il éprouvera quelques difficultés, mais, aussitôt reconnu, aussitôt secouru, il pourira sa marche. Puis il disparaîtra, son devoir accompli.

Une semaine avant la condamnation du général Chung Seung-hwa, le 6 mars, un officier de quarante ans, le colonel Park Chung-hee, a été arrêté et l'assassinat de Park Chung-hee, avait été passé, par les armes dans la cour d'une prison militaire proche de Séoul. Obéissant à des consignes de la cour, les journaux de la censure militaire, la presse sud-coréenne avait relaté l'événement avec discrétion. Le sort à réserver aux meurtriers de son président est en effet un problème embarrassant pour le président Choi Kyu-hah et les généraux qui agissent de concert avec lui. D'une part, il leur est difficile de ne pas se battre contre ceux qui ont éliminé un homme auquel ils étaient dévoués et qui, malgré son comportement d'autocrate, avait bien mérité de la nation en assurant le développement économique. D'autre part, ils doivent tenir compte du fait que beaucoup de Sud-Coréens, heureux de la révolution vers la démocratie depuis la disparition de Park Chung-hee, ne souhaitent pas la perte de ceux qui sont, peut-être indirectement, à l'origine de cette nouvelle situation.

Après la condamnation, la peine capitale, le 20 décembre, de l'homme qui avait tiré sur le chef de l'État, M. Kim Jae-kyu, ancien chef des services secrets, et de cinq complices ayant été gardés du corps, on avait d'abord pensé qu'une lenteur volontaire dans la procédure d'appel puis dans l'étude des recours en grâce constituerait une échappatoire jusqu'à l'élection d'un nouveau président de la République. Seul militaire d'active au moment des faits, le colonel Park Heung-joo n'avait pas la possibilité d'être appelé à la présidence. Les autres candidats, M. Kim Jae-kyu, car elle montre que les partisans de l'ancien président qui ont fait un retour en force dans le gouvernement formé le 14 décembre n'acceptent pas de considérer son meurtre comme un simple accident du parcours.

Les officiers supérieurs fidèles à la mémoire de Park Chung-hee avaient déjà marqué un point en faisant arrêter le général Chung Seung-hwa. Ces mêmes officiers auraient déclaré récemment qu'il fallait « que justice soit faite » en ce qui concerne M. Kim Jae-kyu et ses complices. Paradoxalement, ce qui peut encore sauver l'ancien chef de la K.C.I.A., c'est la crainte d'une réaction violente d'une partie des étudiants à l'égard de l'ancien chef de l'État, qui a été pendant longtemps et qui le considèrent aujourd'hui comme un héros, bien que le mystère demeure sur ses motivations réelles.

Un pas important vers la restauration d'une véritable démocratie a été la réintégration dans leurs droits civiques de 687 personnes ayant entrepris des études à l'étranger, 24 professeurs, 42 hommes d'Eglise, 9 journalistes, 22 hommes politiques et 217 personnes exerçant différentes professions. Le plus

connu des bénéficiaires de cette mesure de « réconciliation nationale » décidée par M. Choi Kyu-hah est M. Kim Dae-jung, ancien rival de Park Chung-hee à l'élection présidentielle. Après une absence de plusieurs années, la photo de celui qui incarnait la lutte contre le pouvoir sous le général Chung-hee vient d'être réapparu dans la presse sud-coréenne.

### Les candidats à la succession

M. Kim Dae-jung est candidat à l'élection présidentielle qui aura lieu un an après la promulgation de nouvelles dispositions constitutionnelles à l'étude. Il a déjà un rival en sein même de l'opposition : M. Kim Young-sam, le bouillant et bruyant président du nouveau parti démocratique, qui fut le chef de l'opposition parlementaire alors que M. Kim Dae-jung était ministre de l'Intérieur. M. Kim Dae-jung est depuis son retour à Séoul par la K.C.I.A.

Face aux deux candidats déclarés de l'opposition, la majorité actuelle n'est représentée pour le moment que par M. Kim Dae-jung, président du parti républicain. Agé de cinquante-trois ans, premier chef de la K.C.I.A. de 1961 à 1968, premier ministre de 1971 à 1973, bien disposé à l'égard de la France, où il a vécu à un moment difficile de sa carrière, M. Kim Jong-pil se démarque actuellement du gouvernement en place. C'est pourquoi certains Coréens se demandent si M. Choi Kyu-hah, qui en principe exerce la magistrature suprême qu'à titre intérimaire, ne devrait pas être remplacé par un élu au suffrage universel. M. Kim Dae-jung ne sera pas amené à annoncer sa propre candidature.

Le Parlement se prononcera d'ici à mai sur un amendement constitutionnel fixant les modalités de l'élection du président de la République au suffrage universel. Il ne s'agit pas d'un simple débat de procédure. Le choix d'une majorité simple ou absolue sera lourd de conséquences. En l'état actuel de la situation, on estime que M. Kim Dae-jung obtiendrait le plus de voix, mais pas la moitié des suffrages exprimés. En cas de partage égal des voix, ou d'absence de majorité, l'armée pourrait être tentée de sortir de sa « neutralité ».

Les généraux ont affirmé qu'ils voulaient rester à l'écart de la politique pour se consacrer exclusivement aux problèmes de défense, mais un des leurs, le général Kim Chong-hwan, ministre de l'Intérieur, joue actuellement un rôle primordial dans le gouvernement. Sa nomination et celle d'autres généraux à des postes clés de l'armée ont été interprétées comme une victoire des « faucons » dans la lutte pour le pouvoir, si non l'exercice apparent — du pouvoir.

Ce qui peut inciter ces militaires à ne pas intervenir davantage est leur conscience des échecs de l'armée à des élections moins liées de la hiérarchie et des conseils des milieux d'affaires,

### Dialogue formel avec Pyongyang

Dans ce climat de lutte politique, la reprise du dialogue avec Pyongyang est restée au second plan. Ce n'est pas faute de déclarations, mais elles ont été faites par des représentants politiques. Consistent des aspirations profondes d'un peuple divisé artificiellement, aucun gouvernement, aussi bien au Nord qu'au Sud, ne peut avoir l'air de se désintéresser de la recherche d'une solution pour la réunification. Aucun, non plus, ne peut refuser un geste de bonne volonté pour établir la Chine et les États-Unis — alliés respectifs — qui désirent réduire les tensions de tension dans la région. Mais cela n'implique pas une foi réelle en la possibilité d'aboutir.

En janvier, M. Li Jong-ok, premier ministre nord-coréen, avait adressé à son homologue du Sud, M. Shin Hyon-hwak, une lettre lui proposant « une rencontre directe pour un large échange de vues » et « une coopération étroite ».

M. Shin Hyon-hwak, une lettre lui proposant « une rencontre directe pour un large échange de vues » et « une coopération étroite ».

M. Shin Hyon-hwak, une lettre lui proposant « une rencontre directe pour un large échange de vues » et « une coopération étroite ».

JEAN DE LA GUERIVIERE.

# Fritz ZORN

# MARS

## RÉCIT

L'œuvre d'art d'un être privé de toutes relations, un document artistique au sens le plus fort.

Adolf Muschg

### Collection DU MONDE ENTIER

## Gallimard

PATRICK RANCS.







## AFRIQUE

### Zaire

Selon Amnesty International

#### PLUS DE CENT DÉTENUX MEURENT CHAQUE ANNÉE EN PRISON

Amnesty International s'est déclarée « surprise » le mercredi 12 mars, par les termes d'un communiqué publié la veille, à Bruxelles, par le président Mobutu du Zaire, selon lequel l'organisation d'aide aux prisonniers d'opinion aurait écrit au chef de l'Etat zairois pour le « féliciter » de mesures d'amnistie et de la libération de dix-huit officiers condamnés à mort en 1975.

La section française d'Amnesty International a fait état de « phrases sorties de leur contexte » d'une lettre qui, « envoyée par un groupe local de sa section (française) après la libération d'un détenu, est loin de refléter l'opinion de l'organisation sur le respect des droits de l'homme au Zaire ».

Estimant, à plus d'une centaine chaque année le nombre de prisonniers qui trouvent la mort au Zaire à la suite de malnutrition, maladie ou mauvais traitements, Amnesty demande au président Mobutu de « mettre fin à ces abus » et de relâcher tous les prisonniers politiques. — (A.F.P.)

#### Une conférence du président Mobutu sur la démocratie

De notre correspondant

Bruxelles — « On ne m'a pas prouvé, mais qu'on me compagne l'Occident a tort de faire la fine bouche en m'accusant de ne pas être un vrai démocrate. C'est ce qu'a déclaré le président du Zaire, invité, mercredi 12 mars, à la tribune des grandes conférences catholiques à Bruxelles. Le frère du roi, le prince Albert, et la princesse Paola assistaient à la conférence.

Personne, a-t-il en substance, M. Mobutu, n'a le droit d'imposer son type de démocratie à un autre peuple que le sien. La conception que les uns ont de la démocratie ne convient pas aux autres, et d'ailleurs, « qui peut prétendre que sa propre démocratie est la seule véritable ? ».

« Le Zaire espère, dit-il, le bout du tunnel, et il poursuit, et ce n'est pas le moment de tout compromettre en suivant les conseils de ceux qui, rétrogrades, veulent la libération et l'abolition de la démocratie. En fait, il lui impose une caricature de leur propre ré-

gime ». « A Kinshasa, a ajouté le conférencier, le chef de l'Etat est plus proche de son peuple que n'importe quel autre souverain ou président du monde entier. Les partis d'opposition sont inutiles. Tout Zairois peut exercer son droit d'opposition au sein du parti unique, le Mouvement populaire pour la révolution. Le président n'a donc de leçon de démocratie à recevoir de personnes et surtout pas de l'étranger. »

Quant à l'aide internationale, le général Mobutu estime y avoir droit sans conditions politiques, et il l'accepte, « en toute liberté », parce que l'Occident a besoin de son pays, de ses richesses et de sa position stratégique. Parant des droits de l'homme, le président zairois a remarqué qu'on ne s'en était guère préoccupé pendant la période coloniale. Dans la société traditionnelle africaine, a-t-il dit, on n'ignore pas les « droits abusifs que l'homme possède en sa nature même ». — P. de V.

### Rhodésie

Les félicitations de M. Barre à M. Mugabe

#### LA FRANCE EST PRÊTE A ENTAMER UN « DIALOGUE FÉCOND » AVEC LE ZIMBABWE

Dans un message de félicitations adressé, mercredi 12 mars, à M. Mugabe, premier ministre de la Rhodésie, M. Raymond Barre déclare que la France « est prête à voter avec le Zimbabwe des relations officielles dès son accession à l'indépendance, et à continuer ensuite d'un dialogue fécond ». « Je formule des vœux sincères, poursuit le premier ministre français, pour la réussite de la difficile mission qui vous attend à la tête de votre pays au moment où il s'engage une période cruciale de son histoire ».

Sur place, les autorités ont supprimé les restrictions sur les mouvements du demi-million de paysans regroupés dans des « villages protégés », sauf dans les zones où un couvre-feu est provisoirement maintenu. La date de la proclamation de l'indépendance pourrait être reportée à la mi-avril, de façon à faciliter une mission en cours d'élaboration en cours d'élaboration. Ian Smith, ancien premier ministre, a évacué jeudi les bureaux qu'il occupait depuis seize ans.

### Maroc

#### A L'ÉMISSION « FACE AU PUBLIC » DE FRANCE-INTER « On ne fait une guerre que pour négocier » déclare Hassan II à propos du conflit saharien

Dans une forme brillante, comme s'il avait voulu démentir les rumeurs qui ont circulé sur sa santé, le roi Hassan II, dans son palais de Marrakech, s'est prêté le 7 mars à la suite de la répartition qu'il connaît aux questions des journalistes de l'émission de France-Inter « Face au public », qui a été diffusée mercredi soir 12 mars. Il revenait de Dakhla, capitale du Rio-de-Oro, évacué par la Mauritanie, où il a réaffirmé la volonté du Maroc de conserver l'ensemble du Sahara occidental.

La guerre pèse-t-elle lourd sur les finances du royaume ? « Non », répond le roi, qui refuse cependant de donner un chiffre, qui serait « une sorte d'arme stratégique ». (Les Américains ont parlé de 1 à 2 millions de dollars par jour). Le souverain admet que le Front Polisario a eu l'avantage sur les troupes marocaines jusqu'à ce que celles-ci se soient procurées dans le camp saharien, le même matériel, mieux adapté au terrain que celui fourni par les Occidentaux. Au passage, il rend toutefois hommage au Mirage F-1, « à dix fois supérieur au F-5 » américain.

#### A travers le monde

##### Argentine

● LES EXPORTATIONS DE MAIS À DESTINATION DE L'URSS ont augmenté à révéler mercredi 12 mars l'Office argentin des céréales. Les deux millions de tonnes vendues en janvier et février 1980 correspondent à un accroissement de 25 % par rapport aux deux premiers mois de 1979. — (A.F.P.)

##### Autriche

● L'O.L.P. est, depuis le mercredi 12 mars, « officiellement représentée auprès du gouvernement autrichien », a déclaré ce même jour le ministre autrichien des affaires étrangères, M. Willibald Pahr, dans une interview au quotidien Arbeiterzeitung, organe officiel du parti socialiste autrichien. Selon ce journal, M. Ghazi Hussein, représentant de l'O.L.P. auprès des organisations internationales à Vienne, a été désigné représentant officiel de l'O.L.P. en Autriche. — (A.F.P.)

##### Turquie

● SIX PERSONNES ONT ÉTÉ TUÉES ET UNE AUTRE A ÉTÉ BLESSÉE dans l'attaque, par des hommes armés, d'un autobus transportant des ouvriers, mercredi 12 mars, près de Elvan (province d'Uşak, dans le Sud du pays).

##### Union soviétique

● M. VIKTOR KAPTAN-TCHOUK, secrétaire du comité pour la défense des droits des croyants, a été arrêté le mercredi 12 mars à son domicile moscovite. Il a été inculpé de « collaboration avec l'étranger » et de « trahison ». Deux autres personnes ont été arrêtées il y a quelques jours. — (Reuters)

## AMÉRIQUES

### Etats-Unis

#### De nouvelles révélations sur l'affaire de Chappaquiddick compromettent les chances du sénateur Kennedy

Le président Carter qui, comme le fait remarquer la Maison Blanche, pouvait déjà compter sur le quart du nombre de délégués dont il aura besoin à la convention de New-York pour obtenir l'investiture de son parti, a encore accentué son avance sur le sénateur Kennedy, à la suite des révélations locales (craucous) qui se sont déroulées le mercredi 12 mars dans l'Oklahoma, l'Etat de Washington et celui de Hawaï.

Dans le premier de ces Etats, il a eu 75 % des voix contre 10 % à son rival, et obtenu ainsi au moins trente des quarante délégués que l'Oklahoma enverra à New-York. Dans l'Etat de Washington, le premier test de la « loi Oneet » a été très largement en faveur du sénateur Kennedy, qui recueille trois fois moins de voix que lui à Hawaï.

M. Carter s'est adjugé quinze des dix-neuf délégués de l'Etat de New-York. En revanche, dans l'Alaska, c'est le sénateur du Massachusetts qui mène devant le président en exercice.

L'effet de ce prix de consolation sera plus que compensé par un nouveau rebondissement de l'affaire de Chappaquiddick, qui pèse plus que prévu sur les ambitions présidentielles du dernier des quatre frères Kennedy. Dans un article de plus d'une page, le New York Times du jeudi 13 mars apporte de nouveaux éléments au dossier du drame, sur lesquels, difficilement, être interprétés, en faveur du comportement du sénateur durant la nuit du 18 au 19 juillet 1969.

Selon le grand quotidien de la capitale américaine, les relevés détaillés des appels téléphoniques du sénateur n'ont pas été communiqués à la Justice lors de l'enquête sur son emploi du temps dans les heures qui ont suivi l'accident.

Le sénateur avait en effet mis dix heures à avertir la police de la mort de Marie Jo Kopechne, l'ancienne secrétaire de son frère Bob Kennedy, noyée au cours de l'accident survenu le 18 juillet 1969 dans le détroit de Chappaquiddick (Massachusetts).

Le New York Times écrit que, sur quatre relevés détaillés, un seul comportait seize appels avait été communiqué à la Justice, à la demande du juge d'instruction. Le New York Times ajoute encore, selon des prévisions, « une par des employés du téléphone, que le sénateur Kennedy a appelé un certain nombre de personnes entre 19 heures et 6 heures du matin le 19 juillet. Il laisse entendre que le sénateur a pu tenter d'alerter ses amis politiques, ou des juristes, à propos de l'accident et de ses éventuelles conséquences, tout en évitant de prévenir la police.

Le trou de dix heures dans son emploi du temps avait été attribué au choc causé par l'accident. — (A.P., A.F.P.)

### Colombie

#### LA PRISE D'OTAGES A L'AMBASSADE DOMINICAINE

Les cinquante représentants du gouvernement colombien des affaires étrangères, M. Diego Uribe, qui a affirmé que le gouvernement était « désolé » de ce qu'il a appelé « l'abandon » des otages, ont été reçus mercredi par le président Turbay de mettre en place une commission de neuf juristes chargés de rechercher des formules légales susceptibles d'abréger la durée des procès en conseil de guerre. Le jugement par un tel conseil de trois cents membres, supposés du M. 19 d'ailleurs, a été suspendu mercredi.

L'une des principales revendications des occupants de l'ambassade est, rappelle-t-on, la libération de trois cent onze prisonniers politiques.

#### Parmi les dernières parutions aux éditions François Maspéro

Mohamed Choukri

#### Le pain nu

37 F

« L'insupportable obscénité... »

Le Monde

« Des images de beauté que rien ne pourra jamais salir. »

Bernard Pivot

Miguel Benasayag

#### Malgré tout

28 F

Conies à voix basse

« Le féroce rejet de la grandiloquence... »

Il révèle, avec une intensité rarement atteinte, le visage intime, violent et barbare de la dictature militaire en Argentine. »

David Rousset

Arnaldo Momigliano

#### Sagesses barbares

36 F

Série Textes à l'appui—Histoire classique

dirigée par Pierre Vidal-Naquet

« Ouvrage exceptionnel de culture et d'intelligence. »

E. Todd, Le Monde

Mouloud Mammeri

#### Poèmes

#### kabyles anciens

83 F

Anthologie bilingue

« Une poésie à la fois orale et savante, esotérique et populaire, faite pour être chantée en présence de tous et méditée longuement par les sages... »

Pierre Bourdieu, Libération

Edmond A. El Maleh

#### Parcours immobile

40 F

« Les aveux d'un très beau livre sans nostalgie... »

François Bott, Le Monde

#### ... et dans la collection de poësie La Découverte

« La Découverte a su se frayer une voie originale... Une collection de poësie à la présentation somptueuse. »

Mathieu Lindon, Le Nouvel Observateur

« La collection La Découverte est superbe. »

Les Nouvelles Littéraires

L.A. de Bougainville

#### Voyage autour du monde

25 F

Mungo Park

#### Voyage dans l'intérieur de l'Afrique

30 F

Louis Sébastien Mercier

#### Le tableau de Paris

30 F

Hernan Cortés

#### La conquête du Mexique

25 F

René Caillié

#### Voyage à Tombouctou

30 F chaque

2 volumes

Édition intégrale, introduction de Jacques Berque

Les prix indiqués sont seulement ceux pratiqués à notre librairie et à la librairie « La Découverte » 27 rue Saint-André-des-Arts 75005 Paris (ouverte jusqu'à 22 h 30).

Recevez notre bulletin GRATUIT « Livres partisans » en retournant simplement ce bon

M

Adresse

François Maspéro

1 place Paul Painlevé 75005 Paris



**J.C. Lattès**  
Publie

**Le 3<sup>ème</sup> âge  
en 400 coups**

**PASSE-TEMPS**  
le nouveau  
roman de  
**Claude KLOTZ**



"Passe-Temps ;  
c'est la Vieille Dame indigne  
multipliée par quatre...  
c'est constamment très très drôle."  
Françoise Xenakis  
(Le Matin)



## EUROPE

LA VISITE A PARIS DE M. CHARLES HAUGHEY

**Le premier ministre irlandais veut parler de l'Ulster à M. Giscard d'Estaing**

Je profiterai de mes entretiens avec le président français et son premier ministre pour leur demander de m'aider à persuader la Grande-Bretagne de la nécessité d'un accord sur l'Irlande du

Nord », a déclaré, à Dublin, M. Charles Haughey, premier ministre irlandais, à la veille de sa visite à Paris, le jeudi 13 et le vendredi 14 mars. M. Haughey devait être reçu ce jeudi à déje-

ner par M. Giscard d'Estaing. Cette visite, la première de M. Haughey à l'étranger depuis qu'il est devenu, en décembre, chef du gouvernement, marque le début d'une campagne internationale sur la question de l'Irlande du Nord (Ulster). A Paris, on confirme prudemment dans les milieux officiels que la question devait être évoquée à la demande du premier ministre irlandais, mais on estime que la France ne doit pas s'immiscer dans une affaire qui relève surtout du gouver-

nement britannique. M. Haughey a précisé qu'il ne la soulèverait pas au conseil européen du 31 mars, qui se tiendra à Paris. Il a dit, devant l'attaque du problème irlandais de la même façon qu'il a procédé avec la question rhodésienne. Le fait que le gouvernement britannique a agit avec un tel courage pour le problème du Zimbabwe montre que les Britanniques sont prêts à affronter les difficultés, et la question de l'Irlande du Nord est le plus urgent problème entre eux et

### Le triomphe de l'obstination

En prenant, en décembre dernier, la direction du parti centriste Fianna Fail, et le poste de taoiseach (premier ministre), de la République d'Irlande, M. Charles Haughey a fait un retour spectaculaire sur le devant de la scène. Dix ans plus tôt, il avait été renvoyé du gouvernement dans lequel il était ministre des Finances. Il était accusé, avec un autre membre du cabinet, M. Blaney, d'être impliqué dans une affaire d'importation d'armes pour l'IRA en Irlande du Nord. Il fut traduit en justice et acquitté. En dépit de ces déboires, il resta dans le parti, coexistait difficilement avec le leader, M. Jack Lynch et ses amis, tout en consacrant beaucoup de temps à sa deuxième passion, l'élevage de our-sang.

Pendant ce temps, M. Haughey a travaillé avec constance la base du parti, qui ne restait pas insensible à son charisme. Il était le genre du premier ministre idéal : Sean Lemass (1959 à 1966) : cela ne ra pas de lui. M. Lynch a été obligé en 1976, de lui faire une place dans son cabinet tantôt. Lorsque, après une cure de quatre années d'opposition, le parti reprit le pouvoir en juin 1977, M. Haughey se vit confier la portefeuille de la Santé et de la Sécurité sociale. Les campagnes qu'il mena contre l'alcool et le tabac furent pour lui une bonne publicité.

Lorsque l'an dernier, à la suite de résultats électoraux désastreux, d'un malaise social grandissant et d'une « révolte » au sein de la formation contre sa politique modérée à l'égard de l'Ulster, M. Lynch démissionna, l'habile et redoutable M. Haughey était prêt pour la bataille de la

succession, bien que, dans le cabinet, personne ne soutint sa candidature. Il l'emporta par 52 voix contre 48 au vice-premier ministre, et ministre des Finances, M. George Colley. Cette bataille a laissé des plaies dans le plus important parti politique du pays. Mais M. Haughey se lie de son pragmatisme. Il a gardé M. Colley dans son cabinet avec son titre de vice-premier ministre et lui a confié un nouveau portefeuille, celui de l'économie. En revanche, il a renvoyé le ministre de la planification économique, M. O'Donoghue, dont il n'accordait pas la stratégie.

La congrégation annuelle de Fianna Fail, il y a trois semaines, a été un véritable triomphe pour M. Haughey. Il y a vu comme une confirmation de sa nomination. Le premier ministre, nationaliste fervent, a déclaré que pour lui la priorité politique était l'Irlande du Nord. Mais il y a aussi les problèmes économiques avec une dette publique qui s'élève à près de 14 % du P.N.B. (11 milliards de livres sterling) et un déficit de la balance commerciale de 3 % du P.N.B. Le premier ministre entend réduire les dépenses de l'Etat et remettre l'économie en ordre. Mais, obligé de tenir compte des manifestations syndicales, les plus grandes jamais observées dans le pays contre les injustices du fisc, il a dû, dans son premier budget, il y a trois semaines, accorder d'importantes allègements aux impôts sur le revenu. Ces concessions ont été, en partie, compensées par une augmentation des taxes sur certains produits et le prix de l'essence a augmenté de 25 %.

JOE MULHOLLAND.

### Belgique

**LES BRADERIES  
DU PRINCE  
CHARLES  
ANCIEN RÉGENT**

(De notre correspondant.)

Bruxelles. — L'oncle du roi Baudouin, le prince Charles, comte de Flandre, frère du roi Léopold III, régent du royaume pendant la « question royale » de 1934 à 1935, fait savoir qu'il viendra la semaine, il a publié une petite annonce dans les journaux où il se met en vente de ses biens au cours de l'été prochain. Pendant une semaine, il ouvrira les portes de son domaine, sur la côte, à tous ceux qui voudront acheter une série de meubles et d'objets qui comptent dans sa vie.

Le prince Charles, soixante-dix-huit ans, imbu de ses Américains de Bruxelles, qui, à leur départ de Belgique, organisent des « gares-salles » : ils transformant leurs gares en marché aux puces, le remblaiement de bric-à-brac, mettent une petite annonce dans l'hebdomadaire mondophone de Bruxelles : The Bulletin, il attendent les visiteurs le samedi et le dimanche. On y trouve de tout à des prix imbattables, depuis de vieilles poues et de vieux peignes jusqu'à l'automobile et au livre de poche écorché.

C'est exactement ce que le prince Charles comte le roi Léopold III a fait, à 5 kilomètres d'Ostende, il est en villégiature avec les autorités de la ville qui l'empêchent de vendre son domaine à des promoteurs immobiliers. Le fils du roi Albert peut en obtenir 100 millions de francs belges (13 millions de francs français), mais le bourgmestre d'Ostende, M. Piers, veut en faire une réserve naturelle et offre la moitié, 50 millions, tout en proposant au prince Charles d'y rester jusqu'à la fin de ses jours.

L'ancien régent rejette cette formule. Il veut 100 millions pour émigrer en Australie. Il se dit nu. Il y a quelques années, il avait renoncé à sa liste civile et, ensuite, il avait été victime d'une escroquerie où il avait perdu plusieurs centaines de millions. Aujourd'hui, brouillé avec toute sa famille, avec son frère et son neveu, il n'aurait plus, cour vivre, que 500 000 francs belges par mois (65 000 francs français). Il n'a même plus de domestiques. Parmi les objets mis en vente l'été prochain, il y aura ses tableaux. Le prince Charles peint et signe ses œuvres « Karl van Vlaanderen » (Charles de Flandre). Le journal le Soir a publié une photo d'une toile qu'il mettra aux enchères, le portrait de son neveu, le roi Baudouin. D'après une carte postale...

PIERRE DE VOS.

### MM. WILLY BRANDT ET ENRICO BERLINGUER SE RENCONTRENT A STRASBOURG

MM. Willy Brandt et Enrico Berlinguer ont eu deux heures d'entretien, au début de la soirée du 13 mars, dans un grand hôtel de Strasbourg, où tous deux participaient à la réunion du Parlement européen. C'est en leur qualité de membres de cette Assemblée, précise un communiqué de source italienne, que le président du S.P.D. et le secrétaire général du P.C.I. se sont rencontrés pour avoir un échange d'opinions sur les graves dangers qui pèsent sur la politique de détente et les efforts qui tendent à ralentir la course aux armements.

Cette décision n'a été apportée, l'information ayant été publiée alors que les deux hommes avaient quitté Strasbourg. Il apparaît cependant que la rencontre a eu lieu sur l'initiative de M. Willy Brandt, dans un secret total. M. Berlinguer devait se rendre à Bonn le 16 janvier (le Monde du 17 janvier) pour un entretien avec le président du S.P.D. Mais la révélation prématurée de ce projet souleva les protestations de l'aile droite du S.P.D., ainsi que celles des secrétaires généraux du parti socialiste et du parti social-démocrate italiens. MM. Craxi et Longo, tous deux membres de l'Internationale socialiste, M. Willy Brandt dut alors prior son hôte de Strasbourg, en invoquant des engagements au Bundestag.

### Yugoslavie LES MÉDECINS DU PRÉSIDENT TITO NE CACHENT PAS LEUR PESSIMISME

Belgrade (A.F.P.). — Les médecins du président Tito ont publié, mercredi 13 mars, un bulletin de santé qui laisse peu d'espoir. L'état du malade est qualifié de « très grave ». C'est la troisième fois après l'hospitalisation du maréchal que ce terme est employé.

Plongé dans le coma, le président a très peu de chances de dépasser le week-end prochain estiment les médecins. On a, en effet, appris de source informée que l'équipe des huit praticiens qui soignent le président a, dès le dimanche 2 mars, fait part de ce pronostic à la haute direction du parti accourue à Ljubljana.

Le bulletin de santé du 12 mars n'a fait que confirmer ces prévisions : la pneumonie réapparaît et le cœur est de plus en plus faible.

D'autre part, malgré la discrétion des médecins au sujet de l'hémorragie, on sait, toujours de source informée, que ce problème s'est aggravé : localisée d'abord dans les poumons, l'hémorragie s'est étendue à l'abdomen, d'où le sang est évacué par ponctions.

Tandis que se multiplient ces nouvelles alarmantes, le pays garde son visage habituel. L'activité politique se poursuit normalement et les restaurants, cinémas et théâtres de toutes les villes ne désertent pas.

Les télégrammes de sympathie envoyés des quatre coins de la Yougoslavie affluent toujours à Ljubljana où le maréchal livre son dernier combat : cent cinquante mille messages, selon l'agence Tanjounj, sont déjà parvenus dans la capitale slovène, mondialement.

## Gestion du budget: le bon sens pratique.



Entre les quittances, les charges fixes, les remboursements d'achats à crédit, l'argent qu'il faut pour vivre et celui qu'on veut mettre de côté il est souvent difficile de s'y retrouver. Ne vous tracassez plus.

Tout devient plus pratique avec un Compte Chèques du Crédit Agricole. Vos revenus sont virés automatiquement, vos dépenses régulières sont prélevées et vous recevez un relevé de compte pour vous y retrouver.

**Crédit Agricole, le bon sens près de chez vous.**

**CREDIT AGRICOLE**

هكذا من الأصل

### Portugal

**Les incidents se multiplient dans l'Alentejo**  
De notre correspondant

Lisbonne. — Les incidents de violence qui ont éclaté dans l'Alentejo, région pauvre du sud-ouest du Portugal, ont continué à se multiplier. Dans la région de Beja, les paysans ont réoccupé les terres abandonnées par les propriétaires. Les incidents ont fait plusieurs morts et blessés. Les autorités ont envoyé des troupes pour rétablir l'ordre. Les paysans exigent des réformes agraires et la redistribution des terres.

### Italie

**ATTENTATS  
A ROME ET A NAPLES**  
Deux morts, plusieurs blessés

Rome. — Deux attentats ont été perpétrés en Italie, l'un à Rome et l'autre à Naples. Les attentats ont fait deux morts et plusieurs blessés. Les autorités ont lancé une enquête pour identifier les auteurs. Les attentats sont considérés comme des actes de terrorisme. Les services de sécurité ont renforcé leurs mesures de protection.

**LE MONDE**  
14 MARS 1980  
N° 10000  
PRIX 100 F

**VH**

**médaille**

**LE STANDARD**  
(2 200)

**LE**

**A ÉTÉ ADOPTÉ**

### Le Monde

Service des Abonnements  
5, rue des Italiens  
75001 PARIS - CEDEX 09  
C.C.P. Paris 4207-23

ABONNEMENTS

3 mois 6 mois 12 mois

FRANCE - D.O.M. - T.O.M.

174 F 298 F 422 F 545 F

TOUS PAYS ÉTRANGERS

PAR VOIE NORMALE

300 F 550 F 800 F 1 050 F

ÉTRANGER

(par messagerie)

I. - BELGIQUE-LUXEMBOURG

PAYS-BAS

202 F 352 F 502 F 652 F

II. - SUISSE - TURQUIE

252 F 402 F 552 F 702 F

Par voie aérienne

Tarif sur demande

Les abonnements qui paient par

chèque postal (trois volets) vou-

dront bien joindre ce chèque à

leur demande.

Changements d'adresse diffi-

ciles ou provisoires (deux

semaines au plus) : nos abonnés

sont invités à formuler leur

demande un semaine au moins

avant leur départ.

Joindre le détail bande

d'envoi à toute correspondance.















Le Monde

## politique

## Le vote par le Sénat du projet de loi d'orientation agricole a mis fin à la session extraordinaire du Parlement

Le Sénat a adopté, jeudi un peu avant 2 heures du matin, par 178 voix contre 103 (P.C., P.S., rad. g.), l'ensemble du projet de loi d'orientation agricole. Ce scrutin mettait fin à la session extraordinaire du Parlement, dont la clôture officielle devait être demandée le même jour par décret du président de la République. L'ordre du jour de cette session ouverte le 25 février ne prévoyait que l'examen de ce texte par les sénateurs en première lecture. L'Assemblée nationale, qui n'a pas eu à légiférer, n'a siégé que quarante-huit heures pour discuter et repousser, le 27 février, les motions de censure déposées par les groupes communiste et socialiste.

Le projet de loi d'orientation agricole, voté en première lecture par l'Assemblée nationale

Reprenant, mercredi, la discussion des dispositions de caractère foncier, les sénateurs ont abordé le chapitre de la pluri-activité. Quel contrôle des structures agricoles appliquera-t-on ? L'agriculteur qui exerce une activité extra-agricole marginale ou, inversement, au salarié de l'industrie ou du commerce qui exploite une terre à des fins agricoles ? Dans bien des régions, beaucoup d'ouvriers n'ont pas rompu avec leurs attaches paysannes, et cultivent quelques parcelles. Ailleurs, ce sont des agriculteurs ou des éleveurs que leurs capacités et leur dynamisme entraînent à exercer d'autres activités.

« Tout le monde », affirme M. SORDEL (R.I., Côte-d'Or), rapporteur de la commission des affaires économiques, est pour la pluri-activité. Néanmoins, le projet de loi soumet à la procédure de l'autorité préalable les agriculteurs n'ayant pas la qua-

lité d'exploitant à titre principal, et qui veulent réunir au grand leur exploitation. La commission des lois tient, d'autre part, à établir des critères de capacité professionnelle et de superficie. Son but est de favoriser l'installation des jeunes agriculteurs qui n'exerceront que cette profession. La commission des affaires économiques ajoute à ces entraves le critère des ressources. L'objectif est de dissuader ceux qui, par le biais de la pluri-activité, voudraient tourner la législation sur les cumuls.

M. DU LUART (non-inscrit, Sarthe) estime, pour sa part, qu'il faut prévoir l'avenir : dans quel quel, années, la situation démographique sera-t-elle ? Les jeunes seront moins nombreux et le risque redeviendra celui de la désertion des campagnes, mais cette fois pour raison démographique et non plus pour raison économique. Il ne faut donc pas décourager ceux qui veulent travailler la terre. Il propose en con-

séquence la suppression de l'alinéa appliquant aux pluri-actifs le contrôle des structures et la procédure d'autorisation préalable. Le MINISTRE DE L'AGRICULTURE est hostile à cet amendement. « Nous parlons, déclare-t-il, d'une situation de fait que nous voulons améliorer. (...) Compte tenu de la pression démographique dans certaines régions, un outil de sélection nous est indispensable. »

M. DE CHATEL (Un. centr., Vendée), PAUL CHIROD (Gauche dém., Aisne), JEAN COLIN (Un. centr., Essonne), BOSCARY-MONTSERRVIN (R.I., Aveyron), DE BOURGOGNE (R.I., Calvados) et M. CHAUVIN (R.P., Seine-Maritime), soutiennent l'amendement de M. DU LUART, qui combat le gouvernement. M. CHAUVIN (R.P., Loire-Atlantique), président de la commission des affaires économiques, lui lui dément de ne pas vouloir d'amendement. Mais le sénateur de la Sarthe maintient son point de vue et, à la surprise de beaucoup, obtient satisfaction : par 171 voix contre 109 les dispositions qui risqua-

ient d'entraver l'exercice de la pluri-activité sont supprimées. Le Sénat examine ensuite, en lui apportant quelques modifications, l'article 22 P fixant les procédures d'installation et d'agrandissement. Sur proposition de M. RUDLOFF (Un. centr., Bas-Rhin), rapporteur de la commission des lois, il adopte notamment, par 179 voix contre 109, une procédure administrative pour régler les cas litigieux. Cette disposition, avant d'être adoptée, avait été vivement combattue par MM. CIGCOLINI (P.S., Bouches-du-Rhône), J. A. N. BOSCARY-MONTSERRVIN et MOINET (Gauche dém., Charente-Maritime), qui déplorait le dessaisissement des instances judiciaires. En ce qui concerne les pénalités applicables à ceux qui contrevenaient aux dispositions relatives au contrôle des structures de cumuls, le Sénat se contente de voter des amendements destinés, indique le rapporteur, à une simple remise en ordre du texte de l'Assemblée nationale.

Leur bien, donc à la diminution de sa valeur vénale), la cessation du bail puisse être décidée par le tribunal paritaire des baux ruraux.

Il ont toutefois accentué la protection du bailleur, notamment en ce qui concerne les prix dans les cas de cessation du bail de carrière ou conjoint survivant ou aux héritiers.

Le Sénat a voté un amendement de M. JEAMBRUN (Gauche dém., Jura) et P. ONCELET (R.P., Vosges), obligeant le gouvernement à déposer sous les trois ans un rapport sur l'exécution de la loi d'orientation agricole. Il a enfin adopté, au cours d'une seconde délibération, demandée par le ministre, un certain nombre d'amendements gouvernementaux visant le plus souvent à mettre le projet en harmonie avec la réglementation communautaire ainsi que quelques modifications de coordination rédactionnelle, proposées par les rapporteurs.

Plusieurs orateurs ont ensuite expliqué leur vote, sur l'ensemble du projet. Mme LUC (Val-de-Marne), présidente du groupe communiste, a estimé que ce texte, « qui n'est qu'un point de départ », ne peut que constituer une première étape vers la mise en œuvre de la loi.

M. CAILLAVET (Gauche dém., Lot-et-Garonne) votera le projet tout en considérant qu'il fait une part trop belle au « productivisme ».

M. CIGCOLINI (Bouches-du-Rhône) indique que le groupe

mais deviendrait seulement coresponsables de la gestion de l'exploitation.

Dans le domaine foncier, le Sénat a précisé la définition de la valeur de rendement, de la valeur vénale et de la valeur locative des terres. En revanche, il n'a pas voulu du livre foncier, qui aurait fait, selon lui, double emploi avec le cadastre et le répertoire des terres institués par la loi. Il a aussi limité la participation des sociétés civiles de placements immobiliers aux groupements fonciers agricoles. Le contrôle des structures et des cumuls a été assoupli, et les recours en cas de succession litigieuse se feraient désormais devant les tribunaux administratifs, qui se substituent à la procédure judiciaire.

ALAIN GUICHARD.

socialiste se prononcera contre un texte « touffu, difficile à mettre en œuvre, voire, en certains points, contradictoire ».

M. DE MONTAUBERT (Seine-Maritime) annonce que le groupe R.P. votera unanimement le projet, même s'il remet en cause quelques principes fondamentaux de notre droit.

M. CHAUVIN (Val-d'Oise), président du groupe de l'Union française, votera une loi qui « encourage l'instauration d'une agriculture de responsabilité ».

M. SCHUMANN (R.P., Nord) tient à exprimer sa confiance dans l'action du ministre de l'Agriculture et à lui apporter son soutien dans les discussions de Bruxelles.

M. DE BOURGOGNE (Calvados), président du groupe des Républicains indépendants, apporte aussi le soutien de ses amis au ministre. « Ce que vous arrachez à Bruxelles, le domaine des prix, déclare-t-il, notamment, devra être conforté par l'effort de toute la nation. »

M. MÉHAIGNERIE (Ain), prend la parole avant l'ouverture du scrutin : « Je résume le reproche de productivisme, dit-il, mais l'agriculture française ne peut survivre qu'en étant compétitive. (...) De nos travaux sortira un texte de vérité, de cohérence et de courage. Dans un monde où l'alimentation redevient première, nous ferons de notre agriculture un élément de puissance économique, grâce à des structures qui allieront liberté et responsabilité. »

## RENOUVELLEMENT TRIENNAL DU SÉNAT LE 28 SEPTEMBRE

Les élections sénatoriales, dont la date a été fixée au 28 septembre par le conseil des ministres du mercredi 12 mars, concernent cent sièges. Quarante-dix sièges seront renouvelés, et dix sièges supplémentaires créés par la loi du 18 juillet 1976, dans la série A, seront pourvus (1).

La série A comprend les sièges des trente-sept premiers députés des départements métropolitains par ordre alphabétique (de l'Ain à l'Indre, à l'exception de l'Essonne et des Hautes-de-Seine), de la Guyane, de la Polynésie française, des îles Wallis et Futuna et de la Nouvelle-Calédonie. Les dix autres sièges des six représentants des Français établis hors de France, MM. Pierre Grosse et Jacques Habert. Les dix autres sièges sont répartis de la manière suivante :

(1) Les sénateurs sont élus pour deux ans. Leurs sièges sont renouvelés par tiers tous les trois ans, par séries, A, B, C.

## M. MÉHAIGNERIE : l'agriculture française doit être conquérante pour survivre

L'extension du champ d'application du statut du fermage et du métayage donne lieu à un débat assez confus. Les sénateurs ont adopté le principe de la création de « baux de carrière », destinés aux agriculteurs qui, per-

## Les radicaux valoisins veulent « préparer les esprits » à une participation des socialistes à la gestion des affaires

Le parti radical-socialiste « valoisien » (1) est convaincu de la nécessité de « préparer les esprits » à une participation de l'opposition socialiste à la gestion des affaires du pays. C'est du moins ce qu'affirme le texte d'orientation politique dont a débattu, mercredi 12 mars, le conseil exécutif de cette formation. Ce texte a été rendu public mercredi 13 mars au cours d'une conférence de presse, par MM. Didier Bariani, président du parti radical-socialiste, et Jean-Thomas Nordmann, vice-président délégué.

La conviction exprimée par le nouveau texte d'orientation est fondée sur une analyse soignée, laquelle la recherche d'une « unité nationale » est urgente dans une période de difficultés extérieures. « Tant que, selon les dirigeants du P.R.S., le contexte international et les prises de position du parti communiste rendent peu crédible l'idée traditionnelle d'alternance entre la majorité actuelle et l'opposition de gauche, les radicaux affirment également que l'hypothèse d'un gouvernement socialiste homogène est « illusoire ». Ils considèrent toutefois que nombre de propositions « générales » contenues dans la partie « agir » du projet socialiste sont conciliables avec leurs propres options « réformatrices ».

Le P.R.S. ne croit pas à l'efficacité des tentatives de désamplification sur une analyse estimant que « l'unité nationale » qu'ils souhaitent ne pourra se réaliser qu'au prix de l'abandon par les uns et les autres de schémas de pensée et de réflexes qui bloquent, selon eux, toute évolution politique : la rupture avec le capitalisme pour le P.S., la défense de privilèges pour la droite conservatrice ».

Pour sa part, le parti radical-socialiste s'affirme disposé à remettre en cause les « égoïsmes individuels et collectifs » et sug-

## M. Serge Dassault estime que l'économie souffre d'un « manque de libéralisme »

M. Serge Dassault a présenté, mercredi 12 mars, le programme économique du CNIP, le conseil national d'administration, présidé par M. Philippe Malaud et Maurice Ligo, respectivement président et secrétaire général de ce mouvement.

« Cette occasion », M. Dassault s'est notamment prononcé contre une participation « légale » contractuelle, « qu'il a opposée à la « gestion participative ». Ce système consiste à rechercher les motifs d'insatisfaction des salariés et à développer l'information directe, en dehors du canal des syndicats. En ce qui concerne l'intermédiation et l'actionnariat, M. Dassault a critiqué le projet gouvernemental au motif que « l'on n'apprécie jamais les dons ».

« Pour que l'opération réussisse son but », a-t-il expliqué, il faudrait respecter les éléments suivants : Les salariés doivent pouvoir décider individuellement de cet achat ; cette action doit pouvoir être rachetée par l'entreprise si les salariés veulent s'en défaire au bout de trois à cinq ans ; elle ne doit pas être obligatoire pour les entreprises. »

Le vice-président du CNIP a estimé que la France souffre d'un « manque de libéralisme », à noter sous une politique sociale qui fait partie de l'arsenal des propositions socialistes, a-t-il dit.

M. Dassault s'est également prononcé en faveur de la diminution du budget de l'Etat par le moyen d'une réduction des impôts directs et des subventions aux entreprises publiques.

## LA SITUATION EN CORSE

## « IL FAUT SORTIR L'ÎLE DU SOUS-DÉVELOPPEMENT OU LE POUVOIR L'ENFERME » déclare le P.S.

Dans un communiqué publié, le mercredi 12 mars, par son bureau exécutif, le parti socialiste, tout en condamnant de nouveau la violence, estime que le gouvernement n'a pris « aucune mesure » pour résoudre le problème corse. Le P.S. demande le démantèlement des réseaux dits de « police parallèle », la dissolution de la Cour de sûreté de l'Etat, et des « mesures de clémence pour les militants frappés en juillet dernier de dix jours de prison pour des actes n'ayant pas mis en péril la sécurité des personnes ».

« Il n'y aura de solution au problème corse », déclare le communiqué, que par la prise en compte de l'identité des Corses et la mise en œuvre de profondes réformes de structures permettant à l'île de sortir du sous-développement économique où la prison l'enferme. »

De son côté, le conseil général de Haute-Corse a décidé, le 12 mars, d'ouvrir sa session en signe de protestation contre la « violence et les récents plastiques ». Cette décision a été prise à l'unanimité, moins les voix des conseillers départementaux communistes. Le conseil général de Haute-Corse comprend 29 membres (15 M.R.G., 2 P.S., 2 P.C., 1 div. gauche et 9 majorité présidentielle).

D'autre part, les organismes professionnels de la Haute-Corse estiment que « la multiplication des attentats contre la Corse à un caractère économique ». Les signataires constatent que, « une fois de plus, cette violence frappe principalement les commerçants » et estiment que « la situation actuelle est de nature à compromettre la saison touristique, qui s'annonce bonne ».

« La section C.F.D.T. des élèves et du personnel de l'Ecole nationale d'administration, évoquant les élections qui se sont déroulées au conseil d'administration de l'Ecole pour la désignation des représentants des élèves (de Monde du 12 mars), nous écrit notamment : « La C.F.D.T. représente plus de 50 % des élèves pour les deux promotions (55 % dans la promotion 1980-1982 : 46 % dans la promotion Droits de l'homme 1978-1981). Seules les bizarreries d'un système électoral proportionnel ont plus fait reculer, gonflant les listes les plus faibles, ont permis à F.O., qui n'a obtenu respectivement que 45 % et 33 % des voix dans ces promotions, d'être élu, au lieu de délégués que la C.F.D.T. (une troisième liste de droite unitaire) a obtenu 21 % des voix dans la promotion Droits de l'homme. »

## UN COMITÉ POUR LA LIBÉRATION DES PRISONNIERS POLITIQUES

Nous avons reçu le texte suivant :

« Cent Corses sont aujourd'hui en prison, cinquante en liberté provisoire et plusieurs dizaines d'autres sont au maquis. Lors des manifestations d'Ajaccio en janvier dernier, les forces de répression ont abattu deux personnes. Tel est le triste bilan de la politique du gouvernement français face aux aspirations légitimes du peuple corse. »

Consentir des nouveaux drames qu'occasionnerait la continuation de tels agissements, indignés par l'utilisation de la Cour de sûreté de l'Etat, de l'exception, à l'encontre des prisonniers politiques corses, nous décidons dès aujourd'hui de constituer un comité dont la vocation sera d'obtenir la libération de tous les prisonniers politiques corses. »

La présidence de ce comité est assurée par M. Michel Echobard, secrétaire général de la Ligue des droits de l'homme, et les premiers signataires sont : Antoine Accursi (journaliste), Jean-Paul Balcet (professeur en médecine), Ange Benedetti (médecin), Georges Bénédict (éditeur de musique), Daniel Benoit, Daniela Brunel-Lecellier (professeur), Géraldine Benoit, François Bénédict (chanteur), Joseph Bénédict, Roger Bénédict, Jean-Pierre Chabrol, Christian Ciofi (chanteur), Anne-Marie Cossu, Geneviève Cossu, Tristram Colomès (chirurgien-dentiste), Elzabé Cotti (écrivain), Conrad Dastous, Julien Deschamps, Noëlle, Serge Depaquit, Ghislain Furlan (professeur), Gérard Furlan, Jean Elie (maître et conseiller général en Martinique), Philippe Francini (ancien sénateur), Dominique Gaudin (journaliste), Pierre Gaudin, Juliette Grèce, Maguy Gillen, Polle Guattari, Pierre Guattari, Jacqueline-Sissi Dastous (écrivain), Christian Jull (artiste lyrique), Jacques Jurquet, Alain Krivine, Yves Leclercq (avocat), Yves Leclercq (avocat), Victor Ledue, Françoise Galland, Yves Gollus, Van Moullier, Groupe Imago (chanteurs), François Maréchal (professeur agrégé de médecine), Pierre Monodist (psychiatre des hôpitaux), Gilbert Marquis, François Maréchal (professeur agrégé), Béatrice Maréchal, Vincent Pacaly (écrivain), Philippe Pierre (journaliste), Gabriel Renard (chirurgien-dentiste), Bernard Ruvanel, Marie-Camille Ruvanel, Jacques Soucin, Rosette Stéfani-Dervelle, Edmond Stéfani (médecin), O. Berris (chanteur), Michel Taubman, Didier Vaidy, Jean-Pierre Vigier.

Les signataires peuvent être adressés au Comité pour la libération des prisonniers politiques corses : 14, rue de Montauville, 75015 Paris. Chèques à l'ordre de Rosette Stéfani-Dervelle. D'autre part, le comité appelle à un rassemblement le 19 mars, à 18 h. 30, place Vendôme.

(Publié)

# Révolution

7 F - Le vendredi dans les kiosques

Interview exclusive

Georges Marchais raconte : « Je suis un homme politique de type particulier. Je suis un homme libre. »

Un dossier complet sur la riposte à la machination contre lui.

Dans le même numéro :

- La colère de l'école.
- Le P.C. et les cadres (René Le Guen).
- Vitez et le Revizor à Ivry.
- Le football allemand de la Bundesliga.
- Un inédit de John Cage.
- Dali et l'argent.
- Marguerite Yourcenor et la tradition baroque.

Chaque vendredi : le numéro 7 F. En vente chez tous les marchands habituels.

cette semaine dans :

# les nouvelles littéraires

## SCANDALE A L'ACADEMIE FRANÇAISE

Marguerite Yourcenor troquée contre Michel Droit

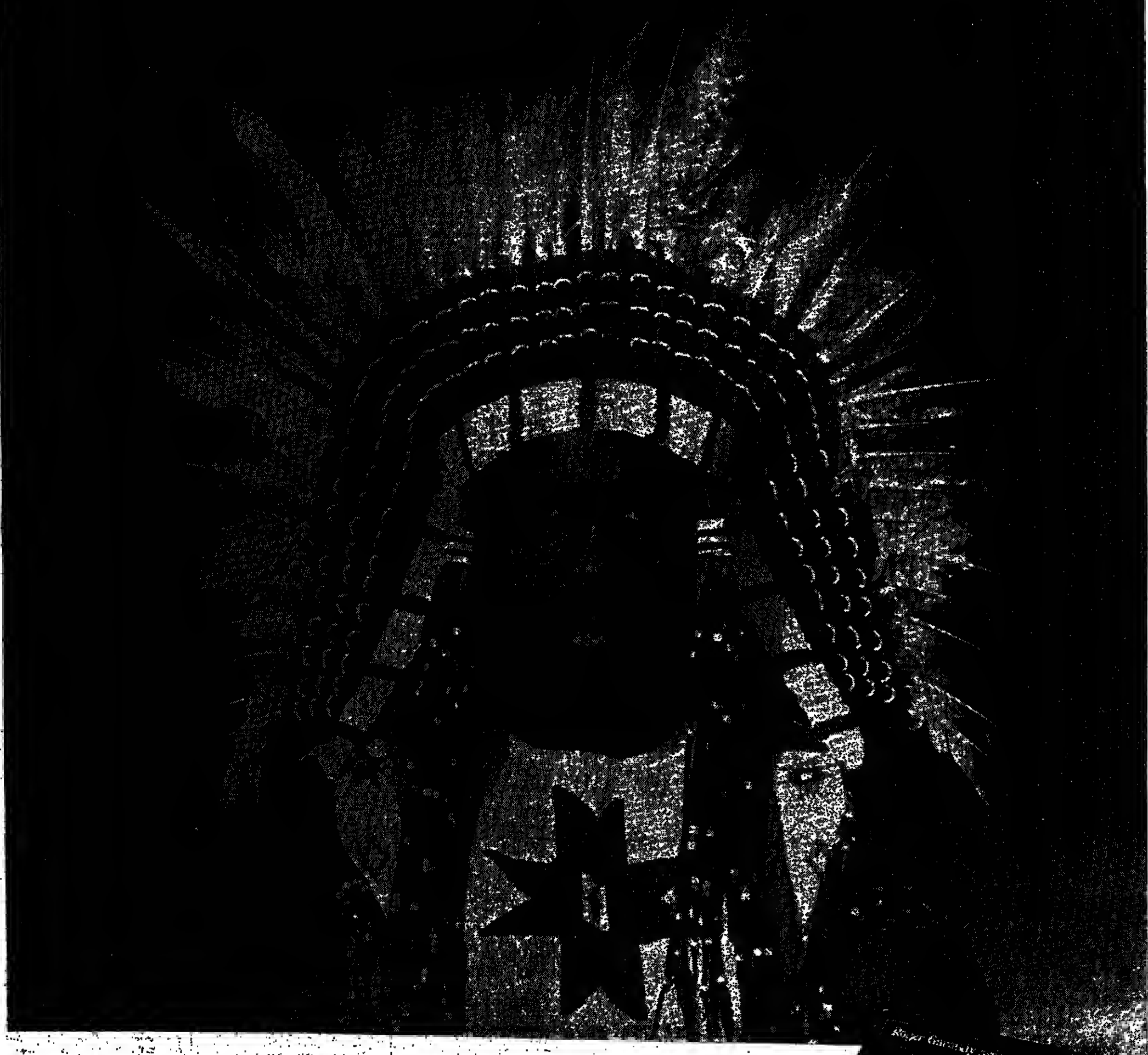
مكتبة الأمل

C'est  
mais ra

180 millions de disparus  
attaques de villes, Noirs et  
contre les Blancs, lois d'un  
inconcevable...  
Voici, présentée par Roger  
racontée par Nathan Irvan  
l'autre Histoire de l'Amérique  
L'ODYSSEE NOIRE.  
Dans L'ODYSSEE NOIRE, le  
visage de Lincoln - l'abbé  
qui écrivait en 1862 : « Si  
sauver l'Union sans libérer  
le je ferais... »  
Dans L'ODYSSEE NOIRE, les  
graves pathétiques au delà



# C'est l'autre histoire, jamais racontée, de l'Amérique



180 millions de disparus, révoltes, attaques de villes, Noirs et Indiens unis contre les Blancs, fois d'une iniquité inconcevable.

Voici, présentée par Roger Garaudy, racontée par Nathan Irvin Huggins l'autre Histoire de l'Amérique :

## L'ODYSSEE NOIRE

Dans **L'ODYSSEE NOIRE**, le véritable visage de Lincoln - l'abolitionniste - qui écrivait en 1862 : "si je pouvais sauver l'Union sans libérer un esclave, je le ferais."

Dans **L'ODYSSEE NOIRE** des témoignages pathétiques au-delà du suppor-

table, des dizaines de documents jamais publiés. Et les silhouettes des Géants "oubliés" par l'Histoire "officielle".

**L'ODYSSEE NOIRE**, dans la collection l'Epopée Humaine dirigée par Roger Garaudy, est publiée aux Editions J. A.

Ce n'est pas un hasard.

## L'ODYSSEE NOIRE

221 pages - 200 illustrations.  
En vente chez votre libraire.



re du Parlement

LE MONDE

LE MONDE

EN CORE

UN COME  
POUR LA LIBERTÉ  
DES PRISONNIERS MTS

LE MONDE







# LES GRANDES ÉCOLES

## L'impératif de la recherche

Quelques dix mille chercheurs et techniciens participent aux travaux de recherche dans les grandes écoles, soit autant qu'au C.N.R.S. (Centre national de la recherche scientifique). C'est dire l'importance d'un aspect souvent ignoré des grandes écoles : la recherche, avec ou sans grand « R ».

Cette recherche, on l'oublie aussi trop souvent, n'est pas limitée aux quelques grandes écoles d'ingénieurs comme Polytechnique, Centrale, Sup'Aéro et ces établissements où l'on pénètre après avoir

subi avec succès les épreuves du « concours commun ». On fait de la recherche dans les Ecoles normales supérieures, à l'Agro, et aussi dans les grandes écoles de commerce. On en fait dans les « petites » grandes écoles où elle est parfois d'un bon niveau.

Sur la centaine d'établissements membres de la Conférence des grandes écoles — que préside le directeur de l'Ecole des mines de Paris, M. Pierre Laffitte, également président du comité « recherche » du VIII<sup>e</sup> Plan, — une vingtaine de grandes écoles disposent de centres de recherche, jugés « concurrentiels ». C'est-à-dire de centres dont une équipe au moins a atteint le niveau international. Une cinquantaine d'autres écoles, selon M. Laffitte, s'efforceraient d'atteindre ce niveau.

Autre particularité de la recherche dans les grandes écoles : la laur de mobilité y est sept à huit fois supérieure à celle que l'on observe dans les universités ou les grands établissements publics

comme le C.N.R.S., l'INRA (Institut national de la recherche agronomique), le CNES (Centre national d'études spatiales), etc. L'ingénieur diplômé, en effet, n'éprouve aucune difficulté à retrouver un emploi tandis que l'universitaire-fonctionnaire, lié aux indices, aux échelons et à la « grille », hésite toujours à quitter son poste. C'est sans doute la raison pour laquelle on trouve 85 % d'ingénieurs diplômés de grandes écoles dans les laboratoires industriels.

Est-ce à dire que les grandes écoles accaparent la recherche appliquée, en laissant le « fondamental » aux universités et aux établissements publics ? Pas exactement. Les écoles les plus prestigieuses, celles qui sont les mieux dotées financièrement, peuvent se permettre une recherche de pointe, inapplicable à court terme. Les autres doivent naviguer au plus près entre leur domaine de recherche favori et les contrats industriels, qui leur permettent de travailler « en vraie grandeur ». Quant aux « petites » grandes

écoles — les plus nombreuses — elles se contentent généralement de contrats extérieurs pour financer leurs activités de recherche.

Ces activités, bien souvent, se déploient presque à l'insu des élèves, qui se plaignent de ne pas avoir accès aux laboratoires de leur propre école. De fait, il apparaît que la recherche sert au moins autant au corps enseignant qu'aux élèves, qui ne sont associés aux travaux de recherche qu'à la fin de leurs études, au moment de rédiger leur mémoire ou de préparer un diplôme de doctorat-ingénieur. Pour les enseignants, en revanche, la recherche représente un pôle d'attraction irremplaçable : il permet de rester en contact avec les besoins de l'industrie et l'état le plus avancé de la science. Le centre de recherche joue le rôle de carrefour entre l'industrie, la science et les futurs cadres que sont les élèves. Une grande école qui se respecte, en 1980, ne peut plus se dispenser de la recherche. ROGER CANS.

## La France ne restera à la pointe que si une impulsion très forte est donnée dans l'ensemble des écoles

nous déclare M. Pierre Laffitte (\*)

« On dit que les grandes écoles d'ingénieurs forment des hommes appelés à l'action, ou « terrain ». A quel sert donc la recherche dans ces écoles ?

« Dans le monde moderne, l'action est pratiquement inséparable de l'innovation et l'esprit d'innovation est assez différent de l'apprentissage d'une technique. Il faut, pour avoir une formation moderne d'ingénieur, allier l'apprentissage des techniques et sciences déjà connues à l'innovation et à la recherche, je dirais même à la conception du produit, qui est donc une recherche très appliquée. Il s'agit d'entretenir une synergie de dialogue entre théorie et pratique.

« Cette idée n'est pas neuve. Elle a déjà été inscrite au fronton de l'Ecole des mines en 1783, par conséquent il y a près de deux siècles. Les écoles réunies au sein de la conférence des grandes écoles — qui réunissent non seulement les écoles d'ingénieurs, mais aussi les écoles de gestion et des écoles normales — se préoccupent aussi de recherche.

« Les laboratoires des grandes écoles ne sont-ils que des « faux » laboratoires, un moyen de montrer aux élèves qu'ils auront à la fois les avantages d'une école et ceux d'une université ?

« Je pense qu'il y a là une certaine ambiguïté. L'importance en volume de la recherche dans les écoles n'est pas aussi connue car, trop souvent en France, quand on pense recherche, on évoque des organismes tels que le C.N.R.S., le C.E.A., le CNET, l'INRA (1), etc., et on oublie le secteur éducatif, pourtant essentiel. Il est vrai que si l'on compare avec les autres grands pays, tels le Japon, l'Allemagne fédérale ou les Etats-Unis, nos universités et grandes écoles sont très mal dotées en financement pour leurs recherches. Ceci est

très regrettable en particulier pour les écoles d'ingénieurs.

« Dans la recherche privée, plus de 85 % des chercheurs sont issus des grandes écoles, c'est une chose qu'on ignore souvent. Si on veut avoir de la bonne recherche — c'est le cas chez Renault à Flins, chez Thomson C.S.F., etc. — il est important d'avoir des ingénieurs qui, à l'occasion de leur formation initiale, ont déjà eu un contact intime avec la recherche.

« Certaines écoles manquent de moyens ; d'autres comme Polytechnique, Centrale ou Sup'Aéro n'en manquent pas. Mais les élèves se plaignent souvent de ne pas avoir accès aux laboratoires. La recherche est-elle faite pour les élèves ou pour les enseignants ?

« Je pense qu'elle est faite pour tout le monde. A l'école des mines, les élèves sont encadrés pour une partie de leur scolarité par l'ensemble des équipes de nos centres de recherche. Cette partie n'est pas négligeable, elle correspond à l'ensemble de l'enseignement d'option, soit le tiers des trois ans qu'ils passent chez nous. Les élèves vivent la vie quotidienne du centre de recherche correspondant à leurs études.

« Dès la première année ?

« Plutôt à partir de la deuxième ou de la troisième. Il y a quand même une période pendant laquelle il est nécessaire de grande contact avec une chose que la science très formalisée, très théorique des classes

(\*) Directeur de l'Ecole des mines de Paris, président de la Conférence des grandes écoles et du Comité recherche du VIII<sup>e</sup> Plan.

préparatoires de lycées. Il faut donc que les élèves prennent contact avec le monde de l'industrie.

« Dès la deuxième année, et surtout pendant la troisième année, ils sont en contact assez intime avec les centres de recherche. Ces centres, grâce aux contrats de recherche, travaillent en liaison très étroite avec le monde économique, qu'il s'agisse du monde industriel, du secteur parapublic, ou de telle ou telle administration qui a besoin d'une recherche qui la concerne. Du moment que le contractant ou l'industriel paie, c'est que cela lui est utile. Les professeurs sont valorisés par le fait qu'ils participent à la recherche. Leur potentiel continue à s'enrichir.

Propos recueillis par MAURICE ARVONNY et ROGER CANS.

## La recherche « finalisée » à l'E.C.L.

L'Ecole centrale de Lyon (E.C.L.) on a un but affiché : « Réaliser une recherche appliquée de haut niveau scientifique ». Cet objectif est possible depuis l'installation de l'école, en 1967, dans les locaux d'Ecullay, où les laboratoires occupent la moitié de la surface totale de l'établissement. L'école dispose aussi d'un fort potentiel humain : cent cinquante enseignants et techniciens permanents consacrent tous une partie de leur temps à la recherche, et cent soixante-dix chercheurs (du C.N.R.S. ou sous contrats avec des entreprises privées) travaillent à temps plein à l'école. A ceux-ci s'ajoutent des élèves ingénieurs ou « thésards », qui préparent à

l'école un D.E.A. (diplôme d'études approfondies) ou un doctorat, en liaison avec l'Université.

A la fois modules d'enseignement et de recherche, les laboratoires de l'école — au nombre de dix — correspondent à trois grands secteurs : l'énergétique (mécanique des fluides, machines thermiques) ; les matériaux (physique/chimie, mécanique du solide, des surfaces, métallurgie, technologie de construction), l'électronique et les communications (électronique, électrotechnique, automatisme). Quatre d'entre eux sont associés au C.N.R.S. Chaque laboratoire choisit, de façon décentralisée, ses domaines spécifiques de recherche. Toutefois, l'orientation générale est commune : « La

vocation de l'école n'est pas de faire des recherches purement fondamentales — pour lesquelles d'autres établissements (C.N.R.S., universités...) sont certainement plus aptes, — ni du trop court terme — facilement réalisable dans les entreprises. Notre place est en amont de la recherche industrielle », explique le directeur M. Auguste Michoux. Pour lui, les recherches menées par l'E.C.L. doivent apparaître « attractives » aux entreprises. Recherches « finalisées », qui s'appuient donc sur des besoins technologiques précis, tout en se situant par rapport à une démarche scientifique indispensable.

CLAUDE BARAF.

(Lire la suite page 15.)



**isa** INSTITUT SUPERIEUR DES AFFAIRES  
79350 JOURCHAS - TEL. (05) 956 43 61  
(0) 956 00 00 poste 430 434 435 436 437 438  
CHAMBRE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE DE PARIS  
CENTRE D'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR DES AFFAIRES

En vue de la rentrée de septembre 1980  
date limite de dépôt des dossiers  
de candidature pour la 2<sup>e</sup> session :  
lundi 31 mars 1980.

CENTRE UNIVERSITAIRE DES SCIENCES ET TECHNIQUES  
Le Centre Universitaire des Sciences et Techniques (C.U.S.T.) de  
Clermont-Ferrand, forme, en trois ans, des ingénieurs dans les cinq  
domaines suivants :

Génie Biologique - Génie Civil - Génie Electrique  
Génie Physique - Informatique de Gestion

Il recrute, sur titres (D.E.U.G., D.U.T., B.T.S. Classes Préparatoires...)  
avec sélection sur dossier, niveau Bac + 2

Pour tous renseignements : C.U.S.T., rue des Miniers, boîte postale 43,  
63070 AUDREBERT - Téléphone : (73) 25 41 10 (poste 30-70).

Les dossiers de candidatures devront être remis au C.U.S.T.  
avant le 1<sup>er</sup> juillet 1980.

I.C.P.I. Lyon  
INSTITUT DE CHIMIE ET PHYSIQUE INDUSTRIELLE DE LYON  
FORME

- Des ingénieurs physiciens - électroniciens
- Des ingénieurs chimistes

RECRUTEMENT

En 1<sup>re</sup> année préparatoire : Bac C - E  
En 1<sup>re</sup> année cycle ingénieur : MATH SUP. DEUG. D.U.T. Maîtrise

PLACEMENTS ASSURES PAR L'INSTITUT  
dans les entreprises industrielles ou scientifiques  
31, place Bellecour - 69228 Lyon Cedex 1 - Tél. : (7) 842 16 30.

ÉCOLE COMMERCIALE  
DE LA CHAMBRE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE DE PARIS  
3, rue Armand Moisan 75015 Paris Tél. 320.08.82

**CYCLE SUPERIEUR DE GESTION**

En deux années universitaires vous serez diplômé  
de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Paris.  
Vous serez Assistant de Direction P.M.E./P.M.I. Assistant contrôleur de gestion

## ENS PTT

### ACCÈS

#### 2 concours externes

- 1<sup>er</sup> concours : diplômes requis pour le 1<sup>er</sup> concours d'entrée à l'ENSA.
- 2<sup>e</sup> concours : diplômes ou examen de sortie de : École Polytechnique - ENSAE Div. 1 - École Centrale - HEC ESSEC - INSEAD - Normales Supérieures (ULM - SEVRES SAINT-CLOUD - FONTENAY-AUX-ROSES - CACHAN).

#### Concours interne pluridisciplinaire

Fonctionnaires des PTT après cycle préparatoire d'un ou deux ans selon le niveau d'études.

### ÉTUDES

Trois ans, dont 17 mois à l'ENSA.

- Enseignement dispensé par des professeurs d'Université, hauts fonctionnaires, personnalités du secteur privé.
- Méthodes actives : études de cas, travail de groupe, séminaires, tables rondes, utilisation d'ordinateur.

### CARRIÈRE

Administrateurs des PTT, accès aux emplois supérieurs de l'Administration Centrale et des Directions importantes de province du Secrétariat d'État aux Postes et Télécommunications.

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DES PTT  
46, rue Barrault 75634 PARIS CEDEX 13  
Tél. : 689 66 66 P. 4374

Sous le haut patronage de M. le Ministre de l'Industrie  
et de M. le Ministre de l'Éducation  
Sous l'égide de la F.N.E.G.E. et de l'Agence de l'Informatique,  
l'E.S.C.P., l'E.S.S.E.C., l'I.N.I. organisent :

**20 MARS 1980**

**INFORMATIQUE ET GESTIONNAIRES**

« LA FORMATION DOIT ÉVOLUER »

Journée d'étude entreprises - enseignants

Matin : Les « Gènes » et les « Produits » de formation à l'informatique de gestion.

Après-midi : 4 tables rondes sur :

- la formation des gestionnaires à l'informatique ;
- la formation des informaticiens à la gestion ;
- l'impact sur l'enseignement des autres disciplines ;
- l'information de la société et la culture du futur ;
- avec la participation de nombreuses personnalités.

Prés de participation : 140 F (repas et envoi du compte rendu)

M. .... Renseignements et inscriptions :  
ÉCOLE SUPÉRIEURE  
DE COMMERCE DE PARIS  
Service de l'Information  
79, av. de la République, 75011 Paris  
Tél. : 345 35 16



**esm** ÉCOLE SPÉCIALE MILITAIRE  
DE SAINT-CYR - 56210 COETQUIDAN

Formation des officiers (recrutement direct) de l'armée de terre.

ADMISSION sur concours (mai-juin) : 3 options : « Sciences », « Lettres », « Sciences Économiques ».

PRÉPARATION : Classes M et P. Technologie TA (Sciences), Lettres Sup. (Lettres), Ecoles Sup. de Commerce, 1<sup>er</sup> cycle des facultés, AES, MASS (Sciences Économiques).

RENSEIGNEMENTS : Commandement des écoles de l'armée de terre, Caserne Louvrière (tél. 554-85-20, poste 23.187), 75000 PARIS ARMÉE.

Chambre de Commerce et d'Industrie de Saint-Etienne

**INSTITUT SUPÉRIEUR DE GESTION COMMERCIALE**

CADRES COMMERCIAUX SUPÉRIEURS

But : formation de Cadres commerciaux de Direction. Durée des études : 4 ans.

Diplôme : diplôme de Cadres commerciaux Supérieurs délivré par la Chambre de Commerce de Saint-Etienne (vise officiel du Ministère des Universités).

Présentation aux examens des Cadres commerciaux étrangers et au B.E.C.E.

Conditions d'entrée : recrutement sur concours. Baccalauréat exigé.

Date des concours : 1<sup>er</sup> ou 2 juillet 1980

Date limite d'inscription : 15 juin 1980

Pour tous renseignements, s'adresser : INSTITUT SUPÉRIEUR DE GESTION COMMERCIALE, 21, rue d'Arcade, 42000 Saint-Etienne, tél. 077 32-87-85

Université de Nantes

**ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DE MÉCANIQUE NANTES**

Formation générale d'ingénieurs centrée sur la Mécanique. 150 Élèves ingénieurs par promotion.

Concours E.N.S.I. programmes M et P. Durée des études : 3 ans. 5 OPTIONS : AUTOMATIQUE, GÉNIE CIVIL, GÉNIE MÉCANIQUE, INFORMATIQUE, CONSTRUCTIONS NAVALES.

Nombreux débouchés dans la plupart des secteurs industriels : FORMATION PERMANENTE.

Recherche scientifique et Études industrielles sous contrat : 10 LABORATOIRES.

Documentation sur demande à : E.N.S.M., 1, rue de la Noë, 44072 NANTES CEDEX

E.N.S. DE CHIMIE DE LILLE

**UNE FORMATION ORIGINALE**

ADMISSION : — Par concours : classes de Mathématiques Spéciales P et F ou DEUG Sciences A et B.

— Sur titres : en première année : pour titulaires d'un DUT Chimie ; en deuxième année : pour titulaires d'une maîtrise.

ENSEIGNEMENT : — Acquisition d'une culture approfondie théorique et pratique dans les divers aspects de la chimie fondamentale et appliquée et dans le domaine des sciences de l'ingénieur (physique chimique, informatique, automatique, mécanique et électrotechnique, utilisation des réactifs et matériaux biologiques, projet de milieu industriel, économie, gestion, langues). Stages obligatoires dans l'industrie.

DIPLOME : — Ingénieur E.N.S.C.I. reconnu par l'Etat. D.E.A. possible en troisième année.

RECHERCHE : — Laboratoire actif étroitement lié à l'Université. Certains ingénieurs diplômés peuvent acquiescer par la recherche une thèse de doctorat-Ingénieur en deux ou trois ans.

DEBOUCHES : — La formation originale des ingénieurs E.N.S.C.I. de haut niveau scientifique aide vers le métier d'ingénieur de production leur ouvre un grand éventail de carrières.

E.P. 40 - 59650 Villeneuve-d'Ascq - Tél. : (03) 91-04-95.

**Le Monde DE L'ÉDUCATION**

MESEUR, MARS 80 - 5 RUE DES FOLIES - 75002 PARIS CEDEX 02 - Tél. 240.725 - No 50-72

**LA VIOLENCE DES ENFANTS**

ÉTUDIANTS SANS LE BAC LES METIERS DE LA PHOTO LES BOURSES D'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

NUMÉRO DE MARS — EN VENTE PARTOUT : 7 F

## A L'INSTITUT INDUSTRIEL DU NORD

# L'aubaine des contrats

« On a eu tendance, pendant longtemps, à oublier le rôle de création et d'innovation de l'ingénieur. Intégrer l'aspect recherche dans l'école contribue à sensibiliser les élèves à cette dimension. C'est, de plus, le gage d'un enseignement en constante évolution », remarque M. Michel Morlaix, directeur de l'Institut Industriel du Nord (I.I.N.).

À Lille, école d'ingénieurs qui dispense une formation générale, scientifique et technique sur trois ans. École privée, ayant acquis le statut public en 1975, l'I.I.N. commença à peine à réaliser des activités de recherche. Ne disposant auparavant que d'enseignants vacataires, elle évolue vers un personnel permanent — à la fois enseignants et chercheurs.

Actuellement, huit maîtres de conférence ou assistant, consacrant environ la moitié de leur temps à la recherche ou à son encadrement. Certains élèves, en effet, peuvent choisir, lors de leur troisième année, de s'inscrire à cette activité sur une durée de cinq à six mois (une trentaine d'élèves sur une promotion de cent cinquante ont opté cette année pour la recherche) ; ils participent alors aux expériences et informent cette recherche à leur mémoire.

Les différents laboratoires de recherche de l'école qui correspondent aux enseignements dispensés, n'en sont qu'à leurs débuts : le laboratoire « Informatique Industrielle et Automatique » fonctionne depuis 1975, de même que le laboratoire d'aménagement régional et urbain (L.A.R.U.) où travaillent deux chercheurs du C.N.R.S. Le laboratoire d'électronique vient d'être mis sur pied, courant 1979. Mais le fait que se soit constituée une petite équipe pluridisciplinaire touchant à des domaines divers constitue déjà, pour les enseignants-chercheurs de l'école, un enrichissement certain : « À l'université, les départements sont cloisonnés. L'Institut, à l'école, est une école ouverte où les professeurs réalisent en concertation avec les autres secteurs ; cela permet d'affiner la recherche », commente M. Didier Corbeil, maître-assistant dans le département informatique industrielle.

Les activités de recherche contribuent à ouvrir les enseignements vers de nouvelles disciplines. Ainsi, le laboratoire d'aménagement régional et urbain (L.A.R.U.) constitue une originalité au sein de l'école : « Il fait entrer des préoccupations socio-économiques dans le cursus des connaissances nécessaires à l'ingénieur », observe M. Bernard Cornet, chercheur du C.N.R.S. Le L.A.R.U. correspond à une option de troisième année d'étude qui porte sur l'aménagement, l'urbanisme et les transports et s'attache surtout aux questions d'aménagement du territoire. Selon M. Michel Pinet, chercheur du C.N.R.S., « cette discipline évolue.

Alors que les ingénieurs-aménageurs reçoivent auparavant un enseignement très mathématique, on demande actuellement des personnes capables de manier les sciences économiques et sociales ». D'où l'intérêt, pense-t-il, de la présence dans une école d'ingénieurs de chercheurs qui s'intéressent aux sciences sociales et qui font, de plus, des vacations d'enseignement.

Considéré comme un établissement à caractère scientifique et culturel, l'I.I.N. ne dispose pas de financement propre pour la recherche. Celle-ci fonctionne donc avant tout grâce aux contrats extérieurs. Un important contrat de trois ans a ainsi été passé avec le conseil régional du Nord pour une recherche méthodologique sur un thème d'informatique industrielle. Cette recherche a déjà abouti à toute une série de réalisations fondées sur l'utilisation des micro-processeurs (perçuse à commande numérique, commande numérique d'une ma-

chine-transfert, contrôle automatisé d'un réseau de train en maquette, etc.).

Ce type de contrat permet d'aider à l'équipement de l'école en matériel (ordinateurs, micro-calculateurs) et de financer une recherche à plus long terme — sur quatre ou cinq ans. Mais il a aussi une autre signification : « Une école d'ingénieurs doit avoir le souci des retombées de la recherche sur le milieu industriel, explique M. Jean-Claude Gentia, directeur des études à l'I.I.N. Cela ne veut pas dire que la recherche doit être uniquement tournée vers des préoccupations à court terme, mais que la vocation n'est pas d'effectuer un travail totalement théorique. Le travail doit être permanent avec la pratique. Même si l'on s'intéresse surtout aux méthodes, il est intéressant d'en montrer les applications possibles.

Des relations commencent à s'amorcer entre l'I.I.N. et l'Univer-

sité en matière de recherche. Le laboratoire d'informatique industrielle de l'I.I.N., par exemple, travaille avec le laboratoire de systématique de Lille I, des élèves de l'I.I.N. vont y effectuer des recherches. Réciproquement, quelques étudiants inscrits en faculté, en doctorat de troisième cycle, viennent préparer leur DEA (diplôme d'études approfondies) à l'I.I.N. Ils sont deux cette année, en « informatique industrielle ». Bien qu'ils n'aient pas choisi l'école en elle-même, mais le laboratoire de recherche — le seul à Lille concernant ce domaine — ils pensent que leur passage à l'I.I.N. est positif : « On ne travaille pas seulement dans le laboratoire, mais on suit des cours et des séminaires de l'école, expliquent-ils. L'approche est différente de celle de l'université. Cela nous permet peut-être de valoriser nos diplômes auprès des milieux de l'industrie... »

Cl. Ba.

## A L'ICAM DE LILLE

## « Être en rapport avec les besoins réels de l'industrie »

« NOTRE attitude vis-à-vis de la recherche est très pragmatique. Il ne s'agit pas de rêver, mais d'essayer d'utiliser au mieux le potentiel humain et les moyens de l'école. » M. Jérôme Oudin, responsable du département « mise à forme des métaux », ne cache pas que les conditions de la recherche à l'Institut catholique d'arts et métiers (ICAM) de Lille sont difficiles. École d'ingénieurs catholiques privée, reconnue par l'État (1), l'ICAM dispose en effet de très peu de subventions du ministère des universités. De plus, il n'existe pas de budget spécifiquement alloué par l'établissement pour la recherche. Aussi, aucun des huit enseignants ni des huit techniciens permanents de l'école ne peut s'y consacrer exclusivement. La recherche est, par la force des choses, une activité marginalisée que les enseignants réalisent sur environ 30 % de leur temps global. Les étudiants de troisième année n'y sont associés que pendant leur période de stage « recherche », d'une durée de cinq mois.

Les recherches s'effectuent dans trois domaines principaux : électronique et automatique, mise à forme des métaux et structure interne des matériaux. Il s'agit de mettre au point des outils d'investigation par simulation et divers tests et de dévelop-

per des procédés existants ou à créer. Chaque année, un plan de recherche est établi en fonction des travaux effectués les années précédentes, mais aussi des propositions d'établissements publics — tels que le C.N.R.S. (Centre national de recherche scientifique), ou la D.G.R.S.T. (Direction générale de la recherche scientifique et technique), — ou d'entreprises industrielles. « Le plus souvent, nous tentons d'adapter nos recherches aux besoins de l'industrie. Mais nous nous efforçons de nous assurer un potentiel de développement dans les directions où nous savons pouvoir progresser », explique M. Jérôme Oudin. Ainsi, cette année, dans son département, mise en forme de métaux, un travail sur des procédés de simulation analyse le comportement plastique d'un acier. Un contrat avec une entreprise d'acier part été passé pour mettre au point une fabrication nouvelle d'un produit en acier. Les recherches durent, selon leur nature, de six mois à cinq ans.

Les ressources de l'école proviennent de la taxe d'apprentissage et de la scolarité, les contrats établis avec l'extérieur jouent un rôle primordial. Le Père Pierre Feucher, directeur des études, ne s'en cache pas : « On n'a pas fait le choix de la recherche, nous nous sommes vu imposer ce matériel et nous aidons à déve-

lopper nos moyens. » À partir du moment où la recherche n'est pas réduite à un simple rôle d'assistance technique, l'établissement de relations dans ce domaine avec l'industrie correspond bien à l'orientation globale de l'ICAM : « La vocation première d'une école d'ingénieurs est d'assurer des cadres à l'industrie, dit le Père Feucher. Les contacts avec les entreprises sont donc favorisés au maximum. La recherche devient ainsi un moyen d'établir des relations différentes avec ces entreprises. »

Pour l'école, les activités de recherche sont fondamentales. Elles-ci permettent aux enseignants de se tenir au courant des nouveautés techniques, de se maintenir dans la réalité de la profession. « Être en rapport avec les besoins réels de l'industrie aujourd'hui, c'est aussi mesurer sa capacité d'y répondre », dit M. Jérôme Oudin. Pour les étudiants, cela constitue une ouverture. Qu'on les fasse travailler sur la mise au point de produits existants ou sur l'élaboration de nouveaux produits, c'est pour eux une méthode de travail à acquiescer, une démarche intellectuelle à assimiler. Pour Alain Bachelot — un élève qui mène une recherche avec un camarade sur l'allumage électronique pour le compte d'un constructeur automobile — l'activité de recherche est formatrice par elle-même. « On est peut-être plus motivé, plus désireux de réussir. Même si l'on n'aboutit que partiellement, la recherche aide à acquiescer un esprit d'innovation, une démarche plus rigoureuse. » Les élèves apprécient le climat différent qu'une telle activité entraîne : pour Emmanuel Honoré, un élève : « La recherche est aussi l'occasion de se mettre à fond sur un sujet et de créer des rapports de collaboration avec les enseignants. »

Cl. Ba.

**INSTITUT LIBRE D'ÉTUDE DES RELATIONS INTERNATIONALES**

12, rue des Saints-Pères, 75007 PARIS

Tél. 296-51-48

Établissement d'enseignement supérieur. L'Institut donne une formation d'enseignement supérieur. L'Institut donne une formation d'enseignement supérieur. L'Institut donne une formation d'enseignement supérieur.

**CARRIÈRES INTERNATIONALES**

L'enseignement est assuré par des professeurs d'université. Le Diplôme est admis en équivalence de la deuxième partie de l'examen de dernière année de Droit (arrêté ministériel du 16 février 1967) et donne accès aux Doctorats et aux autres diplômes universitaires. Statut étudiant. Secrétariat ouvert du lundi au vendredi de 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures.

**Comment réussir un séjour linguistique en Angleterre**

en choisissant un organisme anglais réputé à Oxford

Sélection rigoureuse des familles : accueil chaleureux. Recrutement des professeurs anglais diplômés ; classes à effectifs très réduits : à Oxford cours individuels pour adultes étudiants. Choix de salles de cours dignes de ce nom, l'environnement jouant un grand rôle dans le succès des cours. Équilibre judicieux travail/détente loisirs avec activités sportives, visites culturelles, etc.

**OXFORD**

**Oxford Intensive School of English**

Élève de l'Institut en France : 21 rue Théophraste Renaudier 75015 Paris - Tél. 533 13 02

Élève étranger : 14-15 rue St James, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 392, 393, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 535, 536, 537, 538, 539, 540, 541, 542, 543, 544, 545, 546, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 554, 555, 556, 557, 558, 559, 560, 561, 562, 563, 564, 565, 566, 567, 568, 569, 570, 571, 572, 573, 574, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 587, 588, 589, 590, 591, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 605, 606, 607, 608, 609, 610, 611, 612, 613, 614, 615, 616, 617, 618, 619, 620, 621, 622, 623, 624, 625, 626, 627, 628, 629, 630, 631, 632, 633, 634, 635, 636, 637, 638, 639, 640, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 647, 648, 649, 650, 651, 652, 653, 654, 655, 656, 657, 658, 659, 660, 661, 662, 663, 664, 665, 666, 667, 668, 669, 670, 671, 672, 673, 674, 675, 676, 677, 678, 679, 680, 681, 682, 683, 684, 685, 686, 687, 688, 689, 690, 691, 692, 693, 694, 695, 696, 697, 698, 699, 700, 701, 702, 703, 704, 705, 706, 707, 708, 709, 710, 711, 712, 713, 714, 715, 716, 717, 718, 719, 720, 721, 722, 723, 724, 725, 726, 727, 728, 729, 730, 731, 732, 733, 734, 735, 736, 737, 738, 739, 740, 741, 742, 743, 744, 745, 746, 747, 748, 749, 750, 751, 752, 753, 754, 755, 756, 757, 758, 759, 760, 761, 762, 763, 764, 765, 766, 767, 768, 769, 770, 771, 772, 773, 774, 775, 776, 777, 778, 779, 780, 781, 782, 783, 784, 785, 786, 787, 788, 789, 790, 791, 792, 793, 794, 795, 796, 797, 798, 799, 800, 801, 802, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 810, 811, 812, 813, 814, 815, 816, 817, 818, 819, 820, 821, 822, 823, 824, 825, 826, 827, 828, 829, 830, 831, 832, 833, 834, 835, 836, 837, 838, 839, 840, 841, 842, 843, 844, 845, 846, 847, 848, 849, 850, 851, 852, 853, 854, 855, 856, 857, 858, 859, 860, 861, 862, 863, 864, 865, 866, 867, 868, 869, 870, 871, 872, 873, 874, 875, 876, 877, 878, 879, 880, 881, 882, 883, 884, 885, 886, 887, 888, 889, 890, 891, 892, 893, 894, 895, 896, 897, 898, 899, 900, 901, 902, 903, 904, 905, 906, 907, 908, 909, 910, 911, 912, 913, 914, 915, 916, 917, 918, 919, 920, 921, 922, 923, 924, 925, 926, 927, 928, 929, 930, 931, 932, 933, 934, 935, 936, 937, 938, 939, 940, 941, 942, 943, 944, 945, 946, 947, 948, 949, 950, 951, 952, 953, 954, 955, 956, 957, 958, 959, 960, 961, 962, 963, 964, 965, 966, 967, 968, 969, 970, 971, 972, 973, 974, 975, 976, 977, 978, 979, 980, 981, 982, 983, 984, 985, 986, 987, 988, 989, 990, 991, 992, 993, 994, 995, 996, 997, 998, 999, 1000.

**INSA**

INSTITUTS NATIONAUX DES SCIENCES APPLIQUÉES

LYON - RENNES - TOULOUSE

Trois écoles qui contribuent au développement industriel et à la recherche scientifique depuis leur création en 1957.

• Chaque année près de 900 diplômés (bacheliers, 10 % environ du nombre d'ingénieurs diplômés en France, en chimie, chimie industrielle, génie biochimique, génie civil, génie électrique, génie mécanique, génie physique, informatique).

• Formation continue des ingénieurs et cadres de l'industrie (plus de 900 journées d'enseignement par an).

• Important potentiel de recherche fondamentale (140 millions de francs) et appliquée (en 1979, près de 17 MP de contrats conclues).

• Relations permanentes avec l'étranger : recrutement et accueil d'étudiants dans près de 50 pays : Canada, U.S.A., Allemagne, Grande-Bretagne, Suisse, Espagne, Belgique, Italie, Japon, Mexique, etc.

• Recrutement à 3 niveaux : bacheliers (2 ans d'études), licenciés (2 ans d'études), maîtres (2 ans d'études).

• Candidatures : avant le 15 avril.

• Renseignements : INSA - Admissions 69621 VILLEURBANNE CEDEX Tél. (7) 893-31-32.

**DIPLOMES DE LANGUES pour la vie professionnelle**

Pour ceux qui ont étudié une langue (anglais, allemand, italien, espagnol, russe, grec) quel que soit leur âge ou leur niveau d'études, ont intérêt à compléter leur qualification par une formation en langues, délivrée dans la vie professionnelle. Cette formation peut être confirmée par un des diplômes suivants :

— D.E.A. Traducteur Commercial, attestant une formation de spécialiste de la traduction et de l'interprétation ;

— D.E.A. de l'Université de Cambridge (anglais), carrière de l'interprétation, édition, tourisme, hôtellerie, etc.

Examinés chaque année dans les principales villes de France.

Étudiants, cadres commerciaux et administratifs, ingénieurs, techniciens, secrétaires, représentants, comptables, etc., profiteront de cette opportunité pour améliorer leur compétence.

Documentation gratuite sur la préparation et les débouchés de ces diplômes, sur demande à : Langues et Affaires, Service 2220, 2, rue Collette, 92193 Paris-Levallois, tél. : 278-81-88 (enseignement privé à distance).

COLES

La recherche

Les

Se

por

E

vous êtes BACHELIER

vous souhaitez vous orienter

GESTION D'ENTREPRISE

FORMATION EN 3 ANS

concours d'admission

ADMISSION PA

ÉCOLE DES

Programme Européen d'ET

placé sous le Patronage de

CHAMBRE DE COMMERCE

هكذا من الأصل











UN ENTRETIEN AVEC M. AIMÉ PAQUET

## Le médiateur est le protecteur de l'administré mais aussi l'allié de l'administration

— Vous avez un mandat de six ans, non renouvelable. Avez-vous été utile ?  
— Le mandat non renouvelable est une bonne chose. Il a été pour moi le gage de mon indépendance politique. Ai-je été utile ? Oui. J'aurais voulu être davantage encore, mais avec les moyens dont je disposais, à partir du moment où, au départ, cette institution était considérée par le plus grand nombre comme un gadget, où elle était contestée par l'opposition, par l'administration, par d'autres, avec les moyens qui ont été mis à ma disposition, j'estime que nous avons fait une œuvre considérable.

— Quels sont vos moyens ?  
— Les moyens financiers ont progressé considérablement par rapport à ce qu'ils étaient en 1974. Le gouvernement a fait des efforts, mais ils ne sont pas à l'échelle des besoins. Actuellement, avec quarante personnes, j'ai un budget qui n'atteint pas 5 millions. Il faudrait dix personnes de plus. Il me manque 2 millions pour que je puisse user pleine-

ment des pouvoirs que la loi me confère.

— Et vous n'avez pas les moyens de les obtenir ?  
— Je les ai demandés. Je ne dois pas critiquer M. Barre parce qu'il n'est monté très compréhensif. Mais, pour l'instant, le gouvernement n'a pas encore pris, malgré les grands efforts qu'il a faits, cette conscience de ce que doivent être les moyens mis à la disposition de cette institution.

Cette institution, qui a grandi, qui a vu ses pouvoirs accrus par la loi de décembre 1974, ne pourra vraiment devenir ce que l'on attend d'elle que si on lui en donne les moyens.

### Cinq mille dossiers

— L'institution a deux buts : d'une part, aider à la solution des différends entre les individus et l'administration ; d'autre part, proposer des réformes qui améliorent le fonctionnement de l'administration. Quelle est la priorité ?

— Au départ, le médiateur était seulement considéré comme le protecteur de l'administré. A l'usage, je me suis rendu compte qu'il ne suffisait pas de réparer les erreurs, les injustices, mais qu'il convenait, dans le même temps, de mettre en place un système de propositions de réformes qui permettrait d'éviter qu'elles ne se renouvelent. La loi ne le disait pas. Les parlementaires, par la proposition de loi de décembre 1976, m'ont donné ce pouvoir. Alors, maintenant, je suis un réformateur. Quand je dénonce une injustice qui est née de la trop bonne application d'un mauvais texte, soit qu'il ait été mal fait, soit qu'il ait vieilli, c'est le plus fréquent, j'en propose la réforme. Nous avons ainsi, en deux ans, fait cent

soixante propositions. On en a abandonné quarante. Sur les cent vingt autres, les trois cinquièmes ont été déjà, soit acceptées par une loi ou par un décret, soit en cours d'acceptation.

— Pour les rapports entre l'administré et l'administration, combien de dossiers traitez-vous ?

— Leur nombre était de mille quatre cents en 1974 quand je suis arrivé. Nous en sommes à quatre mille cinq cents. Pour 1980 nous attendons cinq mille. Quarante-vingt-dix pour cent sont recevables. Sur les dossiers recevables, 35 à 38 % aboutissent à une réussite totale ou partielle. Ce qui correspond au pourcentage de réussite des institutions étrangères similaires.

— Ces différends auraient-ils pu être réglés sans intervention du médiateur ?  
— Non. L'administration dans son ensemble est sérieuse, elle travaille, mais elle est l'administration ; elle attend, elle ne va pas au-devant et elle est le plus souvent restrictive. Pour les textes

vieillis, cela crée une injustice. L'administration ne pouvait pas, à elle seule, résoudre tous les problèmes. Il fallait que quelqu'un les lui signale, puisse ouvrir avec elle le dialogue, même forcé sa porte, et j'en ai les pouvoirs. Mes recommandations ont des résultats positifs neuf fois sur dix. Nous avons eu des cas ubuesques.

— Par exemple ?  
— Je peux en citer des centaines. Ma première recommandation, mon premier succès, c'était vraiment pitoyable. Il s'agit d'un garçon qui ramasse un stylo plié sur un champ de bataille, en 1946. Le stylo éclate à 600 mètres de là, chez le patron du garçon. Il se fait enlever la moitié du visage et un bras. Ses parents n'ont jamais pu obtenir des tribunaux français la réparation parce que la loi disait que l'engin devait éclater sur le lieu même où on le ramassait. Ils n'avaient jamais pu — en trente ans — se faire indemniser. J'ai eu satisfaction.

— Vous publiez chaque année des rapports. En 1975, vous critiquez « la lenteur et la rigidité » de l'administration. En 1979, vous critiquez le « calvaire » qu'elle impose aux administrés. Cela n'évolue-t-il pas ?

— Je n'ai pas jusqu'à dire que, parce que nous sommes là, l'administration est parfaite, gentille, inattaquable. Mais je pense

### Impartialité et indépendance

— Quel est votre plus grand succès ?  
— Il s'agit d'affaires qui n'ont pas une importance nationale mais, pour les intéressés, c'est l'affaire de leur vie. Je pense à ce retraité qui avait un terrain et qui voulait y construire une

maison pour sa retraite. L'administration lui dit : « Ne le faites pas là, on va faire passer une autoroute. Achetez donc un terrain cinq cents mètres plus loin, là vous ne risquez rien. » Il achète le terrain et on fait passer l'autoroute sous ses fenêtres ! Il était

aujourd'hui qu'elle fait des efforts et que les choses vont s'améliorer.

— Nous sommes à l'origine de textes importants, notamment la loi de juillet 1978 sur la communication des documents administratifs. En pratique, ce n'est pas facile. Nous avons le cas d'un administré qui a mis un an pour avoir la communication d'un document. Il faut vraiment pousser les portes.

— Le fait-on ?  
— C'est récent et j'ai l'impression que cela va poser des problèmes, mais il faudra bien le faire puisque c'est la loi. Nous avons proposé, il y a deux ans, la création d'un fonds d'indemnisation parce que l'administré n'était pas sur un pied d'égalité avec l'administration. Celle-ci a tout ce qu'il faut pour aller au contentieux, elle a le temps pour elle.

— Le premier ministre n'a pas osé franchir le pas que je proposais, mais il a créé des commissions consultatives où le médiateur est représenté et qui inciteront l'administration à transiger sans aller au contentieux. Chaque fonctionnaire, au fond, père les deniers de l'Etat un peu comme si c'étaient les siens, en avarie si je puis dire.

action qu'il juge positive en dépit de l'insuffisance des moyens qui sont accordés à cette institution du médiateur, dont il pense qu'elle doit être à la fois « le protecteur de l'administré et l'allié de l'administration ».

obligé de dormir dans le garage. J'ai obtenu qu'on donne le choix à ce monsieur, soit de lui acheter sa maison, soit de l'indemniser très largement.

— On ne peut s'adresser à vous que par l'intermédiaire d'un parlementaire. Ce filtre est-il nécessaire ?

— L'institution repose sur le Parlement. Et le crois que c'était une très sage décision. C'est une garantie d'impartialité et d'indépendance. J'ai été saisi autant par l'opposition que par la majorité et l'opposition a eu autant de succès que la majorité.

— Autre avantage de ce système : le parlementaire est une décentralisation intelligente de l'institution. Imaginez que la saisine soit directe. Cela représenterait quatre mille dossiers par jour, le plus grand nombre intéressant. Il faudrait plus de cinq cents personnes ; ce serait une seconde administration ! Les pays où la saisine est directe n'ont pas la même dimension. En Suède il y a quatre ombudsmen pour sept millions d'habitants.

— Certains ne sont-ils pas tentés de vous transmettre les dossiers impossibles, pour s'en débarrasser ?

— Je l'accepte. Il arrive qu'un parlementaire ne transmette un dossier perdu. Il n'est pas dire non lui-même. C'est rare. Quand on voit le chemin parcouru, avec les pauvres moyens mis à notre disposition, je peux dire sans crainte de me tromper que, avec des moyens supplémentaires, l'institution telle qu'elle est — elle a assez de pouvoir — peut devenir une très grande institution.

— Si on considère l'administration comme un pouvoir, êtes-vous un contre-pouvoir, un allié de l'administré contre l'administration, ou êtes-vous chargé de calmer les gens ?

— Je suis le protecteur de l'administré mais je suis aussi l'allié de l'administration car la réussite de notre action vient du fait que nous avons choisi la coopération. Si nous avions choisi le combat, nous ne serions pas allés très loin. Que peut-on reprocher à l'administration ?

Elle travaille, elle est honnête, elle applique des décrets, des lois. Je n'ai rien fait par d'autres. J'ai choisi la coopération sans complaisance. L'administration, maintenant, comprend que nous sommes là pour l'aider à se transformer et à s'adapter.

— Elle est de bonne foi ?

— Pas toujours. Dans l'administration comme dans toute la société, il y a une majorité d'hommes de bonne foi et d'autres qui le sont moins. La haute administration se considère comme le vrai pouvoir et les ministres ont parfois du mal à se faire obéir. C'est vrai, mais le fonctionnaire, d'une façon très générale, est honnête et ne veut pas savoir ce qui se passe chez l'autre. C'est le ping-pong. La médiation est un observatoire exceptionnel et sans complaisance. Notre institution a six ans d'âge, l'institution suédoise en a cent soixante-cinq. Lorsque nous aurons cent soixante ans de plus, nous serons certainement plus grands et plus efficaces. Mais nous avons été les premiers dans le monde à donner autant de place à la réforme.

— Dans le monde il y a actuellement environ quatre-vingt institutions. Cela répond à un besoin, quel que soit le régime, quel que soit le système politique.

— L'administration a une tâche immense : la Sécurité sociale traite 200 millions de dossiers par an et, dans le domaine fiscal, il y a 70 millions d'affaires par an. Il y aura toujours des bavures. L'immense faiblesse de l'administration, c'est qu'elle est trop centralisée. Notre force à nous, c'est d'aller sur le terrain. L'administration souffre des maux de la société : on ne va pas au-devant des autres, on est restrictif au lieu d'être libéral, on ne fait pas sa place à la générosité.

Propos recueillis par BRUNO FRAPPAT.

Quand on porte ce badge sur le cœur, on est sûr de l'avoir toujours en tête.



Chaque Société de service prétend rendre de meilleurs services que ses concurrents. Nous aussi nous prétendons en faire plus. Pour ne jamais l'oublier, nous avons inscrit partout "We try harder".

Et pour vous le prouver, nous avons créé l'Assistance Avis. Cela veut dire que 24 heures sur 24, pendant toute la durée de la location de votre voiture Avis, si il vous arrive le moindre pépin, vous téléphonez et nous arrivons à votre secours.

Cela, c'est notre nouveau service. Nos services traditionnels, vous les connaissez depuis longtemps. Et vous en êtes satisfaits, nous le savons par les cartes d'appréciation que nous dépouillons quotidiennement.

En dehors des agences Avis, vous pouvez réserver votre voiture Avis auprès de notre Centre de réservation : tél. 609.92.12, ou auprès de votre agence de voyages.

Avis loue des voitures Opel ainsi que des camions en courte et longue durée.

Après vos voyages, envoyez-nous une carte.

CARTE D'APPRECIATION COMMENT CARD

50	51
52	53
54	55
56	57
58	59
60	61
62	63
64	65
66	67
68	69
70	71
72	73
74	75
76	77
78	79
80	81
82	83
84	85
86	87
88	89
90	91
92	93
94	95
96	97
98	99
100	



Opel Senator

Avis loue des voitures Opel.

AVIS

Nous essayons toujours d'en faire plus.





# JUSTICE

Le procès en diffamation du mouvement gaulliste contre le journaliste Philippe Alexandre

## Le R.P.R. et la « piste Boulin »

M. Philippe Alexandre, journaliste à R.T.L., peut se vanter d'avoir provoqué, mercredi 12 mars, l'un des plus importants rassemblements d'hommes politiques vus depuis longtemps dans les couloirs du Palais de justice de Paris. Une belle brochette, en effet, dans laquelle deux anciens premiers ministres et plusieurs anciens ministres, tous membres du R.P.R. : MM. Pierre Messmer, Maurice Couve de Murville, Maurice Schumann, Jean Foyer, Philippe Dechartre, Jean de Lipkowski, ainsi que MM. Jacques Foccart et Claude Labbé. Il manquait toutefois les principaux dirigeants du mouvement : MM. Jacques Chirac, président, Bernard Pons, secrétaire général, Michel Debré. Quant à M. Maurice Plantier, secrétaire d'Etat aux anciens combattants, le conseil des ministres du mercredi 12 mars lui avait refusé l'autorisation de comparution.

Quatre jours après le suicide du ministre du travail et de la participation, M. Philippe Alexandre avait déclaré : « Qui a lancé la presse sur la piste Boulin ? Il n'y a pas un homme sérieux, en France, qui imagine que la garde des sceaux, Alain Peyrefitte, ou le jeune juge d'instruction Renaud Van Ruymbeke, aient pris le risque de diffuser certains éléments du dossier. En revanche, je peux affirmer, quant à moi, qu'aux alentours du 15 septembre, et en tout cas avant le 27 septembre, des dirigeants du R.P.R. se sont réunis et ont décidé de révéler à la presse des éléments de l'affaire Tournet-Boulin. (...) Le journaliste précisait : « En tout cas, avant la fin de septembre, les dirigeants du R.P.R. décidaient de mettre la presse sur la piste. » On ne pouvait être plus catégorique. Deux jours plus tard, le 5 novembre, M. Alexandre récidivait, en indiquant qu'on lui avait dit, au R.P.R. que « l'affaire Tournet-Boulin » se trouvait à la Côte d'Azur par le premier ministre n'était qu'une poignée d'eau à côté de ce qui allait échauffer le pouvoir. (...) Il déclarait alors : « On m'a dit qu'on me mettrait au courant, quelques jours plus tard, et c'est ce qui s'est passé, » Il ajoutait enfin : « Le ministre du travail avait-il ou non demandé audience à M. Chirac, en septembre ou octobre ? M. Chirac a-t-il refusé de recevoir M. Boulin, et, dans ce cas, pourquoi ? » Ces informations firent l'effet

Il s'étaient tous venus assister ou témoigner au procès en diffamation intenté devant la dix-septième chambre correctionnelle, par le R.P.R. à M. Alexandre. Un double procès, puisque, dans un premier temps, seuls MM. Chirac et Pons, le premier en son nom personnel, le second en tant que secrétaire général du R.P.R., avaient assigné le journaliste, et que, dix jours plus tard, neuf responsables de cette formation politique avaient, à leur tour, attaqué M. Alexandre. Les instances ont été examinées en même temps, car elles visaient toutes deux les propos tenus sur R.T.L., les 3 et 5 novembre 1979, après le suicide de Robert Boulin, par M. Alexandre à propos du rôle qu'aurait joué le R.P.R. dans le déclenchement de la campagne sur l'affaire des terrains de Ramatuelle.

Boulin trois jours avant son suicide, refuse de révéler contre qui le ministre du travail a porté des accusations, « mais il ne s'agit pas de dénonciation », dit-il. M. Henri Tournet, président du R.P.R., a eu de contact avec le R.P.R. à propos de cette affaire et qu'il n'est pas à l'origine des rumeurs. M. Jean-Claude Servan-Schreiber, la seule personne nominalement désignée en justice mais le traite à la barre de « menteur ». Pour M. Royer, c'est « un procès détestable et déshonorant » et M. Messmer parle « de la colère et du dégoût que lui ont inspirés les propos » de ce journaliste.

### « C'est un cri qui demeure »

M. Jean Gallot, avocat du mouvement gaulliste, pour qui M. Alexandre est « un journaliste » car « il n'a pas fait la preuve que le R.P.R. voulait tuer Boulin aux fautes », a, à l'audience, une lettre de M. Chirac qui demandait l'audience de l'ancien ministre du travail et qu'il n'a donc pas eu à la lui refuser.

Ainsi, à en croire ces témoins, M. Alexandre a inventé de toutes pièces ses allégations. Personne au R.P.R. ne lui a parlé, aucune réunion informelle ou « rencontre formelle » n'a eu lieu à propos de Robert Boulin. Mais après tout, qu'a-t-il dit ? Jamais il n'a affirmé que le R.P.R. était responsable de la mort de Robert Boulin, ont souligné ses défenseurs. Il a simplement déclaré que le mouvement gaulliste avait lancé une campagne de presse et qu'il est bien persuadé, comme l'a dit M. Robert Badinter, que jamais le R.P.R. ne pensait que le ministre du travail allait mettre fin à ses jours. M. Alexandre a précisé que M. Alexandre s'était décidé à parler « par probité intellectuelle car il savait de Boulin qu'il était le père de ceux qui voulaient la perte de M. Badinter » a rappelé que « ceux qui avaient accompagné le ministre dans la vie politique ne pouvaient pas accompagner à ses obsèques » et que la justification politique de ce procès était l'accusation lancée par Robert Boulin dans sa dernière lettre parlant de la « collusion évidente d'un escroc paranoïaque et d'un juge ambitieux... » et de certains milieux politiques d'où hélas ! mes propres amis ne sont pas exclus. M. Alexandre a ajouté que le ministre rapporté par son fils Bertrand Boulin dans son livre (1) : « J'aimais le n'aurait cru que la trahison puisse exister à ce point. Ils jouaient tous à se faire des idées. Le statut d'objecteur de conscience lui avait été refusé. » (Corresp.)

Jugement en principe le 23 mars. MICHEL BOLE-RICHARD.

(1) Le Monde du 7 février.

### A Strasbourg

#### UN DÉPUTÉ BRITANNIQUE EST VICTIME D'UNE AGRESSION

Un député britannique au Parlement européen, M. Thomas Megahy (travailliste), âgé de cinquante ans, a été attaqué, dans la nuit du 11 au 12 mars, vers 2 heures du matin, alors qu'il se promenait à pied dans le centre de Strasbourg, non loin de son hôtel. M. Megahy, qui a porté plainte, a indiqué que l'un de ses trois agresseurs avait agité comme des personnes de type nord-africain, l'avait jeté à terre avant de s'emparer de son portefeuille.

Ce n'est pas la première fois que la capitale alsacienne est le théâtre de méfaits sensiblement identiques. Dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 février 1979, M. Willibald Pöhr, ministre autrichien des affaires étrangères, avait été victime d'une agression lors d'une promenade nocturne le long des quais du canal des Faux-Remparts (Le Monde du 3 février 1979). Ses deux agresseurs avaient été appréhendés quelques jours plus tard.

## Faits et jugements

### Une confrontation dans l'affaire de Broglie.

Mlle Martine Aozani, juge d'instruction à Paris, chargée du dossier sur l'assassinat de Jean de Broglie, a confronté, mercredi 12 mars, trois inculpés, M. Gérard Frêche, meurtrier présumé, M. Guy Simoné, l'ancien policier accusé d'avoir organisé le crime (tous deux détenus), et M. Albert Leyris, poursuivi pour complicité avec un nouveau témoin, M. François Archigouille, artiste peintre.

La femme de M. Archigouille était la propriétaire d'une voiture américaine qui lui avait été volée et qui fut remarquée par les enquêteurs, après le meurtre d'Henri-Martin, à Paris (16<sup>e</sup>), non loin du domicile de Jean de Broglie, où elle semblait abandonnée. A l'intérieur on trouva une attestation d'assurance en date par un agent d'assurances, M. Jean-Pierre Masson.

Or, c'est au cabinet de M. Masson, avenue Félix-Faure, que MM. Frêche et Leyris s'étaient réunis le 27 décembre, comme l'ont constaté les policiers chargés de suivre l'assassinat présumé. Interrogé à ce sujet en Grande-Bretagne, où il est détenu pour une autre affaire, M. Masson a déclaré qu'il avait rédigé cette attestation à la demande de M. Leyris.

À la confrontation, M. Archigouille avait indiqué qu'il avait fait depuis longtemps la connaissance de M. Simoné, qui lui avait présenté M. Pierre de Varga et Patrick Alenot de Ribemont — inculpés eux aussi de complicité de meurtre — ajoutant qu'il ignorait qu'il était devenu le volonte de sa femme après le vol, déclaré en septembre 1978. M. Frêche avait affirmé de son côté qu'il ne savait rien des conditions dans lesquelles fut établie l'attestation, que MM. Leyris et Simoné lui avaient offert de se servir du véhicule pour l'assassinat, ce que ceux-ci auraient nié formellement. (Corresp.)

### « Minute » condamné pour avoir diffusé des rumeurs sur la santé de M. Defferre.

La première chambre civile du tribunal de Paris, présidée par Mme Simone Rozès, a condamné, mercredi 12 mars, M. Jean Boizeau, directeur de Minute, à verser 15 000 francs de dommages et intérêts à M. Gaston Defferre, en raison d'un article du 29 août déclarant que le maire de Marseille pourrait être sérieusement malade.

Le jugement déclare notamment : « Les sélections professionnelles de l'homme politique exigent que celui-ci ait un bon état de santé. Cette exigence est plus nécessaire encore lorsque cet homme politique avance en âge et que ses électeurs s'interrogent légitimement sur son avenir et la possibilité pour lui d'accomplir son mandat dans des conditions satisfaisantes. L'auteur de l'article incriminé, en énonçant à propos de Gaston Defferre une maladie grave, a manifesté une malveillance et une volonté de nuire que la liberté du droit d'information ne justifie pas. Il s'agit que le demandeur est fondé à réclamer réparation du préjudice qu'il a subi, lequel est d'autant plus grave que Gaston Defferre assume de multiples et importantes responsabilités et que la confiance de certains de ses électeurs pourrait éventuellement se trouver ébranlée par les rumeurs diffusées par Minute. »

● La première chambre civile du tribunal de Paris, présidée par Mme Geneviève Sutton, a décidé, lundi 10 mars, d'accorder un droit de visite à M. François Fleutot, qui réclame la garde de sa fille Claire, âgée de trois ans (Le Monde du 30 janvier). M. Fleutot pourra voir son enfant pendant cinq heures les deuxième et quatrième dimanches de chaque mois. Le docteur Aubry a été désigné afin de procéder à une enquête sociale qui permettra au tribunal de se prononcer plus tard sur le droit de garde. Une nouvelle audience est prévue le 17 juin pour déterminer le droit de visite pendant les grandes vacances. (Corresp.)

### M. François Pain n'a été condamné que pour recel

M. François Pain, cinéaste, a été condamné le mercredi 12 mars à quatre mois d'emprisonnement (peine convertie par le détenu) (premier) par la quatorzième chambre correctionnelle de Paris pour recel. Il a été reconnu coupable de ce délit, car il apparaît, sur plusieurs photographies prises le 23 mars 1979, tenant ce sac qui contenait le magazine L'Espresso, dont les vitrines avaient été brisées par des manifestants (« le Monde » du 23 février).

● En revanche, il a été relaxé. Un malade dont l'identité n'a pas été révélée a été grièvement blessé par des policiers, ce jeudi 13 mars vers 10 h. 15, après un hold-up commis dans une agence de la B.N.P. 7, place Vendôme, à Paris (1<sup>re</sup>). Son complice a réussi à prendre la fuite avec l'argent dérobé, dont le montant n'est pas encore connu, à bord d'un taxi dont il a menacé le chauffeur. Auparavant, il avait pris en otage un employé de banque et il avait tenté de s'emparer du cyclomoteur d'un coursier, M. Bernard Jossé. Celui-ci avait alors alerté un car de police-secours qui passait dans la rue. Ce sont des policiers qui sont intervenus et ont blessé grièvement le gangster. Au cours de la fusillade, l'un des policiers a été touché à la cuisse et un passant a été légèrement atteint.

● Onze personnes se réclamant du CID-UNATI de la Marne ont été interpellées, au cours de la nuit de mardi 11 à mercredi 12 mars, à Reims, alors qu'elles recrutaient les principaux carrefours de l'agglomération de l'inscription « Gérard Nicoud - CID-UNATI ». Elles ont été placées en garde à vue jusqu'à mercredi matin. Le 5 mars, déjà, et pour protester contre l'incarcération de M. Nicoud, un commando se réclamant lui aussi du CID-UNATI avait établi deux barrages de pneus enflammés à la sortie de Reims. (Corresp.)

### L'affaire des diamants

#### LE PROCÈS EN DIFFAMATION DES COUSINS DU CHEF DE L'ÉTAT CONTRE « MINUTE » AURA LIEU LE 19 MARS

La première chambre du tribunal civil de Paris, présidée par Mme Simone Rozès, a décidé, mercredi 12 mars, de renvoyer au 19 mars le procès en diffamation intenté par M. Alexandre Jacques Chirac, cousin du président de la République, contre le journal Minute, après la publication par l'hebdomadaire, le 1<sup>er</sup> novembre 1979, d'un article où il était question de cadeaux offerts aux plaignants par l'ex-empereur Bokassa (Le Monde du 22 novembre 1979).

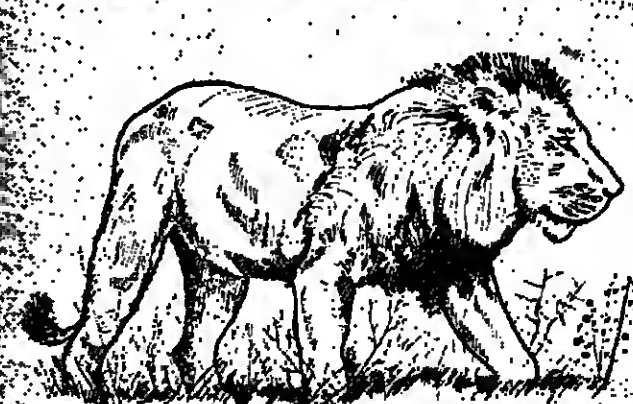
Les défenseurs de Minute, M. Jean-François Chailoux et Georges Sautoulet, ont soulevé en préalable plusieurs points de procédure. Le premier a fait remarquer au tribunal que M. François Chirac d'Estiang avait fourni des actes ne comportant pas l'indication de sa nationalité, alors que l'article 48 du nouveau code de procédure civile stipule précisément qu'il doit l'indiquer obligatoirement. Le second a fait valoir que les actes remis par les plaignants n'indiquent pas clairement, comme l'exigent les textes, en quels lieux leurs avocats postulent, les noms des cinq défenseurs figurant dans leur dossier.

### RELIGION

● Une délégation du Vatican est partie mercredi 12 mars pour l'U.R.S.S., invitée par le patriarche de Moscou, jusqu'au 23 mars, pour participer à des entretiens théologiques avec des représentants de l'Eglise orthodoxe russe sur le thème « Eglises locales, Eglise universelle ». Il s'agit de la cinquième rencontre de ce type depuis mars 1967, dont le but est d'examiner les différents aspects théologiques et pratiques de la théologie contemporaine. La délégation est conduite par le cardinal Jan Willembrands, archevêque d'Utrecht et président du secrétariat pour l'unité des chrétiens. Elle comprend notamment Mgr Antoine Hacquart, archevêque de Saint-Boniface (Canada) et l'archevêque brésilien Mgr Moisés Neves Lucas, secrétaire de la Congrégation pour les évêques.

● RECTIFICATIF. — Contrairement à ce que nous avons écrit (Le Monde du 11 mars), le cardinal Roger Etchegaray, archevêque de Marseille, n'est pas « le même promotionnaire » que Jean-Paul II. Il fut créé cardinal par celui-ci en juin 1979.

## SAA: 747 pour l'insolite.



Les élevages d'autruches et de crocodiles, le Parc National Kruger, avec ses lions, ses éléphants et autres animaux sauvages, le Cap de Bonne-Espérance, les mines d'or et de diamant, autant de choses insolites qui vous étonneront en Afrique du Sud. Pour vous conduire sur place, faites confiance à South African Airways. SAA vous offre le seul service tout 747 sur Paris-Johannesburg. Le dimanche, le vol sans escale le plus rapide en 747 Super B.

Le mercredi, une liaison directe en 747 SP. SAA, les horaires les plus pratiques, un vaste réseau régional et international, et de nombreux voyages à forfait particulièrement avantageux, que vous proposera votre Agent de Voyages.

Si vous ne connaissez l'Afrique du Sud aussi bien que South African Airways.



**SAA**  
South African Airways  
Vous êtes chez vous

12 rue de la Paix 75002 Paris - Tél. 261.57.87.  
49 rue du Président Ed.-Henriot 69002 Lyon - Tél. 37.85.80.

مكتبة من الأصل



# Le Monde DES LIVRES

## L'art de voyager

● A travers les récits d'un homme entrepreneur.

Le comte Jean Potocki trouve une façon très singulière de se divertir. Le 20 novembre 1915, il se tira dans la tête, à l'aide d'un pistolet, la balle d'argent de son théâtre, qu'il avait soigneusement limée durant des mois, comme un ouvrier amoureux de son travail. Il avait alors cinquante-quatre ans. Cet aristocrate polonais, assez orgueilleux pour refuser de mourir banalement, était aussi un écrivain français de la meilleure espèce. Il s'exprimait dans notre langue de la manière la plus élégante et la plus naturelle. Roger Caillols a fait redécouvrir cet auteur séduisant et cet homme insolite en publiant son roman *Le Manuscrit trouvé à Srpingose* (1). Faisant valoir les « mérites » de cette œuvre, Roger Caillols a déclaré qu'elle « renouveau la puissance », et qu'elle « assurait la dignité » de la littérature fantastique.

On publie maintenant les relations de voyages de Jean Potocki. Un premier volume réunit les textes qu'il écrivit sur la Turquie, l'Égypte, la Hollande et le Maroc. Un deuxième volume est annoncé. On y trouvera le récit des séjours que fit l'auteur au Caucase et en Chine. Jean Potocki ne se déplaçait pas, comme les touristes modernes, pour se donner l'illusion de l'exotisme. Il se promenait dans les pays étrangers pour en

(1) Gallimard 1978. Le texte a été réédité, en 1972, dans la collection Folio, sous un deuxième titre : *La duchesse d'Avila*.

observer les mœurs et le régime politique. C'était « un homme entreprenant, ardent, impétueux, novice d'expérience et de savoir », dit Roger Caillols. Et le comte Potocki lui-même confiait, le 10 septembre 1917, qu'il prenait « le chemin de la Hollande » pour y voir « la guerre civile », considérant celle-ci comme « un spectacle digne d'être vu par un voyageur ». Il ajoutait vouloir « encore quelques années courir les théâtres des événements ». Cet homme de désir s'est jeté allégrement dans « le tourbillon du monde ». On ne voyage plus, hélas ! avec la même audace, ni avec la même curiosité, mais en craignant d'être piégé dans quelque mésaventure. On emporte avec soi sa peur et son horreur de l'imprévu.

L'auteur avait vingt-trois ans lorsqu'il découvrit Constantinople. L'émerveillement que ressentit ce jeune homme réjouit le lecteur : « Depuis près d'un mois je passe les journées entières à parcourir les rues de cette capitale, sans autre but que de me rassasier du plaisir d'être. Je m'arrête ou je poursuis ma course, décidé par le motif le plus léger. Je reviens souvent aux lieux dont on m'avait défendu l'entrée et j'éprouve qu'il en est peu d'inaccessibles à l'opiniâtreté et surtout à l'or... Quelquefois le hasard et l'hospitalité naturelle aux Orientaux viennent au-devant de ma curiosité ; mais on sent bien que de pareils hasards ne sont que pour ceux qui savent les chercher. »

Jean Potocki nous enseigne l'art de voyager. Il pénètre véritablement dans les villes étrangères où sa passion de la nouveauté l'a entraîné. Il est attiré par la différence. Il regarde. Il s'étonne. Il considère encore

d'avantage ce qui le déconcerte. Tous les aspects de la vie sociale l'intéressent, particulièrement le jeu. Les « amusements des Turcs » le retiennent parce qu'il pense qu'un couple s'embrasse mieux que dans toutes les autres circonstances de sa vie privée.

Jean Potocki introduit parfois des réflexions plus intimes dans ses remarques sur les sociétés qu'il visite. La manière dont il évoque ses réveries à bord des navires trahit ses tourments : « Les réveries sont douces, dit-il, mais elles portent avec elles je ne sais quelle inquiétude, et

laissent dans l'âme le vide sur qui elles reposent. On aime à se les rappeler ; il serait insensé de vouloir y recourir, d'autant que la méditation qui les remplace, ne seigneurie pas toujours, en rapporte la clarté dans l'esprit, le calme dans le cœur et le bonheur dans la vie. » Cet homme aventureux, qui frémissait de désir aux noms de Ceylan et d'autres villes lointaines, vantait joliment les vertus de la méditation.

FRANÇOIS BOTT.  
+ VOYAGES, de Jean Potocki. Introduction et notes de Daniel Beauvois. Fayard, 376 pages. Xaviron 33 F.



Portrait de Jean Potocki.

## Saint-Denis la Rouge

● La révolution en banlieue parisienne, de Boulanger à Doriot.

SAINT-DENIS est, dans l'histoire du socialisme français, le lieu d'un rêve. En cette ville d'industrie, localement la structure générale de la société française. La classe ouvrière, minoritaire dans la nation, puis qu'elle ne constitue depuis le début du siècle que 30 à 40 % de la population active, forme 60 à 70 % de la population dynastique. En 1890, Le prolétariat de ce petit Manchester français est de plus en plus en contraste de son homologue britannique, révolutionnaire de tempérament. Dans la France du vingtième siècle, tout est difficile du point de vue révolutionnaire. A Saint-Denis, tout est facile, et même possible. Le chercheur qui s'attaque à l'histoire contemporaine de cette ville ne peut qu'éluder les mutations successives de la foi révolutionnaire. Vues de Saint-Denis, les luttes politiques nationales, entre droite et gauche, entre socialistes réformistes et maximalistes, paraissent secondaires, voire irrelles.

*Saint-Denis, la ville rouge* (1890-1939) de Jean-Paul Brunet est une étude sociologique de l'implantation de cette attitude, dans ses aspects successifs, de la violence broillonne des blanquistes de 1892 au radicalisme discipliné du communisme de l'entre-deux-guerres. Par son caractère monographique et précis, cette analyse de la révolution en banlieue n'est pas sans rappeler une autre monographie, classique de l'histoire des mentalités, la *Republique au village*, consacrée par Maurice Agulhon à la naissance d'une autre espérance, plus surprenante, libérale et socialiste, celle-ci dans les communes du Var lors des événements de 1848 (1).

L'intérêt principal de l'ouvrage de Brunet vient de ce qu'il dégage un mythe : celui de l'émancipation révolutionnaire de la commune de Saint-Denis, bastion, forteresse, phare (etc.) du mouvement ouvrier.

EMMANUEL TODD.

(Lire la suite page 27.)

(1) Edilipsa, Le Seuil, 1979.

## Une infinité d'Allemagne...

● Plusieurs auteurs de langue allemande, publiés à Paris, s'interrogent sur leur devenir.

L'EDITION française vit à l'heure allemande : cinq livres sont publiés aujourd'hui à Paris : trois de la République fédérale, un de la République démocratique, le cinquième est autrichien. Plusieurs pays germaniques émergent de ces textes, contes, nouvelles et romans. La plupart des auteurs sont assez jeunes pour n'avoir connu du projet millénaire d'Hitler que le crépuscule spectaculaire. Ils nous renvoient l'image d'un univers éclaté. Pas question de « deux Allemagnes qui s'affrontent », mais d'une infinité d'Allemagne. Au sein de chacune, un faisceau de subtils brisures dessine les contours d'une secrète géographie.

### Les registres de la culpabilité

Nous plaçons coupables réunit les récits d'écrivains qui vivent à l'Ouest, certains prestigieux comme Heinrich Böll, prix Nobel de littérature, ou Peter Hürting. C'est l'Allemagne malade de son passé qui y surgit, mais aussi une culpabilité plus diffuse, au-delà de l'histoire. En revanche, *Romans d'amour d'un incendiaire*, de Peter O. Chotjewitz, qui vit en République fédérale, et *L'heure du réveil*, de Jurek Becker — il est, lui, de l'Est — imposent par leurs interrogations l'image d'une germanité malade de son avenir. Avec moins de bonheur, la *Vie en vert*, de l'Autrichien Alfred Kolleritsch, nous raconte les retrouvailles ardues d'un instituteur villageois, par générations interposées, avec la vie naturelle. Enfin, les deux récits du Munchois Herbert Achternbusch, *Le jour viendra* et *L'heure de la mort*, en un seul volume, expriment une vision différente : à travers des proses en miettes, qui s'inscrivent dans la littérature « expérimentale », c'est, de par la curieuse démarche de l'auteur, le monde tout entier remis en question. Livres importants, textes ingaux, mais par lesquels l'Allema-

gne d'aujourd'hui s'exprime et s'affirme.

De Goethe à Thomas Mann, en passant par Hermann Hesse et Heinrich Böll, la grande « affaire » des intellectuels allemands a été la culpabilité. Pour les auteurs d'aujourd'hui, ce sentiment n'est pas toujours motivé par les horreurs que l'on sait, mais souvent par la conscience obscure d'une loi fondamentale transgressée. Heinrich Böll fait dire à son personnage dans le récit qui ouvre le recueil *Nous plaçons coupables* : « Quand je dis crimes de guerre, je ne pense évidemment pas aux actes réels de guerre, mais à une autre nature, à une autre forme de culpabilité, à une culpabilité qui se situe au-delà de la culpabilité que l'on connaît. » Comment savoir si Böll s'identifie à son héros, pour qui l'armée incarne l'institution et le loi, respectables, intouchables ? De cette lecture, une ambiguïté, un malaise se dégage.

Gabriele Wohmann (Guditz est son premier texte à paraître en France) nous raconte les affres d'un intellectuel. Les faits et les gestes quotidiens sont perçus comme dans un miroir déformant qui reflète son sens très profond de la faute : d'écarts d'un chien, relations conjugales et fantasmes sexuels, meurtre d'une mouche par procuration. La démarche d'Adolf Muschg (1) est beaucoup plus précise. Le héros de sa nouvelle *Tandem* achète une résidence secondaire à une vieille dame installée par ses enfants à l'asile. La conscience du péché de l'acheteur s'enrichit, dans une tradition expressionniste évidente, par une sensation d'indéfinissable horreur.

Mais de ces contes moraux qui baignent dans les brumes du froid septentrion, c'est *Pour Ottila* de Peter Hürting (2) qui emporte l'adhésion totale du lecteur. On s'en souvient. Ottila, le juive, la sœur de Franz Kafka, avait épousé un Tchécoslo-

vaque (3). Elle divorce, avec son lâche consentement, lorsque les lois raciales sont instaurées en Tchécoslovaquie devenue protectorat hitlérien. Le récit de Hürting joue sur trois registres différents de culpabilité : le péché par omission de l'époux défectueux ; celui de « monsieur Woyta », le bourgeois du camp de concentration où Ottila sera gazée, devenu devenu respectable — il jouit d'une vie tranquille dans une petite ville de la République fédérale — enfin celui du conteur, improvisé justicier, qui découvre le passé criminel de Woyta et lui inflige, en dehors de toute loi et de toute convention, la sanction méritée. Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement : le récit de Hürting est bien structuré, bien écrit, bien traduit. Il est de ceux qu'on oublie difficilement.

### La vision et l'anecdote

De ce sentiment ancestral de la fente, commun à tant d'écrivains germaniques, l'Autrichien Kolibsch, né en 1922 en Styrie (il dirige la très sérieuse revue littéraire *Manuskripte*) essaie de se dégager en préconisant le retour au passé, aux valeurs sûres de la hiérarchie traditionnelle, à la vie simple des paysans de jadis. Dans la *Vie en vert*, son premier roman traduit en français, Kolibsch, fils d'un modeste instituteur de village, opère ce retour et tente de lui conférer une signification immuable. En fait, c'est un retour à l'éternité. Refusant le symbole et la métaphore, les systèmes philosophiques et logiques, il intègre la génération qui le précède à celle qui le suit dans un vœu qui transcende le temps et l'espace : éternité mais aussi indifférence retrouvée, scènes cruelles d'ébats, du bétail, scènes de vendanges dans un paysage dont la beauté majestueuse (et suspecte) ne fait pas oublier, hélas, la lourdeur du texte, l'excessive sophistication du dialogue. Ce n'est pas exactement cette éternité-là qui nous tente.

L'approche de Peter Achternbusch, né à Munich en 1938, issu du prix Pétrarque de littérature, est plus folle et plus sympathique.

EDGAR REICHMANN.

(Lire la suite page 29.)

## < LA TABLE D'ASPHALTE >, DE REZVANI

### L'envie du mal

La plupart des romans français, dès que vous y entrez, ça sent la moquette. Un fond de morale — et de syntaxe, c'est la même chose — amortit les fracas du monde. La photo de même et le télé le confirment : l'homme n'est pas si mauvais, elle, faut savoir le prendre !

Chez Rezvani, le sol est brut de coffrage. C'est trop rare pour acheter. Pour le lait de la tendresse humaine, même pasteurisé Dostoïevski, faudra repasser. Les mots perdent leur poudré de petits marquis gris rose. La langue française se met à racter le gorgé et à écorcher l'air, comme une goulée de bourbon au jet de caillou chez Caldwell. Le bien ? Le mal ? La pitié ? Arrêtez voire char, répond cet anti-Américain, avec les armes de l'ennemi : il y a l'instinct, et basta !

Dès *Feu et le Canard du doute*, ses derniers romans, parlent de la violence embusquée dans le neture, dans nos cœurs de fauconniers, à jusque dans le sacrifice mystique.

Le titre qui réunit aujourd'hui huit nouvelles éparées rappelle un film-déjà, *Asphalt jungle*. Autrefois, c'était les petits carnages des bois qui figuraient l'horreur de tout. Maintenant, des grillées s'apèrent le forêt des autoroutes, et c'est sur ces dernières que la brute s'étale. Avez-vous déjà croisé des acrobates de la circulation, en groupes ? Les invalides de guerre, au moins, on leur voit dans l'œil des fiertés de devoir accompli. Mais les autres, ceux de la bagnole, avez-vous remarqué leur air pensif de piéges de la statistique ?

Rezvani raconte comment un fou d'Alpine trafiquait se retrouve parapalé et, grâce aux monétisations offertes par les copains, ramet ça. Jouissit, d'ailleurs, les dérapages contrôlés. C'est comme la drogue : on n'a rien dit tant qu'on n'a pas dit, auzai, que ça fait du bien par où que ça passe.

par Bertrand Poirot-Delpech

Rezvani raconte ailleurs que des gamins, sept-huit ans, jettent des boules dans les par-brise du haut d'un échangeur. Il ne le pas inventé. Il l'a lu, comme le reste, dans les faits divers. La chute de l'histoire était-elle épelement sur le journal ? Dans le véhicule qui s'est écrasé à cause d'eux, les moutards retrouvent des sandwiches enlarmés, dernier contact des passagers avec le plaisir de vivre ; et ils les mangent. Une pierre à la place du cœur, vous dis-je !

Plus tard, ils ajouteront à l'instinct de manger celui de trousseur les filles. Dans les foires, il y a des engins qui facilitent bien le travail. Ce sont des cylindres ou des sphères, qui tournent à vous arracher le dîner de l'avant-veille. A la sortie, des seaux sont prêts pour lever à grande eau les ondes de vomis. Les filles grimpent sur les réservoirs des plus grosses cylindres. Cela se finit dans les carcasses d'un terrain vague. S'il passe de la tendresse dans les regards, quelques secondes, c'est vraiment per inévitablement.

REZVANI raconte un vieux petit Russe qui voudrait bien renouer avec sa vie de chenapan des années 10. Pour payer son entrée, il montre à une bande de voyous comment provoquer le jack-pot à la loterie des taxis publics. Les voyous tirent leur chapeau. Ce qui ne les empêche pas, le lendemain, d'accueillir le vieux avec des boules de neige bien tassées, et de le renvoyer à ses soliloques, à son chat.

Le mot d'ingratitude vient aux lèvres. Mais le vieillard a assez de mémoire pour se l'interdire. Il sait que la cruauté n'existe pas. Ce sont les forces de gravité qui sont fautive. Un enfant qui lance un caillou ne fait que vérifier, et s'approprier, une loi de l'univers. Des deux pilotes qui bombardèrent Hiroshima, l'un s'est suicidé et l'autre jure qu'il pourrait recommencer. Est-ce à dire que l'aptitude au ramonde se partage entre humains fifty-fifty ? Allons donc, gusse Rezvani ! le remords n'a pas plus de valeur que le pis d'un séton. L'âme ? Ce qui sue des corps anxieux, rien de plus.

Prérez les vieilles mères. Selon la légende, que chacun a profité à répondre, toute la charité du monde coule de leurs yeux gris. Et pourtant. N'en e-t-on pas vu qui se mutilaient à coups de ciseaux pour échapper à l'hospice, et récupéraient leurs fistons quinquagénaires à coups de honte ? Les sentiments les plus frais, l'amour pour ne pas le nommer, avez-vous noli à quels petits chantages pas nets il devait ses révoltes ? Impossible de nier que le mal fait envie, autant que son contraire — comment l'appellez-vous déjà ?

ET le bonheur des autres ? Insupportable, non ? Le centre de la *Table d'asphalte* est occupé par une nouvelle de plus de cent pages, *Trois Journées de Don Juan*, qui aurait mérité de se développer en un roman à part.

Le couple formé par Chamarién, dit Cham, et sa femme Alex « recordée », comme on dit au cinéma, avec celui de l'outre et de « Lula », tel que ses romans nous l'ont rendu familier. Cham n'en revient pas d'avoir épousé autrefois une femme-objet ou nez refait, la petite Serah Mars, leurre d'acolora et suicidaire. Très vite, une nuit qu'il neigeait place de la Concorde, il est tombé amoureux fou d'Alex, sorte d'Ave Gardner roussie et feuve. Ils ont découvert la Provence comme elle et Jimmy dans *Dos Passos*. Au secret de la forêt des Maures, lui peint, elle le regarde peindre, en agitant ses bracelets d'esclave. Les amis se sentent de trop, ils les laissent filer. Trente ans que dure l'idylle paraît-il !

(Lire la suite page 28.)

A lire pour le plaisir

LOIN

un récit de

J.B. PONTALIS

Gallimard



## LES RICEFARD

ou Le suicide hérité par Gilbert GARRAZ

Dans une haute vallée vit une famille "Les RICEFARD". Une lourde hérédité leur impose une existence de repliement sur eux-mêmes avec tendance suicidaire. L'auteur évoque les souvenirs de sa jeunesse à leur contact et les scènes parfois révélatrices de cette époque. Puis survient la guerre, l'odyssée d'un des RICEFARD, sa mort étonnante. Enfin naît René, héritier réticent aux RICEFARD par sa mère Angèle. Sa destinée, à travers des épisodes comiques et souvent dramatiques, n'échappera pas à la prédestination génétique.

Gilbert GARRAZ, professeur à l'Université Scientifique et Médicale de Grenoble, est originaire de cette haute vallée de montagne. Il a déjà écrit plusieurs ouvrages scientifiques dont "Le cerveau des passions" qui témoigne de l'orientation de sa recherche sur le comportement psychologique de l'homme.

Les Publications Universitaires,  
4 rue Charlemagne, 75004 PARIS.

## AVERY CORMAN

### Kramer contre Kramer

C'est le roman bouleversant dont on a tiré le film qui pulvérise tous les records. Lisez-le pour comprendre pourquoi Joona en arrive à quitter son fils et son mon; quelles sont les difficultés d'ordre affectif et matériel auxquelles se heurte quotidiennement Ted dans son rôle de père-mère.

Une histoire d'aujourd'hui où il n'y a plus ni bons, ni méchants mais des adultes qui oiment et qui souffrent.



Collection "Participe présent"

ROBERT LAFFONT

# Le Monde

DI MANCHE

Au sommaire du prochain numéro :

**LES OUVRIERS DU NUCLÉAIRE**  
Que pensent-ils de leur travail? S'accoutument-ils à vivre avec le monstre enchaîné?  
Enquête de Claire Brière

**L'HÉRÉDITÉ DE L'INTELLIGENCE EST IMPROUVABLE**  
Pierre Roubertoux, l'un des spécialistes français, apporte sa contribution au débat sur l'inné et l'acquis.  
Interview d'Eveline Laurent

POUR L'ANGLETERRE

une offre exceptionnelle

**LA VOITURE ET 4 PASSAGERS 400<sup>F</sup>**

— ALLER ET RETOUR EN MARS

DE BOULOGNE, CALAIS, DUNKERQUE, DIEPPE  
Billet valable 10 jours  
1 passager en plus : 100 F — enfants 50 F.

**CAR FERRIES Sealink**

Gares, Bureaux de Tourisme SNCF, Agences de Voyages.

**SNCF**

## Le premier colloque de l'année Flaubert

C'est la Société des études romantiques qui inaugure les nombreuses réunions prévues autour de Flaubert pour le centenaire anniversaire de sa mort. Et elle a choisi de consacrer ses deux journées d'études des 22 et 23 mars presque uniquement à *Bouvard et Pécuchet*. Des flaubertiens français, belges, suisses, anglais, commenteront le « structure », le « narration », le « grotesque », le « parodie », le « cliché », l'« écriture de l'histoire » dans ce roman. Seule la première matinée du colloque entendra des spécialistes canadiens et américains évoquer d'autres œuvres. Ces séances se dérouleront dans l'amphithéâtre de physique du Collège de France le samedi 22 mars, à partir de 9 h. 30.

Du 6 au 10 mai, Rouen, sa ville natale, célébrera à son tour l'écrivain au cours d'un colloque qui se tiendra à l'université autour de Madame Bovary et de son enracinement normand, éclairé par un spectacle de diapositives.

Du 21 au 24 mai, la Grande-Bretagne apportera sa participation. A l'université de Manchester, des professeurs anglais, belges et français traiteront de « La dimension du texte ».

Suivre en novembre une autre série de manifestations importantes déjà annoncées dans « Le Monde des livres » du 29 février 1980.

## Chirac au Jardin des plantes

Comme son nom l'indique, le Jardin des Plantes fut, d'abord, un jardin botanique, né naturellement sur ceux de Montpellier, Besançon, Strasbourg ou Albi. Au commencement fut Guy de la Brosse (1628), et les arguments invoqués pour obtenir le soutien royal, la charité (culture des plantes médicinales pour soigner le peuple), l'intérêt de la médecine et de la pharmacopée.

Avant Buffon, juste après Fagon qu'on voit,

## vient de paraître

- Romans**  
GUY DES CARS : *Le Boulevard des illusions*. — Femme-tronc, décapité par la science, sismologie, ventiloque, femme à barbe ; la folie humaine de l'illusionniste Guy des Cars. (Plo, 248 p.)
- JEAN OREUX : *Le Troisième Pillier*. — Publié en 1947 et en 1948, trois textes réunis aujourd'hui sous un même titre. La chronique du monde clos d'une petite ville de l'Ouest, à la fin et au début du siècle. (Flammarion, 466 p.)
- PATRICK THEVENON : *L'Adolescent*. — La métamorphose d'un homme sans grâce et au caractère Adonis voit à son bénéfice les provocations de la société. Par l'auteur de *L'Apollinaire* (Calmann-Lévy, 233 p.)
- Lettres étrangères  
GIUSEPPE BONAVIRI : *Le Poète du temps*. — Un médecin dans un petit bourg sicilien. Traduit de l'italien par Gabrielle Cabrin. (Denoël, coll. « Arc en Ciel », 186 p.)
- JOSE DONOSO : *Casa de Campo*. — Par un excellent écrivain chilien, né en 1924, auteur de *Ce lieu sans limite*. Traduit de l'espagnol par Mathilde et Albert Bensoussan. (Calmann-Lévy, coll. « Traduis de », 352 p.)
- CAMPOS DE CARVALHO : *La Plume tremblante*. — Par un écrivain brésilien auteur de *La lune avant d'être*. Traduit du portugais par Alice Randall. (Albin-Michel, 154 p.)
- CELTIN ALTAN : *Les exorcisés*. — Le quatrième roman en français d'un écrivain turc, traduit par Julie Pavet. (Flammarion, 228 p.)
- Critique littéraire**  
DANIEL GARROT : *Leopold Sedar Senghor, créateur littéraire*. — Un aspect méconnu de L. S. Senghor et un éclairage sur la littérature africaine francophone. (Les nouvelles éditions africaines, B.P. 269, Dakar, 155 p.)
- GEORGES POULET : *La Poésie éternelle*. — De Brudelaire à Rimbaud, la poésie meurt et renaît entre deux mouvements ; elle est donc faite d'une suite d'éclairements. (Presses universitaires de France, 175 p.)
- Mémoires  
BERTRAND DE JOUVENEL : *Un savant dans le siècle*. — De 1903 à 1945, un voyageur à portée par le flux de l'histoire, raconte le milieu de sa génération pour montrer en garde les générations qui suivent. Avec le concours de Jeanine Milgrom. (Robert Laffont, 493 p.)
- JEAN-PIERRE DORIAN : *Economie du temps*. — Un témoignage sur les vécus de la politique, des arts, des lettres, du théâtre — de la vie parisienne. Préface de Roger Peyrefitte. (Albin-Michel, 206 p.)
- Carnets  
BERNARD NOËL : *U.R.S.S. aller et retour*. — Carnets de voyage et de séjour d'un journaliste de l'Union soviétique au long des années de la réalité. Par l'auteur du *Château de Cézanne*. (Flammarion, 188 p.)

## la vie littéraire

ici, bien supérieur à sa réputation de médiocrisme, il y a eu « le terrible Chirac », intentionnel qui privilégiait la médecine au détriment des sciences naturelles, mettant un frein déplorables aux échanges internationaux qui avaient permis l'acclimatation de plantes exotiques, le développement de l'usage du thé, du café, du cacao.

Plus tard viendra le ménagerie, plus tard encore le musée. Tous deux fort populaires au XIX<sup>e</sup> siècle. En marge, la cohorte des naturalistes voyageurs, tous évangiles, parfois héros, souvent martyre de leur passion de connaître. Aujourd'hui, sous l'impulsion de l'écologie, le Jardin des Plantes, après quelques débâcles, retrouve sa vocation de conservatoire des richesses botaniques de l'univers. Mais il est loin, très loin, d'être à l'équipe remarquable de chercheurs qu'il possédait, les moyens financiers adéquats.

« A l'aide, Lakanal ! », s'écrie l'auteur, invoquant le décret de sauvegarde que celui-ci eût voté par le Conseil, en 1788. Pourquoi pas, aujourd'hui : « A l'aide, Chirac ! » (Les Jardins du roy : petite histoire du Jardin des Plantes de Paris, librairie du Musée, 36, rue Geoffroy-Saint-Hilaire, Paris.) — G. G.-A.

## « La Cité totale » à nos portes

Il y a un an, le manuscrit d'un inconnu sortait clandestinement de Roumanie. L'identité de l'homme et la traduction de son livre en France restèrent secrets jusqu'au moment où, dernièrement, les autorités roumaines eurent vent de sa sortie imminente. A partir de ce moment, l'auteur, elias Constantin Dumitrescu, démasqué par la police, fut harcelé. Les autorités roumaines craignaient sans doute de déclencher une autre « affaire Gomul » l'ont expulsé de Roumanie. A l'heure actuelle, Constantin Dumitrescu se trouve à Cologne.

Qui est Constantin Dumitrescu ? On sait éloquent qu'il est d'origine et de culture bourgeoises, un intellectuel devenu prolétaire, et qu'il a travaillé pendant vingt-cinq ans comme ouvrier mécanicien sur des chantiers.

après avoir connu la prison et la déportation intérieure.

Son livre, *La Cité totale* (Le Seuil), est la première analyse approfondie du système totalitaire jamais venue de Roumanie.

La Cité totale dit cet univers où rien n'échappe à l'emprise du pouvoir. Né du marxisme comme « utopie systématique », devenu ensuite idéologie des révolutionnaires qui adaptèrent le marxisme à la réalité, le « socialisme totalitaire » est un phénomène à part : il combine la logique de l'utopie (les lendemains qui chantent ou « le grand projet ») avec le sienne particulière, qui est une logique du pouvoir. La totalitarisme ne peut exister que s'il se déplace. Autrement dit, la violence est inscrite dans ses structures. La Cité totale est aussi une tentative vertigineuse de transformer la société en « labyrinthe de verre » où l'homme, déshumanisé jusqu'à se perdre dans la transparence, ne serait plus qu'une fiction. Mais le vie résiste à la fiction, l'homme accablé par l'appareil du pouvoir trouve des interstices pour survivre. Dans un style qui frappe l'esprit, servi par une traduction impeccable, C. Dumitrescu nous offre une des analyses les plus fortes de la Cité totale qui se déploie à nos portes. — S. B.

## Perros dans « Alif »

« Lucide, corré, amer Georges Perros ? Non pas. Mais mangé à la racine par l'incubable, par l'incoscipable, par l'inevitable. Mais rigoureux dans l'absence de dire. Mais s'interdisant de s'en raconter, se contentant de c'est là encore une dernière histoire. » La poésie Lorand Gaspar parle ainsi de son ami Georges Perros à qui il vient de consacrer un numéro de la revue tunisienne *Alif*. Une revue rare où se rencontrent des voix venues du Maghreb et du lointain. Voix de poètes d'abord.

Georges Perros était un homme très proche de la terre. Il portait en lui cette « exigence » que regardait dans l'œil de la bataille. De très belles lettres témoignent de cette lucidité essentielle.

Des amis lui rendent hommage à travers lettres, poèmes et souvenirs. — T. B. J.

## en bref

- LE CONSEIL LITTÉRAIRE DE MONACO** a publié une sélection de dix auteurs susceptibles d'être inscrits à la prochaine édition du Prix de Monaco à doter de 30.000 F, et décerné le 7 mai prochain. Alain Bosquet, José Cabanis, Jacques Chessex, Jean-Louis Carlier, René Fallet, André Fraumont, Max Gallo, Claude Mauriac, Pierre-Jean Remy et Marcel Schneider sont les écrivains retenus comme lauréats possibles de ce prix souvent considéré comme « l'antichambre » de l'Académie française.
- LE PRIX DU PALAIS LITTÉRAIRE** a été attribué à Thierry Lèvy pour son essai sur la fonction pénale : « Le Désar de la loi » (Fayard).
- LE PRIX POCHER** de POÉSIE, attribué par l'Association culturelle eubéole, a été décerné à Suzanne Broeze pour son recueil intitulé : « Jusqu'à l'oubli du jour » (André Silvalre).
- LA COLLECTION « ENVOI »** aux Nouvelles Éditions Oswald (NEO), publie des premiers romans présentés par un « grand auteur ». Alain, Joyce, Musour dans le « compo d'envoi » au « Voyage de 100 mètres » de Kamal Ibrahim. Jean-Edern Hallier présente « Le rêve petit bourgeois » de Michel Céliula et Jean-François Kahn propose « Le bisectile » de Jean-Paul Rissat.
- LES INDUSTRIES CULTURELLES** ont fait l'objet d'une étude publiée par la Documentation française. Cette étude de cent quatre-vingt pages montre comment les produits culturels sont conçus, édités, mis en forme, fabriqués puis distribués. Une partie importante de l'ouvrage est consacrée à l'économie du livre. Les principales données sur les pratiques des éditeurs et la consommation des produits culturels figurent en annexe. En vente aux librairies de la Documentation française, 31, quai Voltaire à Paris et 163, rue Garibaldi à Lyon, et par correspondance, 121, rue Henri-Barbusse, 93185 Aubervilliers. Prix : 22 F.
- DANS LE CADRE DU COLLOQUE FAULKNER**, organisé par l'université Paris-VII (« Le Monde » du 7 mars), le Centre culturel américain organise un débat animé par Michel Gresset sur le thème « Faulkner en France, 1938-1959 ». Y participeront : Marianne Alphonse, Jeanne Champillon, Patrick Gratiot, Jean Naimon et Michel Mohr. Le 14 mars à 18 h. 30, rue du Dragon, 75013 Paris.
- « LE SOU PARLE »** présente dans son numéro 12 un ensemble de textes sur divers aspects du racisme. « Pensées, écritures, rencontres » dans un poème. On trouve aussi, dans cette livraison, des textes de Georges Pérec, Roland Dubillard et Conrad Detrez, avec les babouins déviateurs de la revue : Cardon, Delezenne, Lise Le Cœur, Olivier O. Olivier, Kerteroux et naturellement Tapon. (« Le Sou parle », 10, rue de la Fécité, 75017 Paris. 12 F.)

## en poche

### Les bonheurs de Francis Ponge

« L'OBJET, c'est la poésie » : la formule est de Breque. Elle coïncide avec le projet pongien depuis l'origine jusqu'à ce jour. Elle a valeur de ironie. On sait Francis Ponge le poète des objets. On retourne avec bonheur cette tête de l'expression que suscite en lui la contemplation active et quasi érotique de ces ordinaires et insolites merveilleux, l'Asperagus (« Stries on l'air... Ces tapis, ces lamis... ») ou l'ardoise (« Quel plaisir d'y passer l'opongo »). Mais on sait moins, et l'on gagnera à savoir, que notre homme est aussi le chanteur d'ordinaires « Tombaux », préservant du rouille mieux que tout autre soit les figures de Clouet, Henri Colet, Bernard Grohuyssens. Et l'on redécouvrira aussi que l'humour savant est une des mesures essentielles de cette voix savoureuse, comme le montre le *Texte sur l'éclaircie*. Compagnon invite « chacun de nous » à « composer notre temple domestique » avec, « ou contre, jamais attendu », « sa Besure », « Fontaine du nptro path », nptu melleps ces Lyros au sanctuaire de notre bibliothèque.

SERGE KOSTER.

\* LYRES, de Francis Ponge, « Poésie-Gallimard », 177 p. Cartonné 13,50 F.

● PARMI LES REÉDITIONS : les *Collaborateurs* (1940-1945), de Pascal Ory (Points, Le Seuil) ; les *Promises* de la Grèce, de M.-A. Finley (Champs, Flammarion) ; la *Violence* et le *Sacré*, essai de René Girard (Pluriel).

مكتبة من الأصل



## Le discours du récipiendaire

**M**ESSIEURS.

« **U**N homme à la foi sans faille, mais un homme libre : voilà ce qu'il s'est voulu être, voilà ce qu'il a été. » Cet homme, c'est Jean Guicheno, tel que le définit M. Alain Decaux, qui lui succède à l'Académie française.

Le «républicainisme» donne à voir les étapes d'une

valent exorciser notre bon sens et notre volonté. Alors seulement, vers la fin de son discours, il nous nomma de ce nom plus chargé de tendresse : « camarades », et pour la première fois j'eus le pressentiment de notre vrai destin.

**P**ARCE que, à l'Assemblée de 1789, ceux qui voulaient une Constitution s'étaient assis à la gauche du président et ceux qui n'en voulaient guère à sa droite, les notions de droite et de gauche sont nées en France. Après quoi, envoyées bien au-delà de cette Assemblée française, elles se sont imposées non seulement à notre pays, mais — fait remarquable — au monde entier.

La gauche française, cependant, ne ressemble pas aux autres gauches. Elle a sa propre hérédité, ses ambitions liées à elle et ses propres réflexes. Il semble que l'individualisme français se soit confirmé jusqu'à dans la gauche, à tel point qu'elle provoque. Rousseau à l'origine et puis Hugo, et puis Michelet, et aussi Proudhon, et aussi Blanqui, et enfin Jaurès : on découvre dans cette ligne cet appel venu des profondeurs, cet élan vers l'idéal et parfois vers l'impossible, cette sorte de lumière enfin qui t'apparaît tout à la fois la France. Dans les années qui précéderont 1914, il semble qu'un rayonnement de fond emportait tout. A chaque fois qu'un écrivain, la gauche progressait. Le fureur nationale, la gauche l'avait trait qu'ils la valaient peur. La gauche radicale, qui déjà était un pouvoir, allait-elle faire place à une gauche socialiste ?

Et comment tant de gens — et d'ailleurs tant d'entre eux — ont-ils pu, pendant ces années, se laisser aller à de telles déclarations ? Les hommes d'aujourd'hui ne sont-ils pas moins duels à l'homme, la fin des siècles, les intolérances des inégalités, le travail mieux organisé, mieux réparti, mieux protégé. Les abus pourchassés. Le droit au travail, mais aussi le droit au repos. Le droit d'être malade, le droit d'être vieux. Et puis — et là, c'était le cri suprême — le droit à la paix. Les hommes d'aujourd'hui ne sont-ils pas moins sages — au long des siècles, d'ailleurs — toujours les humbles, les pauvres, les vieillards, les femmes, les enfants, les malades, les blessés, les prisonniers, les déportés, les réfugiés, les réfugiés ? Ils avaient payé le prix de la guerre. Puisque l'on ne pouvait pas faire la guerre sans eux, ils leur appartenait de refuser la guerre. Seul le socialisme empêcherait la guerre. Le raisonnement de Jaurès était simple et, de surcroît, d'autant plus convaincant. Quand les hommes n'ont pas montré de solidarité, on arrête massivement les hommes, on arrête massivement les hommes, on arrête massivement les hommes, on arrête massivement les hommes. Car il était évident — mathématiquement évident — que jamais un pays socialiste ne ferait la guerre à un autre pays socialiste. Alors, des hommes de France ont rêvé à ces républiques idéales que peignait Jaurès, et leur état d'autant plus facile de réaliser que, dans le monde, on n'avait jamais vu de telles républiques. Du point de vue de la perspective, le rêve socialiste d'aujourd'hui n'est pas différent de celui de 1914 nous apparaît comme le plus grand des rêves.

**J**EAN GUEHENNO fut l'un de ceux qui rêvent. Désormais, c'est la gauche qu'il allait rejoindre. gauche, mais pas un parti de gauche. Voilà qui est important. Jamais Guehenno n'a adhéré à un parti. Il refusait les structures et les consignes. Il se refusait à obéir à des mots d'ordre. Un homme à la foi sans faille, un homme libre : voilà ce qu'il a été. Voilà ce qu'il a été.

Mais, pour le moment, il portait les jours la blouse grise et le col en velours des employés de fabrique. Tout à la fois il se décida. Retournons dans la chambre où l'attendait chaque soir sa mère. Devant la fenêtre, la broderie tourne. Jean est assis à la table. Voilà qui prend sa plume. Et là, à la fois, il écrit : « Vive le bachelot ! »

Préparer seul cet examen, quand la semaine, ou dispose de si peu de loisirs : le pari est risqué. Il est bachelier. Du coup, on lui a accordé une bourse. Il devient khâgneur au lycée de Rennes. On décide pour lui qu'il préparera Normale lettres.

Aux vacances, il retrouve sa mère, fort triste, s'en va visiter son père à l'hôpital. Jean-Marie n'en finit pas de mourir. En juillet 1910, Jean-Marie au concours de l'Ecole normale et ne pas perdre de temps, passe et écrit les examens d'une licence de philosophie. C'est entre l'écrit et l'oral Jean-Marie Guéhenno, que Pourcel Justice, est enfin délivré de son calvaire. Dois-je vous dire que guéhenno ne fait aucun bruit de moude, pas même à Fougères ? Pour Jean, il s'agit d'une blessure profonde, dont il ne guérira jamais.

(Lire la suite page 22.)

une histoire à raconter. Un cœur d'or, ce Jean-Marie, mais avec une malice qui quelquefois lui porte tort. Il est compagnon du Tour de France. Certains soirs il aime s'écouter qu'avec mal voir imaginer la scène, plusieurs hommes se glissent dans la petite chambre. Ils sont recrus par Angélique, promue à mères de compagnons. Ces soirs-là Jean-Marie n'est plus Jean-Marie, Aveugle flétri, il est Pontivy la Justice Les hommes qui l'entourent se nomment Villéfranche la Liberté, Montpellier la France, Paris la Probité, Louvigné l'Espérance. Tous ces noms de vertus. Et il est bien vrai que ces hommes-là, tout en jurant qu'il n'y a ni Dieu ni maître, professent la vertu.

**E**T puis est venu l'hiver de 1906-1907. Je ferme les yeux et je revois :  
Fougères, son château, ses vieux  
quartiers, ses pigeons dentelés, ses toits  
aligres, ses Haies, ses ruelles, ses  
Cousenns qui traversent la ville. Je vois  
tout à coup les cheminées des fabriques  
d'où ne sort plus aucune fumée. Je vois  
les ateliers désertés, les machines im-  
mobiles. Le grève. L'une de ces grèves  
comme Zola nous les a si bien restituées.  
L'une de ces grèves d'hiver plus terri-  
bles que les autres. Parce qu'à la fin  
s'ajoute le froid. De cette grève, Jean  
Guéhenno dira : « Crétus, mais affreux  
de pain, bien sûr, mais aussi un  
affaire d'honneur, un dux gambat ».

Elle se prolonge, la grive de Fougères. Si longtemps que la France s'occupe enfin de ces gens-là. Les communautaires ouvrières d'autres villes offrent de prendre le relais. Les habitants de Fougères. On en envoie à Paris, à Nantes, à Rennes. De partout, les pauvres envoient un peu d'argent à ces plus pauvres qu'eux qui sont à Fougères. Et puis, un jour une grande nouvelle : Jaurès va venir. Quoi ! Jaurès à Fougères ? Ça n'est pas possible, c'est une fausse nouvelle. Fougères est une trop petite ville pour le grand Jaurès ! Mais non, les journaux le confirment : Jaurès sera tel jour, tel jour, à la gare. Si voilà que Jaurès va à la ville se porter à la messe d'un immense d'homme, de femme d'enfants. Qui dira ce que fut, pendant toutes ces années, la gloire de Jaurès auprès de tout un peuple ?

C'est une mer, c'est un océan qui baigne la gare et ses alentours. Des hommes en casquette, des femmes en cheveux. Des enfants hâlés sur les épaules : « E garde bien, c'est M. Jaurès qui vient. » Encerclé, serré de toutes parts par le désert, l'adolescent Jean Guéhenno se tient au sein de cette foule. La porte vitrée qui s'entreouvre, libère un groupe d'officiers, vêtus de noir, et, au milieu d'eux, un homme simple, avec une large barbe et un regard rayonnant. Une acclamation qui monte vers le ciel. Un long silence de gratitude et d'espoir.

C'est sous le marché couvert que parler Jaures. Les journaux du jour le disent — et c'est vrai — : toute ville était là. Parce que toute la ville venait pour la chaussure. Et que la chaussure était en grève. Je vous le dis sans tard et sans hésitation : j'aurais voulu être dans cette foule. J'aurais voulu entendre Jean Jaures, la grande voix que la gauche française engendré. J'aurais voulu, avec J. Gœhenne, entendre ces deux mots tomber sur la foule silencieuse et la faire tout à coup trembler : « Citoyens, citoyens ! »

L'accent du Sud-Ouest, maritellien, se faisait entendre dans toutes les phrases. L'éloquence était à la fois simple et populaire. Jamais était le lieu des orateurs antiques et, en ce temps, il échoyait chaque jour les éloges de nos héros par une langue française du peuple. Ce jour-là, il ne paraissait pas un homme qui n'eût pour eux des preuves. Ceux-ci ne les connaissaient que trop. Mais il leur dit qu'ils n'avaient pas le droit d'être vaincus, parce que leur combat n'était pas le leur s'il n'était pas celui de tous. A ces paroles, ils se levèrent et firent un serment solennel. Ils jurèrent que tout ou rien leur servirait. Il leur dit que tous ceux qui étaient avec eux, qu'ils fussent soldats ou non, seraient tous — ils portaient en eux un tel espoir. Comme il y a sa sueur, souvenir, J. Guichon ! Ecoutez-le : « Et qui ne voit se fit plus grave ; il évoqua devant les malheureux que subsistait dans l'instant les hommes, les terres et les choses, et se glissa sur leurs visages montés sur l'horizon et roulaient comme un univers futur, que seuls

**U**N révolutionnaire, Jean-Marie Guéhenno ? Pas du tout. Il est même cru au brave général Bonaparte. Mais il est républicain, en un sens, car la République est, encore même en cause, pas seulement l'adversaire. En un temps où le mot seul de République est synonyme de progrès, Jean-Marie a même, dans l'histoire du mouvement ouvrier à Fougères, joué un rôle dont je ne sais pourquoi, son fils n'a jamais. Il fut le premier ouvrier élu, dès juin 1889, au conseil municipal de la ville. Et même, il fut réélu en 1891, 1892, 1896, 1900. Pourtant, un peu plus tard, un journal de Fougères dénomme Jean-Marie comme « meneur ». Mot redoutable.

Que s'est-il donc passé ?

La vie, pour les ouvriers, est devenue de plus en plus dure. La loi de concurrence oblige les patrons à baisser les prix et, par voie de conséquence, les salaires. Lorsque survient la mort d'un ouvrier, on trouve, naturel de renvoyer les ouvriers chez eux. Il n'y a pas question d'indemnité de chômage. Personne ne songe à aider l'ouvrier malade ni sa famille. Point de travail, une maladie, c'est à coup sûr la misère et la mort. Souvent la femme — cette femme qui revient comme un leitmotiv dans tous les récits populaires du dix-neuvième siècle.

Entamer le dialogue est difficile. Avant le patron, l'ouvrier seul est facilement terrorisé. Une solution : il faut que l'ouvrier, justement, ne soit pas seul. C'est ce qu'a compris Jean-Michel Guéhenno. Il est de ceux qui, à Fergès, ont fondé l'un des premiers syndicats.

Un meneur, Jean-Marie Gréban.  
Tout simplement, il voit autour de  
de grandes injustices et il ne  
accepte plus.

Angélique avait toujours eu peur  
de la vie. Pour pour elle-même, pour  
son mari, pour son fils. Pour le man-  
que de travail, pour de déplaire au pa-  
trien, pour que les siens aient faim. Cette  
peur atavique s'appelle peu à peu. De  
trois ans, le petit Jean va au collège,  
travaille bien. Angélique a mis de  
quelques billets de banque et  
grande pièce d'or de quarante fr.  
C'est le moment précis que Jean-  
Marie tombe malade. Le docteur  
passe, les billets et le pièce de qua-  
rante francs. Mais Jean-Marie ne guérit  
pas. On le transporte à l'hôpital.

Jean Guéhenno a quatorze ans. remplacer le père défilant, il faut le fils travaille. Sera-t-il lui chaussonnier ? Non. Les années de lège vont lui servir de sésame. On de lui un garçon de courses, d'un puis un employé de bureau. Ceci, sûr, dans une usine de chaussons. en avait toujours pas d'autres à s'écras.

Vêtu de sa blouse noire, il sera aussitôt jaloux, comme ses parents, les ouvriers. Les chaussonniers sentent ceux qui ne se salissent plus les mains. Jean Guhenno va souffrir de voir exclu de ce qu'il considère comme une fraternité. Et nous verrons

**E**T puis, est venu le temps de l'école. Cette fois, ce sont d'autres images que je vois. Celles qu'il découvrait tout d'abord, se baignant dans celui que nous appelons Jean, déjà. Des demeures misérables, noires et lugubres. La rue du Rillé. La maison de pierres grises étagées où les Grégoire habient une pièce unique, au troisième étage. La « cambuse », comme dit Jean-Marie. Pas un pouce de trop, bien sûr. Il faut y ranger deux lits, celui de Grégoire et celui de Jean-Marie, deux chaises, deux armoires, un buffet, fourneau à gaz, un autre fourneau à fonte, à charbon. D'un bout de la pièce à l'autre, des fils sur lesquels accroche la dernière lessive. Devant la fenêtre, c'est ce qu'on appelle « l'atelier » : un bûche à charbon, un grand baquet d'eau dans lequel trempent toujours des cambrures et des semelles ; et surtout la machine à coudre d'Angélique. Cette machine sur laquelle elle pique des chaussons. Dès 5 heures du matin, Angélique est à sa machine à piquer jusqu'à 11 heures du soir. Elle se demande comment elle va tenir, comment elle va entendre ce bruit brunette rouillée sur des pavés que le pédalier à chaque tour de roue a

Des images toujours. Le petit J.  
qui rentre de l'école. Il sait ce  
l'attend. A peine arrivé, il doit noircir  
empeignes et les tiges en veau ve  
en chevreau, en mégis. Il doit prépa  
les quartiers et les baguettes. Il  
découper les doublures. A dix ans,  
son propre aveau, il est un apprenti a  
habile.

Un peu plus tard, un grand bruit de l'escalier. C'est Jean-Marie Guéhenneuc qui rentre, réjoui, volubile, avant

**J**EAN GUEHENNO ne possède jamais de poste de télévision. Mais il aimait écouter la radio. Dans les grandes occasions, quand on annonçait un spectacle télévisé de qualité, il se rendait chez son ami, le professeur Vaillant, qui habitait le même immeuble que lui, au même étage. Ainsi Jean Guehenno donnait-il un exemple : il n'absorbait pas tout ce que proposait l'audio-visuel. Il choisissait.

Pour la première fois, messieurs, je viens de prononcer le nom de mon professeur. Pardonnez-moi ce long exorde. Je n'ai pu me résister de parler de celui que j'exerce, J'ai la faiblesse de croire que Jean Guichenois est un homme de mérite. J'ai l'approbation de l'avoir rencontré qu'une seule fois Jean Guichenois, hennu. C'était chez Jacques Chastenet, historien que j'admire, ami que j'aimais. Je le revols, Jeah Guichenois. Il est si agité sur sa chaise, le regard vit, les lèvres tressaillent, les yeux se tournent derrière sa lunette, la bouche ombrée d'une moustache qui, si j'en crois les photographes, de volumineuse, qu'elle était uaguère s'était amincie au fil des années. Je m'approche, je lui parle, lui dis que j'ai lu son *Thengra*, va me que j'y ressenti profondément tout ce que le livre exprime. Il me regarde, avec pl d'intensité encore. J'ai l'impression qu'il veut juger de ma sincérité. Après, il me répond que une fois, un autre fois, il me rendra une de ses *Thengras*. Je prends congé.

J'ai cherché à travers la France  
traces de Jean Guéhenno. Et c'est  
images qui se recomposent dans  
mémoire. Son appartement de la  
Pierre-Nicolas, son bureau orné de  
deux livres qu'il aimait. Rien n'a changé.  
Sur sa table de travail, les mêmes objets.  
Paque d'autre : il était là, hier, il sera  
toujours. D'autres images, celle de  
Blanc, en Bretagne, celle de la per-  
mision de pêcheur où, chaque fois  
se retrouvait. Je m'assieds, à sa place,  
dans son bureau du premier étage,  
la fenêtre ouverte, je regarde la  
comme il la regardait lui-même.

# en bref



# Le discours de M. Alain Decaux



M. Alain Decaux (dessin de Marek Rudnicki)

(Suite de la page 21.)

Enfin, Jean Guéhenno va entrer à Normale. Il a obtenu une bourse d'externat. Ils seront dans la même tour, quatre inséparables : Durckheim, Desjardins, Vaillant et lui. Durckheim sera tué à la guerre, les trois autres blessés. C'était en ce temps-là le lot de cette génération dont on a dit si justement qu'elle fut sacrifiée. De l'Ecole il conservera ce souvenir rare d'enrichissement et de plénitude que vous êtes plusieurs ici à avoir connu. Il passera toute une année à lire presque uniquement Flaubert.

Il fut aussi l'Aspirant de la science, de Renan s'exalta de cette lecture. Il l'a rapporté, dans cette exaltation de l'esprit, il trouva quelque chose qui ressemblait au bonheur dans sa perfection. Du coup, il se posa cette question qui le poursuivait jusqu'à sa dernière heure : « Pourquoi moi ? » Il était conscient de jouir d'un privilège sans limite. Or, par essence, il détestait les privilèges. Ses pensées à tout instant rejoignaient le noir troupeau qui, chaque matin, à l'aube, regagnait l'usine ou la fabrique. Dans ces moments, l'angoisse lui étreignait le cœur : « Pourquoi moi ? »

Entré à l'Ecole en 1911, la même année que Maurice Genevoix, il devait en sortir en 1914. Pour aller où, sinon à la guerre ? S'il est une certitude que je ressens avec force, c'est qu'à aucun moment de l'histoire humaine tant d'hommes, de 1914 à 1918, ont eu à supporter ce qui n'est rien d'autre que l'insupportable.

## Une balle en plein front

UNE image, encore. Un jour de mars 1915, un jour « triste et gris ». La tranchée. C'est-à-dire la boue. Il faut vivre dans la boue, tirer dans la boue, manger dans la boue, dormir à même cette boue. Les paux qui grouillent, les rats qui sont comme chez eux, et puis l'odeur. Et puis le bruit. La mitraille, la fusillade, la canonnade. Dans la tranchée, l'officier Jean Guéhenno est là, avec ses hommes. Soudain, il chancelle : une balle est venue le frapper en plein front. Ses camarades, tandis qu'on l'emporte, croient que c'est un mort qui s'en va. Il survit. Déclaré inapte, il est affecté à l'arrière et réduira notamment des soldats devenus aveugles. Après de ces hommes désespérés, il va avoir tout le temps de méditer sur l'absurdité de ces désastres.

Au bout de la course aux enfers, douze millions de morts. C'est plus qu'on ne peut en supporter. Jean Guéhenno. Comme tous ses camarades, il va jurer que l'on ne reverra plus jamais ça. Les rescapés de l'incantation sont prêts à tout oser pour que jamais, au grand jamais, la folie des hommes ne les reprenne.

Bonne occasion de repenser à Jaurès. Tout au long de sa vie, Jean Guéhenno pensera à Jaurès, il y pensera — a-t-il dit, dans la *Mort des Autres* — « comme à aucun autre homme ». Alors, après la guerre, l'impérieuse nécessité du socialisme ? Avec passion, Guéhenno comme d'autres, regarde du côté de l'Orient. En octobre 1917, il y a vu s'allumer « un grand feu ». En 1934, dans son *Journal d'un homme de quarante ans*, il écrit : « Ce combat et cet exemple — il s'agit du combat et de l'exemple soviétiques — font à peu près tout notre espoir et toute notre joie. »

Ce sont là de graves paroles. Elles auraient dû logiquement déboucher sur un engagement politique, surtout après 1929 quand, au Congrès de Tours, se détachant du parti socialiste, naquit le parti communiste. Jean Guéhenno n'a pas voulu franchir le pas. Il s'en est expliqué dans la *Foi difficile*.

Il n'a pas voulu choisir, dit-il, « entre ses deux fractions du peuple dont le congrès de Tours venait de faire des ennemis ». Il y avait désormais des socialistes et des communistes. Mais Jean Guéhenno déclarait avec force que « la session de Tours lui paraissait une véritable trahison d'une cause qui ne pouvait pas cesser d'être commune » et qu'elle « compromettait tout l'avenir ».

Voilà des lignes qui disent tout. A cette époque, Guéhenno éprouve de la joie à voir la révolution marxiste triompher en Russie, « an reste contre toutes les prévisions et les enseignements de Marx », mais il dit que, si peut-être les temps sont proches, cela ne signifie nullement que les Français, eux, doivent changer de méthode.

## Professeur d'humanisme

Il s'est marié, en 1918, avec une camarade d'études, agrégée d'histoire et de géographie, qu'il a profondément aimée et qui, après la guerre, lui a donné une fille, Louise. Il a été nommé professeur au lycée de Douai, puis à celui de Lille. Il y a créé la première khâgne que l'on ait vue dans la capitale des Flandres.

Professeur, il s'est senti libre. Déjà, on le tient pour un pédagogue exceptionnel. En 1927, il est nommé à Paris. C'est ainsi qu'il professera, en khâgne, au lycée Lakanal, à Henri-IV, à Louis-le-Grand.

Ici, je m'arrêterai. Je vous conduirai dans l'une de ces classes, traditionnellement sombres, de ces vieux lycées où Jean Guéhenno a enseigné. Je vous le montrerai venant s'asseoir à sa table, sur l'estrade, promenant son regard sur ces jeunes gens silencieux qui attendent tout de lui. Au lendemain de la mon diction, j'ai reçu plusieurs lettres d'hommes qui furent ses anciens élèves. J'ai lu les témoignages que d'autres ont publiés. J'ai été frappé, non seulement par l'unanimité des souvenirs, mais par leur force. Jean Guéhenno a émerveillé plus de vingt classes qui apprenaient de lui l'intelligence, l'intuition, la clarté, la tolérance, la beauté — en un mot l'humanisme. Claude Santelli fut son élève. Avec Jean Depun, il a en la charge de présenter à Jean Guéhenno, en janvier 1942, les vœux de la khâgne. L'habitude était d'ironiser, de se moquer. Impossible. L'enthousiasme de ces élèves était sans mélange.

Et moi qui osais parler d'éphémère ! Quand les derniers d'entre ses élèves auront disparu, que restera-t-il de tant de génie — mais oui, tous me l'ont dit : de génie — dispensé pour faire des hommes ? C'est bien ce qu'il disait, à la première prise de contact : « Je suis ici, messieurs, pour vous aider à devenir, non pas ce qu'on appelle aujourd'hui des jeunes hommes, mais des hommes. »

Quand il lisait un texte, quand il le commentait, tout devenait clair, évident. Comme il expliquait Pascal, lui qui n'était pas pascalien ! Comme il apprenait à découvrir les beautés de Michelet et de Renan ! Comme il s'attachait à ses dièux : Rousseau, Voltaire, Diderot. Comme il s'exclamait quand il se passionnait : « Et il se passionnait toujours ! » Ainsi à l'attaque du septième livre de l'*Enéide* : « Enée aborde à l'embouchure du Tibre... mais c'est un Botticelli ! » Il s'interrompait : « Comme c'est écrit ! Sentez-vous comme c'est écrit ? C'était là sa manière. Cette manière qui a fait de lui un maître « unique, irremplaçable, inimitable ».

## « Soyez Caliban ! »

Pour la première fois, en 1927, on avait vu le nom de Jean Guéhenno à la devanture des libraires. Son livre s'intitulait : *L'Evangile éternel* et il était consacré à Michelet. Pourrait-il en être autrement ? De Michelet à Guéhenno, la filiation est évidente et l'aime que ce premier ouvrage soit dédié à la mémoire de son père. Après quel vin, un petit livre Daniel Halévy prout le titre : *Caliban parle*. Ce Caliban, à qui Guéhenno donne la parole, c'est l'homme du peuple, ou plutôt, comme on a dit plus tard, l'« homme-masse ». Cet homme-là, Guéhenno l'avait entendu se plaindre dans sa jeunesse. Souvent, depuis des siècles, il grommait, il grondait. Pourquoi ne pas « mettre en ordre ses doléances et ses espoirs » ? Ce *Caliban parle* est un acte de foi. Mais

la lucidité surgit à chaque page. Ce que l'on découvre aussi, dans ce livre, c'est un style d'une remarquable fermeté et d'une indéniable beauté formelle. Le style Guéhenno est né.

Chez Daniel Halévy, Guéhenno s'est lié avec des hommes un peu plus jeunes que lui, mais qui pensent comme lui : Guilloux, Chamson, Grenier, Malraux, Drieu, Ber. Ces hommes, tous ces hommes, sont furieux de voir que le monde a si mal tourné depuis la guerre, de même que les politiques ont « rendu l'Europe impossible au moment même où il eût fallu la créer ». Souvent, la colère exerce une action oratrice. Guéhenno et ses nouveaux amis vont se retrouver dans la même revue, précisément baptisée *Europe*. C'est par *Europe* que Guéhenno va entrer dans ce qu'il appelle la « mêlée confuse ». Le fondateur de la revue va même adjoindre Guéhenno d'en prendre la direction. Longuement, il hésite : toujours cette sensation — véridique — qu'il existe en lui trop de contradictions, qu'il n'est pas fait pour le combat ouvert. Mais, depuis quelque temps, il est en correspondance avec Romain Rolland, qui a lu son *Michelet* et son *Caliban*. Guéhenno lui demande conseil. Romain Rolland n'hésite pas : il faut accepter. Et Romain Rolland adresse même, à ce professeur qu'il ne connaît pas encore, une véritable exhortation : « Cher Guéhenno, parlez ! N'hésitez jamais à dire le plus vrai de vous-même, le plus réel !... Soyez Caliban, voyez avec ses yeux les hommes et les œuvres de notre temps !... Nous avons besoin plus que jamais d'un nouveau Pégy, absolument libre, sain et droit, franc du collier. Vous êtes vous. Restez vous. »

On ne dira jamais assez le talent qui se déploya à la revue *Europe*. Glorieux, Dabli, Blanzac, avaient rejoint Guéhenno, Chamson et Guilloux. La revue était pauvre, mais les lecteurs, s'ils n'étaient que quelques milliers, étaient ardents. C'étaient ces mêmes lecteurs — surtout des étudiants, des professeurs, beaucoup d'instituteurs — qui avaient idolâtré Jaurès. Tous ils maudissaient que la pensée de Jaurès avait été trahie. Ils trouvaient dans *Europe* l'expression fervente de leur révolte. De loin, Romain Rolland donnait son impulsion — et quelle impulsion ! — à ce combat. Chaque semaine, il écrivait à Jean Guéhenno. Il faut lire leur correspondance publiée sous le titre *L'Indépendance de l'esprit*.

## « Un assez beau chaos »

EN France, depuis longtemps, les lampions de la victoire étaient éteints. De terribles soubresauts secouaient la République. Certains regardaient alors vers l'Allemagne et l'Italie. Mais d'autres, les hommes de la Rive, par ces dictatures militaires, se tournaient vers l'est et croyaient trouver la sauvegarde de la liberté auprès d'une autre dictature. Qu'était-ce qu'une cervelle d'Européen, en ces années-là, sinon, comme l'a vu Jean Guéhenno, un « assez beau chaos » ?

Le 6 février 1934 fut un révélateur. On avait voulu s'en prendre à la République. Tous ceux qui, la veille encore, hésitaient, tergiversaient, doutaient, ceux-là, tout à coup, se retrouvèrent. Le 12 février, cent cinquante mille hommes et femmes se rassemblèrent place de la Nation. Parmi eux, il y a un professeur de khâgne, pas très grand, pas très fort, avec une mouche noire, des lunettes rondes et une moustache. Il s'appelle Jean Guéhenno.

C'est dans le petit bureau d'*Europe* que, dès février 1934, allait naître ce comité de vigilance des intellectuels antifascistes qui allait devenir l'un des éléments les plus actifs de la campagne qui conduisit au Front populaire. Nous sommes sûrs que ce n'est pas par hasard.

Quand le parti communiste crut devoir acheter *Europe*, on fit dire à Jean Guéhenno qu'il garderait naturellement la direction de la revue. Il refusa. Il avait vu que le parti communiste et l'organe de toutes les gauches, point d'une seule gauche. Puisque ce n'était plus possible, il démissionna.

## Naissance de « Vendredi »

LES élections législatives approchaient. Deux hebdomadaires se partageaient la clientèle du grand public cultivé. Ils étaient favorables à la droite. Mais comme ils rassemblaient des signatures prestigieuses, comme le talent s'y déployait à longueur de colonnes, même les gens de gauche les lisaient. C'est alors qu'André Chamson eut l'idée de battre ces périodiques sur leur propre terrain et de leur opposer un hebdomadaire qui rassemblerait tout autant de talent, mais qui, lui, soutiendrait le programme du Front populaire. Il fallait des capitaux. André Chamson les trouva. Il fallut un titre. Comme le nouveau journal devait paraître le vendredi, on l'appela *Vendredi*. Le temps n'était pas encore venu où, après la libération, une feuille imprimerait : « A partir de la semaine prochaine, Samedi-Son paraîtra le jeudi matin. »

Quand André Chamson demanda à Jean Guéhenno de diriger avec lui *Vendredi*, celui-ci accepta sur-le-champ. C'est ainsi que *Vendredi* eut trois directeurs : André Chamson, qui était

radical, Jean Guéhenno, proche des socialistes, et André Violis, communiste.

Je viens de lire toute la collection de *Vendredi*. Quelle étonnante impression j'ai retirée de cette exploration !

D'abord — oui — les éclatantes signatures annoncées étaient bien au rendez-vous. Au sommaire du numéro un daté du 8 novembre 1935, je trouve les noms d'André Gide, Jacques Maritain, Julien Benda, Jean Cassou, André Chamson, Jean Glion, Jean Guéhenno, Louis Martin-Chauffier, Paul Nizan, Jean Schimberg, André Violis. André Chamson avait rédigé l'éditorial. Il annonçait que « *Vendredi* serait l'organe des hommes libres de ce pays et l'écho de la liberté du monde ».

Jean Guéhenno, lui, publiait à la page 10 un article intitulé : « Jeunesse de la France ». Il adjurait la jeunesse, qui voyait son horizon fermé de rêver à la justice et de s'en tenir à ce rêve.

## Une gigantesque kermesse

Je dois vous le confier : ayant vécu le Front populaire, je suis passé à côté de lui sans le comprendre. J'ai une excuse, j'avais onze ans. Je revais, dans les rues de Lille, ces grands défilés, débordants et sûrs d'eux-mêmes, avec dans les rangs des fiers et des lâches. Ce qui domine, dans mes souvenirs, c'est la forêt des drapeaux rouges, le chant repris inlassablement de l'*Internationale*. Les accordeons, au coin des rues, qui ne jouaient rien d'autre. Les crieurs qui annonçaient l'*Huma* et le *Popu*. Le secrétaire de mon père, fervent lecteur de l'*Action française*, et qui, lorsqu'un cortège de grévistes passait sous nos fenêtres, j'allais sur le balcon pour crier : « Vive Maurras », cependant que ma mère, aussitôt, lui intimait l'ordre de rentrer sur-le-champ. Je revais Blum défilant aux côtés de Salengro, notre maire.

Des images et, pour l'enfant que j'étais, elles évoquent bien plus une gigantesque kermesse qu'une révolution. Depuis, j'ai beaucoup lu sur ce qu'on a appelé le « grand espoir de 36 », l'impression pour moi ne pas le dire — ne s'est pas modifiée. Pour des millions de Français, le Front populaire, c'était quelques rêves réalisés. Les premiers congés payés : la grande ruée vers la mer de ceux qui ne l'avaient jamais vue. La France des tandems et des auberges de la jeunesse. Les quarante heures et les conventions collectives.

A quelques-uns de nos contemporains, cela pourra paraître dérisoire. Pour ceux de ce temps-là, c'était beaucoup. Pour certains, c'était tout.

Le 17 juillet parvint à Paris la nouvelle du soulèvement nationaliste dans le Rif et le sud de l'Espagne. Un nom surgissait à la première page des journaux : Franco. Est-ce ce jour-là que l'agonie du Front populaire a commencé ? Je continue à tourner les pages de *Vendredi*. Je vois peu à peu monter l'inquiétude, bientôt l'angoisse.

Et puis, au mois d'octobre, des nouvelles parviennent de Moscou. Les grands procès ont commencé. Les plus illustres des vieux révolutionnaires s'accusent de tous les crimes. Ils frappent la poltrone. Ils jurent qu'ils sont des espions au service du capitalisme. Qu'est-ce donc que cela veut dire ? La masse des Français n'est pas émue, parce que les Français, traditionnellement, ne s'intéressent pas à ce qui se passe au-delà de leurs frontières. Beaucoup, parmi les alliés du Front populaire, se refusent à attarder leurs pensées à ce qu'ils ne veulent juger que comme un accident. Ils estiment que, sur le plan extérieur, il existe une priorité : le combat antifasciste. Désormais, la collusion est évidente entre Hitler, Mussolini et Franco. Pour y faire face, il faut rechercher l'alliance de l'Union soviétique. Donc, de Staline. Cette priorité oblige à faire silence sur les procès de Moscou. C'est là de la tactique. C'est là de la stratégie. Mais Jean Guéhenno n'est homme ni de tactique ni de stratégie. Il prend sa plume, sa bonne plume. Et il écrit : « Pourquoi ne dirions-nous pas l'angoisse qui nous étreint quand nous lisons le compte rendu de cet affreux procès ?... Un tel procès avait l'homme les accusés et les juges. Il y a dans cette affaire trop de ruse et trop de mystère. (...) Tout semble faux dans ce procès. Tout est inexplicable. Il n'est pas une parole des accusés qui soit psychologiquement vraie. »

## Mort du Front populaire

CECI n'est qu'un extrait. L'article est long. Son angoisse et sa réprobation, Jean Guéhenno fait plus que les exprimer. Il les crie. Qui ne penserait aujourd'hui que, ce jour-là, Jean Guéhenno a sauvé l'honneur de la pensée de gauche ?

En février 1937, Guéhenno revient sur les procès de Moscou. Il sait que, pour de telles prises de position, il est violemment critiqué. Pour un peu, on l'accuserait de diviser la gauche. Il persiste. Son mérite est d'autant plus grand que, sous les attaques et les calomnies, au travers de ses divisions, le Front populaire est en train de mourir.

On le sait à *Vendredi*. Quand, tournant toujours les pages, j'en suis arrivé

là, j'ai senti le désarroi des directeurs, des collaborateurs, des lecteurs aussi. Chamson, Guéhenno, Violis ne le cachent plus. Pourquoi le cache-raient-ils ? Ils écrivent, le 8 octobre 1937 : « Cette immense bonne volonté, cette puissance que la nation avait mise à la disposition de ses représentants, qui pouvait être irrésistible, on peut craindre aujourd'hui d'avoir bientôt à dire qu'elle fut vainement dilapidée. » Elle l'est. Blum cède la place à Chautemps.

Hitler, lui, a jeté le masque. C'est l'*Anschluss*. Vienne sous la botte nazie. J'ai lu ce titre de *Vendredi*, à la une, le 18 mars 1938 : « Nous ne nous fions le bonheur, nous devons jouer le salut. » Ce titre, il résume tout de la position des hommes de la gauche, des pacifistes français de l'entre-deux guerres. Jusqu'au bout, ils ont cru qu'à partir de leurs rêves on pouvait construire une société meilleure. Ils y ont mis un acharnement qui a pu paraître parfois de la cécité. Maintenant, ils ouvrent les yeux. Ils ne renoncent pas à leurs rêves — mais ils les remettent à plus tard. Les plus lucides d'entre eux, et ceux qui connaissent le mieux l'histoire, se disent sans doute que ce report du bonheur à demain est la loi amère qu'ont subie à travers les siècles tant de réformateurs, tant de révolutionnaires. Et ceux qui se disent cela ploient sous le fardeau de leur détresse.

Le 10 novembre 1938, *Vendredi* renonce à paraître. Il est déchirant, l'aveu de la défaite par les directeurs : « *Vendredi* s'est dévoué sans restriction, durant ces trois années, à une grande expérience commune. Vaincue avec le Front populaire, soutenue par sa vie, cette expérience ne peut lui survivre. »

D'ailleurs, la guerre était aux portes. Le pacte germano-soviétique acheva ce qu'avait commencé les déchirements internes.

## Les années noires

Il fallut l'invasion de l'Union soviétique par Hitler, au mois de juin 1941, pour ressouder le front commun. Depuis le premier jour de la guerre, Jean Guéhenno avait fait face. Il faut lire le *Journal des années noires*. On y retrouve l'homme qu'il a été toujours. Solidement attaché aux quelques lois essentielles qui ont orienté sa vie, il se refuse à croire à la vérité des dictatures aristocratiques. Il répète la violence, l'écrasement des plus faibles par les plus forts, le triomphe de la brutalité imbécile. Chaque matin, il prend le chemin de sa khâgne et, à ces jeunes gens qui attendent tout de lui, il annonce l'espoir : « Fermez les fenêtres, messieurs, ici nous travaillons toutes fenêtres fermées. » Il parle d'Athènes, parce qu'Athènes, c'était la démocratie. Il parle de Rousseau, parce que Rousseau c'était l'homme le plus libre de son temps. Tout en apparence lui démontre le contraire, et pourtant il persiste à jurer que l'homme est bon par essence. En haut lieu, on sait que rien ne viendra à bout de la foi de Jean Guéhenno. Alors, de ce merveilleux professeur de khâgne, on fait un professeur de quatrième. Désormais, il expliquera le *Cid* à des enfants de treize ans. Il voit les souffrances que l'entourent, les hommes en prison. Ceux que l'on déporte et ceux que l'on fusille. Il trouve légère la peine qu'on lui inflige et la prend comme un acte de solidarité. Rentré chez lui, il travaille à son grand livre sur Rousseau. Consacrer son temps à Jean-Jacques quand en apparence Hitler triomphe, cela, c'est tout Jean Guéhenno. Il se rend aux réunions clandestines du groupe des *Lettres françaises*. Il ne se sent guère, autour de Jean Blanzac, de Jean Paulhan, d'Edith Thomas, qu'une dizaine. Quand viendra la Libération, lors de la première réunion après le départ des Allemands, Jean Guéhenno découvrirait avec étonnement une véritable foule de nouveaux adhérents. Alors, il donnera sa démission.

Sera chargé d'organiser une « direction de la culture populaire et des mouvements de jeunesse ». Moi qui appartenais à l'un de ces mouvements, je l'ai donc eu pour « patron » sans jamais, bien sûr, l'appeler. On fit de lui un inspecteur général de l'éducation nationale. On peut le regretter pour tous les dièux qu'il a privés d'un enseignement unique. On doit s'en féliciter pour lui, puisque c'est à la faveur de ses nouvelles fonctions, au cours d'un voyage à Lisbonne, qu'il a rencontré celle qui devait être la compagne tant aimée de ses dernières années et qui devait lui donner son fils, Jean-Marie. Jean-Marie Guéhenno comme le chaussonier de Fourgures. Quand, en 1962, il fut élu à l'Académie française, il roula d'ailleurs que son épée évocait la canne de compagnon et portait les lettres : J.M.G.-P.L.J. : Jean-Marie Guéhenno - Pontivy la Justice.

## Nouvelles désillusions

LA maladie du monde s'aggrave. La gauche, qui avait retrouvé son union au cours des combats, qui à la Libération, avait quelque temps vécu de nouveaux espoirs de 36, cette gauche-là avait vu sa cohésion voler en éclats. Nouvelle défaite donc, une fois de plus, la tyrannie stalinienne était responsable.

(Lire la suite page 24.)



# La réponse d'André Roussin



M. André Roussin (dessin de Marek Rudnicki)

## MONSIEUR,

VOUS ne vous adressez pas en toute occasion à dix millions de télé-spectateurs ; il vous arrive de raconter, en privé, des anecdotes qui n'appartiennent pas à l'histoire. Vous en témoignez celle qui, dans votre bouche, donne une idée de votre grand sens de l'humour.

Ayant considéré comme vert un feu de circulation qui était bel et bien allumé — vous êtes myope mais nullement daltonien, donc sans excuse. — vous fûtes arrêté par un représentant de l'ordre. Il vous pria de vous ranger à l'écart et vous demanda vos papiers. Vous obtempérâtes et vous prîtes un air révérent et innocent, le visage tourné vers votre interlocuteur. Votre pensée était évidente : « Lorsqu'on paraît une heure par mois en gros plan sur le petit écran, on est reconnaissable. Mon visage est aussi populaire que celui du président de la République ou de Georges Marchais. Il va me reconnaître et se s'arranger. » En effet, ayant examiné votre permis de conduire et longuement comparé votre visage à celui de votre photographie d'identité, votre gendarme esquissa — un sourire — vous regarda avec une indulgente complicité et vous rendit votre carte, prononçant la phrase que vous attendiez : « Allons, ne recommencez pas. » Une seconde vous fut donnée afin de bénir la télévision, le gros plan et votre notoriété — pour ne pas dire votre gloire. — une seconde, pas davantage, car le gendarme laisse tomber : « Ça ira pour cette fois. Moi aussi, je suis de Lille. »

## Hommage aux instituteurs

C'EST parce que je vous ai entendu raconter cette histoire et faire valoir — vous-même tout — son sel, que j'ai voulu en réjouir ceux dont vous devenez aujourd'hui le confrère. Ils sauront que votre nouvelle immortalité ne vous montera pas à la tête ; vous avez appris par la bouche d'un gendarme ce qu'il en est du gros plan et de la célébrité. Ainsi que l'on s'exprime dans la maréchaussée, vous vous le tenez pour dit !

En tout cas, nous voilà fixés, et c'est là que je voulais en venir : vous êtes né à Lille. Nous venons de l'apprendre par une voix assermentée. (Nous n'avions d'ailleurs aucune raison d'en douter.)

Je ne m'attendais pas sur l'âge de vos balbutiements ni sur votre préférence entre collin-maillard et bar-baron-barbarie. Nous intéressâtes plutôt votre ascendance. Elle est d'origine modeste et artisanale, ainsi que pour beaucoup d'entre nous.

Dans le département du Nord, existe un petit village du nom d'Escaumain. Il est traversé par une rivière. Sur les bords de celle-ci est né tout naturellement le travail de la vannerie. Votre arrière-grand-père était vannier. Peut-être son père l'était-il aussi, mais votre arrière-grand-père atteignit l'âge d'homme à l'époque où la société du dix-neuvième siècle éclatait d'une certaine façon, où la III<sup>e</sup> République, par l'école obligatoire et les bourses, permettait l'ascension de l'échelle sociale.

## L'ascension sociale

DES instituteurs auront des fils et des filles à qui ils inculqueront, comme à leurs élèves, le goût des études et ces fils, dépassant souvent leurs pères dans la hiérarchie de l'enseignement, passeront du primaire au secondaire, graviront encore l'échelle, deviendront polytechniciens, normaliens et de là, professeurs éminents, écrivains, savants, politiciens, grands commis de l'Etat, voire présidents de la République. Combien de noms peut-on citer, d'hommes distingués dont les pères ou les grands-pères furent instituteurs et qui bénéficieraient de cette marche ascendante d'une génération à une autre. Vous êtes des leurs, monsieur.

Votre arrière-grand-père, le vannier, voulut en effet que son fils fût instituteur. Et votre grand-père le devint. A force de courage et de travail, — de sacrifices aussi, car il en faut toujours — son fils à lui — votre père — franchit encore un échelon : il passa son doctorat en droit et s'inscrivit au barreau de Lille où il exerça brillamment jusqu'à la guerre de 1939, qui l'exila. Lille étant devenue ville allemande. La blouse ou le tablier de travail de votre aïeul était devenu en deux générations la robe des hommes de loi. Cette robe fait place aujourd'hui pour leur descendant, au costume qui est le nôtre, dont ils seraient fiers que vous le portiez et chargés de constater qu'il vous sied admirablement. Sans doute vous demanderiez-ils : « Comment as-tu fait ? »

## L'appendicite c'est le rêve

JE suis ici pour leur répondre, la tradition voulant chez nous que le nouvel élu retrace la carrière de son prédécesseur, mais non pas la sienne propre, trop enclin qu'il serait

sans doute à s'insérer soi-même de fleurs que nous tenons à lui mesurer. « A quel âge mon petit-fils a-t-il découvert sa vocation ? », me souffle votre grand-père.

« De très bonne heure, monsieur l'instituteur. A onze ans. Et ce que vous ignorez, c'est que sans y penser sans doute, c'est vous-même, son grand-père, qui avez déclenché cette vocation. »

Les parents se demandent souvent, en effet, d'où leurs enfants peuvent tenir tel goût, telle disposition et ils ne pensent pas que, dans bien des cas, ils en sont personnellement responsables. Une phrase à laquelle ils n'ont pas prêté attention et l'imagination de l'enfant s'emballa ; cette phrase fixe déjà son avenir. Une phrase, un livre, une séance de cinéma, peuvent déterminer une vie. Pour vous ce fut un livre. Vous veniez de subir une opération : l'appendicite.

Une opération quand elle n'est pas grave, c'est ce qui peut arriver de plus merveilleux à un enfant et particulièrement un collégien. L'appendicite, c'est le rêve ! Deux mois sans classe au minimum, en ce temps-là, après une ablation d'appendicite. Deux mois où, passés les premiers moments désagréables du réveil et de ses suites, l'enfant mesure l'intérêt considérable qu'on lui porte, se sent l'objet de toutes les attentions. Il est « le petit opéré » à qui chacun veut faire plaisir.

Une des attentions de votre grand-père fut de vous apporter les six volumes du *Comité de Monte-Cristo*. Vous plongâtes le jour même dans les amours du marin Edmond Dantès et de la belle Mercédès : vous plongâtes dans le cachot d'Edmond, puis dans celui de l'abbé Faria ; il ne vous restait qu'à plonger encore en Méditerranée dans le sac où Dantès — pseudo-ondoyeur de l'abbé — est projeté au-dessus des remparts du château d'If, puis à suivre désormais — de plongeon en plongeon — de la grotte de Monte-Cristo au beau monde parisien de la Restauration — l'extraordinaire aventure de ce malheureux prisonnier devenu l'homme le plus riche du monde, le comte de Monte-Cristo, le justicier punissant, chacun à son tour, tous les méchants de la société, du plus bas au plus haut, de l'affreux Caderousse au marquis de Villefort. Ah ! divine appendicite ! *Monte-Cristo* terminé, vous en aviez encore pour six semaines de convalescence. Alors ce furent Athos, Porthos, Aramis et d'Artagnan.

## Vive Robespierre !

VOUS avez répondu dernièrement à un journaliste : « Je ne compte pas m'en passer sans passion. » A onze ans, l'enfant que vous étiez avait senti le feu de la sienne. Tout en reprenant vos études (il n'y a pas de convalescence qui n'ait, hélas ! une fin), vous continuâtes à lire énormément et, vers quatorze ans, vous éprouvâtes le besoin d'écrire. Vous écriviez alors autant que vous lisez, mais, curieusement, vous écriviez uniquement des pièces de théâtre. Le théâtre vous fascina autant que l'histoire, mais l'histoire suppose des études et une plus grande maturité : de quatorze à dix-neuf ans, vous écriviez quinze pièces qui ne verront jamais en fait de planches que celles des tiroirs où vous les accumulez. C'est en général ce qui arrive aux œuvres dramatiques d'un auteur trop précoce, même doué.

Pendant ce temps, vous avez poursuivi vos études, passé vos examens. Vous préparez une licence en droit et suivez parallèlement, en Sorbonne, plusieurs cours d'histoire, dont celui de Georges Lefevre sur Robespierre, qui vous marque profondément et vous amène à vous passionner pour l'insupportable.

Mais le temps de la Libération de Paris arriva. Vous vous étiez depuis longtemps engagé dans le corps des secrétaires qui, lors des bombardements de Paris et de ses environs, avait fait preuve de tant d'efficacité. Vous fûtes donc automatiquement adjoint aux forces de la Résistance. Vous aviez dix-neuf ans, vous étiez heureux de pouvoir vous battre pour la liberté de la France. N'est pas héros qui veut ! Les circonstances ne firent pas de vous un champion des barricades mais, curieusement et plus doucement, un gardien de musée. Ici se place, en effet, un épisode à la fois amusant et émouvant de votre activité de résistant.

Sortant du magasin d'habillement, mince comme un fil, le chef coiffé jusqu'à mi-oreilles d'un casque de poilu 1917, le buste nué dans une vareuse montgolfière, mais les jambes dans un pantalon de gilette, vous réalisâtes cette performance d'être à vous tout seul Laurel et Hardy.

## Gardien de musée !

DEPUIS longtemps, vous nourrissez pour Sacha Guity — sans l'avoir jamais rencontré cependant — une vive admiration. Il vous vint l'idée d'aller voir s'il n'avait pas d'ennuis, car le bruit en courait. Or il en avait un, énorme : il venait d'être arrêté. Sans aucune raison d'ailleurs, comme il fut prouvé par la suite, mais payant son écot à l'envie et à la jalousie des médiocres. Ce qui est, souvent le cas dans les grands mouvements populaires. Malgré votre allure plus drôle que martiale, la secrétaire de Sacha Guity, voyant votre brassard, s'affola d'abord, puis décou-

vrant vos intentions amicales et pacifiques vous supplia d'intervenir pour que l'hôtel-musée de son maître ne fût pas mis à mal. Vous en fûtes aussi pour quelle et, courant consulter un supérieur hiérarchique, vous revîntes avec un ordre de mission faisant de vous le gardien responsable de la maison. Grâce à votre présence armée et au sigle des forces de l'intérieur, personne n'osa jamais intervenir.

Sans doute y eut-il quelque chose d'un peu dérisoire pour un jeune homme ardent et patriote qui voulait de la poudre et des balles à se voir transformé en gardien d'une collection d'objets d'art, si précieuse fût-elle. Mais je pense que le dieu de la guerre en savait plus que vous sur vous-même et qu'il voulait vous préserver du coup de feu — qui pour les myopes n'est jamais recommandé — sachant que vous seriez plus à votre affaire dans l'avenir en décrivant des batailles et des insurrections populaires qu'en y participant ces jours-là.

Lorsqu'il fut libéré, Sacha Guity, apprenant ce qui s'était passé et faisant votre connaissance, vous dit : « Puisque vous savez cette maison, elle est désormais la nôtre. » Ce fut le début de votre amitié, et c'est une bien folle histoire, que je ne voulais point passer sous silence.

Encore que reconnu innocent après deux mois de prison, Sacha Guity resta banni en quelque sorte, pendant trois ans, et sans activité possible. Malgré cela, pour un garçon de dix-neuf ans qui a écrit quinze pièces et qui rêve de leur représentation, la chance amitié d'un personnage aussi considérable dans le monde du théâtre était une chance et un about. Il ne vous vint pas à l'esprit d'en profiter. Mais votre illustre ami aimait les jeux de mots. Vous lui aviez sauvé sa maison, un jour, il vous en offrit une. C'était une maison d'édition. Ce fut lui, en effet, qui, sans l'avoir lu, persuada un éditeur de publier votre premier ouvrage.

## Le cheveu de Louis XVII

LES jours d'insurrection étaient passés. Votre objectif fut de gagner votre vie en écrivant. Vous démarchâtes assez vite un emploi de rédacteur à *Samedi Soir*, puis, après, à *Quatre et Trois*, où vous écriviez sur les sujets les plus divers, interviewant ici et là, comme une abeille butine et faisant de vos articles votre miel. Celui-ci devait avoir bon goût car votre rédacteur en chef, René Maine, vous demanda d'écrire des séries de quatre ou cinq articles sur un thème choisi. Votre thème, par l'histoire n'avait pas failli. L'énigme du Temple et de son petit prisonnier vous taraudaient depuis longtemps. Justement, un certain André Castelot venait de proposer une solution au mystère Louis XVII. Il avait fait faire à Lyon, par le professeur Locard, une analyse micro-photographique de cheveux de Naundorff. Une même analyse de Louis XVII avait été examinée parallèlement et la vérité venait d'éclater, le doute n'était plus permis.

Il en est, par là, des cheveux comme des empreintes digitales : ils sont strictement personnels ; les cheveux de l'un ne peuvent en aucun cas être ceux d'un autre. L'analyse avait révélé une identité absolue entre le cheveu de Louis XVII et celui de Naundorff. Naundorff était donc bien le dauphin que, pendant deux siècles, on avait cru mort à la prison du Temple. Pour un jeune journaliste, une telle révélation représentait une chance inouïe. Contact est pris avec M. Castelot, que vous interviewez ; et vous allez révéler au monde, en une série de cinq articles, la découverte historique du siècle ! Et vos articles paraissent.

C'est à cette époque que nous nous connaissons, car moi-même, très documenté sur la question, passionné par les énigmes initiales et naundorffistes convaincu, j'avais pris feu et flamme en vous lisant. Je vous avais mis au pinacle, vous, André Castelot et le professeur Locard. Comment l'aviez-vous su ? Car j'entendis un jour votre voix et votre nom au téléphone : vous vouliez me rencontrer. Nous prîmes rendez-vous. Et fait, vous ignoriez absolument nos dispositions naundorffistes, vous vouliez m'interviewer pour votre journal, à propos de théâtre et d'une pièce nouvelle que j'allais faire représenter. Nous parlâmes ce jour-là fort peu de théâtre mais beaucoup de Naundorff et de ce miraculeux professeur Locard, qui, grâce à son microscope, faisait sortir la vérité du poil.

Aussi enthousiasmé que moi par les rapports de la science et de l'histoire, vous aviez déjà commencé la rédaction d'un livre qui parut bientôt, celui-là même que Sacha Guity recommanda à un éditeur : *Louis XVII retrouvé*. Vous y défendiez chaleureusement — cheveux à l'appui — la thèse Naundorffiste. Hélas ! on sut plus tard — adieu Naundorff ! — que l'analyse du professeur Locard ne correspondait à rien de sérieux et que la preuve par neuf des cheveux coupés en quatre n'en était pas une. Le mystère du Temple restait ce qu'il avait toujours été. Comme quoi il faut se méfier des vérités historiques que ne tiennent qu'un cheveu ! Nous enterrâmes Naundorff vous et moi et nous retournâmes chacun à nos occupations respectives. Nous ne devions nous retrouver que vingt-cinq ans plus tard à la Société des auteurs et compositeurs dramatiques, dont vous veniez d'être élu président — premier auteur

## Un palmarès flatteur

LES vingt-cinq ans, vous les avez bien employés. Le livre sur Louis XVII, qui fut votre première manifestation d'historien — mais qui ne figure plus dans la liste de vos ouvrages, — n'était encore, au vrai sens du mot, qu'une erreur de jeunesse ; il avait eu cependant un avantage : il avait provoqué la rencontre de vos deux passions dominantes, celle d'écrire et celle de l'histoire. Vous vous étiez cru auteur dramatique et vous aviez composé des pièces injouables ; vous ne saviez pas que l'écrivain que vous étiez devait composer non pas des pièces, mais des livres d'histoire : Louis XVII vous avait révélé votre vocation. Nous étions en 1947. En 1949, vous faisiez paraître votre second livre, consacré cette fois à Madame Laetitia, mère de l'Empereur. Aujourd'hui, en 1979, vous avez publié vingt-deux ouvrages que je n'énumérerai pas ici, mais je dirai les récompenses que vos travaux vous méritèrent ; leur liste est impressionnante : — En 1950, l'Académie française vous a déjà distingué et elle vous décerne son Prix d'histoire ; — En 1954, vous obtenez la Grande Médaille d'or de la Ville de Versailles ; — En 1963, le Grand Prix du disque pour un disque sur la Révolution française ; — En 1968, le Prix « Plaisir de lire » ; — En 1968 encore, l'Oscar de la télévision et de la radio ; — En 1971, le Prix de la critique de télévision ; — En 1972, le Prix de télévision de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques ; — En 1973, l'Oscar de la télévision ; — En 1973 aussi, le Trophée de *Télé 7 Jours* et la Médaille de Vermeil de la Ville de Paris.

Depuis 1969, votre émission si personnelle « Alain Decaux raconte » a reçu quatre prix différents.

En mars 1973, vous êtes élu à l'Académie française.

## Radio et télévision

MONSIEUR, j'en appelle à votre grand-père pour vous : accumulez-vous en sans mérites sérieux un tel nombre de récompenses et d'honneurs ? Je crois que le cher homme aurait été comblé par le palmarès de son petit-fils. Il aurait remarqué sans doute que plusieurs de vos prix ou médailles vous ont été décernés au titre de la radio ou de la télévision. En effet, il vous est arrivé quelque chose de tout à fait nouveau pour un historien : vous avez pris conscience de votre vocation et de votre talent à une époque où se développaient de façon extraordinaire deux grands moyens d'atteindre les foules — cette radio et cette télévision, précisément, pour lesquelles vous avez tant travaillé. Michelet, Augustin Thierry et tous les grands historiens disparus ou vivants parmi nous n'ont eu à leur disposition que le livre. Vous avez fait comme eux, vous avez écrit vingt-deux ouvrages en trente ans, ce qui est déjà considérable. Mais dès 1952 vous créez à la radio, avec vos amis MM. André Castelot et Collin-Simard, cette « Tribune de l'histoire », à laquelle participe bientôt M. Jean-François Chiappe. La succès de cette émission ne s'est jamais démenti : celle-ci continue depuis vingt-huit ans à passionner ses auditeurs. En 1956, vous inventez une nouvelle façon d'amener le public à aimer l'histoire : vous créez « La caméra explore le temps », où pendant dix ans, avec M. Castelot et le précieux concours de M. Stello Lorenzi, vous reconstituez pour les spectateurs de grandes scènes du passé. Cette émission fut si réussie

et si prise que, par référendum, elle fut désignée comme la meilleure émission de la télévision française. Enfin, depuis 1969, je l'ai rappelé, vous êtes une fois par mois et pendant une heure, seul face à des millions de télé-spectateurs qui vous écoutent bouche cousue ou bouche bée, ne sachant trop s'ils doivent admirer davantage votre connaissance approfondie des sujets que vous traitez ou votre extraordinaire talent de conteur. Ce talent, il a été célébré par tous les critiques et il l'est so le lendemain de chacune de vos émissions par tous ceux qui vous ont regardé et entendu la veille. Ceux-là gardent vivantes en eux certaines pages d'histoire inoubliables après le récit que vous en avez fait : « La nuit des longs couteaux », « La capitulation du Japon en 1945 », « L'affaire Toukatchevsky », ou encore « La tragédie de Vercors » qui n'est pas celle de Roméo et Juliette, mais celle qui se termina par l'exécution du comte Ciano, gendre du dictateur.

## Comme si vous y étiez

VOUS l'avouerez-je, tout en admirant votre art de conter, il m'est quelquefois arrivé de sourire à certains de vos récits, notamment quant au grand luxe de détails et à tel ou tel comportement de vos héros.

Quand vous racontiez par exemple, « L'évasion de Mussolini », je vous entendais dire : « C'est à 10 heures du soir qu'une vedette abordera l'île de Ponza. On se rend directement à la maison choisie. Au premier étage, Mussolini trouve une chambre à coucher aux murs passés à la chaux. Une simplicité qui confine au misérable. En tout et pour tout, un lit de camp, un lavabo, un fauteuil dont le rembourrage éclate, une vieille table probablement prise dans une auberge, car elle est tailladée avec des laches de vin et de grasse. »

Mussolini ferme les poings, s'approche de la fenêtre. Il grogne :

— Basta !

Il saisit le fauteuil défoncé, le porte au milieu de la chambre, répète :

— Basta !

Il s'assoit au bord du lit et se couvre le visage de ses mains.

Et je pensais devant ce luxe de détails : « Mais qu'est-ce qu'il en sait ? Il n'y était pas ! »

C'était vrai : vous n'y étiez pas. Mais le sergent-major Marini, un carabinier de Ponza, y était. Il a même précisé qu'il était sur le seuil de la porte et il a noté le moindre détail de cette scène, détails confirmés par l'ami Marini qui accompagnait Mussolini dans l'île de Ponza.

Rien de ce que vous disiez n'était donc imaginé par vous mais tout parfaitement authentique et découlant de témoignages incontestables que vous aviez recherchés et obtenus.

J'avais donc tort de sourire devant l'abondance de vos précisions. Et je compris que, finalement, lorsque vous évoquez un lieu et une scène, si nous arions à ce point l'impression « d'y être », c'était parce que vous faisiez si bien « celui qui y était ».

## Un théâtre à une voix

A vérité, c'est que l'auteur dramatique dont vous rêviez au temps où vous écriviez des pièces, vous l'êtes réellement, mais vous êtes un auteur dramatique qui a trouvé sa véritable mesure dans le monologue. Chacun de vos écrits est construit comme une pièce de théâtre que vous communiquez par la dernière scène, selon un procédé cher au cinéma, pour en dérouler ensuite toutes les péripéties et, cette pièce d'une heure, vous en faites tous les personnages, vous les mettez en scène, vous les faites s'asseoir, se lever, se prendre la tête à deux mains comme Mussolini, et si bien « en situation », votre mise en place est si juste et naturelle que votre histoire passe le petit écran comme une pièce passe la rampe, lorsqu'elle est admirablement jouée.

(Lire la suite page 24.)







## romans

### Les sarcasmes de Michel Bataille

● Un livre bâtarde.

C'EST UN LIVRE ! Est-ce une autobiographie ? Le ton l'indiquerait, assez lâche, plutôt décontracté, avec des parties plus denses, plus travaillées, d'autres plus mollement abandonnées, comme lorsqu'on écrit au fil de la plume, au hasard de l'inspiration et de la nécessité. Le tout assez mal construit, peu structuré.

Mais, d'un autre côté, ces arrangements, ces accommodements, ces coïncidences, ces balancements soigneusement orchestrés, cela tient du roman. Pas du meilleur. Du roman romanesque. C'est un livre où l'on sent parfois le tremblé incertain de la vie, mais le plus souvent le coup de pouce du constructeur.

De l'autobiographie encore, cette complaisance du narrateur envers lui-même. Qu'il est donc agréable de se voir si pur, si immaculé en ce miroir !

#### Une colère qui brouille la vue

D'autant que l'entourage est assez horrible. Ce député-maire d'une petite ville du Centre (si fertile en animaux poilus dans l'entre-deux-guerres, et même au-delà), ancien combattant, d'ailleurs héroïque, beau-père du narrateur, lequel est enfant naturel, mais de haute extraction, habileur, jouisseur, un peu jobard, mais tout de même avec un certain sens de l'honneur. Michel Bataille fait une peinture sans complaisance des milieux d'anciens combattants d'après l'avant-dernière guerre qu'il accuse, carrément, d'être responsables de la défaite de 40. Par excès de complaisance envers leur passé héroïque et trop grande soumission aux jouissances et aux délices de l'après-victoire. Car le roman, ou le récit, se situe sur fond d'événements contemporains. C'est l'histoire de la famille de l'élite, de leur arrangement devant Hitler, de leur démission face au danger, de leur complicité dans la compromission.

On sent une colère sincère, rentrée, une colère blanche du narrateur à l'évocation de ces faits. On aimerait la partager entièrement. Malheureusement, cette colère lui brouille parfois un peu la vue. Par exemple lorsqu'il fait se situer les grèves

de 36 après l'obtention des lois sociales promulguées par Blum. Elles ne furent pas la conséquence des secondes, mais les secondes un effet des premières. Il les présente comme une faiblesse, alors qu'on peut, plus légitimement, les tenir pour une force. L'abandon est venu plus tard, et d'une autre source.

Une telle liberté prise avec l'histoire, même si elle se protège du privilège de l'invention romanesque, jette la suspicion sur le reste de l'argumentation, pourtant plus crédible, souvent indiscutable.

Que le beau-père flirte avec Vichy et Laval et le beau-fils s'engage dans la Résistance, que le premier préviene le second de certains dangers qui le menacent, et que le second aide le premier à se préserver des conséquences de son mauvais choix, rien là que de très banal de la part de certaines dynasties bourgeoises où il n'est pas d'usage de mettre tous ses œufs dans le même panier. Mais qu'au moins le sarcasme ricanant et grinçant qui court tout au long du livre atteigne aussi cette partie-là. On est aimé alors que le noir ne fut pas tout à fait noir, que le blanc fut moins blanc. Il eût fallu le sens de l'humour, cette faculté de se montrer et de se juger soi-même sans indulgence dans ses ombres et lumières, dont il semble que le narrateur soit totalement dépourvu, trop occupé à vitupérer les autres et à se plaindre, soi et ses amis, des couleurs les plus franches.

On retrouve là ce penchant, propre à l'autobiographie, moins de montrer la vie que de justifier la sienne.

An demeurant, un livre intéressant par la matière qu'il charrie, les événements qu'il ressuscite, les portraits qu'il prodigue, exaltant même dans ses passages les plus réussis, lorsque l'inspiration siffle comme la mèche du fougat sur le cheval du récit, au grand galop, jamais ennuyeux mais agaçant, voire irritant dans ses parties les plus faibles, notamment dans le domaine du style (des poncifs, les lieux communs, les facilités défilent comme à la revuette), et franchement détestable dans ses approximations historiques, ses moulinets de bravache, son dégoût manichéen.

Bref, un livre bâtarde.

PAUL MORELLE.

\* LES SACRILÈGES, de Michel Bataille, Julliard, 290 p. Environ 40 F.

## récit

### La transparence ironique d'Emmanuel Hocquard

● Le détroit et la détresse.

« **L**E Dictionnaire étymologique de la langue française de Bloch et Wartburg place détroit entre détritus (usé par frottement) et détruire. Le mot lui-même, avant de désigner une langue d'eau qui fait communiquer deux mers ou qui sépare deux terres, évoque l'idée de resserrement, de détresse, d'angoisse. Toutefois, je ne parvenais pas à faire coïncider l'image plaisante que je conservais du détroit avec cette figure d'étranglement à laquelle le voue son origine.

Les circonstances m'ayant contraint à prolonger mon séjour dans la région, je décidai d'aller passer une journée dans le détroit. C'était au mois de mai.

Le bord africain du détroit — vent, mer, lumière, villes mortes — était au cœur des fragments nostalgiques d'Album d'images de la villa Harris, et dans Les dernières nouvelles de l'expédition sont datées du 15 février 17... de lentes élégies, catalogue périmé des amours, de l'histoire et des livres. Le récit qu'évoquent les courtes proses d'Une journée dans le détroit renvoie, cette fois, à la côte espagnole, non loin d'Algésiras. Cela commence dans les jardins d'un calvaire, où des bandes d'enfants jouent parmi les gravats. Puis c'est, simplement, l'histoire d'une journée de pêche en mer. Trois personnages partent en barque. Le quatrième reste à terre.

A l'image du détroit, le récit est construit en diptyque. De part

et d'autre d'une même ligne d'ombre, la similitude de l'espace usité aussi, d'un bord à l'autre du temps, la réurgence de pans de mémoire, éclats dispersés, fragments pour une archéologie personnelle. Grandir : des marques inscrites dans la chaux du mur. Lire : un abécédaire coloré, des livres recouverts de bleu. Voir : des iris, des arums, des poissons, des méduses ébourées. Mimer : le « théâtre d'ombres » de Noël, avec son chassis de bois, et parmi les décors translucides, celui où apparaît, sur un fond de strées pâles, la forme d'une pieuvre. Tout un jeu d'images et de reminiscences, de reflets et de simulacres.

Il suffit de peu pour qu'une journée de pêche soit gâchée : le vent, la brume qui rend invisibles, au loin, les anciens bords familiers. La barque dérive, à la recherche de repères introuvables dans le paysage mobile de la côte, tandis que se défait le récit de trente années, défait la lumière, s'efface, s'enfoncé, l'été, se referme l'étau de la double fracture originelle. Le détroit, lieu du dessaisissement, sépare sans plus refléter : l'espace et le temps s'y figent, y dressent comme une vitre infranchissable. C'est en cette éperdition, en ce reflux, que se résout la précision harmonieuse du livre, son ironique transparence.

MONIQUE PÉTILLON.

\* UNE JOURNÉE DANS LE DÉTROIT, d'Emmanuel Hocquard, Hachette, Po, 84 pages. Environ 30 F.

## au fil des lectures

### L'épopée de l'aéropostale

NÉ en 1903, entré en 1915 à l'école mécanique de Latécoère à Toulouse-Montaudran, Marcel Moré est aujourd'hui le doyen de ceux qui vécurent l'épopée de l'aéropostale (1), inaugurée en décembre 1918 par un vol vers Barcelone. Il fait partie de ces anonymes qui couvrirent dans l'ombre des Mermoz, Saint-Exupéry, Reline, Guillaumat, Santelli, Daurat, etc., à la maintenance de « la ligne », de Toulouse à Santiago-du-Chili. Il fallait alors un sérieux grain de folie pour grimper dans ces « cages à poules », qui volaient à 2000 mètres d'altitude, à 110 km/heure, pétaradant de tous côtés et qui exposaient leurs pilotes aux giffes des bourrasques. Les pannes étaient innombrables : Marcel Moré vit même jellir des aéroplanes brisés d'un pot d'échappement ! Les avions, peu maniables, ployaient au moindre coup de vent. Dans ces conditions, les mécaniciens ne chômaient pas !

Marcel Moré s'attache d'abord aux hommes. Il en donne des portraits, « vus d'en bas », chaleureux, et sans doute plus justes que ceux tracés par les journalistes et les cinéastes de l'époque. Son récit, jalonné de drames, fourmille aussi d'anecdotes. On voit ainsi comment Mermoz faillit rater son embauche en encastrant son avion dans le bureau d'un comptable. Le pilote Rozas fut arraché de son siège en plein vol et renvoyé à sa place par l'air supérieur. Un passager éjecté dans un trou d'air eut moins de chance...

La mort est toujours présente. Santelli et son mécanicien Francis s'écrasèrent au sol après que les ailes de leur avion se furent détachées, happées par un vent violent. Le « pampéro », Mermoz, le pilote à la cravate noire, disparut en 1938 au-dessus de l'Atlantique. Avec Saint-Exupéry, Guillaumat qui moururent aux commandes de leur appareil, la légende n'en finit pas...

Un beau livre d'aventures et de fraternité.

### Les risques de la bagnole

AUJOURD'HUI, l'automobiliste risque plus l'accident que le Français d'aujourd'hui. C'est lui qui est devenu l'ennemi du monde moderne. Jacques Téboul, l'auteur romanesque de Cours, Hilderlin, consacre un livre à sa monture : *La Bagnole* (2). Il n'en fait pas le procès mais une sorte d'éloge funèbre à travers une série de textes courts et denses. A la bagnole, nous confions parfois nos amours, toujours notre existence. Véhicule de nos tentatives, cette machine d'exploration nous révèle aussi des paysages bâtis à son usage : des rubans d'autoroute et des espaces en cinémascope.

Dans le sillage de Jacques Téboul, nous suivons la mort à bord d'une voiture blanche, sur le boulevard périphérique ; nous voyageons, ensemencés, au petit matin, dans la vieille Peugeot de travailleurs immigrés ; nous nous égarons dans les embouteillages de la « France heureuse » immobilisée sur la route des vacances en une pause fallacieuse ; nous nous souvenons de « cette femme qui hurle, qui arrache les cheveux, parce que ses enfants sont enfermés dans la voiture que l'on découpe au chalumeau pour les sauver, de ce visage décomposé par la terreur, de ce cri de bête sur la route, au milieu des ambulances, de la voiture des pompiers, des bagnoles bleues de flics, et des autres voitures qui passent au péage et qui défilent... »

Un livre à placer dans la boîte à gants et à lire entre 17 et 18 heures quand la bagnole s'immobilise derrière ses congénères.

### L'aventure des lettres

LE monde littéraire a aussi ses aventuriers. Ils y montent des « coups », quelquefois des mauvais coups. Jean Guénol connaît bien cette frange de l'éditorial. Après avoir œuvré sous contrat, sous son nom ou sous pseudonyme un jour, il a eu « ras le bol » du système et a décidé d'éditer et de vendre lui-même ses livres. Comme il compose aussi ses ouvrages, ce sont, en quelque sorte, des livres « faits à la main » à la manière des artisans, qu'il envoie à ses lecteurs.

Dans *Jaïnence* (3), justement, il raconte les aventures d'Albert Sigusse, écrivain bétéguen — un raté des lettres, selon les gens en place. Agent littéraire ou directeur de collection d'un type spécial, ou nègre, il prend le peau de ces personnages qu'on rencontre dans les cuisines de l'éditorial industriel. Avec Jaïnence, épouse à tout faire d'un président de jury littéraire, il tente de faire élire à Népomucène le prix Prévoist-Paradol, sorte de sous-Goncourt. Précisons que l'auteur de l'ouvrage est en réalité Sigusse et que Népomucène est un chien. L'opération consiste à influencer les membres du jury en leur faisant croire à Népomucène par le versement d'écrits importants, par des promesses de réédition ou de pourcentages... Toutes pratiques absentes, bien sûr, des jeux éditoriaux, disent les initiés qui sont gens discrets.

Jean Guénol a écrit (lui-même) cette bouffonnerie avec une verve très celtique pour le plaisir, en toute liberté.

BERNARD ALLIOT.

(1) J'ai reçu l'épopée de l'aéropostale, de Marcel Moré, avec la collaboration de William Desmond, préface de Jean-Gérard Fleury, Éditions Aéropostale, 294 p., environ 50 F.  
(2) *La Bagnole*, de Jacques Téboul, Éditions Librairie, Baillet, 230 p., environ 30 F.  
(3) *Jaïnence*, de Jean Guénol, 317 p. En vente chez l'auteur, 85, rue des Tanneureries, 93120 Saint-Denis. Franco 50 F.

### JOHN LE CARRÉ

#### Les gens de Smiley

roman

Après *La taupe*, après *Comme un collégien*, John Le Carré achève, avec son nouveau roman la trilogie dont George Smiley, l'ancien chef du « Circus » (les services secrets britanniques) est le centre. Il y a là Smiley, mais aussi ses « gens » — ce peuple du no man's land — dont nul mieux que Le Carré n'a su dire la condition ambiguë et la solitude. Tout est réuni pour le bonheur des nouveaux comme des fidèles lecteurs.

Collection « Best-sellers »

ROBERT LAFFONT



**SEUIL**

**DENIS ROCHE**

Dépôts de savoir et de technique

"Ceci est mon Art littéraire."

Collection Fiction & Cie (240 pages)

**JOSEPH GIBERT**

**25%**

- LA PLÉIADE
- DICTIONNAIRES LAROUSSE
- BANDÉS DESSINÉES
- ASSIMIL
- ATLAS
- MUSICASSETTES

DE REMISE sur les prix marqués (livres neufs) Du 5-12-79 au 31-3-80

26, BOULEVARD SAINT-MICHEL (6<sup>e</sup>)

METRO ODEON - R.E.R. LUXEMBOURG

AUTOBUS 21-27-38-58-63 - 81-82-84-85-86-87-89

Arrêts : Cluny, Ecoles, Luxembourg

Titres disponibles chez les éditeurs

Le roman d'une nouvelle génération perdue

A 23 ans, Laurent, "l'enfant qui suivait son rêve", est devenu un jeune homme brillant, à l'intelligence sensible.

Entre un Dieu auquel il ne croit plus et un socialisme dont il pressent les lacunes, entre la drogue qui endort et de brèves et vaines amours, Laurent s'enferme de plus en plus dans l'exil de sa solitude. Son doute, son mal d'être le conduiront aux lisières du suicide.

Contre une société sans âme, un plaidoyer chaleureux pour la jeunesse d'aujourd'hui. Le plus bouleversant roman de Michel de Saint-Pierre.

« Un roman bouleversant. »

Françoise de Comberousse / France Soir.

**Michel de Saint-Pierre**

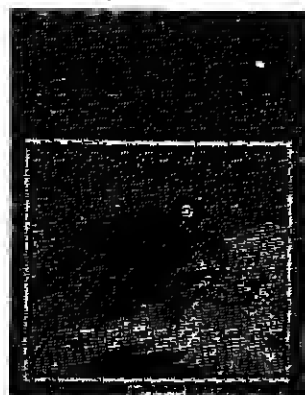
**Laurent**

roman

GRASSET



collection pilote  
le reflet  
de la bande dessinée  
d'aujourd'hui



**annie mal**  
Jean C. Denis

Ni Phédre, ni La Fontaine,  
ni Calvo. Cette fable d'au-  
jourd'hui n'appartient qu'à  
Denis.



**big yum yum**  
crumb

Le génial pionnier de "Thu-  
mour" underground.



**la mort  
de l'indien**

Luis Garcia  
Un réalisme graphique sur-  
prenant, pour un récit à  
la vérité double : l'authen-  
ticité historique et le sym-  
bole politique.

CHEZ VOTRE LIBRAIRE  
DARGAUD ÉDITEUR

## autobiographies

### Père et fils

**L**A douce France existait, Hubert Comte y est né, dans une rue tranquille de Chalon-sur-Saône. Et c'est à l'étonnement du globe par le suite, on n'est que pour élever en histo-  
ires la table de famille. Dès qu'il a fait son plein de rencontres et d'images, il les porte à son père qui le guette derrière le rideau blanc, à la seconde l'entente du deuxième étage. Mais un jour, c'est le confident qui s'en va, pour toujours, laissant le voyageur avec son butin sur les bras. « Tant de beauté et de personnalités à qui le dire ! » Alors, Hubert Comte écrit. Il retrace en zigzag le chemin parcouru, tissant entre l'Italie, la Syrie, l'Inde, le Thaïlande et se Bourgogne une tapisserie qu'il offre en ex-voto au dieu du papier.

« Mon père, c'était un homme bien. » Qu'ajouter de plus ? Aucun exploit incroyable, aucune aventure ne marque le vie de ce héros discret dont toutes les vertus se perdent dans la transparence. Comment célébrer la simplicité ? Exprimer la tendresse de certains silences ? L'enchantement des promenades d'autrefois ? « S'il fallait beau, nous passions par les quais », murmure le narrateur, et le charme opère. Les souvenirs répondent à l'appel, les passés lointains ou proches envahissent le présent.

Pélerin exemplaire, curieux pour deux mots jamais impati-  
ent, Hubert Comte emporte son enfance à la semelle de ses souliers. Qu'il libère un oiseau à Bangkok ou une rainette dans le jardin public de Chalon, qu'il lise Don Quichotte dans le bureau paternel ou au buffet d'une gare, qu'il monte en barque pour se rendre chez sa grand-mère ou pour découvrir les fies grecques, son regard conserve sa fraîcheur originelle. Rien ne l'étonne, tout le ravi.

De Katmandou à Brindiel, avant de jeter l'encre dans sa propre petite maison de Provence, il raconte les trésors de l'univers, produisant une égale faveur aux chefs-d'œuvre de l'art et aux humbles outils des hommes, comme l'arc à carder, la drille à pompe pour creuser les tuyaux des pipes ou, plus modeste encore, la parcelle de céso-  
chouc qui, attachée au remon-  
toir d'une montre, l'empêche de sauter du gousset. Faute de pou-  
voir les confier à son père, il noue livre ces trouvailles. Et son émerveillement, son émo-  
tion, nous gagnent. Par quel secret ? Allez-vous en savoir ! Sans doute a-t-il hérité de cette grâce que les élans nomment pudiquement « bonnes manières ».

GABRIELLE RCLIN.  
\* S'il fallait beau nous passions par les quais, d'Hubert Comte, Éditions française réunit, 220 pages, environ 35 F.

## Deux enfances boulangères

• Les souvenirs de  
René Barjavel et d'Hen-  
ri Béraud.

**D**ES souvenirs d'enfance, bons ou mauvais, tout le monde en a. Encore faut-il qu'ils intéressent les autres. Sortir l'essentiel du fatras des jours, piéger, au vol, les surprises de la mémoire, tirer la fil au bon endroit de la trame tressée et restituer les manques en réel qui se tiennent, l'art du mémorialiste de soi-même tient du numéro d'illusionnisme : de la vérité, mais transposée ou magnifiée, telle que l'enfant l'a ressentie d'abord, telle que l'adulte la recrée avec plus ou moins de poésie.

Dans le genre, Barjavel fait merveille : son livre est un chef-d'œuvre. Né en 1911, dans la Drôme, le petit garçon qu'il fut aurait pu être traumatisé par la guerre et ses retombées dans sa bourgade, les hommes absents, les oncles qui ne reviennent pas, les parents à jamais meurtris par le deuil, les femmes harcelées attelées à la tâche. Mais le bonheur est dans sa maison, si fort qu'il préserve de toute atteinte. Son père, un charmant père fantaisiste, fils de paysans très pauvres, est devenu boulangier ; sa mère a été une jeune fille évide de lire, mariée toute jeune à un premier boulangier qui lui a donné deux fils ; veuve à vingt-cinq ans, l'éprouve l'a révélée femme de tête et, quand elle se remarie avec l'« Henri » Barjavel, c'est une autre per-  
sonne, régente au foyer et au commerce, avec cette autorité gaie qui répand la paix.

Le petit Barjavel, lui, gambade dans sa ville et dans la cuisine paternelle, à l'entour, accueilli, dorloté par tantes et cousines qui sont autant de bonnes fées. L'épave, dans le tissu si tendre des jours, c'est l'école, l'Émile-Laya de la table 9, la gymnastique inhumaine des départe-  
ments, chef-lieux et autres notions abstraites. Bien plus tard, les concours au lycée, les papiers, bien plus fascinant, le

(1) L'Investigation de Jean Bustin, qui vient de publier, aux mêmes éditions, une biographie : Henri Béraud, de la Gerbe d'or au Pain noir.

feu de charron qui cerclait une roue.

Dans ce paradis, l'éclair de la foudre, la lente mort de la mère : un drame pour le gamin de onze ans, dont le père n'est lui-même qu'un grand enfant orphelin lui aussi. La chance joue. Le principal du collège prend le jeune René en charge et, sans douleur, avec l'intelligence des vrais pédagogues, en fera un homme. Rien de mieux, aucune complaisance sucrée dans cette ramotée du temps. Elle va à son cœur parce qu'elle sent bon le pain chaud, les herbes de la garigue, parce qu'elle nous dit que le monde est beau au cœur même du malheur.

Un quart de siècle avant Barjavel, à Lyon, dans une autre boulangerie, naissait Henri Béraud. Le maître, chez lui, c'est le père, qui veut faire « quel-  
qu'un » de son fils. Mais le « gosse » court les rues en com-  
pagnie de vauriens de sa trempe, le « cancre » se rebelle devant les programmes scolaires tous les autres livres qui lui tombent sous la main, il les dévore. Béraud deviendra pourtant l'un des plus grands reporters internatio-  
naux de son temps et un terrible polémiste, avant d'être, coodam-  
né à mort, en 1945, pour des raisons étranges si l'on en croit le jugement de Goulle : « Béraud n'était pas un homme qui n'eût pas de rapports avec les Allemands. Mais il était contre moi ».

Mis au secret depuis, la Gerbe d'or, enseignée de la boulangerie paternelle devenue titre de sou-  
venirs comparables, par leur allégresse évocatrice, à ceux de Giono, de Guichennet, ou de Pagnol, vient d'être réédité (1). « J'y retrouve le souffle de mon cher Michelet, la vraie tradition de la langue, un débordement de vie, disait Edouard Herriot. Je sous mets dans la petite oratoire aux chefs-d'œuvre. » Allez l'y chercher. Il est frais comme l'œuf, ce livre quinquagénaire. GINETTE GUITARD-AUVISTE.  
\* LA CHASSE D'OR, d'Henri Béraud, éd. Horvath, Reanne, 226 pages.

## Une mémoire élégiaque

• Le petit monde,  
turbulent, pathétique et  
drôle, de Claude Aubin.

« **J**e n'ai jamais cessé depuis d'aimer la mer et les hommes. Les hommes, ils ont hérité une partie de mon enfance, puis je les ai perdus de vue. Je suis allé plus tard à leur recherche. » En découvrant ces lignes de La vie qu'on peut, on se souvient que Claude Aubin avait signé, il y a deux ou trois ans, ce beau récit intitulé Le Marin de fortune, un chant d'amour très émouvant à Amsterdam.

Claude Aubin, je le sais pour l'avoir rencontré deux ou trois fois, est un homme qui ne s'at-  
tache qu'à l'essentiel : le visage d'une jeune femme égarée dans la foule, un rai de lumière à travers le feuillage d'une forêt, une table dans une prairie char-  
gée d'un bon et lourd pain chaud, d'une belle chopine de gamay ou de ventoux, le crissement des cigales, la poignée de main d'un d'écarter des sentiers battus. Mais l'ignoral encore presque tout de lui, les racines surtout. Aujourd'hui, grâce à La vie qu'on peut, j'en sais un peu plus. Je sais qu'il vient de ce monde où la vie est seulement « diffi-  
cile », chaque jour que Dieu fait. On y est à la fois économe et prodigue, prêt aux grands sacri-  
fices comme aux grandes fêtes spontanées, inquiet et joyeux, esclave et libre. C'est cette vie que, ayant franchi la barre trou-  
blante des cinquante ans, l'auteur ressuscite.

Ces jeunes années, qui nous reviennent légèrement embrou-  
mées, se déroulent dans le tumulte d'une vraie tribu, d'un authentique « les » et les « Français » et les « Italiens ». Ce ne sont que déménagements, agi-  
tations permanentes, séparations et retrouvailles, activités d'abelli-  
les laborieuses qui très rapide-  
ment se cognent la tête contre les murs. Le père Louis, fon de Bach, de Mozart, joue dans d'obscurs bistreries pour sur-  
vie familiale. On le présente à la fois tendre, épuisé, égoïste, enfoncé jusqu'au cou dans son rêve intérieur et ses ennus quo-  
idiens. Juliette, la « Douce », la mère fait sa petite musique de tête. Elle a un cœur mélodique comme le violon qu'on traîne partout. Elle serre les dents. Elle

doit réciter des prières à voix basse, invoquer quelque saint bénéfique. Elle est courageuse, solide malgré tout, fidèle. Il y a encore Riccardo, Angela, l'oncle farfelu, un véritable original celui-là, et puis des tantes, des cousins et des cousines, des ani-  
maux et des objets de toute sorte.

Entre Paris et Marseille, Lyon et Valence, tout ce petit monde turbulent, bigarré, pathétique et drôle, enjoué et malheureux se croise, s'embrasse, se chamaille, se quitte pour mieux se retrou-  
ver.

Il y a la régularité à boules, la machine de Gramme — première dynamos industrielle — et, surtout, le « planche à raviolis » que les « Italiens » installent dès qu'ils ont franchi la porte de leur nouveau logis, plaquée grâce à laquelle ils ont des débuts de mois moins tragiques. Les temps sont rudes, l'époque connaît la crise, les crises. A l'horizon, sinistres bruits, les boîtes commencent à couvrir les sols des oiseaux.

Claude, le héros-narrateur, grandit. Il tombe amoureux : Gilberte, Catherine, Emilienne, d'autres encore. Le verbe « tom-  
ber » convient exactement. Il tombe de haut. Il devient ap-  
prenti, la science l'ayant emporté alors sur la musique. Il apprend à défrayer et faire ses bagages. Il va et vient sur les chemins de l'errance et les sentiers de la désillusion. Il s'émouvait devant une bicyclette Cyclone, il hume la mer, les femmes, les rues, les odeurs de la « vie vraie », il tient à distance certains désespoirs grâce à l'ironie, l'humour.

C'est un bien touchant récit qu'on se murmure en songeant à l'auteur écrivant dans la mai-  
son des Cérans, entre deux coupes de bois, entre deux silen-  
ces méditatifs, penché sur un paquet de vieilles photographies jaunies, entre deux craquements de branches mortes sous les pas du promeneur éboulé. Claude Aubin a une mémoire élégiaque. Pourtant la vie l'a duré. Elle a fait de lui un « isolé », un indi-  
vidu « différent », fasciné par la fuite vers le « large ». Mais son âme est demeurée fraîche fon-  
taine.

ANDRÉ LAUDE.

\* LA VIE QU'ON PEUT, de Claude Aubin, 100 pages, 120 pages, environ 35 F.

## L'envie du mal

(Suite de la page 19)

Conscient que ce scandale agace, Rezvani essaie de savoir pourquoi, et il y a moyen d'y mettre fin. Il invente pour cela un liers exotique, le nommé Pierre Delmas. Époux entretenu d'une star, Simone Delmas, à qui le liars, outre l'intérêt, une convivence flippée très parisienne. Pierre est le type du raté qui aurait pu avoir du génie, si Dieu sait quoi ne s'y était opposé, et qui en gerde des Intenités, des lueurs. Un personnage à la Renoir (Jean), fou du Stroheim et de Buick 1950, citant Nabokov et Pouchkine. De ces dieux disponibles et fufés qu'on ne déteste pas sonner aux heures noires, pour le bon bruit qu'ils font, leurs citations, la di-  
lance qu'ils ont su prendre avec le malheur et le routine.

**O**SCAR WILDE dit qu'on se doit d'être soi-même un chef-d'œuvre, ou d'en porter un. Pierre arrange ; ou d'en détruire un. La réussite que représente l'amour de Cham et Alex lui est une provocation. Que diable ! Il n'y a pas de duo si accompli qu'on ne puisse l'interrompre. Sa star d'épouse le dit bien : toutes les femmes sont à vendre.

par Bertrand Poirot-Delpech

Il faut bien que la culture serve à justifier l'instinct, comme le droit cautionne la force. Avant des lattes, et rencontré Camus chez le philosophe Grenier avant le Mythe de Sisyphe, Pierre se veut le héros et le théoricien d'une entreprise exemplaire : Don Juan en personne défilant le ciel. Au vrai, un souvenir suave le poursuit : la sieste où, adolescent, des amants très beaux l'avaient attiré entre eux, dans un palaca suisse.

En fait de triomphe mythique, le projet échoue piteuse-  
ment. Ce n'est même pas l'amorce d'un trio complice à la Julia et Jim. Pierre en est réduit à épier le couple, d'une mansarde voisine. Les seuls droits qu'on lui consent, sans mépris, sont ceux qu'il a acquis en achetant un tableau à Cham, pas même sur ses deniers. Il ne réussit qu'à faire peur à Alex, en venant en dépit sur les pneus de ses décapotable.

Et que le Don Juan engagé en piètre joker ne compte pas sur la pitié des amoureux ! Il est de ceux qui suspen-  
tent l'altérisme de cacher plus de troupes que de tendresse. Devant l'échec plaintif, ils auraient plutôt tendance, c'est leur santé, à enfoncer le couteau.

**L'**USAGE veut que, devant des récits séparés, on dégage un thème commun. Chez Tchekhov ou James, l'angoisse de passer à côté de sa vie ; chez Morand, la hantise de le mener au galop. Avec Rezvani, c'est la violence du Sud-Américain d'avant-guerre qui surgit avec, pour toute échappée, un amour unique que la mort épargne et ronge à la fois.

Il s'y ajoute un je-ne-sais-quoi de fraternel, comme avec les grands, Lowry, Nabokov. Ce par quoi les fervents d'un même écrivain se reconnaissent entre eux. Les livres habillés d'envie au-delà de cela : se comprendre au quart de nuance, exclure délicieusement les neuf dixièmes de l'humanité.

\* LA TABLE D'ASPALTE, de Rezvani, Ramsay éd., 246 p. Environ 45 F.

## classiques

### Victor Hugo contre la peine de mort

**I**L avait écrit ans lorsqu'il vit

peut jour blême, et dans la  
eect.

Dans le préface à ce livre  
général et terrible, qui res-  
semble le long suite de textes  
consacrés par Hugo à la peine  
de mort, Raymond Jean a raison  
d'en souligner l'actualité, l'im-  
placable logique : celle tient à  
la fois de la raison et du cœur.  
A tout instant, Victor Hugo écri-  
digne et proteste. Il a réécrit  
l'églogue de Claude Gueux — ce  
nom-là, qui est vrai, est à lui  
seul un programme ! Il montre  
qu'après les Trois Glorieuses, la  
peine de mort laitière être abolie,  
perce qu'il s'agit d'un condam-  
ner d'anciens ministres féroces :  
on ne se coupe pas le cou,  
glisse sournoisement l'autour,  
entre genre du même monde ! Il  
supplie Jurez d'épargner Maxi-  
millien. Il demande à la cou-  
ronne d'Angleterre d'épargner  
les Français. Il exige que les  
Etats-Unis d'Amérique ne mas-  
sacrent pas John Brown.

Il est de tous les combats. Il  
d'insurge au profit du meurtrier  
contre le bourreau. Pour cet  
assassin nommé Tegner, sur les  
rochers de son exil, Hugo se  
met en quatre. Le droit de  
grâce ? Il le refuse : « Faîtes de  
bonnes lois, vous n'aurez pas  
besoin du droit de grâce. Le  
droit de grâce déclare perpé-  
tuellement que la loi est mau-  
vaise... »

On a mis sur la bande de ce  
livre : Hugo la justice La jus-  
tice est d'un seul tenant : elle  
e le devoir de comprendre, le  
droit de sévir, elle n'a pas le  
puissance d'ôter la vie. On a  
fait à Hugo les objections que  
l'on fait aujourd'hui aux aboli-  
tionnistes. Hugo a répondu. Il y  
a plus de cent ans qu'il a  
répondu à ceux qui enchaînent  
présentement les partisans de la  
suppression de la peine de mort.  
Il y a cent ans qu'il nous fait la  
sourde oreille. Il faudrait l'écouter.

HUBERT JUIN.

\* ECRITS DE VICTOR HUGO  
SUR LA PEINE DE MORT, pré-  
sentés par Raymond Jean, coll.  
« Espace-Temps », Éditions  
Actes/Sud, 346 pages, Comptoir  
de vente : La Bièche, 99, rue  
de l'ouest, 75014 Paris.

**AGRÉABLE 2 PIÈCES  
TOUT CONFORT**



UN VÉRITABLE CLARKS EST TOUJOURS GRIFFÉ Clark's®

Liste des distributeurs sur demande à : CLARKS 28, Av. Edouard Vaillant - 93500 PANTIN.

**Clark's®**  
SPORTSWEAR VILLE ET DÉTENTE

مكتبة الأصل



## histoire

# Le vrai visage des socialistes-révolutionnaires

● Des oubliés de l'histoire.

JACQUES BAYNAC poursuit son œuvre de salubrité historique. Il y a quelques années, il publiait la *Terreur sous Lénine*, recueil de « pages oubliées », qui témoignait que bien avant Staline le régime des soviets s'était fortement perverti. Sans doute les traditions anarchiste et socialiste démocratique l'avaient-elles toujours dit. Mais la nécessité d'alliances tactiques avec les communistes les obligeait à la discrétion. De sorte que les appareils communistes et trotskistes, omniprésents, perpétuaient le mythe d'une terreur associée à la montée de Staline.

Voulant jouer les Don Quichottes, Baynac récidive en se collectant cette fois avec une difficulté plus grande encore : il veut ramener à l'existence historique la plus grande des organisations révolutionnaires russes, sur laquelle, solidaires cette fois, toutes les formations politiques font silence, et, par contrepoint, tous leurs historiens militants, tous les historiens godillots. A chaque glorification de l'histoire qui se fait, se dilate un peu plus la part des S.R., le rôle des S.R., alors qu'avant 1917 ils étaient l'incarnation même du mouvement de l'histoire. Entre une histoire des S.R. était, par conséquent, une nécessité urgente, car dans quelques décennies on n'aurait même plus fait allusion à eux, sous la forme du dénigrement ou de l'insulte : ils seraient vraiment devenus « les exclus de l'histoire ».

Où s'aperçoit d'abord qu'en définissant les S.R. comme le « parti de la paysannerie » la vulgarité ne faisait que reproduire le discours de leurs rivaux, bolcheviks ou mencheviks. Le parti des S.R. possédait, au contraire, de profondes racines en milieu ouvrier. « La classe ouvrière représentait le principal pilier de notre parti », lit-on sur un de ses

manifestes, en 1902. De façon plus convaincante ses actes, en témoignent. Il existait, dès avant 1905, d'importantes sections socialistes-révolutionnaires partout où éclataient de grandes grèves. Et la majorité des « terroristes » n'étaient pas des étudiants (ou des paysans) comme l'assurait Lénine, mais bien des ouvriers.

S'appuyant sur les travaux de Maureen Perry, Baynac montre la part essentielle que les ouvriers jouaient dans le parti. Dans la lutte que se livraient S.R. et mencheviks-bolcheviks pour gagner la confiance de la classe ouvrière, observe-t-il, « l'avantage restait au concurrent social-démocrate, mais dès qu'il s'agissait de luttes radicales les socialistes-révolutionnaires prenaient le dessus ». De fait, après une éclipse commune à toutes les organisations d'opposants, les S.R. réapparurent bien vivants et vigoureux avec la révolution de février 1917. Nous disons bien, en milieu ouvrier : à Moscou, par exemple, de loin la première cité industrielle du pays, ils obtinrent cinq fois plus de voix que les bolcheviks et les mencheviks aux premières élections municipales qui eurent lieu dans la liberté, en juin.

### Un terrorisme sélectif

Sur une autre idée, communément admise, celle des « S.R. parti de terroristes », Baynac remet les choses en place. Comme « principal » moyen de combat, le terrorisme fut expressément banni par les S.R. dès 1902. Maintenir la légende d'un parti de terroristes après 1902, et encore plus après 1908, relève seulement des procédés polémiques de leurs rivaux. En témoigne la scission des « maximalistes », qui demeuraient fidèles aux « anciennes méthodes », celles qui, désormais, n'avaient plus de légitimité maintenant que la Russie entraînait dans la voie démocratique et représentative. Purement tacti-

que, le terrorisme survécut certes jusqu'en 1908, mais il fut rare et sélectif : il jura un peu la fonction d'une « justice immanente » qui s'exerçait à titre exceptionnel contre les plus haïs des « bourreaux du peuple », contre eux seulement. Le terrorisme S.R. avait toujours été très discriminatoire, pas aveugle. Les volontaires qui s'y livraient entendaient payer ensuite le « juste châtiment ». Offrant le sacrifice de leur vie, ces « justes » étaient populaires et jamais leur terrorisme n'alla contre le sentiment public.

La troisième mise au point de Baynac est, à notre sens, la plus importante, parce qu'elle aborde le problème général des rapports entre parti politique et société. Baynac montre que les S.R. n'attribuaient pas du tout au parti politique la vocation à gouverner qui est l'objectif essentiel des social-démocrates, à toutes tendances réunies. Les S.R. n'entendaient pas jouer avec les ouvriers et les paysans « le rôle de maîtres du mouvement populaire » : ils n'entendaient pas se substituer à lui. Ce n'était pas seulement des paroles. Ils le prouvèrent lors de la création des soviets de 1905.

En effet, le parti S.R. considérait ces conseils ouvriers comme la seule incarnation de la volonté prolétarienne. Donner des avis aux soviets, certes, mais non prendre leur direction, alors que Lénine ou Trotsky ne songaient qu'à les contrôler, considérant, au reste, ces soviets comme l'expression « passagère » de la volonté « démocratique » bourgeoise de la classe ouvrière. Dans le même mouvement, les S.R. encourageaient la formation de syndicats, auxquels, à cette date, les bolcheviks n'étaient guère favorables.

D'une façon générale, Tchernov, Kerenski, Guérassimov, Troski - Brechtovskaya, etc., étaient favorables, dans le présent comme en cas de triomphe de la révolution, à la multipli-

cation des institutions populaires, pour que soit irrévocablement affirmée l'autorité centrale, celle de l'Etat. Ils craignaient l'Etat centralisateur comme le diable craint l'eau bénite. Fédéralistes, ils étaient aussi favorables au mouvement des nationalités. Sur ce point, toutefois, à regarder les choses de près, on s'aperçoit qu'au fond les S.R. n'admettaient pas plus que les social-démocrates le caractère spécifique des mouvements de nationalités : ils le considéraient comme le cas particulier d'un problème plus général, celui de la constitution d'une fédération de peuples suscitée par en bas et groupant aussi bien des nations que des provinces ou des communes.

Baynac ressuscite aussi les aventures extraordinaires d'Azev, l'agent double, les péripéties des « coups » organisés par les S.R. et portés au tsarisme. Les actes, les divisions, les passions : on ne s'ennuie pas.

Un regret. Baynac ne manifeste pour Kerenski qu'une condescendance un peu méprisante ; Azev, l'agent double, ou Koba, l'homme des coups de main (bolcheviks), le fascinent bien plus. Est-ce parce que Kerenski, une fois la révolution accomplie, lui fit de sa vengeance de ses bourreaux, ou de laisser libre cours au ressentiment populaire, prépara les passeports de ses gendres et les fit s'enfuir à l'étranger ? Dans la pure tradition S.R., Kerenski souhaitait une révolution joyeuse et ardente. Ce fut la révolution de février. Comme le disait Trotsky, en 1921, au procès de ses victimes S.R. (et mencheviks) : « C'était le bon temps ».

MARC FERRO.

\* LES SOCIALISTES-REVOLUTIONNAIRES de 1881 à février 1917, de Jacques Baynac. Paris, Robert Laffont, 322 pages. Collection « Les hommes et l'histoire ». Environ 55 F.

## dominique rolin



«...devant tant de beauté, d'intelligence, d'humour et de vérité, l'infini chez soi est un des textes les plus importants écrits en français depuis longtemps...»

JACQUES DE DECKER / LE SOIR

«Dans le déferlement des mots, des images, Dominique Rolin bâtit une œuvre forte, nécessaire.»

MONIQUE PETILLON / LE MONDE

denoël

## Le premier roman d'un inconnu célèbre

LOUIS DUCREUX

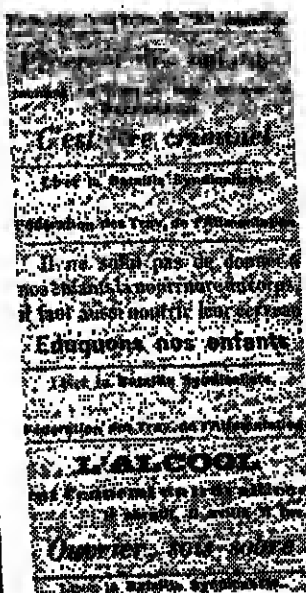
### La porte tournante du Café Riche

Marseille 1900 : sur les bords d'une Méditerranée aux charmes délicieusement désuets, l'idylle tendre omère d'un jeune homme de bonne famille et d'une petite morchonde de journaux. Au milieu d'une foule bigorinée de personnages otocochants et savoureux, c'est tout un monde entre sourire et larmes, du petit peuple à la haute bourgeoisie, qui revit pour notre plus grand plaisir.



ROBERT LAFFONT

### LA MORALISATION DE LA CLASSE OUVRIÈRE



Nous reproduisons ci-dessus des vignettes imprimées par la C.G.T. en 1912 qui préfigurent la moralisation de la classe ouvrière dont nous faisons état ci-contre. Ils sont tirés du tome IV de l'histoire économique et sociale de la France, sous la direction de Fernand Braudel et Ernest Labrousse, récemment publié (PUF).

### Saint-Denis la Rouge

(Suite de la page 29.)

Toujours extrême, la ville ne tombe pas systématiquement du côté de la gauche respectable. A l'ouverture du livre, en 1890, ses ouvriers sortent d'un violent engagement boulangiste ; à sa fin, en 1930, la mairie de Saint-Denis est toujours tenue, au terme d'une dérive locale de quatre années, du communisme au fascisme, par le P.P.F. de Jacques Doriot.

La sécession de ce point fort ouvrier, et essentiel du mouvement communiste, en 1934, fut probablement la crise interne la plus grave de l'histoire du P.C.F. beaucoup plus importante, en tout cas que les innombrables dissidences « intellectuelles », libérales ou trotskystes, qui jalonnent l'histoire du parti depuis sa fondation. L'émancipement et la reconquête de Saint-Denis, ghetto doriotiste dans une banlieue communiste, à l'heure même du Front populaire, provoqueront des affrontements d'une ampleur shakespearienne. L'analyse détaillée des conflits municipaux que propose Jean-Paul Brunet présente, en 1980, un intérêt particulier, au lendemain d'une tentative d'union de la gauche qui semble s'être défilée, en grande partie, à l'échelon municipal, à partir des élections de mars 1977.

Elle fait apparaître que la mairie est un véritable centre de pouvoir et de financement où se précèdent très concrètement les enjeux et les oppositions : en

1977 comme en 1980 ou en 1892. Importante contribution à la sociologie du communisme, *Saint-Denis, la ville rouge*, est aussi une indispensable introduction à l'étude des pouvoirs locaux.

Quelle que soit sa richesse, ce livre ne représente, malgré tout, qu'un « essai non transformé », comme on dit dans la langue du rugby. L'histoire totale. Paul Brunet n'a pas réussi à établir un lien solide entre les parties politiques et démographiques de sa thèse (l'évolution démographique est simplement résumée), au contraire de Maurice Agulhon qui établissait un net rapport, dans la République au village, entre percées des doctrines de gauche et chute de la fécondité populaire. Brunet note bien que l'implantation communiste se produit quand se stabilise la population dyonisiennaise et que chute la proportion d'immigrés récents dans la ville. Mais il rate peut-être l'essentiel : entre 1930 et 1935, au plus fort de la stalinisation de la région parisienne, s'effondre dans la classe ouvrière le nombre des naissances illégitimes, hors mariage, signe certain d'une moralisation au sens bourgeois du terme. La classe ouvrière parisienne et dyonisiennaise découvre simultanément la discipline politique et la discipline sexuelle.

EMMANUEL TODD.

\* SAINT-DENIS, LA VILLE ROUGE, de Jean-Paul Brunet. Eschsché, 460 pages. Environ 55 F.

## CAHIERS DU CINÉMA GALLIMARD

ROLAND BARTHES

La chambre claire  
Note sur la photographie  
En coédition Cahiers du Cinéma Gallimard Seuil

OSHIMA

Ecrits - 1956-1978  
Dissolution et jaillissement  
En coédition Cahiers du Cinéma Gallimard

## Une collection nouvelle dirigée par Jean Narboni

Textes et illustrations : des documents sur le cinéma français et étranger, des écrits théoriques, des monographies, des scénarii inédits.

# QUINZAINE DU LIVRE D'ARCHITECTURE.

DU 8 AU 22 MARS 80.

A L'OCCASION DES "1000 JOURS POUR L'ARCHITECTURE" LE MINISTÈRE DE L'ENVIRONNEMENT ET DU CADRE DE VIE PATRONE LA QUINZAINE DU LIVRE D'ARCHITECTURE A LAQUELLE PARTICIPENT 40 ÉDITEURS ET 300 LIBRAIRES. UN CATALOGUE PRÉSENTANT 350 OUVRAGES D'ARCHITECTURE EST MIS GRATUITEMENT À LA DISPOSITION DU PUBLIC. RÉCLAMEZ-DES MAINTENANT CE CATALOGUE CHEZ VOTRE LIBRAIRE OU AU SERVICE DE L'INFORMATION DU MINISTÈRE DE L'ENVIRONNEMENT ET DU CADRE DE VIE - 104 RUE DE JAVEL, PARIS 15<sup>e</sup>



**FRANÇOIS LAGANDRE**

**QUELS CADRES POUR DEMAIN ?**

1 vol. 308 pages « Agir »

---

**Bernard GALAMBAUD**

**LES FACES CACHÉES DE LA FORMATION**

1 vol. 184 pages « Agir »

**PRIVAT**

**PÉDAGOGIE MODERNE**

recherche

**ENSEIGNANTS**

pour

diffusion et corrections

**DEVOIRS DE VACANCES**

Horire

30, rue Chansy, 75011 PARIS.

**S.O.S. MANUSCRITS**

chaque personne est un livre qui s'écrit.

Des professionnels de l'écriture à votre service pour corriger, remanier ou rédiger le livre que vous portez en vous ou que vous détenez dans vos tiroirs.

**S.O.S. MANUSCRITS**

3, avenue Constant-Coquelin

75007 PARIS - Tél. 567.74.79.

**MIAMI 2550** (AR)

Vois au départ de Bruxelles

BOGOTA	3360 F AR
CARACAS	3360 F AR
PEROU	3360 F AR
RIO	3360 F AR
MEXICO	2910 F AR

• au départ de Madrid  
• au départ de Paris en dates fixes

**nouveau monde**

10.1171

---

**Océan indien**

une semaine au départ de Paris

1) MAURICE	4970 F
2) MAIROBI	3280 F
3) NOSSY-BE	5195 F
4) REUNION	3965 F
5) SEYHELLES	4415 F
6) TANANARIVE	4300 F

Incluant chèques prestations

1) 760 F - 2) 385 F - 3) 540 F
4) 480 F - 6) 680 F - 6) 540 F

Pour séjours de 2/3/4 semaines et combinés des îles nous consulter

8 rue Meillon 75006 Paris

**329.40.40**

(Publiété)

**Les drapeaux**

**ERIC INGFIELD**

Bien que l'on ne sache exactement ni où ni quand est né le premier drapeau, on suppose que, dès qu'ils ont commencé à s'organiser socialement, les hommes ont placé leur famille, puis leur clan, puis leur état, sous une bannière, garantie à la fois de leur unité et de leur protection.

Les drapeaux ont été d'abord ceux de simples morceaux d'étoffe ou de cuir — parfois même de bois ou de métal — maladroitement fixés à une hampe, et l'histoire des bannières, des pavillons, des drapeaux, des drapeaux ou enseignes, avant d'être faite des emblèmes des villes, des nations et des grandes organisations internationales.

Le domaine des drapeaux est bien plus vaste qu'on ne le croit généralement et ce guide très complet permet de l'aborder sous tous ses aspects, historiques, géographiques et politiques. Dans la seconde partie de l'ouvrage, les drapeaux de tous les pays du monde (classés par continents) y sont en effet représentés et font l'objet d'un article expliquant l'histoire, les raisons du choix et la symbolique de chaque emblème national.

Collection **LE MONDE EN COULEURS** SOLAR

**Lentilles de contact SOUPLES**

On ne les sent plus sur l'œil.

Encore plus douces...

Un pas considérable vient d'être franchi dans la technique des lentilles de contact : fabriquées dans une nouvelle matière souple et perméable à l'oxygène (donc aux larmes et à l'air), spécialement destinées aux yeux sensibles, elles apportent une solution parfaite aux problèmes de tolérance. Elles sont encore plus agréables à porter et encore plus invisibles.

**Essayez YSOPTIC**

80, Bd Malesherbes - 75008 Paris - Tél. 563.85.32

Documentation et liste des correspondants français et étrangers sur demande.

**REPUBLIQUE TOURS**

**Irlande à votre rythme.**

6 formules sélectionnées pour une semaine au départ de Paris.

**A l'hôtel :** logement + voiture de location : 2.285 F.  
**En autocar :** circuit de 8 jours + logement en demi-pension : 2.995 F.  
**En route libre :** voiture de location : 1.265 F.  
**En roulotte :** location d'une roulotte complètement équipée pour 4 personnes : 1.685 F.

**En bateau sur le Shannon :** location d'un bateau complètement équipé pour 4 personnes : 1.730 F.  
**A la ferme :** logement dans les fermes irlandaises avec voiture personnelle (traverse par bateau) : 1.260 F.

Plus d'informations sur l'Irlande et les autres pays de l'Europe, demandez la brochure République Tours à votre agent de voyages ou au 8 bis, place de la République 75011 Paris. Tél. 355.39.30

## société

### A la recherche des jeunes filles

LES sorties de lycée, les pique-niques où l'on drague, les boîtes disco, ce n'est pas une liste de thé. Les filles de nos amis sont trop petites ou ne s'intéressent absolument pas aux amis de leurs parents. La seule qui ne m'aurait peut-être pas pris pour un machin cliquetant est en prison pour trafic de drogue. Voilà près de dix ans que j'ai quitté l'enseignement. Dix ans donc que je n'ai pas, au vrai tête-à-tête avec une jeune fille de seize ou dix-sept ans.

Je les croise de loin, en bandes, dans des cafés ou dans la métro, et ce qu'elles doivent prendre pour l'œil de la convoitise est surtout celui que je pose à la dérobée sur leur mystère. Ça fait ballot, dix-neuvième siècle, aujourd'hui, le mystère de la jeune fille.

Voilà donc un livre fait tout exprès pour dissiper ce mystère, ou le renforcer. Avec le tact et l'intimité que permet une différence d'âge ni trop grande ni trop étroite — une vingtaine d'années, le temps d'une vie d'adulte. — Marie-Françoise Hane a interrogé ses élèves d'un lycée parisien, et du même coup s'est souvenue de ce qu'elle était à leur âge. Le livre est fait de leurs propos, de leurs confessions pudiques, de leurs lettres, de citations d'auteurs divers, de souvenirs personnels, d'extraits d'un carnet de bord d'enseignante tenu de 1978 à 1979, en classe de seconde.

De ce kaléidoscope émerge une image fleurie, colorée, énigmatique, fuyante, contradictoire, charmante et exaspérante comme le sont les modèles, ces jeunes filles dont on nous dit qu'elles sont à la fois une espèce et un moment. Dix ou douze ans après mai 68, issue d'une décennie où la libération de la femme a été un des thèmes sociaux dominants, cette image est-elle neuve ?

Le langage a changé, certes, on appelle un chat un chat et même plus ça ça ; la sexualité s'abaisse de front même si elle se vit encore le plus souvent de biais ; les parents sont jugés sans indulgence mais sans méchanceté, alors qu'avant ils étaient plus volontiers méprisés en secret ou honnêtement vénérés ; les garçons ont perdu tout prestige, mais il faut quand même les séduire pour égarer les copines ; les professeurs ennuient s'il n'y a pas moyen de les « fantasmer » ; la famille suscite les mêmes rébellions, mais rares sont les jeunes filles qui n'envisagent pas de la reconduire, car le mariage apparaît comme le seul refuge dans un monde qui fait peur et qui, le chômage s'écrouissant, n'offre guère de perspectives d'épanouissement professionnel.

Ainsi résumée, cette image paraît pauvre. Raison de plus pour lire un livre sensible et foisonnant, au titre bien choisi : *Équipes pour une jeune fille*, ou pour en rencontrer une vraie.

MICHEL CONTAT.

ESQUISSE POUR UNE JEUNE FILLE, de Marie-Françoise Hane. Hachette, coll. Les Travaux et les Jours, 342 pages. Environ 39 F.

## histoire littéraire

### L'expressionnisme et les arts

Entre le désespoir et l'utopie.

« **B**ATISSEZ vos règles près du Vésuve ! », tel est le conseil que Zaratroustra donne à ses disciples. Cette exhortation à une vie d'autant plus exaltante et exaltée qu'elle est perpétuellement soumise à la menace d'une éruption volcanique semble avoir trouvé une résonance particulière auprès des poètes et artistes allemands qu'on a coutume de grouper sous la bannière de l'expressionnisme. Morts jeunes pour la plupart, par mort naturelle, accidentelle, ou sur les champs de bataille de la première guerre mondiale, ils ressemblent tous, peu ou prou, à Empédocle se jetant dans l'Etna.

Mouvement littéraire et artistique protéiforme non seulement parce qu'il se manifeste dans de nombreux domaines, la peinture, la poésie, le théâtre, le roman, la musique, le cinéma, l'architecture et les arts décoratifs, la publicité, mais surtout parce qu'il passe, sans se renier, du sentiment tragique de l'irréductible solitude humaine à l'utopie messianique, du désespoir et du macabre cynisme à l'attente d'un monde nouveau, à l'optimisme révolutionnaire, sans parler des engagements politiques opposés qui le rattachent soit à l'extrême gauche soit à l'extrême droite.

Pour qui n'a jamais abordé ce continent encore peu exploré — tout au moins en France où l'on se méfie traditionnellement de toute démesure — une folle envie naît d'y camper plus longtemps. Ainsi, la découverte de Georg Trakl, « la figure la plus importante de l'expressionnisme autrichien », a conduit Jean-Michel Palmier à s'installer chez les expressionnistes. Après avoir publié en 1978 un premier essai intitulé *L'expressionnisme comme révolte*, il vient de compléter son enquête en faisant paraître un second tome intitulé *L'expressionnisme et les arts*, dont le premier volume est consacré à la vie artistique berlinoise, aux artistes qui l'ont incarnée, à la poésie expressionniste et à ses représentants, alors que le deuxième volume rassemble des études sur l'influence de l'expressionnisme dans les arts, en particulier la peinture, le théâtre, ainsi qu'une précieuse bibliographie.

L'ensemble constitue une introduction jusqu'à cette date unique, à la fois lucide et ardente. Jean-Michel Palmier renonce, en effet, à fournir une nomenclature rigide des expressionnistes allemands, à en faire des objets d'étonnement, sinon d'effroi et de réprobation ; il ne s'écrit pas en critique objectif. Il se fait explorateur, interroge les témoins encore vivants de l'équipée, se promène dans Berlin où, en dépit du cataclysme, subsistent encore des vestiges des années 20. Investissement personnel affectif qui est payant. Le lecteur aborde l'expressionnisme grâce à la sympathie communicative de l'auteur, avec son cœur et avec ses tripes.

Cette entente, qui donne à l'œuvre une chaleur humaine exceptionnelle, ne diminue cependant rien la rigueur de ses analyses. Il semble même que celle-ci se soit accrue. Dans le premier tome, l'auteur n'ose encore se libérer totalement de la critique marxiste ; s'il défend l'expressionnisme contre les attaques de Lukács et du critique est-allemand Kurella, qui en font la manifestation la plus éloquentes et la plus accusatrice de la décadence bourgeoise, c'est en prenant le parti de cet autre marxiste qu'est Bertolt Brecht.

celle-ci se soit accrue. Dans le premier tome, l'auteur n'ose encore se libérer totalement de la critique marxiste ; s'il défend l'expressionnisme contre les attaques de Lukács et du critique est-allemand Kurella, qui en font la manifestation la plus éloquentes et la plus accusatrice de la décadence bourgeoise, c'est en prenant le parti de cet autre marxiste qu'est Bertolt Brecht.

#### Une révolte camusienne

Le deuxième tome, en revanche, témoigne, peut-être même à l'insu de l'auteur, d'une émancipation totale à l'égard des grilles marxistes. L'introduction du deuxième volume dénonce avec force « les approximations pseudo-scientifiques, les prétentions à la rigueur ». Evolution fatale puisque l'adhésion affective à l'expressionnisme était à la longue incompatible avec l'application des canons marxistes. La conversion à une critique qui n'a plus mauvaise conscience de situer l'œuvre littéraire et artistique par rapport au drame permanent de la vie humaine a été facilitée par la parution en 1978 d'une traduction du livre de Wilhelm Worring *Abstraktion et Einfühlung*, dont l'édition allemande date de 1908. En précisant que l'expressionnisme avait sans cesse présentes à l'esprit les remarques faites par Worring, Jean-Michel Palmier rejoint la critique allemande traditionnelle qui considère *Abstraktion et Einfühlung* comme « une clef ouvrant les portes de l'univers naissant de l'expressionnisme ».

L'accent porté sur les problèmes purement humains, qu'ils soient moraux, religieux ou érotiques, aboutit à une réactualisation en profondeur. Dans une telle perspective, l'expressionnisme est légitimé en quelque

sorte par le romantisme qu'il reprend et élargit, il tire un singulier pouvoir de stimulation du rapprochement avec les aspirations de mai 68, situé, il est vrai, dans le non-dit de l'analyse mais qui semble toujours commander la démarche de sa démonstration. C'est ainsi que les deux tomes sont traversés de bout en bout par le feu dévorant d'une révolte proprement camusienne.

Les deux tomes s'enrichissent de nombreuses gravures sur bois des meilleurs artistes expressionnistes : Kirchner, Grosz, Kokoschka, Barlach, Schiele, etc. « Ces visages torturés, émaciés, ces bouches qui semblent déformées par l'angoisse ou la peur, ces cris silencieux, ces profils anguleux, cette présence constante de la mort, ces corps faméliques, développent une vision du monde qui est l'équivalent au niveau plastique de l'ontologie Crépusculaire de l'humanité freudienne des poèmes expressionnistes publiés par Kurt Pinthus ».

L'auteur cite une lettre qu'André Breton adressa à Lotte H. Eisner après que celle-ci eut publié son livre consacré à l'expressionnisme, *L'écrit démoniaque*. « *L'expressionnisme* », écrit André Breton, *J'enrage à penser que cela a été si bien occulté dans ce pays. Autrement l'évolution de l'art eût été différente et je crois qu'à la pointe de cet or, même, entre l'Allemagne et la France, un courant de grande compréhension, qui a manqué totalement, eût passé ».*

Avec les deux tomes de Jean-Michel Palmier le regret d'André Breton ne serait-il pas à réviser ?

HENRI ARVON.

« **J**ean-Michel Palmier : L'EXPRESSIONNISME ET LES ARTS, I. — PORTRAIT D'UNE GÉNÉRATION, Paris, 1979, Environ 90 F ; L'EXPRESSIONNISME ET LES ARTS, II. — PEINTURE, THÉÂTRE, CINÉMA, Paris, 1980, Environ 90 F.

#### Important Editeur Parisien

recherche pour ses différentes collections

manuscrits inédits de romans, poésie, essai, théâtre. Les ouvrages retenus feront l'objet d'un lancement par presse, radio et télévision.

Adressez manuscrit et C.V. à la Presse Universitaire 4 rue Charlemagne, 75004 Paris - Tél. 365.05.01.

Conditions fixées par contrat. Nous nous réservons le droit de refuser tout ou partie de la propriété littéraire.

#### Avez-vous lu : LE MONDE INCONNU ?

Première Revue Française d'Esotérisme et de Culture Traditionnelle

Déjà appréciée à l'Etranger, adoptée dès sa parution par tous les chercheurs en Philosophie occulte.

CE MOIS-CI :

**RAMAKRISHNA** par Jean HERBERT  
**LA CHINE** : Sociétés Secrètes par Serge HUTIN  
**PAPUS**  
**PARACELSE**  
**LANZA DEL VASTO**  
... Et les ARCHIVES SECRÈTES du MONDE INCONNU

PARUTION LE 20 DE CHAQUE MOIS : Chez votre Marchand de Journaux.

Renseignements - Abonnements : **LE MONDE INCONNU** 56bis, rue du Louvre - 75002 PARIS

Tél. : 261 65-89 - 65-79

autres étrangères

l'infinité d'Allemagne



(Dessin de GEORG GROZ.)

هكذا من الأصل



## lettres étrangères

### Une infinité d'Allemagne...

(Suite de la page 19)  
Les grands récits insolites qui donnent le titre de son premier livre traduit (bien traduit) en français, *Le jour viendra et l'heure de la mort*, expriment sur un mode furieusement onirique les fantasmes d'un enfant précoce avec ses frustrations et ses compensations : héros campagnards qui voient son sexe grossir démesurément, alors que sa taille demeure médiocre, évasions citadines, aventures picaresques, dans le premier ; dans le second, personnage qui retrouve ses jeunes années auprès d'une femme riche, d'un âge certain. Il devient peintre juste lorsqu'il est atteint de cécité.

La vision de cet écrivain est infiniment plus intéressante que ses anecdotes. Elle est totalement déstructurée mais d'une précision cinématographique. Images, rythmes, impressions, sans aucune continuité, disent, de par leur éclat, un refus nihiliste du monde tel qu'il est. A notre avis, c'est dommage car les nouvelles techniques d'écriture, élaborées il y a plus de vingt ans à Paris, ne se justifient que par ce qui est dit et transmis. En parlant d'Achternbusch, Heinrich Böll affirmait que « Dieu merci, il n'y a plus de différence entre la prose et la poésie ». L'univers explosif de cet écrivain bavarois irritant, si proche du Frémont Günther Grass, agit comme un poison sublimement distillé. Il est difficile de ne pas succomber, ne serait-ce que pour quelques instants, à son pouvoir de fascination.

#### L'humanisme authentique

Malgré les deux ouvrages les plus attachants qui nous arrivent d'outre-Rhin sont *l'heure du réveil* de Jurek Becker (4) (Allemagne de l'Est) et *Romans d'amour d'un incendiaire* de Peter O. Chotjewitz (de l'Ouest). Les plus attachants mais aussi les plus significatifs de ce que sont devenus aujourd'hui ces pays, de leurs réussites, de leurs infortunes. Comment parler de Karl, le personnage principal de *l'heure du réveil*, sans faire un rapprochement avec son double en négatif, son contrepoint Jürgen, le héros de Chotjewitz. Ces romans sont, en fait, les deux volets d'une même histoire, porteurs d'une même tragédie et d'actuelle interrogation. Ils se complètent et s'enrichissent mutuellement, ils sont écrits avec le même talent, la même distinction, ils sont tous les deux traduits admirablement.

#### Enfants, cuisine, église

Karl, un instituteur, même dans une ville de l'Allemagne de l'Est une vie petite-bourgeoise, avec femme et enfant, au service de l'Etat, son service du parti. Jürgen, son cadet — c'est lui l'incendiaire — jeune homme anodin né dans une famille d'artistes en Allemagne fédérale. En apparence rien ne rapproche ces personnages, ni l'âge, ni les préoccupations. Pourtant leur malaise est le même. Les velléités de Jürgen sont confuses : il se veut écrivain, musicien, révolutionnaire, millitaire. Il admire ses petits camarades plus riches, plus intelligents. Il écoute à Bayreuth la musique exaltante de Wagner. Sa vie modeste de famille — un père médiocre, une mère soumise aux impératifs des trois E (Eglise, École, État) — l'ennuie autant que ses activités professionnelles le frustrent. Jürgen n'est pas allé au lycée, il travaille à l'usine. Au terme de ses découvertes artistiques, de sa misère sexuelle, de ses échecs sentimentaux, c'est la « déprime », la tentation suicidaire. Comment sortir de l'impasse ?

#### Une inacceptable contradiction

Contrairement à Jürgen, Karl, le héros du livre de Becker, est plus équilibré. Il a entrepris les études qu'il voulait, il exerce un métier qu'il aime, l'enseignement et, en bon communiste, il respecte l'institution et l'autorité. Son épouse est une intellectuelle du parti. Pourquoi, alors, son agacement ? Parce qu'il découvre que la vérité officielle n'est pas exactement l'entière

vérité. Aussi alors que le ministère de l'éducation nationale spécifie le caractère facultatif de la participation des élèves aux fêtes prolétariennes, Karl prend ces instructions au mot. Les mêmes instructions préconisent une éducation dans l'esprit de paix, de détente et d'entente. Mais quand l'officier recruteur de l'armée populaire fait irruption dans sa classe pour vanter les privilèges de la vie militaire, Karl y trouve une inacceptable contradiction. De non-acceptation des normes tacites mais impératives en incartade, notre instituteur finit par se faire mal voir par les « organes hiérarchiques ». De plus, il découvre qu'il n'aime plus tellement son épouse. Il divorce, aime une autre femme, se fait exclure de son école et devient, comme Jürgen, son frère cadet d'Allemagne Fédérale, un travailleur manuel, un paria. Son sortira-t-il de cette situation difficile et comment ?

#### Un acte désespéré de terrorisme

Il s'est sorti tous les deux, Jürgen, le jeune « paumé » de l'Ouest, par un acte désespéré de terrorisme : il mettra le feu à son usine par amour d'une jeune femme communiste rencontrée pendant des vacances hivernales en Sardaigne, Giovanna. Acte inutile, sans nécessité réelle, faussement motivé. Contrairement à Karl qui, lui, acquiert une véritable conscience politique déterminée par l'acrobatisation d'Antonia, sa bien-aimée, qui tente de passer clandestinement à l'Ouest pendant leur congé en Hongrie. Son engagement final, excellente chute du roman de Becker, est bien moins dramatique, moins spectaculaire — mais à combien plus convaincant — que celui de Jürgen, le héros fragile de Chotjewitz. En effet, Karl, à qui l'autorité s'accorde la rédemption en échange d'une « autocritique » en forme et d'une forme, refuse et l'autocritique et la culpabilité objective. De ce refus, en fait réconciliation et acceptation de soi-même, un vrai sentiment de sérénité et de paix se dégage. Ce sentiment ne se trouve-t-il pas aux sources d'un humanisme authentique ?

EDGAR REICHMANN.

★ NOUS PLAISSONS COUPABLE, R. Böll, P. Hertz, A. Münch, G. Wolmann. Traduit de l'allemand par Elisabeth et René Wintzen. Grasset, 175 p., environ 35 F.

★ LA VIE EN VERT, Alfred Koller. Traduit de l'allemand par Guy Fitch. Grasset, 250 p., environ 35 F.

★ LE JOUR VIENDRA ET L'HEURE DE LA MORT, Herbert Achternbusch. Récits traduits par Michel-François Demet. Bibliothèque allemande, coll. dirigée par Nicole Casanova, P.O.L., Bachelin Littérature, 175 p., environ 45 F.

★ ROMANS D'AMOUR D'UN INCENDIAIRE, Peter O. Chotjewitz. Traduit de l'allemand par Jacques Legrand, Pierre Beldou, coll. Littératures étrangères, dirigée par Eric Nécrot, 250 p., environ 35 F.

★ L'HEURE DU RÉVEIL, Jurek Becker. Traduit de l'allemand par Barbara Spielman. Grasset, 150 p., environ 35 F.

### Pavel Kohout et le goût de la performance



★ D'après de Bernard OLIVIER.

DANS son pays natal comme à l'étranger, Pavel Kohout est aujourd'hui un écrivain technique parmi les plus connus. En Tchécoslovaquie, sa notoriété ne date pas d'hier : dans les années 50 déjà, il s'est fait connaître comme avant-prodige du stalinisme local, qui vivait alors son âge d'or. A l'heure actuelle, Kohout est un écrivain contestataire, en rupture ouverte avec la Tchécoslovaquie officielle, qui, de son côté, a fini par le repousser hors de ses frontières.

On publie aujourd'hui en traduction française, chez Albin Michel, son dernier roman : *l'Exécuteur*. Ce n'est pas tout à fait une prière : on s'est déjà pu lire, outre ses correspondances avec Günther Grass, deux autres romans de Kohout, et également plusieurs de ses pièces de théâtre. Ces dernières, notamment, montrant à l'œuvre un écrivain émettent une réflexion sur des thèmes actuels à un art de distraire le lecteur (ou, mieux, le spectateur). Même les textes proprement littéraires de Kohout, d'un autre côté, ont quelque chose de théâtral : leurs plus grandes qualités sont encore d'ordre gestuel et mimique, un peu comme si l'écrivain se doublait sans cesse d'un acteur destiné à lire ses textes en public.

Tout en conservant cette unité du sérieux et de l'extrême, *l'Exécuteur* est, dans l'œuvre de Kohout, un livre plus ambitieux que d'autres. A partir de l'histoire de Lizinka, la première femme-bourreau du monde, il développe une vision étouffante et drôle, ironique et cauchemardesque non seulement des régimes totalitaires, mais aussi, de la

civilisation en général. Le thème le plus évident du livre, celui de la bureaucratie galopante de tout — y compris de l'horreur et de la violence ultime — se nuance d'allure, dans la destinée même de Lizinka, d'un thème plus subtil : celui du lien fatal entre l'innocence et la cruauté, entre la virginité des Lizinka et la violence meurtrière qu'elles inspirent, jusqu'à l'autodestruction, à leur entourage masculin.

Lors du roulement de Kohout hors de la Tchécoslovaquie, l'Exécuteur fut officiellement cité, par les autorités tchécoslovaques, comme une des raisons de cette mesure. Considéré à plus de distance, le livre peut cependant paraître un peu moins subversif : là encore, malgré l'ambition, la séduction domine, le goût de la performance fait glisser vers l'éblouissement ce qui devait être une leçon démythifiante.

Par sa richesse stylistique, sa justesse parodique, la maîtrise de sa composition — en toile d'araignée —, intégrée à l'histoire centrale, sans couture, une multitude de textes et de motifs parallèles — d'un historique de la torture au récit « journalistique » d'une exécution sommaire — le livre, incontestablement, suscite notre admiration, mais c'est surtout celle qu'on éprouve devant un tour de force. Elle concerne d'ailleurs non seulement Kohout lui-même, mais aussi ses traducteurs, qui ont su conserver en français toute la complexité de l'original.

PETER KRAL.

★ L'EXÉCUTEUR, de Pavel Kohout, traduit par Milena Brand et Walter Weidell, Albin Michel, 375 pages. Environ 45 F.

## GRODDECK

### NASAMECU LA NATURE GUERIT

précédé d'une préface de Catherine Clément  
traduit de l'allemand par Pierre Villain

où l'on voit naître, à travers l'humour, la générosité, la véhémence du premier des analystes sauvages ce qui deviendra la médecine psychosomatique, mais aussi apparaître un Groddeck inconnu, chantre du racisme et de la pureté du sang.

AUBIER

### La littérature... en professionnel...

Pourquoi ne pas mettre vos connaissances au service d'une activité qui répondra à vos souhaits et vos capacités. Nous editors des livres d'Art et recherchons un collaborateur ou une collaboratrice de haut niveau pour notre service littéraire et artistique : recherche d'auteurs - mise au point des textes - documentations. Nous demandons au candidat une solide culture littéraire, du sens professionnel, un goût affirmé. Licence de lettres, Ecole des chartes ou expériences professionnelles amateurs bien accueillies. Possibilité de travail à temps partiel. Adresser CV, lettre manuscrite, photo et rémunération souhaitée sous référence 212 à

EKA

158, avenue de Suffren 75015 Paris.

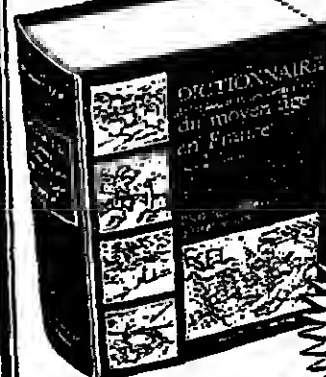
### VIENDRA DE PARAITRE

A l'occasion de l'Année du Patrimoine

### LE DICTIONNAIRE DES CHATEAUX ET DES FORTIFICATIONS DU MOYEN AGE EN FRANCE

de Charles Laurent SALCH

Préface de Philippe CONTAMINE



Un magistral volume de 1296 pages, format 185 x 250 mm, 2500 illustrations dont 64 couleurs, 30 000 notices environ, relié Péllicor doré au fer, jaquette couleur.

395 Frs  
Après le 30 Avril 1980 420 F  
Joindre 25 F pour frais d'envoi en recommandé.

Le Dictionnaire illustré des Fortifications du Moyen Age en France est une encyclopédie alphabétique de tous les sites fortifiés entre le IX<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle, regroupant 30 000 notices. On y trouve :  
Tous les châteaux forts (forteresses, maisons fortes, manoirs, sites, monts ou fortifications, etc.).  
Tous les établissements religieux fortifiés (abbayes, chapelles-douces, prières, commanderies, cloîtres, etc.).  
Toutes les défenses collectives (villes, villages, hameaux, îlots de ville, citadelles, etc.).  
Toutes les fortifications économiques (moulins, ports, routes, ports, phares...).

BULLETIN DE COMMANDE  
VALABLE JUSQU'AU 30.4.1980  
à retourner aux EDITIONS PUBLITOTAL

14, rue A. Seyboth - 67000 STRASBOURG - Tél. (88) 32.63.25 +

NOM : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_  
N° : \_\_\_\_\_ Rue : \_\_\_\_\_  
VILLE : \_\_\_\_\_ Code Postal : \_\_\_\_\_  
commande : \_\_\_\_\_ exemplaire(s) du DICTIONNAIRE DES CHATEAUX ET DES FORTIFICATIONS DU MOYEN AGE EN FRANCE.  
☐ au comptant au prix de 395 F + 25 F pour frais d'envoi = 420 F  
☐ en 3 mensualités de 135 F + 25 F pour frais d'envoi en recommandé = 420 F  
Cv-joint règlement par ☐ CCP 3101 ☐ mandat ☐ chèque bancaire  
A. \_\_\_\_\_

(signature) \* joindre les cases correspondantes.

Pour en finir avec le mur des lamentations "Rire à Jérusalem" Ephraïm Kishon

TOLKIENNERIE illustration du livre BILBO LE HOBBIT de TOLKIEN album 30 x 40 cm, 68 pages B.DIFFUSION 40 Bd St Germain 75005 PARIS

MARCEL GILLET L'HOMME ET SA STRUCTURE ESSAI SUR LES VALEURS MORALES PRÉFACE DE JEAN GUITTON Un livre clair, profond, percutant, qui donne un sens à la vie. COUPONNER PAR L'ACADEMIE FRANÇAISE

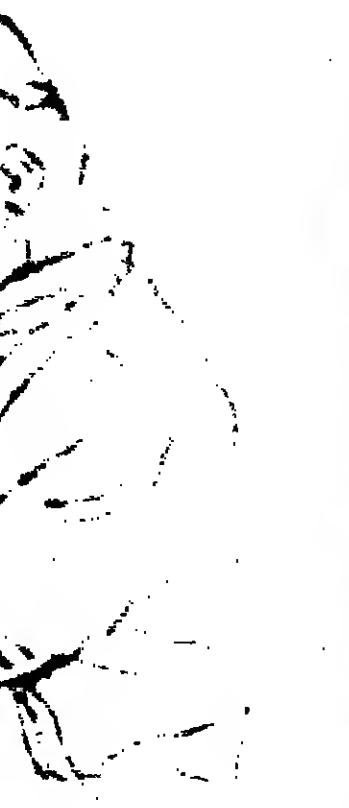
DIAMANTS De notre taillerie au prix de gros Vente de la taillerie - Certificat international de qualité Documentation et prix sur demande DIAMA spr - 87500 TOURNAI, Bd Léopold 35bis - Tél. 12.32.88 221581

vendredi à apostrophes

rene fallet la soupe aux choux "...boire frais et abondamment, manger de la légume de son jardin et du cochon domestique, bavarder entre amis, dans un silence entrecoupé des borborygmes chers à saint Augustin, tel est, selon le professeur Fallet, le bonheur sur la terre." JEAN CLEMENTIN / LE CANARD ENCHAÎNÉ

denoël

les arts



Editeur Christian

INCONNU ?

1974, Jacob le menteur, Editions française réimpr. 1978.



# SPORTS

LES VISITEURS DU PARC DES PRINCES

## Le phénomène stéphanois

L'Association sportive de Saint-Etienne et Paris-Saint-Germain ont fait match nul (2 à 2), mercredi 12 mars, au Parc des Princes de Paris, en championnat de France, dans un stade comble. Saint-Etienne, qui menait à la mi-temps (2 à 0), a craqué en deuxième mi-temps, montrant une nouvelle fois, d'inquiétantes faiblesses collectives à une semaine de son match retour de Coupe d'Europe contre Borussia Mönchengladbach. Ce résultat nul permet néanmoins aux Stéphanois de se rapprocher, comme d'ailleurs Sochaux et Nantes, du leader, Monaco, battu sur son terrain par Lille.

Éliminée du pas de la Coupe d'Europe, l'Association sportive de Saint-Etienne (A.S.S.E.) a au moins un avantage sur le plus grand des autres clubs français. La trésorerie est saine et tout se passe en ordre. Comme le dit M. Roger Rocher, le président, pour être paré en cas de « traversée du désert ». Personne ne redoute trop les mauvais jours, pourvu, bien évidemment, qu'ils ne durent pas trop longtemps.

Cité en modèle pour son organisation et sa gestion dans le football français, l'A.S.S.E. prépare l'avenir. Le club de la décennie, dit-on à Saint-Etienne, deviendra encore plus une société de spectacles qu'il ne l'est aujourd'hui, sans pour autant que le sport ne pâtisse en quoi que ce soit de cette évolution.

Au stade Geoffroy-Guichard, dans l'annexe administrative, les bureaux des dirigeants des Verts font sérieux. C'est là que travaillent les quatorze salariés permanents du club et que les bénévoles trouvent à s'occuper. Les locaux sont fonctionnels et modernes. Rien d'ostentatoire. En fin de compte, et quel qu'en soit le résultat, l'équipe des Verts, dont l'apogée a eu lieu à Glasgow en 1976, en finale de la Coupe d'Europe des clubs champions, n'a pas trop

tourné la tête à l'est-major du club.

Le budget de l'A.S.S.E. approche les 30 millions de francs. « De 25 millions à 30 millions », dit M. Rocher. Rien n'a changé, du moins en apparence, depuis que la mairie de Saint-Etienne est passée aux communistes. On voit simplement plus souvent M. Georges Marchais, dans les tribunes de Geoffroy-Guichard, « voler au secours de la victoire... » De droite ou de gauche, dit M. Rocher, une municipalité qui comprendrait mal le phénomène social que sont devenus les Verts serait suicidaire. « Phénomène social et économique, en d'autres termes. Le 5 mars, pour la Coupe d'Eu-

rope, beaucoup des 40 000 spectateurs étaient venus de quatre-vingts départements français. Tout le monde y trouve son compte dans la région, les commerces, les restaurants, les hôtels. « Nos rapports avec la municipalité sont donc bons », dit M. Rocher. La ville nous aide de deux manières. Par une subvention de 740 000 francs qui a peu augmenté en France, et qui serait ridicule en regard des taxes que l'A.S.S.E. reverse à la Ville : 1 900 000 F en 1979. Fort heureusement, l'aide de la Ville se manifeste aussi par la mise à notre disposition du stade et de l'essentiel de son entretien. »

### Record de recettes

En 1979, l'affluence moyenne à Geoffroy-Guichard a été de vingt-deux mille spectateurs par match. Si pour les rencontres sans caractère exceptionnel la capacité du stade (environ quarante mille places) est suffisante, il n'en va pas de même pour les grands matchs, et le manque à gagner est même catastrophique pour la Coupe d'Europe. Le 5 mars, l'A.S.S.E. s'est refusée quatre-vingt mille spectateurs, multipliés par quatre, par téléphone ou aux guichets. Quarante-vingt mille refus, c'est quatre-vingt mille mécontentes. La perte de recette a été estimée à plus de

5 millions. C'est la raison pour laquelle l'A.S.S.E. a un grand projet, prêt d'aboutir, selon M. Rocher. Porter la capacité de Geoffroy-Guichard à près de soixante mille places. Le grand principe est de construire seize mille nouvelles places, toutes assises, d'ici à 1985 en parts égales sur les quatre côtés du stade, sans que les travaux perturbent l'activité sportive normale. Le projet d'agrandissement et de modernisation de Geoffroy-Guichard entre dans la perspective de l'organisation éventuelle de la Coupe d'Europe des nations en France en 1994.

### Un nouveau Geoffroy-Guichard

Le coût total de la transformation de Geoffroy-Guichard a été chiffré à 50 millions, avec la possibilité de procéder par tranches, selon l'accueil qui sera réservé au dossier. Le financement, naturellement, serait assuré par un pool comprenant l'Etat, le département, le conseil général, la Ville, les collectivités locales et le club. Les plans sont prêts, il ne manque que l'ensemble des crédits pour que soit donné le premier coup de pioche. Si tout se déroule comme le souhaitent les dirigeants de l'A.S.S.E., les travaux devraient

être terminés pour le début de la saison 1980-1981. Depuis plusieurs années Saint-Etienne est l'équipe vedette du football français. Avant, au club, il y avait Piazza, Larqué, Bathenay, Synaghe, les Rovelli ; aujourd'hui Rep, Platini, Larrieu, Zimeko, Roussos les ont remplacés auprès de Curkovic, Lopez, Rocheteau, Santini, etc. Si Saint-Etienne est le club le plus riche du football national, c'est aussi la meilleure affaire pour les autres équipes, tant il est vrai que, dans l'hexagone, la venue des Verts est, à chaque fois, une garantie de recette.

On l'a encore vérifié mercredi 12 mars, au Parc des Princes de Paris, en championnat de France. Le match s'est joué à guichets fermés et tous les records de recette ont été battus à cette occasion, y compris ceux des matches internationaux, qu'il s'agisse de football ou de rugby, y compris également, et de très loin, celui de la finale de la Coupe d'Europe de 1975, Leeds-Bayern Munich : 3 600 000 F pour P.S.-G.-A.S.S.E., étonnant écart des Verts !...

Rien de ce qui se passe à Saint-Etienne n'échappe à la chronique, et il est difficile de se tenir à l'écart des échos d'esprit des Verts, qui sont, depuis longtemps, la cible privilégiée des journaux, des radios et des télévisions. Que l'on aime ou pas le football, que les Verts séduisent ou énervent, il existe aujourd'hui un phénomène stéphanois, comparable à celui qui a entouré le Stade de Reims de la grande époque. Pour les mêmes raisons : des succès en Coupe d'Europe, des joueurs de grande renommée.

La plupart des quinze joueurs qui forment l'effectif professionnel de l'A.S.S.E. comptent parmi les mieux payés de France, et c'est à Saint-Etienne qu'évoluent les deux stars, Platini et Rep, à qui ont été faits des ponts d'or. La mise au point récente de l'A.S.S.E. relative au salaire mensuel de Platini — 60 000 F ou 100 des 180 000 F annoncés — n'a pas vraiment calmé les esprits. Car il y a de la jalousie, des mécontentes, et la déculottée infligée par Mönchengladbach au Coupe d'Europe le 5 mars est peut-être liée à la dégradation de l'ambiance. L'équipe, pour un soir

du moins, n'a pas formé la bête unie, tous pour un, un pour tous, qui faisait d'habitude l'essentiel de sa force dans les grands moments. La composition de l'équipe, qui revient de droit à l'entraîneur, M. Robert Herbin, est, tout nouveau, beaucoup plus critiquée qu'autrefois. On trouve à Saint-Etienne, à tort ou à raison, que Curkovic a fait son temps, que Farison ne court plus assez vite, que Rocheteau n'est plus du tout ce qu'il était, que le défenseur grand l'esprit, qu'il y a trop d'attaquants, etc. M. Herbin ne partage pas ces avis, et même s'il est le mieux placé et le plus qualifié pour en juger et former son équipe, on commence à le lui reprocher ouvertement.

Le recrutement de Platini et de Rep a aussi porté un coup à l'idée que l'on se faisait communément de Saint-Etienne. A quel est donc la teneur de la formation, s'il faut aller chercher ailleurs, à coup de millions, les joueurs de qualité dont le club a besoin ? M. Rocher a une réponse toute prête : « Lorsque les légendes du jardin gélant, il faut aller au marché. » Ce n'est donc qu'un accident de parcours, et, sur ce point comme sur d'autres, M. Rocher est parfaitement averti. Il est président de l'A.S.S.E. depuis 1961. Mieux qu'un autre, il sait que la conduite des affaires demande d'éviter les crises de palais. En dix-neuf ans, l'A.S.S.E. n'a connu que trois entraîneurs, MM. Snella, Batteux et Herbin. C'est la sage, à l'écouter, qu'à Saint-Etienne, par beau temps ou par tempête, on a su garder la tête froide.

FRANÇOIS JANIN.

## CYCLISME

### LA CONSÉCRATION DE DUCLOS-LASALLE

Paris-Nice s'est terminée mercredi 13 mars par la victoire d'un routier français qui n'est ni Bernard Hinault ni Michel Laurent, mais Gilbert Duclos-Lasalle. Ce troisième homme que l'on n'attendait pas en début de son succès dans le Tour de Corse, obtient ainsi la consécration après deux ans de carrière chez les professionnels.

Comme Zoetermeijer en 1979, il s'attribue le maillot blanc de leader à l'issue de la difficile étape de Saint-Etienne, rendue très pénible par la pluie glaciale (le Monde du 11 mars), et la dernière course contre la montre sur les pentes du col d'Éze, qui avait été si souvent déterminante par le passé, fut cette fois superficielle. Abordant l'ultime obstacle avec 3 min. 44 sec. d'avance sur le Suisse Mutter, Duclos-Lasalle ne pouvait plus guère être inquiété. Le Néerlandais Knetemann, déjà vainqueur du prologue, remporta la course de côte finale sur la Grande-Corniche sans parvenir à renverser la situation... et sans battre le record qui appartenait depuis 1972 à Raymond Poulidor (20 min. 42 sec. pour les 11 kilomètres).

Paris-Nice aura été l'épreuve des paradoxes. On ne manquera pas d'opposer à la réussite du jeune coureur pyrénaïque le grave échec subi par les favoris, qu'il s'agisse de Nilsson, de Kuiper ou du Belge Willems.

Quant à Bernard Hinault, il a limité Thureau et Thévenet en abandonnant, mardi, au cours de la sixième étape. Classé 72e sur 74 l'avant-veille à Saint-Etienne, il avait souffert du froid et sa défaite ne prêtait pas à conséquence.

JACQUES AUGENDRE.

CLASSEMENT GENERAL FINAL  
1. Duclos-Lasalle (Fr.), 22 h. 29 min. 48 sec. ; 2. Mutter (Suis.), 3 min. 2 sec. ; 3. Knetemann (P.-B.), 3 min. 46 sec. ; 4. Pim (Suis.), 4 min. 4 sec. ; 5. Contini (Ital.), 4 min. 50 sec., etc.

PATINAGE ARTISTIQUE. — A Dortmund, aux Championnats du monde, la titre, en couples, est revenue aux Sovétiques Tchekassova-Chakrai devant les Allemands de l'Ouest Mager-Beversdorf. Après le programme court dans la compétition individuelle masculine, l'Allemand de l'Est Hoffmann occupe la première place devant l'Américain Santee et la Britannique Cousins. Le Français Simmond est septième.

# Un petit gabarit aux performances de grande taille.



Mon que la plupart des copieurs de bureau ne peuvent reproduire des documents au-delà du format 21 x 29,7 cm, le CANON NP 200 reproduit tous les documents jusqu'au format 29,7 x 42 cm.

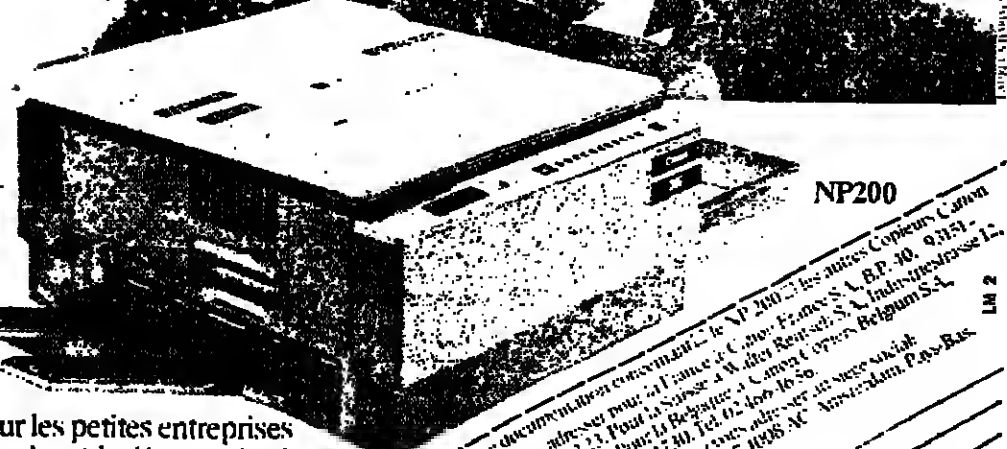
Jusqu'à ce jour, les copieurs de table étaient limités quant à leurs performances. Le nouveau copieur CANON sur papier non traité n'est lui limité que par sa taille. En effet, le CANON NP 200 est le plus petit copieur actuellement disponible sur le marché, capable de reproduire des documents jusqu'au format 29,7 x 42 cm. Sa vitesse aussi est surprenante : 20 copies par minute (au format 21 x 29,7 cm). Et la qualité de la copie peut également faire rougir de honte des copieurs plus importants.

Le circuit du papier a été conçu de telle manière qu'il évite tout risque de bourrage et de déformation de l'image.

La qualité de la reproduction résulte de l'association d'un développement à sec par mono-composant et d'un système à fibres optiques.

Nous sommes persuadés que la taille et la capacité du CANON NP 200 en font l'appareil idéal aussi bien pour les petites entreprises que pour les plus grandes qui ont adopté la décentralisation des postes copie.

**Canon**



NP200  
Je souhaite recevoir une notice sur ce copieur ainsi que le nom de mon représentant local. Pour tout renseignement, veuillez écrire à : Canon France S.A., BP 30, 92400 Colombes. Le Monde du 14 mars 1980, page 30, sous le titre "Un petit gabarit aux performances de grande taille".

هكذا من الأصل



Le Monde

culture

LE JOUR DU THÉÂTRE

Précisions.

A la suite de l'article paru dans le Monde du 6 mars, «Théâtre aux portes de Paris», dans lequel il était indiqué que, prenant en 1976 la direction du Centre dramatique du Sud-Est à Marseille, Marcel Maréchal avait trouvé six cents abonnés et soixante quinze mille spectateurs. Antoine Bourasseil nous adresse les précisions suivantes : «Durant la saison 1976-1977, c'est à dire à l'époque où j'étais directeur, neuf mille deux cents abonnés ont été souscrits et, au bilan, ont compté soixante mille cent quatre-vingt sept spectateurs payants. Il est facile de vérifier ces chiffres auprès du directeur des théâtres.»

Une erreur de transmission a, en effet, provoqué un malentendu : la première année où Marcel Maréchal est arrivé à Marseille, c'est-à-dire la saison 1976-1977, le chiffre des abonnés a été de six mille (et non pas six cents). Il s'est élevé ensuite jusqu'à treize mille.

Quelques dates :

Festival de café-théâtre, à Comfions - Saint - Honorine, dans la salle des fêtes, du 14 au 19 mars, avec Font et Val, Marianne, Serge, Jean-Paul, Jacques Villaret, Les Pédales, le Chat botté. Renseignements : 919-54-54, poste 333 ou 307.

Stade Festival de café-théâtre et théâtre en marche, à la maison de la culture de Rennes, avec, en particulier, des groupes féminins, du 18 au 27 mars. Renseignements : 199-79-26.

Le Centre de Toulouse présente, du 18 mars au 6 avril, Maria Pineda, de Garcia Lorca, dans une mise en scène de Jean-Claude Bastos.

Le Centre dramatique de Tours présente, au Grand Théâtre, les 13 et 14 mars, à 20 h, la Fausse Suivante, de Marivaux, mise en scène de Pierre Lefebvre.

L'Office communal de la culture de Calais, le Théâtre de la Planchette, le Collectif Théâtre de Calais, Pensées Espace libre se sont réunis pour monter Cornigall, de Michel Quint, d'après un roman de Pierre Marchand, pièce adaptée et mise en scène par Maryse Despoint, du 13 au 22 mars, salle du Mink, à Calais.

Récompenses.

La société des auteurs et compositeurs dramatiques vient de décerner ses prix. Le Grand Prix SACD a été attribué à Maurice Béjart. Le prix du théâtre à Jean Vautier, de la musique à Manuel Rosenblatt, de la télévision à Nina Companeez, de la radio à Denise Bonal, du cinéma à Jacques Dottin, les prix Tristan-Bernard à Yves Jamiaque (l'Assoluto), Courtois à Remo Forlani (Un roi que des malheurs), Lagne-Poc à Claude Rich (Un bébé pour l'hiver), André Bardi à Paul Bonneau, Georges Pioch à Guy Vassal. Un prix exceptionnel a été attribué à Václav Havel, le prix des talents nouveaux à Jean-Luc Jeener. Paul-Louis Mignon, Jean-Laurent Cochet et Moussa Abadie ont reçu les médailles Beaumarchais.

Le quarante-septième gala de l'Union des artistes, placé sous la présidence de Jacques Fabry, aura lieu le 18 avril. Il sera présenté par Annie Cordy.

VARIÉTÉS

Jacques Douai au Théâtre Fontaine

A la fin des années 40, Jacques Douai a été le premier en France à se livrer à une recherche méthodique et insatiable de chansons populaires que des titulaires avaient peu à peu égarées, enterrées dans les tiroirs. Dans un pays comme le nôtre où la tradition orale a été délaissée en deux temps dans l'histoire et où de disparaître quasiment au début de ce siècle, la sauvegarde de Douai a relevé d'un défi presque insurmontable.

Double des qualités d'un amoureux de culture populaire, Jacques Douai a ainsi collecté, dépouillé, ramené à la vie, mis en valeur des centaines de chansons du Moyen Âge comme du XVIIIe siècle. Il a réinventé une chanson collective, décomposée tout un peuple vivait d'un trésor de musique folklorique.

Cet énorme travail de dépoussiérage

« Les Travaux et les Jours », de Michel Vinaver

Micheline et Lucien Attoun, qui animent «Théâtre ouvert» ont fait venir au Centre Pompidou le Théâtre Solaté d'Annecy : celui-ci présente la dernière œuvre de Michel Vinaver : les Travaux et les Jours.

Le décor est le local du service après-vente d'une petite (ou moyenne) entreprise fabriquant des moulins à café électriques. Trois employés répondent aux lettres et aux appels téléphoniques des clients dont l'appareil ne marche plus : elles disent que les moulins à café sont réparés à l'usine, en province, elles donnent des conseils, les délais.

Dans un coin du bureau se trouve l'établi d'un ouvrier, un ancien de la maison, qui répare lui-même les moulins, dans quelques cas particuliers. Siège enfin, dans ce bureau, le chef du service.

Les scènes, de longueur inégale, nous font connaître la vie de ce service après-vente. Les événements d'ordre privé croisent les choses professionnelles. Les scènes s'étendent sur plusieurs mois, et pendant cette période l'entreprise est absorbée par une autre firme, la suppression de ce service : un répondant téléphonique remplace les employés et un choix de réponses standardisées par un ordinateur, Hendra lieu de courir.

La pièce est belle et forte. Elle apporte, sur la vie d'une telle entreprise, une information exacte, très poussée. Nous ne comprenons pas seulement le déclin d'une économie, mais aussi celui d'une morale. A travers la conduite et les paroles des protagonistes, sensiblement différents, apparaît peu à peu, naturellement, tout ce à quoi les travailleurs doivent faire face, à l'usine comme chez eux. Toutes les composantes, aussi bien affectives ou subconscientes que vitales de la dépendance des travailleurs au regard de leur entreprise sont analysées en profondeur, sans jamais de didactisme, par touches vives.

La déshumanisation progressive est montrée, parfois sous des aspects que l'on ne prévoit pas : par exemple, ces trois employés, parce qu'ils ont une vie dure, ont fort bien compris que par mal d'appels téléphoniques, pour des appareils en panne, sont motivés moins par la panne que par le besoin d'appeler quelqu'un, de parler à quelqu'un, et qu'il y a besoin de nouvelles méthodes automatisées seront incapables de répondre.

La technique du dialogue

\* Centre Georges-Pompidou, 21 h.

Après quelques minutes d'accompagnement, le spectateur auditeur a le sentiment d'embrasser, d'une seule foulée, les multiples séries de causes et d'effets qui concourent à l'événement, alors que le dialogue classique, linéaire, réduisait les séries à un seul fil. De cet embrassement naît, chez le public, à la longue, une émotion sonde, qui tient sans doute au fait, justement, que la vie est atteinte ici dans la plénitude de ses échanges et de son mystère.

La mise en scène d'Alain Francon assure avec un tact accompli la respiration, l'orchestration, la polyphonie. Le décor d'Ernest Pignon-Ernest est simple et beau. Les acteurs, Maria Desroches, Anouk Perjac, Emmanuel Stoch, Jean-Claude Baudouin, Daniel Dubois, sont exemplaires.

MICHEL CURNOT.

\* Centre Georges-Pompidou, 21 h.

CINÉMA

« LES EUROPEENS », de James Ivory

Américain par sa naissance, mais européen par son éducation, sa culture et ses habitudes (il vit en Angleterre), Henry James a souvent écrit dans ses livres l'antagonisme moral existant entre le Nouveau et l'Ancien Monde. D'un côté, l'innocence, la naïveté et la vertu, une société « primitive et patriarcale », qui se souvient encore du « Mayflower » (l'Amérique de James se limite à la Nouvelle-Angleterre) et que le respect de la parole divine soumet à un puritanisme sévère. De l'autre, la frivolité, le scepticisme, la méprise des valeurs spirituelles, tous les délices et tous les dangers d'une civilisation brillante mais quasiment éphémère.

C'est cet antagonisme qui constitue le thème des Européens, l'un des premiers romans de James. L'œuvre est mineure, mais en la portant à l'écran (d'après un scénario de Ruth Prawer Jhabvala), James Ivory, le réalisateur de Shakespeare in Love, The Guru, Savage, a su en préserver le charme et les ambiguïtés.

Depuis longtemps installés en Europe, ces « Européens » sont en fait des Américains « européanisés ».

Plus particulièrement réussie est la peinture du clan paternel, groupé autour d'un père fatigué (Wesley Addy) qui voit avec horreur le désordre s'installer chez lui. Les caractères se défont, les imaginations prennent leur dans une atmosphère de crainte de remord et de honte que la mise en scène d'Ivory suggère avec finesse. Les manigances des deux frères sont, en revanche, moins convaincantes. Passe encore pour le godelureau (Tim Woodward) à qui sa duplicité porte bonheur. Mais on attendait mieux de Lee Remick dans le rôle de la baronne. De cette aventurière mondaine, sûre d'elle-même, argutieuse, méprisante et hardie, la belle comédienne fait une créature un peu molle, peu coquette que dangereuse. Le personnage perd ainsi de son intérêt.

Simple respect, et qui n'altère pas la séduction de ce film intelligent, malicieusement délectable et dont le raffinement formel nous enchante. C'est, en effet, dans le splendide de l'été indien que se déroule la récit dans le luxe égalitaire et l'élégance d'une maison patricienne où des demoiselles vêtues de tulle et de mousseline revêtent cet étrange produit importé d'Europe : le péché.

JEAN DE BARONCELLI.

\* Voir les films nouveaux

CLAIRE DEVARREUX.

\* Voir les actualités.

ALAIN WAIS.

MUSIQUE

« Le Porteur d'eau », de Cherubini

Retrouver une tradition

L'Opéra-Comique vient de reprendre le Porteur d'eau de Cherubini, qu'on n'avait pas joué depuis si longtemps que la plupart des mélomanes ignorent jusqu'à l'existence de cette comédie lyrique, représentée pour la première fois en 1800 et considérée par tous les musiciens qui l'ont connue qu'il s'agisse de Beethoven, de Weber, de Schumann ou de Wagner, comme un ouvrage de référence.

Cette resuscitation n'est donc pas seulement une excellente idée bien propre à satisfaire une certaine curiosité musicologique, c'est une entreprise hautement salutaire qui a permis, le soir de la première, de distinguer dans le public ceux qui étaient sensibles aux qualités inhabituelles d'une partition oubliée, à la force d'émotion qui se dégage du livret, et ceux qui, au contraire, se contentent d'apprécier les mélodies qu'ils croient découvrir et rient de tout avec une effronterie affligeante. Le troisième acte particulièrement a déchaîné une série d'acclamations et de bravos à ceux qu'on entend dans les foies lorsqu'un bonnetier fait quelques planches de bois, qu'il était difficile de penser qu'il y avait ce soir-là, salle Favart, un public véritablement cultivé.

De quoi était-il question en scène ? De l'amour conjugal, de la fraternité, de la grossièreté des hommes d'univers, de la violence des femmes qu'ils pieux à l'arrière. Tout cela a bien de quoi faire rire naturellement, mais lorsqu'on a vu les mêmes visages s'effondrer sur le sort d'un homme qui se livre à la liberté et de communion par la musique, on doit se poser quelques questions. Vieilles de près de deux siècles, naïves certainement par quelques expressions, mais d'une naïveté tellement plus riche en prolongements que tant de discours qui se veulent plus élaborés, une œuvre comme le Porteur d'eau a conservé un pouvoir dramatique réel, parce qu'elle va au cœur des vraies questions et ne repose pas uniquement sur la sensualité de certains effets.

Si l'opéra tient à l'idée qui a présidé à sa conception : mettre en scène un épisode de la Révolution avec tous les conflits internes que cela suppose, il donne dans ce Porteur d'eau une idée de la mêlée de romance pour faire passer le temps.

La musique de Cherubini se situe sinon toujours à la même

hauteur, du moins assez exactement entre celle de Mozart et celle de Beethoven, avec une originalité réelle cependant, et une maîtrise de l'orchestre et de ses rapports avec les voix qui lui assurent mieux qu'une œuvre honorable.

Elle n'a pas vieilli et s'écoute avec autant d'émotion que d'intérêt de la première à la dernière note. Compte tenu de la difficulté qu'il y avait à faire revivre des dialogues tellement imprégnés de la tradition aujourd'hui perdue de l'opéra comique français du dix-huitième siècle, on pouvait tout craindre de la diction souvent défectueuse des chanteurs et de la désignation possible du metteur en scène. Or c'est tout le contraire qui s'est passé.

Certes, la partition a résisté victorieusement, mais il est pénible de constater qu'un chef de la réputation de Pierre Dervaux ait pu se déshonorer à ce point par une direction aussi peu fidèle à ce qui est écrit : l'orchestre n'était pas seulement trop fort par rapport aux voix d'une façon générale — on sait que l'acoustique de la salle Favart est propice à ce déséquilibre — mais surtout par rapport aux nuances piano et pianissimo qui abondent par exemple dans le premier acte, et dont il n'a été tenu presque aucun compte. Or sont les points d'orgue respiratoires indispensables ? Que sont devenus certains rythmes : des doubles croches remplacées par des croches, certains instruments supprimés sans doute pour convenance personnelle ? Sans parler des tempi accélérés, peut-être pour faire passer plus vite une musique à laquelle on ne croit pas. On n'a pas le droit de dénigrer d'une façon aussi péjorative ce qui a été expressément voulu par un compositeur.

Bernard Sobel, en revanche, n'a pas seulement pris le texte et l'écriture au sérieux, sans aucune compromission, mais il a insufflé aux chanteurs dans les scènes les plus fortes dont on n'a plus l'habitude à l'Opéra-Comique : il a retrouvé une vérité irrésistible dans les attitudes, dans les répliques, dans les mouvements scéniques. Rien que pour cela et pour la manière qu'on peut tout de même décrire, un spectacle comme celui-là mérite mieux qu'un succès de curiosité. Les acteurs, les chanteurs, les musiciens, ont été réalisés avec peu de moyens, mais avec une imagination et un soin exceptionnels.

Les chanteurs enfin, dominés par Jean-Philippe Lafont, qui donne au personnage central du porteur d'eau, héros presque malgré lui, une dimension humaine impressionnante, ne méritent nullement certains succès : si Eliane Lublin (Constance) n'a pas tout à fait les moyens d'un rôle particulièrement exigeant, elle s'y donne complètement, et Charles Burles (Armand) ne manque ni de style ni de présence vocale. Si le chef voulait bien les aider, on serait surpris du résultat.

GÉRARD CONDE.

\* Prochaine représentation : 15, 17, 20, 22, 23, 25 et 31 mars.

Les bonnes notes de Ricardo Muti

Il serait sans doute plus facile de porter un jugement qui ne soit pas trop superficiellement laudatif sur le concert de l'Orchestre national de France que dirigeait Ricardo Muti au Théâtre des Champs-Élysées (c'était la première fois qu'il se produisait en France) et la plupart des chefs ne se contentaient pas d'une certaine approximation, assez bien dans le travail — juste, souvent, d'un nombre suffisant de répétitions — que dans l'idée qu'ils se font des œuvres : beaucoup d'interprètes d'imagination et après la première lecture, ont du mal à faire progresser le travail des musiciens. Parmi quelques a très heureusement, et si le public ne le sentait pas vivement, ce serait à déplorer. Les applaudissements étaient donc particulièrement nourris et des œuvres qu'on croyait trop connues, comme les trois danses du Tricorne, de Manuel de Falla, ou la Quatrième Symphonie, de Schumann, retrouvaient une fraîcheur inattendue.

Ricardo Muti, visiblement, sait obtenir tout ce qu'il veut et excelle à équilibrer les timbres et l'orchestration. De Schumann réclame impérieusement qu'on s'occupe d'elle, car les effets ne sont pas de soi et à donner aux rythmes cette force irrésistible sans laquelle les quatre-vingts musiciens du Tricorne paillardent en face d'un guitariste flamenco.

Une fois n'est pas coutume : depuis le début de la Symphonie n° 34, de Mozart jusqu'aux accords qui concluent la Symphonie n° 10 de Beethoven, de Schumann, on a entendu de la musique, et les réserves qu'on peut toujours faire — un raffinement un peu superficiel dans le mouvement lent de Mozart, une relative extériorité chez Schumann — sont des détails qu'on oubliera plus vite que l'impression d'ensemble. — G. C.

MORT DU COMPOSITEUR ET VIOLONISTE ARGENTIN JULIO DE CARO

Le compositeur et violoniste argentin Julio de Caro est mort, mardi 11 mars, à Mar-de-Aplaya, en Argentine. Il était âgé de quatre-vingt ans.

Comme Gardel imposa une manière de chanter la tango, Julio de Caro donna à la musique populaire de Buenos-Aires sa structure harmonique, sa richesse mélodique, inventa des arrangements sophistiqués, fit du tango une musique pleine et entière qui s'exprimait à la fois de la technique et du style. Violoniste, il offrit à son instrument des voix humaines qui parlaient à travers les cordes par un ton violemment nostalgique.

Julio de Caro, qui dirigea des assemblées à partir de 1922, ouvrit l'âge d'or du tango. Beaucoup de tangos furent composés par lui (Tango, Maffia). Il composa aussi de nombreux tangos dédiés à Buenos-Aires.

Quand le général Videla décréta en 1976 un jour national du tango, on choisit le 11 décembre, date de naissance à la fois de Carlos Gardel (1890) et de Julio de Caro (1898). — G. C.

LUNDI 17 MARS 21H  
LUIGI ALVA  
CARLOS RIVERA piano  
Scarlatti - Beethoven - Mozart  
Schubert - Bellini - Rossini - Verdi  
24 ans HERMANN PREY  
31 ans GWYNETH JONES  
LOCATION 742.67.27 ET AGENCES













## « Le Nœud de vipères »

*Quand il arrive enfin, c'est trop tôt, c'est trop tard. En vrai croyant, l'auteur a voulu que le mort réunisse ceux que la vie avait séparés et que Dux, le mécréant, soit sauvé par l'amour du Christ.*

**CLAUDE SARRAUTE**

ACCES DIRECT R.F.R. CHATON

100

هكذا من الأصل



# INFORMATIONS « SERVICES »

## VIE QUOTIDIENNE

### Colis détériorés : quels recours ?

On commande des bouteilles de vin et on constate en ouvrant le colis que l'une d'elles s'est brisée au cours du transport. On expédie un cadeau à un parent et on apprend plusieurs semaines plus tard que le paquet n'est pas arrivé. De quels recours peut-on bénéficier ?

#### Le destinataire.

Il n'a aucun recours, ni en cas de perte, ni en cas de vol, ni même en cas de détérioration des objets qu'il attendait, si ce n'est à l'égard de l'expéditeur. C'est donc à l'expéditeur qu'il doit, dans ce cas, présenter sa réclamation.

Pour les colis livrés par un organisme de transport privé, le destinataire peut mettre en cause sa responsabilité et se faire éventuellement rembourser s'il constate qu'il y a de la casse à l'arrivée. Cependant, il ne peut refuser d'en prendre livraison : il doit formuler ses réserves sur le document remis au moment de la livraison, puis les confirmer par lettre recommandée dans des délais qui varient selon le genre de transport : trois jours pour le transport routier, ferroviaire, maritime et fluvial ; quinze jours pour le transport aérien.

Les grandes maisons de vente par correspondance acceptent généralement sans difficulté, lorsqu'elles sont prévenues rapidement, de remplacer ou de rembourser les petits articles parvenus en mauvais état à leurs clients.

#### L'expéditeur.

Lorsqu'on utilise les P.T.T., on doit impérativement effectuer ses envois en recommandé pour

pouvoir prétendre à une indemnisation en cas de perte ou d'avarie. L'administration, en effet, décline toute responsabilité pour les colis « ordinaires ». Selon la somme payée en recommandant un objet, l'indemnité à laquelle on pourra avoir droit sera plus ou moins élevée. Demander à la poste le barème des différents tarifs de recommandation et indemnités correspondantes.

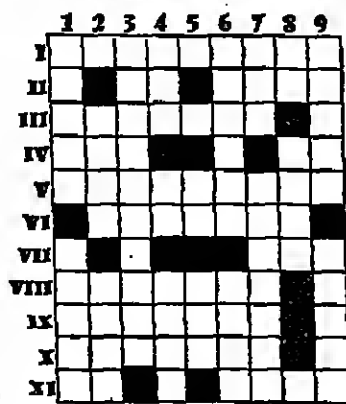
Quand, pour expédier un paquet dont les dimensions dépassent les normes fixées par les P.T.T., on fait appel à un transporteur privé, l'indemnité à laquelle on aura droit en cas d'accident dépend de la façon dont voyage le paquet.

Par train, l'indemnité maximale prévue est de 100 F par kilo pour les envois en France et de 50 F pour les envois à l'étranger. Par la route, l'indemnité s'élève au plus à 90 F par kilo en France et à 45,50 F par kilo pour l'étranger. Par mer, le remboursement est soumis à une double limitation : 500 F par kilo et 11 F par kilo. Par avion, il est de 91,66 F par kilo.

Mais, dans tous les cas, l'expéditeur (éventuellement le destinataire) a la possibilité de faire assurer l'envoi pour une somme correspondant à la valeur réelle de celui-ci. (Source : Centre de documentation et d'information de l'assurance.)

## MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 2628



### HORIZONTALEMENT

1. Caractère qu'on peut attribuer à ceux qui n'aiment pas le cinéma. — 2. Qui a donné ou nous enrichit. Dans son ménage, sa femme ne portait pas le culotte. — 3. Bien frappé et secoué. — 4. Prend un autre ton : Article étranger. — 5. Peut être assimilé à une grande sortie. — 6. Emplacement pour des opérations. — 7. Vieille obligation. — 8. Un petit mandarin. Par exemple. — 9. Peut venir du cœur. — 10. Ce qui rend les fêtes particulièrement redoutables. — 11. La moitié de la sève. Avec « Kong » ou avec « Po ».

### VERTICALEMENT

1. Devient grise quand elle est bien mûre : Est parfois appelé Martin. — 2. Ordre de départ : Senfonce dans les côtes. — 3. Comme une odeur de fromage. — 4. Mêmes cuisines. — 5. Va jusqu'à la mer du Nord. Avant lui. — 6. Présent. — 7. Poisson rouge. — 8. Étaient courants mais ne valaient pas. — 9. Abréviation pour un grand. — 10. Il en fait plusieurs pour faire une grande pièce. — 11. Nom que l'on peut donner à celui qui change à nous dépasser ; Priorité quand il est grand.

Solution du problème n° 2627

### HORIZONTALEMENT

1. Exécutable. — 2. Voirie. — 3. Plat. — 4. Test. — 5. Haze. — 6. Ediles. — 7. M. — 8. V. — 9. Ligne. — 10. Les. — 11. Vent. — 12. Semaines. — 13. M. — 14. X. — 15. Mine. — 16. Russ. — 17. Tubes.

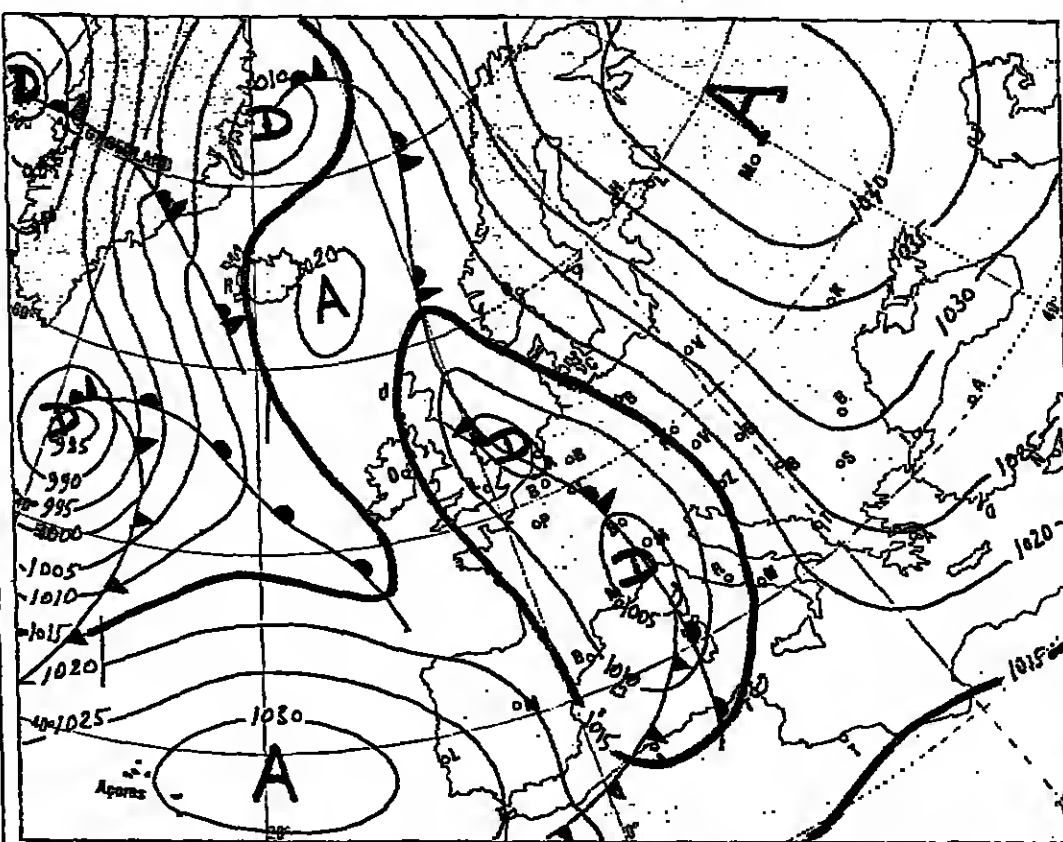
### VERTICALEMENT

1. Euphémisme. — 2. Lad. — 3. Seul. — 4. Élevé. — 5. R. — 6. Kelvin. — 7. Art. — 8. S. — 9. H. — 10. Quibus. — 11. L. — 12. M. — 13. T. — 14. T. — 15. T. — 16. T. — 17. T.

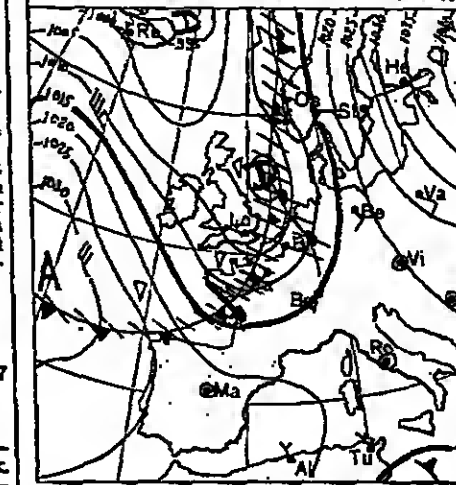
GUY BROUTY.

## MÉTÉOROLOGIE

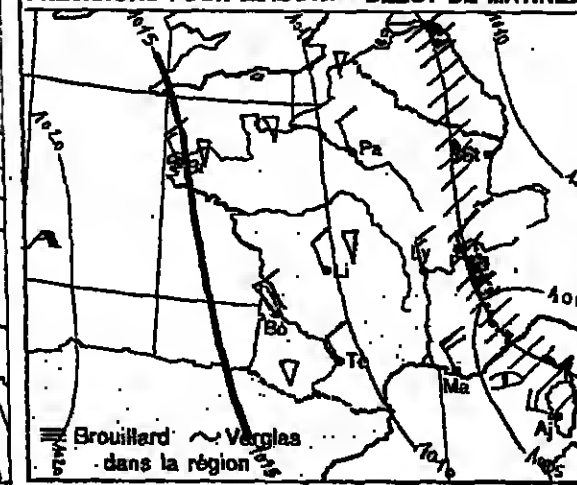
PRÉVISIONS POUR LE 14 MARS À 0 HEURE (G.M.T.)



SITUATION LE 13 MARS À 0 H G.M.T.



PRÉVISIONS POUR LE 14.03.80 DÉBUT DE MATINÉE



Evolution probable du temps en France entre le jeudi 13 mars à 0 heure et le vendredi 14 mars à 24 heures :

Une perturbation dominait des pluies, jeudi matin, sur la plus grande partie de la France. Elle se déplaçait lentement vers l'est, et de l'air froid venant des îles Britanniques couvrait progressivement notre pays par le nord-ouest. Vendredi 14 mars, le temps sera couvert et pluvieux sur le Nord, la Normandie, les Alpes, la Provence et la Corse, et le brouillard au-dessus de 1000 mètres.

Sur le reste de la France, il fera plus froid que la veille ; les vents, qui viendront du nord ou du nord-ouest, seront modérés et irréguliers dans l'intérieur, assez forts près des côtes. Le ciel sera très variable, et il y aura des averses souvent fortes, parfois orageuses, et des gibouilles d'orage localement de la grille ou un peu de neige. Les éclaircies seront toutefois plus importantes sur le Languedoc et la basse vallée du Rhône, puis, le soir, sur le sud de la Bretagne et le Vaucluse.

Le jeudi 13 mars, à 0 heure, la pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était, à Paris, de 1003,5 millibars, soit 752,7 millimètres de mercure. Températures le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 12 mars ; le second, le minimum de la nuit du 12 au 13 : Ajaccio, 14 et 9 degrés ; Biarritz, 15 et 8 ; Bordeaux, 12 et 7 ; Bourges, 10 et 7 ; Brest, 10 et 7 ; Caen, 11 et 5 ; Cherbourg, 9 et 5 ; Clermont-Ferrand, 10 et 7 ; Dijon, 9 et 4 ; Nice, 15 et 7 ; Paris-Le Bourget, 10 et 6 ; Pau, 13 et 7 ; Perpignan, 15 et 5 ; Rennes, 10 et 3 ; Strasbourg, 9 et 3 ; Tours, 10 et 6 ; Toulouse, 12 et 5 ; Poitiers-Ville, 28 et 22. Températures relevées à l'étranger : Alger, 19 et 3 degrés ; Amsterdam, 6 et 5 ; Athènes, 13 et 9 ; Berlin, 5 et 0 ; Bonn, 9 et 5 ; Bruxelles, 6 et 4 ; Le Caire, 20 et 10 ; Des Canaries, 12 et 11 ; Coppenhague, 3 et 0 ; Genève, 9 et 2 ; Lisbonne, 21 et 9 ; Londres, 11 et 3 ; Madrid, 18 et 7 ; Moscou, -3 et -9 ; New-York, 1 et -2 ; Palma-de-Majorque, 15 et 2 ; Rome, 18 et 2 ; Stockholm, 1 et -1 ; Téhéran, 12 et 9.

Documents établis avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.

## BREF

### DÉBATS

**INTIMITÉ FAMILIALE.** — Une journée-débat sur le thème « Intimité familiale, sacré professionnel, protection de l'enfance » aura lieu, le lundi 17 mars, à Lyon, sur l'initiative de l'Institut des sciences de la famille. Elle s'adresse, notamment, aux travailleurs sociaux, médecins, infirmières, etc. L.S.F., 15, rue du Plat, 69622 Lyon, tél. (7) 842-10-30.

### COLLOQUE

**L'ENFANT ET SES SECRETS.** — L'Ecole des parents et des éducateurs organise quatre conférences-débats, à Paris, les 18 et 25 mars, à 18 h. 30, sur le thème « Les secrets de la petite enfance ». Bernard This, médecin psychanalyste, abordera, au cours de ces réunions, des sujets tels que : l'écologie du nouveau-né, le génèse des attachements, l'enfant dans l'adulte. 50 francs par participant. Ce cycle de conférences-débats aura lieu au 25, rue du Moulin-de-la-Vierge, 75014 Paris.

\* E.P.E. - Animation-Formation, 4, rue Brunel, 75017 Paris, tél. 768-23-89.

## PARIS EN VISITES

VENDREDI 14 MARS

« Tableaux flamands et hollandais du Louvre », 14 h. 45, pavillon de Flore, porte Jauriat. Mme Gail-Giron. « Manuscrits des bibliothèques des Gobelins et Beauvais », 14 h. 45, 42, av. des Gobelins. Mme Gail-Gail. « Le Louvre des Valois », 15 h., devant Saint-Germain - l'Auxerrois. Mme Pecqueur. « Art et civilisation de l'Europe de 12 à Renaissance », 15 h., rue Notre-Dame-des-Victoires (Café nationale des monuments historiques). « Exposition Salvador Dali », 14 h., Centre Georges-Pompidou (d'approche de l'art). « La cathédrale russe », 15 h., 12, rue Daru (Connaissance d'art et d'histoire). « Les collections d'un grand magasin », 15 h., 102, rue de Provence (Tourisme culturel). « Le village de Saint-Germain-des-Près », 15 h., métro Mabillon (Le Vieux Paris).

## CONFÉRENCES

19 h. 30, amphithéâtre Bachetard, Sorbonne, 1, rue Victor-Cousin. M. Jean Gailhard : « Ligne de conduite de l'économie » (Université populaire de Paris). 20 h. 15, 15 bis, rue Leprieux. « Quelles sont les preuves de la réincarnation ? » (Loge unie des théosophes), entrée libre. 20 h. 30, hôtel de ville de Meaux. M. N. de Just : « François-Macdonald aujourd'hui » (Le club oïlologique « Les cours fidèles »).

La neige toujours exceptionnelle, le ski fantastique, la vraie détente, c'est **VAL D'ISERE**  
Office de Tourisme  
Tél. : (79) 06.10.83

loterie nationale					
LISTE OFFICIELLE DES SOMMES À PAYER, TOUTS CUMULÉS COMPTÉS, AUX BILLETTS ENTIERS					
TRANCHE DES VIOLETTES					
TERMIN. NOMBRES	FINALES ET NUMÉROS	SOMMES À PAYER	TERMIN. NOMBRES	FINALES ET NUMÉROS	SOMMES À PAYER
1	néant	néant	6	6	70
2	72	150	7	077	500
	9 682	1 000		207	500
				307	500
	323	500		967	500
	2 833	1 000		2 407	1 000
	0 083	5 000			
	2 463	5 000		18	150
	3 893	5 000		5 978	5 000
	7 963	10 000			
	9 843	10 000		0 329	1 000
	133 943	500 000		2 289	1 000
				7 429	1 000
	4	70		3 449	5 000
	354	570		73 459	100 000
	0 454	1 070			
	08 864	50 070		80	150
	157 854	3 000 070		1 220	1 000
				4 610	1 000
	35	150		1 570	5 000
	5 015	1 000			
PROCHAIN TIRAGE : TRANCHE DE MARS DES SIGNES DU ZODIACUE					
LE 19 MARS 1980 À LILLERS (Pas-de-Calais)					
LOTOTRANS 11					
3 9 17 38 46 48 47					
NUMÉRO COMPLÉMENTAIRE					
PROCHAIN TIRAGE LE 16 MARS 1980 VALIDATION JUSQU'AU 13 MARS APRÈS-MIDI					

LISTE OFFICIELLE							loterie nationale	
ARLEQUIN								
TIRAGE DU 12 MARS 1980								
FINALES ET NUMÉROS SORTIS AU TIRAGE :		3	76	948	852	7 744		
FINALES OU NUMÉROS	SOMMES À PAYER POUR UN BILLET ENTIER TOUTES SERIES F.	FINALES OU NUMÉROS	SOMMES À PAYER POUR UN BILLET ENTIER SERIE 27 F.		SOMMES À PAYER POUR UN BILLET ENTIER AUTRES SERIES F.			
3	50	7 744	2 015 000		23 000			
76	200	4 477	20 000		4 000			
67	100	4 747	20 000		4 000			
948	3 000	4 774	20 000		4 000			
489	300	7 447	20 000		4 000			
456	300							
945	300							
894	300							
984	300	7 474	20 000		4 000			
852	3 000							
258	300							
285	300							
528	300							
522	300							
825	300							
Prochain ARLEQUIN - le 26 avril avec tirage dédoublé à 19 h 12								

Prochain ARLEQUIN : le 26 avril avec tirage télévisé à 19 h. 12

## JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au Journal officiel du 13 mars 1980 :

**UN DÉCRET**  
● Portant modification de l'article 8 (capital social) des statuts d'Air France.

**UNE DÉLIBÉRATION**  
● Portant adoption de normes simplifiées par la Commission nationale de l'informatique et des libertés.

**DES ARRÊTES**  
● Portant fixation des contingents de production et du prix d'achat d'alcool d'origine étrangère pour la campagne 1979-1980 ;  
● Fixant les taux de la solde spéciale allouée aux militaires accomplissant la durée légale du service actif.

**UNE LISTE**  
● Des élèves ayant le diplôme de l'Ecole des hautes études commerciales (promotion 1979).



• CAPEL - 74, bd de Sébastopol, Paris 3° - 272.25.09 • Capel Rive Gauche - Centre Commercial Maine-Montparnasse, Paris 15° - 538.73.51 • Capel Madeleine - 26, bd Malesherbes, Paris 8° - 266.34.21.











## Bretagne

La position des mouvements d'écologistes  
sur la politique nucléaire

## L'« effet Plogoff »

Les représentants de six grandes associations d'écologistes ont donné, le 12 mars, à Paris, une conférence de presse au cours de laquelle ils ont exprimé leur position commune à l'égard des événements de Plogoff (Finistère) où l'E.D.F. projette de construire une centrale nucléaire. Ils ont aussi annoncé de nombreuses manifestations pour les prochains jours.

Il y avait plusieurs mois déjà que les différentes fractions du courant écologiste bouillonnaient, chacune dans son coin... La morosité régnait dans le camp des « vifs » après les deux échecs des élections législatives de 1978 et des élections européennes de 1979. Les querelles d'État-major et les déboires sur le terrain décapaient les militants. Le mouvement, d'orientation pleine d'attente et d'imaginaire, se rapatriait sur lui-même. En tout cas, on n'entreprendait plus d'action commune, sous prétexte de méditation.

Or voici que six organisations se retrouvent pour soutenir le comité de défense de Plogoff. Les Amis de la Terre, la Fédération des sociétés de protection de la nature (F.F.S.P.N.), le Groupement d'actions scientifiques pour l'information sur l'énergie nucléaire (G.S.I.E.N.), le Mouvement d'écologie politique (IMEP), la Société pour l'étude et la protection de la nature en Bretagne (S.E.P.N.B.) s'entendent à nouveau les rangs.

« L'intervention massive des gendarmes mobiles au cap Sizun, l'arrestation des protestataires, les lourdes condamnations qui les frappent, constituent une provocation », a dit M. Brice Lalonde, l'un des porte-paroles. « Non seulement on tente d'imposer une centrale nucléaire à coups de matraque, mais on cherche à faire connaître aux anti-nucléaires une bêtise pour mieux les écarter. Le pouvoir perd son sang-froid, nous gardons le nôtre. »

L'indignation devant les procédés employés par le gouvernement pour faire passer coûte que coûte son programme nucléaire vient donc de resurgir. Les écologistes ont donc une formule : « effet Plogoff ».

De coup, les associations appellent les Français à soutenir les Bretons de la pointe du Raz. Elles leur conviennent aussi à exiger le respect de la démocratie. Déjà, la mécanique des manifestations s'engage. Une journée d'insolence sur le nucléaire et, probablement, défilé à Paris, le samedi 15 mars. A Plogoff même, les démonstra-

tions vont durer cinq jours. Vendredi 14 mars, jour de clôture de l'enquête publique, les élus bretons concernés, ceux de leurs échecs, seront sur le site. Samedi un « fest noz » permettra de collecter des fonds pour les douze manifestations empiriques. Dimanche, un grand rassemblement est prévu à la pointe du Raz, et lundi rentrez-vous est pris à Quimper pour le procès des manifestants. Mercredi, nouveau rendez-vous, cette fois à Rennes, pour le procès en appel du premier contestataire arrêté le 7 février.

Cette détermination bretonne que chaque initiative de la puissance publique avait renforcée, voilà le second « effet Plogoff ».

## Le silence des partis

On en relève un troisième encore plus singulier. C'est l'absence totale des partis politiques. Après six semaines d'affrontements qui témoignent d'un divorce entre la réalité et les procédures juridiques, par exemple dans la classe politique n'a émis le vote pour s'opposer à la loi. Les Français semblent trouver naturel qu'on impose à des villageois un grand équipement industriel, en ayant recours à la loi et aux procédures juridiques.

Dans cette affaire, a observé Brice Lalonde, les partis de gauche ne souffrent pas. Quant au parti communiste, il a les mêmes positions que la majorité. Les écologistes ont pratiquement seuls à se battre contre les provocations policières, l'écrasement des particularismes locaux et du monde rural par le modèle industriel, à se battre pour un débat démocratique, pour le respect de la démocratie en somme. Nous constatons donc qu'un décalage nous sépare de nos voisins.

C'est cela aussi l'effet Plogoff. Il révèle à quel point les problèmes d'avenir comme les choix énergétiques, sont étudiés au profit de la politique-spectacle.

MARC AMBROISE-RENDU.

Les élus du littoral réclament  
un contrôle international plus sévère  
des pétroliers

Six cent cinquante hommes continuent de nettoyer à la pelle et au seau les plages de la Côte de Granit rose souillées par le pétrole du Tanco. Le préfet des Côtes-du-Nord a demandé l'envoi de deux compagnies en renfort. Elles seront opérationnelles à partir du jeudi 13 mars. Mais ont exclu pour l'instant tout appel à des volontaires civils.

La lutte menacée d'être longue, car les observations faites par hélicoptère sur la zone du naufrage montrent que les hydrocarbures continuent de monter sporadiquement de la proue du Tanco qui gît sur le fond à plus de 80 mètres. Les lisières s'étendent à la surface de la mer sur 45 kilomètres environ, et cela jusqu'à la côte.

Cette situation inquiète d'autant plus les Bretons que M. Jules Legendre, maire-adjoint de Port-Salut (Finistère) et président de l'Union des villes du littoral ouest européen (U.V.L.O.E.), a dressé mercredi 12 mars, à Rennes, le bilan de la marée noire précédente, celle de l'Amaro-Cruz en mars 1978, selon le président de l'U.V.L.O.E. — qui groupe quarante villes côtières belges et françaises et qui est assistée d'un comité scientifique — la catastrophe de 1978 a coûté à la Bretagne la perte de 260 000 tonnes d'animaux marins, et cela dans le mois qui a suivi le naufrage.

Aussi M. Legendre s'insurge-t-il contre l'idée d'une certaine « fatalité » des accidents pétroliers. Il propose, ainsi que le rapporte notre correspondant à Rennes, la mise en place de l'adoption de règles de navigation et de sécurité plus sévères. « Les pétroliers vieillissent », dit M. Legendre. « Dans quatre ou cinq ans, plusieurs super-tankers de 300 000 tonnes deviendront dangereux. »

La composition des équipages devrait également faire l'objet d'un contrôle plus exigeant, notamment avec la création d'un fichier international. Enfin, la loi de 1975 qui interdit le transport de marchandises dangereuses, devrait être considérée comme un canon, avec une prise en charge des assurances par des pilotes de haute mer.

Au cours d'une conférence de presse, le 13 mars, M. Aymer Achille-Fould, président de la mission interministérielle de la mer, a indiqué que « les sociétés privées et le secteur public seraient mis en compétition, pour améliorer les investigations autour de l'épave menacée par des sous-marins habiles ou des sous-marins spéculatifs ». La marine nationale fera, pour sa part, à partir du milieu de la semaine prochaine, des recherches de la proue du Tanco. M. Achille-Fould a ajouté que le dynamitage de l'épave présenterait des risques considérables, et qu'il n'était pas favorable à cette éventualité.

De son côté, M. Charles Josselin, président (F.S.) du conseil général des Côtes-du-Nord, a déposé une résolution devant le Parlement européen de Strasbourg. Il demande un contrôle plus rigoureux des normes de sécurité des navires et l'interdiction des ports de la C.E.E. aux bâtiments qui ne s'y conformeraient pas.

Enfin, M. Yves Bourgeois, ministre de la défense, a adressé ses félicitations aux hommes de la marine nationale, « qui ont réussi à sauver en pleine tempête trente et un marins sur les trente-huit que comptait l'équipage du Tanco, et qui sont parvenus, après avoir pris de grands risques, à éviter que l'épave chargée de pétrole n'aille se briser à la côte. »

## Basse-Normandie

L'État, les collectivités locales et le public  
engagés dans le « sauvetage » du Mont-Saint-Michel

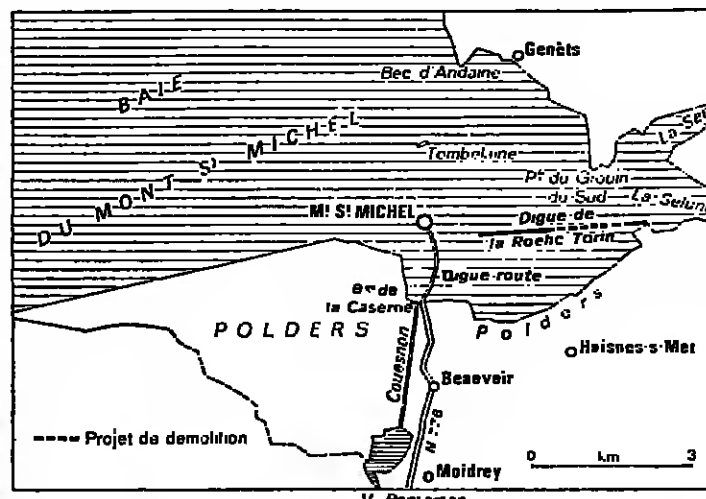
Mont-Saint-Michel. — S'adressant aux élus de la région réunis le mardi 11 mars avec les techniciens qui ont étudié les moyens de ralentir l'ensablement de la baie du Mont-Saint-Michel, M. Michel d'Ornano, ministre de l'environnement et du cadre de vie, a voulu « lancer un grand

De notre envoyée spéciale  
mouvement d'opinion » en faveur de ce site qui vient d'être classé par l'UNESCO dans le patrimoine mondial.

La demande du président de la République, a déclaré M. d'Ornano, nous engageons une œuvre historique qui

aura des répercussions dans le monde entier. Les résultats des études menées de 1974 à 1977 sont connus depuis plus de deux ans, des décisions ont été annoncées, mais rien n'a été fait jusqu'ici sur le terrain... bien que l'urgence soit déclarée depuis dix ans déjà.

## La mer perdue et retrouvée ?



Le général de Gaulle saluait « Fécond, port de mer, et qui entretient le rocher ». Le Mont-Saint-Michel est plus ambivalent : il entretient l'île qu'il n'est plus que cent vingt jours par an... et qu'il ne sera plus du tout avant le fin du siècle et fin n'est fait pour le sauver des sables. Dans quelques jours, les grandes marées d'équinoxe redonneront son caractère exceptionnel à l'île rocheuse, envahie par les terribles douze cents ans, rocher banal englué par l'œuvre de piétra de bêtiseurs intelligents et d'irrépressibles guerriers. Aujourd'hui, il est pris d'assaut par les touristes : un million six cent mille chaque année, dont six cent mille viennent à l'abbaye (il y en avait déjà quatre cent mille en 1928) : des voitures par milliers en attente, rangées au pied du Mont, de part et d'autre de la route qui y conduit pas tous les temps. Elle est insupportable, contrairement à ce que beaucoup croient encore, depuis de ne pas voir le cheval au galop de la matière montante qui trotte dans les imaginations depuis l'école primaire.

La solide roche ne s'enlise pas dans les sables mouvants, comme on le croyait autrefois. Mais la vase et le tangal, mélange d'alluvions et de coquillages réduits en poussière, s'accumulent, depuis des siècles, au rythme de plus d'un million de mètres cubes par an. « Quatre milliards de mètres cubes, soit 15 mètres de sédimentation », a répliqué M. Migonot, responsable du laboratoire central d'hydraulique de Maisons-Alfort. En même temps progressent les « herbiers », plantes très résistantes à l'eau salée, que paissent les fameux moutons de pré-sable, quelques milliers au plus.

D'ici quinze ans, estime M. Migonot, le Mont sera pris en tenaille

entre deux pinces sédimentaires. « Posé sur l'herbe, le Mont sera toujours aussi étonnant quand on découvrira sa silhouette, à quelques kilomètres, de l'intérieur des terres. Mais l'herminette grise du granite, de l'ardoise et des sables argiles, les mouvements du lit de la mer dans la vase, la contrainte qu'elle exerce sur l'ouvrage, la dégradation de l'ouvrage par les éléments éruptifs disparus. Bien sûr, le comblement de la baie, l'envasement progressif, est inscrit dans la géographie du lieu. Mais il a été nettement accéléré par les travaux entrepris il y a un siècle. Le mouvement est irréversible, mais on cherche aujourd'hui à gagner du temps, à retarder la latérite géologique, et notamment, à préciser M. Jean Chapon, vice-président du conseil général des ponts et chaussées, en « réparant l'œuvre humaine commise au siècle dernier ».

Inquiets pour quelques arpents d'herbe « Je ne voudrais pas élargir le mépris qui se supprime les marais », nous disait un élu d'un village de l'intérieur, réticent à participer au financement des travaux. « Les marais ont les orailles grandes ouvertes et les porte-bâtons bien fermés », a dit l'un d'eux en réunion, les élus de la région ne sont pas pressés d'aider l'État, qui est « prêt à faire son devoir », a dit M. d'Ornano, dans son entreprise de sauvetage du Mont, même si les assemblées régionales ont promis leur concours.

Exploitant avec indolence le trésor touristique dont ils ont hérité (cinq cents chambres d'hôtel sur le Mont, ou le rivage proche : des boutiques de souvenirs, des campings), les populations locales semblent avoir surtout des réflexes de terriens. Le Mont lait vivre cent quarante personnes et bien peu consentent à y vivre en permanence. Les hôtels sont les seuls à payer l'impôt. La commune du Mont n'a pas de gros problèmes financiers, elle n'est membre que depuis peu du syndicat mixte qui exploite le parking — fort rentable — qui a permis l'aménagement d'un champ de courses. Si l'on demandait à franc écho chaque visiteur pour l'impôt revenant, sans doute aurait-on plus de succès qu'auprès des collectivités si peu concernées (1).

Après cent ans d'études et de cris d'alarme, après dix ans de recherches scientifiques très sérieuses, il est temps que l'État lisse la première gosse, sans trop de mesquinisme. L'an 2000, qui préoccupe tant le président de la République, est proche, et Saint-Michel sera en terre avant cette fin de siècle si l'on n'y prend garde.

MICHÈLE CHAMPENOIS.

(1) Une souscription est lancée par la Fondation de la nature, qui dépend de la Fondation de France, auprès du public et des entreprises, pour créer un « vaste mouvement collectif en faveur de la sauvegarde de Mont ». C.C.P. Paris 45-15.

## La lutte séculaire contre la mer

Spontanément, les hommes ont toujours lutté pour se protéger de la mer, pour gagner de nouvelles terres : c'est pourquoi il est si difficile aujourd'hui d'entreprendre l'inverse, de travailler le travail des flots, l'érosion des bancs de sable et même des polders pour que le Mont reste une île. La politique est aussi ancienne que les terribles travaux du siècle dernier, et les propositions les plus farfelues ont été faites, comme la construction d'une « grande muraille » autour du Mont et de ses dunes.

En 1858, la digue de la Roche-Torin fut construite pour empêcher la mer de remonter comme elle le faisait jusqu'à Pontorson. Certains imaginent même à l'époque créer une plage (du sable, encore) et retenir les passants. C'est ce second ouvrage qu'on envisage de démolir (il a douze ans) ou de transformer complètement afin de créer, entre

long de 4 700 mètres. On espère ainsi que la rivière Sélune vaudra bien s'engouffrer au sud du reste de digue et venir nettoyer les abords orientaux du Mont. On ne va pas « s'opposer aux forces naturelles », explique M. Chapon, mais les utiliser, jouer avec elles.

Deuxième angle d'attaque : le Couesnon, qui, dans sa loie, mène le Mont en Normandie. Canalisé (canalisé ?), il n'est plus fou du tout et arrive droit sur le Mont. Rivière loie et môle, comme ses voisins, la Sée et la Sélune, le Couesnon est barré depuis 1968, au lieu-dit la Caserne, pour empêcher la mer de remonter comme elle le faisait jusqu'à Pontorson. Certains imaginent même à l'époque créer une plage (du sable, encore) et retenir les passants. C'est ce second ouvrage qu'on envisage de démolir (il a douze ans) ou de transformer complètement afin de créer, entre

## Alsace

Exploitation de mines d'uranium  
au sommet du ballon d'Alsace ?

De notre correspondant

Belfort. — L'enquête publique concernant une demande de permis de recherche de mines d'uranium sur le ballon d'Alsace (dit permis d'Alfred) sera close lundi 17 mars 1980. Ouverte avec un remarquable soulci de discrétion, elle aura duré un mois.

Pourtant l'affaire est de taille : il s'agit d'autoriser ou non la compagnie minière Dong-Trieu dont le siège est à Paris — à prospecter pendant trois ans le sommet du ballon d'Alsace sur une superficie de 2 850 hectares. Trois communes sont concernées : Leprieux, Seuren, Saint-Maurice-sur-Moselle ; trois vallées : la Savoureuse, la Doller et la Moselle... et trois départements : le Territoire de Belfort, le Haut-Rhin et les Vosges.

Des copies de la demande de permis ont été déposées, mais pour les consulter il fallait se rendre à la préfecture de Belfort, de Colmar ou d'Epinal. Les roaires des communes concernées ont appris la nouvelle dans la presse locale.

Les premières réactions sont venues du Haut-Rhin : le parti socialiste de la vallée de la Doller

s'est étonné que ni la population ni les élus n'aient été mis au courant d'un tel projet avant le lancement de l'enquête publique. « Le dossier nous semble non seulement hyper mois d'urgence, mais aussi de garanties, études d'impact sur l'environnement inacceptables... »

Quant au maire de Seuren, M. Herlich, instigateur du projet de réserve naturelle du Rossberg au ballon d'Alsace, il voit dans la demande de « permis d'Alfred » une véritable provocation : « J'ai dû attendre quinze jours pour recevoir la copie du dossier d'enquête de la préfecture de Colmar ».

Les écologistes précisent en effet, que si les travaux de recherche ne créent pas de nuisances excessives, l'exploitation de mines d'uranium est dévastatrice et extrêmement polluante, comme le démontrent les chantiers de La Crouille près de Limoges et de l'Escaupière en Vendée.

Notons que le ballon d'Alsace est en cours de classement comme grand site national.

PATRICE MALINA.

## PRÉFECTURE DE L'OISE

Commune d'ENNECOURT-LE-SEC

## ÉLECTRICITÉ DE FRANCE

CENTRE D'ÉQUIPEMENT DU RÉSEAU DE TRANSPORT  
22 et 30, avenue de Wagram - PARIS 16<sup>e</sup>CONSTRUCTION DU POSTE DE TRANSFORMATION  
à 400-225 kV « REMISE »

ENQUÊTES D'UTILITÉ PUBLIQUE ET PARCELLAIRE

## AVIS D'ENQUÊTES

Par arrêté préfectoral en date du 27 février 1980, M. le préfet de l'OISE a procédé à une enquête préalable à la déclaration d'utilité publique et à une enquête parcellaire concernant le projet d'établissement du poste à 400-225 kV « REMISE » sur le territoire de la commune d'ENNECOURT-LE-SEC.

Le dossier du projet comprend : notes explicatives, plan de situation, plan et état parcellaires, plan d'ensemble des travaux, schéma unifilaire haute tension, estimations sommaires des dépenses et étude d'impact, sera déposé à la mairie d'ENNECOURT-LE-SEC du mardi 26 mars au 25 avril 1980 inclus où quiconque pourra se procurer connaissance, samedi, dimanche et jours fériés exceptés, aux jours et heures habituels d'ouverture (9 heures à 12 heures, 14 heures à 17 heures).

Le public pourra consulter ses observations sur les registres d'enquêtes ouverte et est offert à la mairie ou les adresses par écrit au maire ou à M. Claude GOGUIS, 2, rue des Capucines à BEAUVILLE, qui assurera les fonctions de commissaire-enquêteur.

Le commissaire-enquêteur recevra en personne à la mairie d'ENNECOURT-LE-SEC les observations verbales du public les 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25 avril 1980 de 14 heures à 17 heures.

Le dossier d'étude d'impact pourra être consulté, en outre, à la préfecture de l'OISE, à la sous-préfecture de BEAUVILLE ou à la direction interdépartementale de l'industrie de PICARDIE-CHAMPAGNE-ARRENNES 44, rue Alexandre-Dumas, 80000 AMIENS.

A l'issue des enquêtes, il pourra être pris connaissance du rapport du commissaire-enquêteur contenant ses conclusions motivées, soit à la sous-préfecture, soit à la mairie d'ENNECOURT-LE-SEC.

La publication de cet avis est faite, conformément, en application de l'article L. 12-2 du Code de l'Expropriation pour le fait de l'Etat et de l'article L. 12-2 du Code de l'Expropriation pour le fait de l'Etat.

En vue de la fixation des indemnités, l'expropriation notifiée aux propriétaires et occupants intéressés aura lieu d'urgence de l'enquête, soit l'acte déclarant l'utilité publique, soit l'acte de réquisition, soit l'ordonnance d'expropriation dans la huitaine de l'appel et de faire connaître à l'expropriant, les fermiers, locataires, ceux qui ont des droits d'usage, d'habitation ou d'usage et ceux qui peuvent réclamer des servitudes.

Les autres intéressés seront en demeure de faire valoir leurs droits par pétition collective et tenus, dans le même délai, de lui faire connaître à l'expropriant, à défaut de quoi il sera déchu de tous droits à l'indemnité.



## Les Neuf craignent une reprise de la « guerre de l'acier »

(Suite de la première page.)

Si l'administration de Washington modifiait sa position sur le sujet pour souscrire à la thèse des avertisseurs, selon laquelle il convient de réduire sérieusement les importations en provenance de l'Europe, elle fournirait le dos à la stratégie défensive de l'O.C.D.E. : la main-d'œuvre européenne, à un niveau élevé. Une confrontation avec la Communauté deviendrait alors difficilement évitable.

Même dans l'hypothèse favorable où les autres compagnies sidérurgiques ne suivraient pas l'U.S. Steel, les menaces qui pèsent sur les exportations européennes ne seraient pas pour autant écartées. Au nom de la lutte contre l'inflation, devenue la priorité des priorités à Washington, une partie de l'administration américaine est, en effet, tentée de supprimer le système du « Trigger price ». Ce dispositif de protectionnisme déposé récemment des échanges depuis trois ans : si bien que les sidérurgistes européens sont habitués à le pratiquer. Le supprimer signifierait un saut dans l'inconnu qui, compte tenu des fortes tendances protectionnistes existant outre-Atlantique, risquerait fort, pense-t-on à Bruxelles, d'avoir, au bout du compte, des effets très dommageables pour les exportations européennes.

M. Davignon pense que les producteurs européens ont intérêt, en ces temps troublés, à ce que le régime réglementaire leur exportations vers les Etats-Unis soit aussi peu

modifié que possible. La Commission est réticente à la plainte de l'U.S. Steel, mais elle souhaite que la pression protectionniste puisse être contenue le temps nécessaire à l'examen de cette plainte. Car la Commission estime avoir à un bon dossier : les exportations communautaires vers les Etats-Unis ont diminué, si bien que le « préjudice » subi par la compagnie américaine plaignante du fait des exportations communautaires est loin d'être évident. Sur l'aspect des prix pratiqués à l'exportation, la Commission estime également bien armée : il existe donc une chance sérieuse que l'U.S. Steel soit déboutée. Encore faut-il que d'autres initiatives ne viennent pas accélérer et rendre alors irréversible le processus protectionniste américain.

PHILIPPE LEMAITRE.

La Commission européenne a rejeté, jeudi 13 mars, les critiques faites la veille par le gouvernement français et a préconisé au conseil des ministres des finances des propositions pour résoudre le problème de la contribution de la Grande-Bretagne au budget de la C.E.E. à la fin de la semaine prochaine.

Ces propositions se « trouvent » maintenant sur la table du conseil, a précisé le porte-parole, ajoutant que la Commission « se réserve le droit de faire des nouvelles propositions avant le prochain Conseil européen » prévu pour le 31 mars et le 1<sup>er</sup> avril à Bruxelles. — (A.F.P.)

## Le rapporteur de la commission agricole va proposer une hausse moyenne des prix de 5 %

De notre envoyé spécial

Strasbourg. — L'Assemblée européenne prépare activement la grande session agricole de printemps, qui revêt cette année une importance particulière, puisque les lignes qui soulèvent la politique agricole commune doivent être évoquées au conseil européen de Bruxelles des 21 mars et 1<sup>er</sup> avril. En liaison avec le problème de la contribution britannique au budget européen, l'Assemblée tiendra les 24 et 25 mars une session spéciale pour examiner les propositions de la Commission sur les prix de campagne et sur les mesures à prendre afin de stabiliser ou même réduire les dépenses de soutien des marchés.

Dans cette perspective, les parlementaires qui, au sein de chaque groupe, sont chargés des affaires agricoles se réunissent maintenant à un rythme accéléré afin d'arrêter leur position. Ainsi les socialistes ont-ils tenu dans la seule journée de mercredi 12 mars deux réunions consacrées aux propositions agricoles de la Commission européenne.

Le rapporteur, M. Delatte (groupe libéral, France), a déjà indiqué que les propositions de la Commission européenne sur les prix — elle préconise un relèvement moyen de 2,5 % — étaient « inacceptables ». Rappelant que les ajustements de prix communautaire au cours des précédentes années avaient été très limités, il considère qu'« un rattrapage est indispensable » et proposera comme compromis une augmentation moyenne des prix de 5 %.

La session est quelque peu affectée par la multiplication des

réunions de groupes et de commissions consacrées aux affaires agricoles. En lever de rideau de la session spéciale de la fin du mois, l'Assemblée devait se saisir jeudi 13 mars du dossier du moulin, qui oppose vivement depuis plusieurs mois Français et Britanniques. A la dernière minute, jeudi, cet examen a été repoussé à la fin du mois.

L'affaire se présentait au Parlement de manière plutôt favorable pour les Français. Le rapport présenté par la commission de l'agriculture de l'Assemblée indiquait que, pour protéger le revenu des producteurs, la future réglementation communautaire devrait prévoir « l'assurance d'un système d'intervention pour les ovins et la viande ovine, analogue au système existant déjà pour les bovins et la viande bovine ». Or, on le sait, la possibilité de procéder à des achats publics d'intervention pour soutenir les cours constitue l'une des principales revendications des Français.

La semaine passée, lors de la réunion des ministres de l'agriculture des Neuf, c'est parce que la proposition de « mesures intégrées » présentée par la Commission de Bruxelles (1) ne prévoyait pas — en tout cas de manière suffisamment explicite — la possibilité d'achats d'intervention avec financement communautaire que la délégation française ne l'avait pas acceptée.

Ph. L.

(1) En contrepartie de l'ouverture des frontières françaises aux importations de moutons britanniques et en attendant l'adoption de l'organisation commune de marché, la Commission proposait l'ouverture d'un crédit communautaire à la France pour l'aider à soutenir les producteurs.

## Le franc s'est bien comporté dans le S.M.E.

estime M. René Monory

A l'occasion du premier anniversaire du lancement du système monétaire européen (S.M.E.), le 13 mars, M. Monory, ministre de l'économie, a commenté mercredi 12 mars la « communication » qu'il avait faite au conseil des ministres la semaine dernière. Sans faire de l'auto-satisfaction, a déclaré en substance le ministre de l'économie, nous pouvons dire que ces premiers douze mois se sont mieux passés que la plupart des experts s'y attendaient, et cela malgré des circonstances difficiles caractérisées à certains moments par une faiblesse du dollar et par une chute spectaculaire du yen et une hausse non moins spectaculaire de l'or et de l'argent.

Le ministre a rappelé que pendant toute cette période le franc s'était plutôt bien comporté, se retrouvant le plus souvent dans le peloton de tête des monnaies participantes. Un seul ajustement a eu lieu, du reste modéré, celui du 24 septembre, au cours duquel le deutschemark a été réévalué de 3 % et la couronne danoise dévaluée de 3 % (laquelle l'a encore été de 5 % le 30 novembre). A 2,34 F pour le deutschemark, le cours actuel ne se retrouve pas très loin de celui de l'entrée du franc dans le serpent, qui était de 2,33 F. La France est aujourd'hui créancière d'environ 600 millions d'ECU (1) par suite des opérations de soutien effectuées au sein du S.M.E. en faveur notamment de la devise belge.

« L'objectif de notre politique est d'avoir une monnaie forte, a encore dit M. Monory. Cela signifie que le franc ne doit ni perdre de la valeur ni non plus en gagner par rapport à l'ensemble des monnaies des pays avec lesquels la France fait la plus grande partie de ses échanges. »

(1) L'ECU vaut actuellement environ 5,55 F.

**ADC PARIS**  
CONSEIL D'ENTREPRISES  
CLAUDE BOUCHE

**ACTIONS DE DEVELOPPEMENT COMMERCIAL**  
Organisation  
Restructuration  
Formation  
Perfectionnement  
Sélection/Recrutement  
6, RUE BREY 75017 PARIS  
☎ 380.49.44

## En Grande-Bretagne

## Les négociations dans la sidérurgie sont de nouveau suspendues

De notre correspondant

Londres. — Après trois jours de discussion, les négociations reprises lundi 10 mars entre la direction de la British Steel Corporation (B.S.C.) et les représentants des trois syndicats ont de nouveau échoué. Selon M. Sira, dirigeant du plus important syndicat des ouvriers de la sidérurgie, la grève entrant dans sa deuxième semaine se prolongera « pour au moins deux semaines ». Néanmoins, des deux côtés, on se garde bien de parler de rupture de la négociation, qui paraît seulement suspendue. Les syndicats envisagent de reprendre la discussion la semaine prochaine après avoir étudié de plus près les propositions patronales.

Apparemment, des discussions ont été faites de part et d'autre, concernant notamment la réorganisation de l'entreprise nationalisée, impliquant une réduction du personnel et les accords de productivité à négocier localement. Mais les négociations butent essentiellement sur le montant de l'augmentation des salaires. Selon la direction, les revendications salariales des syndicats aboutissent à une augmentation

de 19,7 %, soit un écart de 5,3 % par rapport aux propositions patronales. La B.S.C. estime qu'elle ne peut pas aller au-delà de 14,4 % et suggère que les syndicats organisent un vote sur cette offre considérée comme « finale ». Mais les syndicats, pour l'heure, s'y refusent. La B.S.C. est, en effet, encouragée par les résultats de la consultation officielle de la semaine passée, confirmant la lassitude d'un grand nombre de syndiqués prêts en tout cas à discuter de l'offre de 14,4 % (le Monde du 11 mars). La B.S.C. pourrait prendre l'initiative d'organiser un nouveau scrutin dans l'hypothèse d'un rejet définitif de ses propositions. De leur côté, les syndicats croient dans l'immédiat la suggestion faite par M. Callaghan, ancien premier ministre travailliste, de nommer un médiateur indépendant dont les décisions lieraient les parties. L'impression prévaut que la B.S.C., encouragée par le gouvernement, et compte tenu des divisions dans les rangs s'y dit « n'a » pas peur de reporter cette importante épreuve de force. — H. P.

## LOGEMENT

## LES ADHÉRENTS DE L'UNIL CONTRE LES LIMITATIONS D'UTILISATION DU 1 % PATRONAL

« Le 1 % logement (1) est une contribution des entreprises sur laquelle l'Etat n'a pas à intervenir de quelque façon que ce soit », a déclaré M. Philippe Desbailly, président de l'Union nationale interprofessionnelle du logement (UNIL). A l'occasion de l'ouverture du schéma cognitif de cette organisation, mercredi 12 mars.

Au sein de l'UNIL (Fédération nationale des collecteurs interprofessionnels du logement (OIL) et des chambres de commerce et d'industrie chargées de collecter le 1 % logement), la décision prise par les pouvoirs publics de modifier les conditions d'affectation de ces prêts en instituant un plafond de ressources (le Monde du 12 mars) est ressentie comme une injustice. On attendait l'intervention que devait faire à ce sujet M. d'Ornano, ministre de l'environnement et du cadre de vie, en s'adressant aux congressistes vendredi.

(1) Le 1 % patronal est une contribution patronale prélevée sur la masse salariale de toutes les entreprises privées de plus de dix salariés (à l'exception des entreprises agricoles). Cette contribution destinée à faciliter l'obtention de prêts au logement pour les salariés est en fait égale à 0,9 % depuis 1970. Le restant, 0,1 %, étant désormais affecté à la formation des salariés.

La hausse des prix de détail dans les pays de l'O.C.D.E. a été en moyenne de 1,5 % en janvier contre 0,9 % en décembre, 0,7 % en novembre, 1 % en octobre. Dans les seuls pays de la C.E.E., la hausse de janvier a atteint 1,5 % (contre 0,7 % les deux mois précédents et 0,9 % en octobre). En un an (janvier 1980 comparé à janvier 1979) la hausse moyenne a été de 12,7 % dans l'O.C.D.E. (11,5 % pour les deux pays de la C.E.E.). Les hausses les plus fortes en janvier ont été enregistrées en Suède (+ 3,3 %) et en Grande-Bretagne (+ 2,5 %). Les plus faibles en Suisse (+ 0,3 %) et en R.F.A. (+ 0,5 %). L'énergie, mais aussi les prix alimentaires et les tarifs publics sont les principaux facteurs expliquant la forte hausse de janvier.

Accord de coopération entre Montedison et l'U.R.S.S. — Le groupe chimique italien Montedison et l'U.R.S.S. ont signé, mercredi 12 mars à Rome, un accord-cadre de coopération industrielle, qui prévoit notamment la livraison par la firme italienne de sept usines, d'une valeur globale de 800 millions de dollars, dans les dix prochaines années. Le premier avait été signé en 1973 — prévoit également un accroissement des échanges entre Montedison et l'U.R.S.S. L'Union soviétique fournit à Montedison du pétrole brut et lui achète des matières plastiques, des colorants et des fibres synthétiques.

Depuis la fin des années 50, Montedison a fourni à l'Union soviétique vingt-sept usines de fabrication de produits chimiques (ammoniac, fertilisants, colorants, pesticides, fibres synthétiques).

## Nouveau! 2 vols directs par semaine Paris-Osaka. Avec Japan Air Lines.



Maintenant, JAL vous propose 2 vols directs par semaine Paris-Osaka. Ces vols ont lieu les lundi et samedi via Amsterdam. En décembre et janvier, 2 vols supplémentaires via Londres seront mis en service les mardi et jeudi. Bien évidemment, vous apprécierez sur ces vols notre légendaire service à bord, fait de gracieuse hospitalité et de courtoisie discrète.

Alors, partez pour Osaka avec JAL et bénéficiez également du JAL Executive Service.



Ce service vous aide à préparer votre voyage par l'intermédiaire du France Japon Service, du guide « Affaires au Japon » et vous fournit des cartes de visite bilingues. A l'Hôtel Impérial de Tokyo, le Bureau Hommes d'Affaires vous propose télex, photocopieurs, machines à écrire et à calculer. De plus, l'Executive Hotel Service peut vous réserver une chambre dans 23 des meilleurs hôtels du Japon et de l'Extrême Orient à des tarifs préférentiels et en vous permettant de conserver votre chambre jusqu'à 18 heures. Si vous êtes intéressés par tous ces services, contactez Japan Air Lines 75, avenue des Champs Elysées, 75008 Paris - 225.55.01 ou votre agent de voyages.

Le meilleur du Japon. Avec des ailes.





# SOCIAL

## DRESSANT LE BILAN DE LA REVALORISATION DU TRAVAIL MANUEL

**M. Stoléru déclare que « même si la conjoncture est mauvaise on peut toujours donner plus aux ouvriers qu'aux autres »**

Commentant, au cours d'une conférence de presse réunie mercredi, les travaux du conseil des ministres du 12 mars, M. Stoléru, secrétaire d'Etat auprès du ministre du travail et de la participation, a d'abord indiqué que la revalorisation du travail manuel entreprise depuis quatre ans par le gouvernement, est « tout le contraire d'une action spectaculaire ». « C'est une action de structure, a-t-il dit, et les résultats viennent de la continuité et de l'accumulation de mesures destinées à changer le cours des choses ».

Ainsi, une « petite révolution », selon M. Stoléru, a été faite dans le système éducatif, avec l'enseignement du travail manuel, de la sixième à la troisième, comme discipline à part entière (loi du 11 juillet 1975). Depuis trois ans, le nombre des titulaires du C.A.P. des bacheliers techniques et des apprentis a respectivement augmenté de 15 %, 20 % et 25 %, alors que celui des bacheliers de l'enseignement général est resté inchangé. Il ne s'agit pas, a assuré M. Stoléru, de « fournir de la chair fraîche ou capitalisme », mais d'instaurer « un système d'éducation équilibré ».

Revaloriser le travail manuel, c'est aussi diminuer les écarts de salaires entre les « manuels » (1) et les autres. En quatre ans, a indiqué le secrétaire d'Etat, le pouvoir d'achat des ouvriers a progressé d'un peu plus de 9 %, contre 2 % seulement pour les cadres. « Ce rattrapage justifié doit se poursuivre », a assuré M. Stoléru. Que l'année soit bonne ou mauvaise sur le plan économique, on peut toujours donner un peu plus aux travailleurs manuels qu'aux autres.

Ainsi, ont été choisies en 1980, comme « branches prioritaires », le bâtiment et les travaux publics, certains secteurs des industries alimentaires, de la chimie et du bois (le nettoyage pour lequel un « effort particulier » sera fait en

matière de bas salaires), le textile et la restauration collective. Dans le cadre du VIII<sup>e</sup> Plan, il sera demandé aux entreprises concernées de prendre une ou plusieurs des cinq mesures suivantes : augmenter les salaires plus vite que la moyenne, élargir l'éventail des rémunérations ouvrières, négocier un salaire minimum de branche supérieur au SMIC ; ramener à « un niveau plus acceptable » le salaire au rendement ; améliorer les conventions collectives, notamment à propos des qualifications.

Le conseil des ministres du 12 mars a aussi retenu comme objectif « une plus grande ouverture de carrière salariale pour les ouvriers, avec la création d'échelons professionnels de maître-ouvrier » : ce « grade » (déjà institué, sous une autre terminologie, dans le bâtiment et la métallurgie) constituera « le sommet de la hiérarchie ouvrière », a expliqué M. Stoléru, en soulignant que le maître-ouvrier devra gagner le double de l'O.S. et au moins autant qu'un jeune cadre débutant. Le secrétaire d'Etat trouve « tout à fait injuste » qu'un ouvrier de très haute qualification soit actuellement payé 25 % de moins qu'un « jeune freluquet bardé de diplômes ».

**L'action contre le « travail noir »**

L'institution du livret d'épargne manuelle, en 1977, constitue, d'autre part, pour M. Stoléru, une « solution définitive » au fait qu'auparavant des jeunes, ayant la qualification nécessaire, ne pouvaient pas s'installer à leur compte, faute d'argent. Dans la limite de 400 000 francs (« capitaux largement suffisants pour démarrer »), ils peuvent désormais le faire à condition d'avoir, pendant au moins trois ans, souscrit à cette forme d'épargne, « la plus avantageuse qui soit ». Cinquante-cinq mille jeunes sont actuellement titulaires de ce livret.

Enfin, l'action contre le « travail noir » va être intensifiée, d'une part, en modifiant la loi de 1972,

jugée « inopérante », et, d'autre part, en faisant la chasse non pas aux « fautes », mais aux « condamnations systématiques » : une étude va être faite pour voir s'il y a lieu de régénérer le travail à domicile, avec un statut garantissant la protection sociale et syndicale ; un encouragement sera donné aux entreprises, conformément à une demande du C.N.P.F., pour que, désormais, le montant des cotisations sociales patronales figure sur chaque feuille de paie, afin, selon M. Stoléru, « de faire prendre conscience aux Français du coût exact de la protection sociale ».

Au total, le secrétaire d'Etat estime qu'aujourd'hui le travail manuel a, dans l'opinion, une bien meilleure image de marque qu'il y a quatre ou cinq ans, et il en veut pour preuve un récent sondage affirmant que le titre de « meilleur ouvrier de France » était maintenant le diplôme « le plus prestigieux » aux yeux des Français. Revaloriser le travail manuel, a conclu M. Stoléru, « c'est certes avoir des entreprises plus fortes et des travailleurs mieux rémunérés, mais c'est surtout réaliser une plus grande unité politique des Français, à l'antithèse de la lutte des classes ».

● **Sixième semaine de grève à la Société bourguignonne d'application plastique (S.B.A.P.)** — Les huit cents ouvriers de la S.B.A.P. à Chevigny-Saint-Sauveur (Côte-d'Or), ont entamé, mercredi, leur sixième semaine de grève avec occupation des locaux. Les grévistes, soutenus par la C.G.T. et la C.F.D.T., réclament une augmentation mensuelle de 250 F, la réduction du temps de travail, la cinquième semaine de congés payés et l'abaissement de l'âge de la retraite.

● **Grève de la foim et de la solidarité** — Trois syndicalistes C.G.T. des Coopérateurs d'Amiens observent depuis mardi 11 mars une grève de la faim, par solidarité avec un ouvrier marocain de leur entreprise, menacé de licenciement à la suite d'une bagarre qui l'avait opposé précisément à l'un des trois syndicalistes.

## LES NÉGOCIATIONS SUR LES TARIFS MÉDICAUX

**La Fédération des médecins de France préconise à son tour une majoration « mesurée » des honoraires**

« Ce n'est pas une opération libérale des prix mais vérité des prix », a déclaré, mercredi après-midi 12 mars, le docteur Jacques Monier, président de la Confédération des syndicats médicaux français (C.S.M.F.), en commentant la décision qu'a prise son organisation d'appliquer unilatéralement, à compter du 17 mars, une majoration de 12 à 14 % des honoraires médicaux, en infraction à la convention actuelle avec la Sécurité sociale et au blocage décidé par le gouvernement depuis juillet 1979 (le Monde du 13 mars).

M. Monier a expliqué que l'assemblée générale de la C.S.M.F. avait mandaté, depuis plusieurs mois, le bureau confédéral pour appliquer ce « tarif syndical » si les négociations entreprises depuis plusieurs semaines pour renouveler la convention qui arrive à expiration entre l'assurance-maladie et le corps médical n'aboutissent pas avant le 12 mars. Le blocage des honoraires, a-t-il réaffirmé, est une « pression inamissible sur les négociateurs » ; il est, en outre, « insupportable » en raison de la hausse du pouvoir d'achat des médecins en 1979 : de l'ordre de - 6 % à - 8 % en raison des écarts constatés l'an passé entre l'évolution des honoraires (+ 9 %), celle des prix (+ 12 %) et celle des frais professionnels (+ 14 à + 15 %), qui représentent près de 50 % du chiffre d'affaires des praticiens.

La Fédération des médecins de France (F.M.F.), qui avait jusqu'à présent refusé de se prononcer sur l'opportunité de la décision de la C.S.M.F., a mercredi midi — a, depuis quelques positions. Elle appelle, elle aussi, ses adhérents à dépasser les honoraires conventionnels, mais sans citer de chiffres.

La F.M.F. constate tout d'abord qu'« en raison de la stagnation des négociations, il y a une obstruction qui n'est ni de son fait ni de celui de ses partenaires sociaux, la date du 15 mars n'apportera pas la solution que les médecins étaient en droit d'espérer (...). En attendant d'une solution pour la recherche de laquelle la F.M.F. reste déterminée

et qu'elle veut rapide, elle engage les médecins à se concerter sur le plan local afin de prendre des mesures tarifaires conservatoires et transitoires jusqu'à l'aboutissement des discussions en cours et ce « avec tact et mesure », dans l'esprit confraternel et social qui les a toujours animés ». Concrètement, la F.M.F. ne propose pas un « tarif syndical » unique pour toute la France, mais laisse libre à chaque médecin ou syndicat local de majorer les honoraires.

Les deux syndicats se déclarent décidés à poursuivre les négociations. Mais, tandis que la F.M.F. se révèle favorable au projet des modifications légères — notamment une meilleure gestion de l'institution — la C.S.M.F. maintient son opposition au « double secteur » médical imadécemment respectant les tarifs, médecins agréés avec liberté des tarifs. Prête à participer à une maîtrise des dépenses — ramenant les taux de progression de + 16 %, par exemple, à + 15 % environ, et non pas 12 % comme le demanderaient les causes — la C.S.M.F. déclare qu'elle ne peut proposer des contrepropositions à un projet qu'elle dénonce parce qu'il est « une œuvre de démolition du système actuel ».

En tout état de cause, la C.S.M.F. entend « négocier pied à pied, jusqu'au bout, la nouvelle convention » et elle soumettra le texte final de cette convention à la décision de ses adhérents, même si les délais sont dépassés. L'actuelle convention devient caduque le 1<sup>er</sup> mai.

● **L'augmentation des tarifs S.N.C.F.** : protestation de la C.G.T. — « La mise en application précipitée de l'augmentation de 34 % des tarifs voyageurs de la S.N.C.F. dans le moment présent témoigne d'une volonté persistante de dresser les usagers contre les cheminots », déclare la Fédération C.G.T. des cheminots, qui rappelle qu'elle a été la seule organisation syndicale à voter contre une telle augmentation au conseil d'administration.

## LA C.F.T.C. A ÉTÉ REÇUE PAR M. BARROT

Une délégation du bureau de la C.F.T.C. a eu un entretien, mercredi après-midi 12 mars 1980, avec M. Barrot, ministre de la Santé et de la Sécurité sociale. Après avoir reçu l'assurance du ministre que seraient examinées avec équité les discriminations dont la C.F.T.C. est l'objet dans la représentation du personnel des services de santé et dans la composition des collèges d'administrateurs salariés de certains organismes de Sécurité sociale, la délégation a exprimé la volonté de la C.F.T.C. de voir maintenue une couverture sociale satisfaisante des assurés et de leurs familles.

Le ministre a rappelé qu'il était bien décidé à ce que soit poursuivi l'effort déjà entrepris par l'Etat et par les cotisants de certains régimes particuliers pour prendre une part des charges indues. Le ministre a affirmé la croissance des dépenses de l'assurance-maladie, et son intention de faire appel à l'esprit mutualiste pour participer à cette maîtrise et développer le dépassement et la prévention moyennant certaines garanties. En contrepartie, il a l'intention d'empêcher les assurances à but lucratif de concurrence ou surcharger la Sécurité sociale et de maintenir les risques inhérents aux accidents de la circulation dans le système général de couverture sociale.

● **M. François Ceyrac (C.N.P.F.)** pour un nouveau dialogue social. — Intervenant mercredi soir 12 mars à Marseille, le président du C.N.P.F. a insisté sur la nécessité d'un dialogue entre les salariés et l'entreprise : « L'entreprise doit retrouver la possibilité d'avoir une vision complète de sa gestion. C'est, je crois, dans cette direction que nous devons trouver les possibilités d'un progrès », a-t-il dit. « Je pense que, dans la mesure d'un équilibre retrouvé, dans les années qui viennent, les politiques sociales et économiques ne seront pas présentées comme opposées mais comme complémentaires. » En revanche, M. Ceyrac se déclare opposé à « toute formule qui aboutirait à créer un contre-pouvoir dans l'entreprise (...). Instaurer une sorte de co-gestion à la française serait une erreur économique et une erreur sociale ».

(1) Il y a en France 12,5 millions de travailleurs manuels, dont 20 % d'ouvriers et 25 % de formés, 2,5 millions d'entre eux sont établis à leur compte.

Sortez dans le monde.



Elle est re

مكذبا من الأصل

Amex quatre...  
Express vous...  
Parce qu'en plus...  
de toutes les faci...  
lité, elle vous offre...  
des American Ex...  
La Carte Am...  
acceptée dans...  
restaurants et...  
catégories, partici...  
vous soyez à l'étr...  
trouverez les me...  
illeurs qui l'ont...  
La Carte...  
permet de...  
de modifier...  
un supplément...  
objets de...  
train, etc...  
American...  
à une Am...  
automat...  
atteindre...  
L'



## AFFAIRES

Les difficultés de la société Jouet à Champagnole

### La direction estime insuffisants les soixante-cinq licenciements autorisés par la direction départementale du travail

Sombre journée, ce lundi 13 mars, à Champagnole. La direction de la plus importante entreprise de cette petite ville du Jura, qui compte dix mille habitants, la société Jouet, a obtenu de la direction départementale du travail, l'autorisation de licencier soixante-cinq personnes pour « motif économique ». Elle mettrait, de surcroît, au chômage partiel les quatre cent treize employés restant dans les ateliers de la région (sur mille trois cent cinquante-deux en 1977). Dans un premier temps, l'horaire hebdomadaire tomberait à trente-deux heures, puis à vingt-quatre heures. Cependant, la direction du Jouet français, société holding, filiale à parts égales du groupe Priel et du groupe Générale occidentale dirigé par M. Jimmy Goldsmith, qui contrôle l'entreprise de repartir durablement. La société, qui souhaitait, en novembre, supprimer deux cent quatre-vingt-trois emplois, avait ramené ses exigences à cent soixante-sept. La direction locale du travail en ayant refusé cent deux, le Jouet français a déposé un recours auprès du ministre du travail.

Grave pour des centaines de familles jurassiennes touchées dans leur emploi, l'affaire a pris il y a quelques jours une dimension politique puisque, accusé par ses adjoints communistes de « tiédeur » dans la défense des salariés alors menacés de chômage, M. Fumey-Bados, maire socialiste, a donné sa démission le 7 mars (*Le Monde* du 8 mars).

L'ancien maire, qui se dit de gauche, élu en mars 1977 à la tête d'une liste d'union, est convaincu de faire les frais, au niveau local, d'une querelle dont chacun sait qu'elle est entretenue au niveau des appareils, se représentera aux élections du 21 mars, est en la lui demandée.

Selon une analyse financière très fouillée, réalisée par M. Fumey-Bados et le conseiller général du canton de Bellignères, M. Alain Bruns, les difficultés de Jouet remontent à 1971, année au cours de laquelle fut créée la holding, le Jouet français, qui vint « couvrir » ses activités industrielles. Pour les auteurs de l'étude, ce fut le début d'un véritable « démantèlement » de l'entreprise. A l'appui de leur thèse, ils soulignent notamment le doublement du poste « travaux-journées et services extérieurs » de Jouet du bilan (13,2 millions de francs contre 6,9 en 1976), et accusent la holding d'avoir fait payer à la filiale la quasi-

totalité de ses frais de fonctionnement. Une pratique relativement courante de nos jours, mais qui semble d'autant plus injustifiée aux auteurs du rapport, que la participation dans Jouet ne représente que 28 % du portefeuille de participation détenue par la holding.

M. Thomas Sébestyen, directeur général du groupe Express et P.D.G. d'Alcatel, qui a pris, à la suite de M. Léo Jabiel, la direction de la S.A. le Jouet français, le 1<sup>er</sup> janvier 1980, conteste les analyses de l'ancien maire et affirme qu'il n'est pas question de démantèlement. « L'entreprise n'a pas eu à profiter des années de vaches grasses pour rationaliser sa production. Notre idée était de la regrouper dans huit unités distinctes, contre seize actuellement. La société, de francs en 1979, pourrait en perdre beaucoup plus cette année. Pour lui permettre de franchir ce cap, une injection d'argent frais — 15 millions de francs — est nécessaire. Les principaux actionnaires ont donné leur accord, mais à la condition que les cent soixante-sept licenciements demandés soient effectués à temps. « Faut-il de quoi, la cessation d'activité n'est pas à exclure », assure M. Sébestyen.

P. C.

## TÉLÉCOMMUNICATIONS MONNAIES

### Le réveil d'I.T.T.

Le groupe américain International Telephone and Telegraph (I.T.T.) va livrer, à la Bundespost d'Allemagne fédérale, deux de ses nouveaux centraux téléphoniques temporels (baptisés Système 12). Destinés aux villes de Stuttgart et de Heilbronn, leur mise en service est prévue pour 1982.

L'étoile d'I.T.T. avait, toutes proportions gardées, quelque peu pâli ces dernières années dans le monde du téléphone. Outre les diverses « affaires » politiques et la médiane qu'elle avait engendrée de la part de plusieurs gouvernements à son égard, I.T.T. avait commis — tout comme Siemens et Ericsson — des erreurs stratégiques. Le groupe avait misé, à la fin des années 60, sur une technologie de centraux semi-électroniques. Or, l'irruption des centraux tout électroniques temporels a bouleversé ses plans. I.T.T. a été contraint, pour rester dans la course, de développer très rapidement un central de ce type : le Système 12. Encore fallait-il trouver des débouchés.

Après des commandes symboliques du Danemark, de l'Italie et de l'Espagne, ce fut, il y a quinze jours, l'accord avec A.T.T., aux termes duquel la géant américain s'engageait à vendre des Systèmes 12 aux Etats-Unis après leur adaptation aux normes américaines et plus récemment la commande de la Bundespost. Le marché allemand, la troisième du monde avec près de dix-huit millions d'abonnés, constituait l'un des principaux objectifs d'I.T.T. La commande passée à la multinationale américaine ne signifie pas pour autant que la Bundespost abandonne son fournisseur préféré : Siemens, qui contrôle 60 % du marché.

Siemens et la filiale spécialisée A.E.G.-Telefunken ont, comme I.T.T., reçu une commande pour la livraison de deux centraux électroniques temporels, et la Bundespost se réserve de

survenant quinze jours après le grand accord, avec le géant américain A.T.T., ce contrat allemand marque un retour en force d'I.T.T. dans la bataille qui met aux prises les grands fabricants mondiaux de matériel de télécommunications.

choisir en 1982 entre les trois systèmes. Mais, sans rebondissements de dernière heure, il ne semble guère faire de doute qu'il revivra les Systèmes 12 d'I.T.T. voisineront avec les centraux de Siemens dans le réseau allemand, talant ainsi de la multinationale un tournaiseur à part entière de la République fédérale.

I.T.T. va maintenant utiliser la référence allemande pour tenter de faire adopter son système dans d'autres pays. Les regards se tournent vers la France, où l'administration des P.T.T. s'interroge. Doit-elle commander à titre expérimental un Système 12 à I.T.T. ?

#### Un certain ostracisme

Deux arguments plaident en faveur d'une réponse positive : « Cela permettrait, explique-t-on, de normaliser les relations d'I.T.T. avec les pouvoirs publics. » Celles-ci se sont constamment déclinées. La multinationale se plaint d'un certain ostracisme à son égard et de ce que les multiples engagements — oraux — pris lors de la vente en 1976 d'une de ses deux filiales au groupe Thomson n'ont pas été tenus. On avait beaucoup promis à l'époque. Trop, sans doute : 20 % au moins du marché français du téléphone est la Compagnie générale de construction téléphonique, la filiale qui restait dans la giron d'I.T.T. Sans compter quelques autres facteurs. Or, la part de la C.G.C.T. est tombée à moins de 15 % au profit de CIT Alcatel et surtout de Thomson. L'entreprise connaît de

graves problèmes d'emploi et, au sommet de l'I.T.T., on s'interroge sur la situation se clarifiant rapidement, sinon... Nul doute que l'adoption du Système 12 mettrait de l'huile dans les rouages.

Autre argument avancé par les partisans d'une réponse positive à la multinationale : les deux groupes français CIT Alcatel et Thomson, pionniers en matière de technologie temporelle, se sont quelque peu endormis. Thomson, notamment, éprouve des difficultés à mettre au point la version haute de gamme de son central temporel. « Un peu de concurrence pourrait, dit-on, les stimuler. »

Reste que l'introduction du Système 12 dans le réseau français porterait à huit les différents modèles de centraux en service. Un véritable patchwork !

On affirme en haut lieu vouloir doter la France d'une grande industrie des télécommunications. Même si l'action des pouvoirs publics n'a pas toujours été très cohérente ces cinq dernières années, même si on a parfois l'air de se battre à l'aveugle, on doit reconnaître que le but est louable et que la direction générale des télécommunications fait preuve d'un incontestable dynamisme. Seroit-il alors bien habile de prendre une décision qui renforcerait, qu'on le veuille ou non, un des principaux concurrents sur le marché mondial de la ligne et encore trop industrie française des télécommunications ?

JEAN-MICHEL QUATREPOINT.

### LA BUNDESBANK POURRAIT DÉCIDER D'ENCOURAGER LE RÔLE DE MONNAIE DE RÉSERVE DU DEUTSCHEMARK

Le dollar était ferme jeudi matin 13 mars sur toutes les places, annonçant le léger repli enregistré les deux jours précédents. A Francfort, ce cotait la devise américaine à 1,6110 DM. A Paris, 4,3350 F. A Zurich, 1,7325 FS. A Londres, la devise britannique reculait légèrement jusqu'à 2,2250 dollars.

Simultanément, les cours de l'or s'élevaient repulés aux premières heures de la matinée, les transactions s'effectuant sur la base de 377 à 378 dollars l'once de 31,103 grammes. Alors que les taux d'intérêt n'enregistraient guère de modifications, notons qu'à Paris l'argent au jour le jour revenait de 13,50 % à 13,25 %.

On attendait avec beaucoup d'intérêt les décisions que pourrait prendre, jeudi, le conseil d'administration de la Bundesbank. Les mesures qui sont envisagées représenteraient, rien de moins, si elles étaient adoptées, qu'un changement complet de politique. Jusqu'à maintenant les autorités monétaires allemandes s'efforçaient de limiter le rôle de monnaie de réserve du DM.

Le principal moyen utilisé était d'interdire la vente aux non-résidents de titres de la dette publique allemande à échéance inférieure à quatre ans. Cette interdiction serait partiellement levée.

De même serait abolie le récent accord informel passé entre la Bundesbank et les banques commerciales et selon lequel ces dernières s'étaient engagées à ne pas céder à des non-résidents des bons à échéance inférieure à cinq ans. Maintenant, la République fédérale connaît un important déficit de balance des paiements qui pourrait atteindre 20 milliards de D.M. en 1980.

Pour le financer, elle envisage ouvertement d'emprunter à l'étranger (voir nos éditions d'ici). Un des moyens utilisés pourrait être (comme cela se fait depuis toujours aux Etats-Unis et en Angleterre) ou plus large accès du marché monétaire domestique aux détenteurs étrangers de fonds, et notamment aux pays de l'OPEP.

## Carte American Express. Elle est reconnue partout, en France et à l'étranger.

La meilleure manière d'avoir la Carte American Express c'est encore de la demander.  
American Express Carte-France. Libre réponse N° 600 92 - 92509 Rueil-Malmaison Cedex.

La Carte American Express est reconnue partout, en France et à l'étranger. Elle vous ouvre les portes du plus grand réseau d'agences de voyages dans le monde : plus de 1000 bureaux American Express dans 143 pays.

Avec la Carte American Express, vous menez vos affaires et vos loisirs, en France et à l'étranger, vous ne serez jamais pris au dépourvu. Et toujours reconnu.

**American Express Assistance**

La Carte American Express est la 1<sup>re</sup> Carte accréditive à proposer à ses titulaires 24h/24 :

- une assistance médicale pour eux et leur famille dans le monde entier,
- une assistance matérielle pour leur véhicule, en France et dans 28 pays.

Ceci pour 48 F par an, soit 3 fois moins cher qu'une assistance individuelle pour 1 mois de vacances !







# LES MARCHÉS FINANCIERS

## PARIS 13 MARS

### Repli

Le marché parisien paraissant avoir tiré son sort de celui de New York depuis plusieurs semaines, le repli enregistré jeudi au Palais Boursier n'a surpris personne. A Wall Street, l'indice Dow Jones a cédé, sous la pression (voir ci-contre) à Paris, l'indicateur instantané en baisse de 0,8 % à l'ouverture de la séance a terminé à -1,3 % environ.

Tous les secteurs de la cote ont payé leur tribut, mais le plus touché fut celui des pétroles, tant français qu'international. Parmi les cent cinquante valeurs enregistrées sur le seul marché à terme, les plus sévères ont été subies par Jeumont, U.S. Koll, Esso, Bouygues et Sud Méditerranée (-5 % à 8 %). L'indice des prix, en hausse de 5 % mercredi, n'a pu être coté qu'avec retard tant l'offre fut abondante que la demande. Les derniers achats effectués sur le marché, au par application, ont été réalisés par le groupe Printemps qui vient ainsi d'acquiescer 8 % du capital de Vinigrip. Rappelons qu'une enquête de la Cof a été toujours en cours à propos des échanges sur cette valeur.

Au milieu chapitre des hausses (une trentaine environ à terme), seules celles de Nord-Est, Méditerranée-Dunkerque et Seifem (-3,5 à 5 %) méritent d'être signalées.

Sur le marché de l'or, qui semble avoir dérapé à par rapport au marché international, le lingot a débordé de 770 F à 780 F, avant de revenir par la suite à 780 F (contre 780 F 700 F). Le napoleon, en revanche, conservé son gain initial de 670 F contre 665 F. L'indice des métaux, l'once de 31,3 grammes a cédé sous dollars à 574,30 dollars au premier trading de la journée du 13 mars.

Taux du marché monétaire  
Effet privé ..... 13 1/4 %

## LONDRES

### BAISSE

La nouvelle suspension des négociations dans la sidérurgie provoque un recul sensible des valeurs industrielles à l'ouverture.

Les fonds d'Etat valent peu.

Baisse des mines d'or.

de (ouverture) (clôture) 574 30 contre 582 50

VALEURS	12.3	13.4
Shell	121	120
British Petroleum	88	87
Imperial Chemical	342	340
British Steel	278	276
British Airways	123	122
West London	25 1/2	25 1/8
Westminster	27 1/2	27 1/8
Western Holdings	11 1/2	11

(\*) En dollars U.S.

## NEW-YORK

### Rechute

La reprise observée mardi à Wall Street était bien de nature technique. Une réaction assez importante s'est produite mercredi, l'indice Dow Jones cédant 6,91 points à 119,54. A l'issue de la séance la moins active de l'année, les efforts de 38 millions d'actions ont obtenu de 41,38 millions la veille. Sur 1 377 valeurs cotées au Big Board, 663 ont reculé et 235 ont monté.

Les incertitudes qui entourent le plan de lutte contre l'inflation qui doit être présenté par Carter sont, en outre, à l'origine de cette rechute. Mais la quasi-certitude des opérations d'achat de titres par la Fed, d'une nouvelle et forte hausse du taux de l'acompte (qui passerait de 13 à 18 %) déprime également le marché.

VALEURS	11.3	12.0
Alcoa	64 1/8	63 1/8
A.T.	47 1/2	47 1/8
Amstar	11 1/2	11 1/8
Armstrong	21 1/2	21 1/8
Boeing	25 1/4	25 1/8
Case	24 1/4	24 1/8
Chemical Bank	11 1/2	11 1/8
Eastman	81 1/2	81 1/8
Exxon	81 1/2	81 1/8
General Motors	44 1/2	44 1/8
IBM	111 1/2	111 1/8
ITT	28 1/4	28 1/8
Johnson & Johnson	78 1/2	78 1/8
McDonald	34 1/2	34 1/8
Merck	105 1/2	105 1/8
Pharmacia	27 1/4	27 1/8
Rockwell	18 1/2	18 1/8
Schlumberger	11 1/2	11 1/8
Westinghouse	21 1/4	21 1/8
Xerox	58 1/2	58 1/8

### INDICES QUOTIDIENS

(Dow Jones, base 100; 29 déc. 1979)

Valeurs françaises ..... 101,5 101,4

Valeurs étrangères ..... 101,5 101,4

Ci-dessous AGENTS DE CHANGE

Indice général ..... 101,5 101,4

### COURS DU DOLLAR A TOKYO

1 dollar (en yen) ..... 12 0 12 2

1 dollar (en yen) ..... 241 15 247 50

## VALEURS

VALEURS	Cours	Dernier	VALEURS	Cours	Dernier	VALEURS	Cours	Dernier	VALEURS	Cours	Dernier
Alcoa	64 1/8	63 1/8	Amstar	11 1/2	11 1/8	Armstrong	21 1/2	21 1/8	Boeing	25 1/4	25 1/8
Case	24 1/4	24 1/8	Chemical Bank	11 1/2	11 1/8	Eastman	81 1/2	81 1/8	Exxon	81 1/2	81 1/8
General Motors	44 1/2	44 1/8	IBM	111 1/2	111 1/8	ITT	28 1/4	28 1/8	Johnson & Johnson	78 1/2	78 1/8
McDonald	34 1/2	34 1/8	Merck	105 1/2	105 1/8	Pharmacia	27 1/4	27 1/8	Rockwell	18 1/2	18 1/8
Schlumberger	11 1/2	11 1/8	Westinghouse	21 1/4	21 1/8	Xerox	58 1/2	58 1/8			

## MARCHÉ A TERME

VALEURS	Précéd.	Premier	Dernier	VALEURS	Précéd.	Premier	Dernier	VALEURS	Précéd.	Premier	Dernier
Alcoa	64 1/8	63 1/8	63 1/8	Amstar	11 1/2	11 1/8	11 1/8	Armstrong	21 1/2	21 1/8	21 1/8
Boeing	25 1/4	25 1/8	25 1/8	Case	24 1/4	24 1/8	24 1/8	Chemical Bank	11 1/2	11 1/8	11 1/8
Eastman	81 1/2	81 1/8	81 1/8	Exxon	81 1/2	81 1/8	81 1/8	General Motors	44 1/2	44 1/8	44 1/8
IBM	111 1/2	111 1/8	111 1/8	ITT	28 1/4	28 1/8	28 1/8	Johnson & Johnson	78 1/2	78 1/8	78 1/8
McDonald	34 1/2	34 1/8	34 1/8	Merck	105 1/2	105 1/8	105 1/8	Pharmacia	27 1/4	27 1/8	27 1/8
Rockwell	18 1/2	18 1/8	18 1/8	Schlumberger	11 1/2	11 1/8	11 1/8	Westinghouse	21 1/4	21 1/8	21 1/8
Xerox	58 1/2	58 1/8	58 1/8								

## COTE DES CHANGES

VALEURS	Cours	Dernier	VALEURS	Cours	Dernier	VALEURS	Cours	Dernier
Alcoa	64 1/8	63 1/8	Amstar	11 1/2	11 1/8	Armstrong	21 1/2	21 1/8
Boeing	25 1/4	25 1/8	Case	24 1/4	24 1/8	Chemical Bank	11 1/2	11 1/8
Eastman	81 1/2	81 1/8	Exxon	81 1/2	81 1/8	General Motors	44 1/2	44 1/8
IBM	111 1/2	111 1/8	ITT	28 1/4	28 1/8	Johnson & Johnson	78 1/2	78 1/8
McDonald	34 1/2	34 1/8	Merck	105 1/2	105 1/8	Pharmacia	27 1/4	27 1/8
Rockwell	18 1/2	18 1/8	Schlumberger	11 1/2	11 1/8	Westinghouse	21 1/4	21 1/8
Xerox	58 1/2	58 1/8						

## MARCHÉ LIBRE DE L'OR

VALEURS	Cours	Dernier	VALEURS	Cours	Dernier	VALEURS	Cours	Dernier
Alcoa	64 1/8	63 1/8	Amstar	11 1/2	11 1/8	Armstrong	21 1/2	21 1/8
Boeing	25 1/4	25 1/8	Case	24 1/4	24 1/8	Chemical Bank	11 1/2	11 1/8
Eastman	81 1/2	81 1/8	Exxon	81 1/2	81 1/8	General Motors	44 1/2	44 1/8
IBM	111 1/2	111 1/8	ITT	28 1/4	28 1/8	Johnson & Johnson	78 1/2	78 1/8
McDonald	34 1/2	34 1/8	Merck	105 1/2	105 1/8	Pharmacia	27 1/4	27 1/8
Rockwell	18 1/2	18 1/8	Schlumberger	11 1/2	11 1/8	Westinghouse	21 1/4	21 1/8
Xerox	58 1/2	58 1/8						

ET  
NOUVEAU DE TOKYO

du 31 décembre 1979  
proposé à la prochaine  
assemblée générale le 9 mai 1980



